PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES ORIENTALES D'ALGER
XVIII

Textes berbères dans le parler des Irjen

(Kabylie-Algérie)

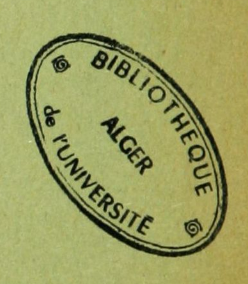
Introduction - Textes - Traduction

par

André PICARD

CHARGÉ D'ENSEIGNEMENT A LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER

TOME I



IMPRIMERIES « LA TYPO-LITHO ET JULES CARBONEL »
2, RUE DE NORMANDIE, 2
ALGER
1958

Textes berbères

dans le parler des Irjen

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES ORIENTALES D'ALGER
XVIII

Textes berbères dans le parler des Irjen

(Kabylie-Algérie)

Introduction - Textes - Traduction

par

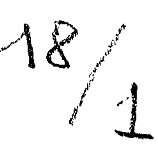
André PICARD

CHARGÉ D'ENSEIGNEMENT A LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER

TOME I



IMPRIMERIES « LA TYPO-LITHO ET JULES CARBONEL »
2, RUE DE NORMANDIE, 2
ALGER
1958



A dda mu

mon ami.

Introduction

1

Les « iržən » sont une fraction des « ať-iraťən », les « ať-iraťən » un élément d'un groupe plus vaste, les « igawawən », qui s'insère dans d'autres ensembles berbères occupant, en Algérie, la zone comprise entre le Djurdjura et la Méditerranée. C'est cette zone de l'Algérois, communément appelée grande Kabylie, que recouvre administrativement l'actuel département dont Tizi-Ouzou est le chef-lieu.

La chaîne du Djurdjura constitue une dorsale arquée largement ouverte au N. sur la Méditerranée. De la partie centrale, divergent de nombreux contreforts s'étalant en un massif que les deux principaux affluents du Sebaou, oueds Bougdoura et Aïssi, découpent en trois compartiments dont l'oriental seul nous intéresse. Là, la ligne de crête axée S-E-N-W forme partage des eaux entre les tributaires de l'oued Aïssi et ceux du haut Sebaou. Tel est le domaine des « igawawən ». A partir d'Icheridène, un peu au-dessus de Fort-National, l'extrémité de l'axe se ramifie en digitations occupées par différentes fractions des « ať-iraťən » :

« aṷgašša », « ať-usamər », « ať-umalu » dans la partie haute,

« ak̮ərma » et « iržən » dans la partie basse, au contact de la vallée du Sebaou.

De la carte Algérie au 50.000ème, feuille 45 du tableau d'assemblage (Fort-National, Kabylie), on a détaché et agrandi le fragment ci-joint. En diagonale, « du coin supérieur gauche au coin inférieur droit, serp[illegible] de Tizi-Ouzou à Fort-National et Michelet qui, sur une distance de 4 km. [illegible] seau, s'élève, par de multiples lacets, de la cote 238 à la cote 741. Dans le coin inférieur gauche, la route nationale 30 de Tizi-Ouzou à Maillot, par delà les crêtes du Djurdjura, remonte la vallée sinueuse et étroite de l'oued Aïssi qui se jette un peu plus au nord dans le Sebaou.» (1) Entre l'oued Aïssi et le ruisseau des "ibaḫlal", de part et d'autre de la nationale 15, s'étend le domaine des "irǯən", domaine de relief heurté et de population dense.

Abstraction faite de quelques points isolés facilement repérables sur la carte, cette population se groupe en six villages et deux "ṯṯufiq", ce dernier terme désignant un certain nombre d'agglomérations soumises à l'autorité locale d'un même représentant, "lamin". Ce sont :

pour les villages, "aṯ-ḫəg", "aṯ-yəɛqub", "aṯ-ḫəlli" sur le versant de l'oued Aïssi,
"ibaḫlal" et "ṯal(a) amara " " opposé,
"aṯ-səɛd u zəggan" sur la ligne de crête;

pour les "ṯṯufiq", "ṯamaziṛṯ" et "əɛdni",
le premier englobant "ṯasəṯṯa", "ṯaqṛaṛṯ n-aṯ-əɛzzuz", "ṯigəṛṯ-əḫla", "bu-ẓlil",
le second, "ṯayanimṯ", "bəssəɛsəɛ", "məstiga", "agadir", "lgəmaɛ" et "bu-smaḫəl".

Ce qui représente comme population :

"aṯ-ḫəg"	: 816	habitants
"aṯ-yəɛqub"	: 1046	"
"aṯ-ḫəlli"	: 694	"
"ibaḫlal"	: 1443	"
"ṯal(a) amara"	: 836	"

---

(1) - A. Picard - Complément à la toponymie berbère - Onomastica - Juin 1948.

"at-sәɛd u zәggan" : 313

"ṭamazirṭ" : 1481

"әɛdni" : 2062.

Au total 8691 individus, chiffre du recensement de 1948. Chiffre qu'on n'accepte d'ailleurs qu'avec d'expresses réserves.[2] En fait cette population dépasse largement les 9000 âmes, le double de ce qu'elle était en 1866[3] pour la même superficie de 26 kmq. Soit plus de 300 h. au kmq..

C'est ce domaine que nous avons exploré, linguistiquement parlant, recueillant entre autre de nombreux textes qui, pour des raisons d'ordre matériel, n'ont pu tous trouver place ici. Notamment ceux ayant trait à la poésie et à ce genre si particulier de l'"asiwәl әl-lḫәnni" aujourd'hui presque tombé dans l'oubli aux "iržәn". On ne donne donc que les deux tiers à peine de la récolte, 85 textes se suivant sans ordre apparent, sans plan préconçu, tels qu'ils ont été glanés au jour le jour et au hasard des circonstances.

Toute l'unité vient du petit nombre et de l'origine des informateurs, membres d'une même famille:

"sәɛdia bbәwdiɛ", grand'mère et arrière grand'mère aujourd'hui décédée, "yәmma ɛzizu" pour les familiers,

textes 41, 51 ;

"muḥәnd sɛid (n) at-yәḥya" alias "sәrbwәḥ" pour l'état-civil et "baba sɛid" pour ses proches et amis, cultivateur d'une soixantaine d'années,

textes 3, 11, 12, 16, 18, 69, 70, 71;

"muḥәnd әssɛid (n) at-qadi" alias "lәsani", "dda mu" ou "dda muḥ" pour ses intimes,

textes 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46-47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59; 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 72, 73, 74, 75, 76, 77-78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85.

---

(2) - A. Picard - Les parlers berbères, dans "Initiation à l'Algérie" - Paris, Maisonneuve, 1957.

(3) - Hanoteau et Letourneux - La Kabylie et les coutumes kabyles - Paris, 1893, I, pp 300-302.
Hanoteau - Essai de grammaire tamachek - Alger, 1896.

L'importance de l'apport de "muḥə̂nd əssɛid", 74 textes sur 85 (presque les neuf dixièmes), fait que l'ensemble porte sa marque. On penserait volontiers à une autobiographie. Incomplète sans doute, sans ce lien chronologique caractéristique du genre, mais qui n'en existe pas moins du fait de la révélation, au hasard de l'heure et des circonstances, de fragments de la vie d'un homme inséparable du milieu où il vécut. Curieuse existence que celle de ce petit paysan berbère qui ne suivit l'école française que lorsque son père fut las de la prison pour manquement à l'obligation scolaire ; qui devint instituteur en Algérie, au Maroc et à nouveau en Algérie ; qui, sous la pression des évènements de 1940, se réfugia dans une retraite prématurée et revint à la terre familiale pour la quitter, reprendre du service, se lancer dans l'arène politique où son intégrité foncière eût fort à faire ; qui enfin n'aspire plus dorénavant qu'au repos dans sa simple et calme demeure d'"ať-ḥə̂lli" en contrebas de la nationale 15 et au-dessous du grand tournant que domine, dernier appel, "ťazəggʷaťť m-bu-ḥəlwan" l'humble cimetière des "ať-qaďi" face aux cimes altières et dentelées du Djurdjura. Oui, bien curieuse existence en vérité que celle de cet homme d'une haute probité morale et intellectuelle dont on s'honore d'être l'ami. Homme fin comme l'ambre, possédant toutes les finesses d'une langue qu'il manie avec une maîtrise, une souplesse, une fougue, une verve volontiers moqueuse et caustique sans jamais être méchante qui lui rallient tous les suffrages. Tel apparaît "dda mu" mon compagnon de recherches de quinze ans, "dda mu" à qui m'unit une profonde affection et à qui cet ouvrage est dédié car il lui doit ce qu'il peut avoir de bon.

2

a

La transcription adoptée pour les textes est celle des "Éléments de grammaire..."[4], ouvrage désigné du sigle BP suivi de la référence aux paragraphes intéressés, en l'occurrence : BP 1-16.

---

(4) - A. Basset et A. Picard - Éléments de grammaire berbère (Kabylie - Irjen) - Alger, 1948.

Quelques légères retouches ont cependant été apportées au système. Notamment en ce qui concerne l'emphase. On a distingué, aussi souvent que possible, les emphatiques des emphatisées ou, pour reprendre l'expression de M. Ph. Marçais, les emphatiques fondamentales des emphatiques secondaires.(5) Ce, de la manière suivante :

emphatiques : t̥, d̥, s̥, z̥

emphatisées : ṭ, ḍ, ṣ, ẓ...,

le point sous la lettre signalant de la même façon l'action de l'emphase sur les phonèmes vocaliques avoisinants. Mais, on le souligne, cette différenciation n'a pas toujours été strictement respectée.

On signale enfin, à propos de BP 27-5c, que la relation brève/longue de la dentale emphatique est seulement sonore/sourde : d̥/t̥t̥, d̥ et t̥ étant toujours occlusifs dans le parler.

La nasalisation des voyelles en finale de mot est courante sinon constante. On y a été peu sensible du fait de l'accoutumance au parler. Aussi n'a-t-on signalé que quelques cas des plus patents et en se servant du signe ~ surmontant l'élément intéressé.

б

Les textes sont accompagnés de notes concernant parfois morphologie, syntaxe, vocabulaire, mais surtout la phonétique.

Les variantes phonétiques ont été signalées en vue d'une étude systématique qui n'a place ici. On se borne à mettre l'accent sur quelques faits courants.

Certaines de ces modifications sont déterminées par la loi du moindre effort(6) qui règle l'économie des changements phonétiques et qui fait par ex. :

que la dentale spirante sourde ṯ tend à passer et peut passer dans cer-

---

(5) - Ph. Marçais - L'articulation de l'emphase dans un parler arabe maghrébin. - Annales de l'I.E.O. 1948, t. VII, p. 1-28.

________ Le Parler arabe de Djidjelli (Nord-Constantinois, Algérie), Ch. III, p. 65 - Paris, 1956.

(6) - Pour les phénomènes correspondants en arabe, v. Ph. Marçais : Le Parler arabe de Djidjelli.

tains cas à la laryngale h,

ṛəḅḅi y°ṭṭɛawan-*ihən* s-əṣṣəbř-is

Dieu les aide à supporter 1-2-5-15.

i-wakkᵊn a-*hən*-nəmsuffaγ

afin de nous les répartir 2-4-9-15.

ar-m-i ď-lᵊɛawam-agi)a la-səṭṭ-əṭṭakən ṭəlt di-*hmuřt*

ce n'est que depuis peu de temps qu'on leur donne un tiers de la terre 2-4-9-18.

où ihən et hən sont issus de iťən et ťən, et hmuřt de ťmuřt ;

que dans le cas de ara, particule d'aoriste, la liquide r peut s'amuir au point que l'on n'entende plus que deux a géminés parfois à peine perceptibles, représentés graphiquement de la façon suivante : a(r)a, graphie indiquant que la prononciation dépend de la rapidité du débit, de la volonté du sujet parlant, de l'intensité qu'il entend donner, etc. Si bien que l'on peut avoir ad libitum :

m-ara-yᵊqqim ᵊb̌nadəm / m-a(r)a-yᵊqqim ...

lorsque quelqu'un reste 1-2-5-7.

as-m-ara-d-awᵊḍ əlɛiď / as-m-a(r)a-d-...

lorsqu'arrive la fête 1-2-5-16

aš-akk(a) ara-nəḫ̌dəm ťaməddiť-agi ? / aš-akk(a) a(r)a...

qu'allons-nous faire cet après-midi ? 2-4-9-2.

alors que ce même ara, utilisé à d'autres fins avec la particule négative ur, n'est jamais susceptible de pareil traitement.

D'autres altérations phonétiques résultent de l'action et réaction réciproque des sons les uns sur les autres, en contact ou à distance.

En contact, le fait est particulièrement sensible avec les dentales. Il peut y avoir assimilation progressive,

a-s-sṭiḫṛəḍ < a-s-ssṭiḫṛəḍ < a-s-ťəsṭiḫṛəḍ 12-38-41-3.

la dentale spirante sourde, désinence verbale préfixée de 2e pers. sg. c. passant à la sifflante sonore s, avec réduction quantitative du groupe s-ss à la longue s-s- ;

ou régressive,

wr-ɛat͡ təssənəm < wr-ɛaď ťəssənəm 14-44-47-31

ṭ-ṭin əl-leiṭ͡ ṭamәzyaṭṭ < ṭ-ṭin əl-leiď ťamәzyaṭṭ 26-82-87-34

où la dentale spirante sonore ď passe à la sourde correspondante, le tout aboutissant au groupe occlusif -t͡ t-; l'assimilation pouvant à l'occasion s'accompagner de désemphatisation,

ur-yəlli wara ťafəd͡ din

< " . ťafəḍ ďin

tu ne trouveras rien là 13-42-43-11

m-a(r)a ťəǩəšmət͡ ťaddarť

< " ťəǩəšməḍ ťaddarť

lorsque tu pénètres dans un village,

la dentale sonore emphatique ḍ se désemphatisant en même temps que les groupes, -ḍ ď- et -ḍ ť- passent respectivement, le premier à l'occlusive brève correspondante, le second à l'occlusive sourde, un même phonème pouvant, selon les cas, être susceptible d'assimilation régressive ou progressive,

ǧǧan-ay-t͡ ťamurť < ǧǧan-ay-d ťamurť

ils nous ont laissé de la terre 2-4-9-7

as-m-a(r)a-d͡ dawəḍ əlɛid < as-m-a(r)a-d-ťawəḍ əlɛid

lorsqu'arrive la fête 1-2-5-16

la séquence -d ť- passant au groupe occlusif soit sourd, -t͡ t-, soit sonore -d͡ d-, avec réduction secondaire à la brève t ou d. Ce qu'on a noté, dans le cas du d précédent, indifféremment de deux manières,

as-m-a(r)a-d͡-dawəḍ et as-m-a(r)a-d-awəḍ

ces deux graphies ayant l'inconvénient de laisser croire : la 1ère à l'allongement, du fait de la ligature ⁀, la seconde à la chute du 2ème élément du groupe -d-ť-, ici ť désinence de 3ème pers. f. sg.

D'autres altérations phonétiques sont en relation avec

la structure de la syllabe et dérivent de la tendance de la frontière syllabique à se déplacer en anticipant sur la limite articulatoire normale des phonèmes en séquence.[7] Ce fait est particulièrement sensible dans les parlers berbères à élocution rapide, très rapide. Ainsi

ṭ̌əssᵊnəḍ as-u-d-ḥəkkun > ṭ̌əssənṭ as-u-d-...

sais-tu ce qu'on raconte ? 14-44-47-2.

où la dentale emphatique sonore ḍ passe à la correspondante sourde ṭ.

Ainsi aussi de certains cas de hiatus. On ne s'intéresse ici qu'au hiatus « entre deux mots énoncés sans pause intermédiaire »[8], le timbre des voyelles en présence étant théoriquement indifférent. Le hiatus se résout de trois manières : élision, épenthèse consonantique et probablement diphtongaison. On s'en tiendra ici aux deux premières.

Élision - Des deux voyelles en contact, la 1ère tombe :

nəfra kr(a) akkən ləšγal

nəfr(a) akkən ḳra l-ləšγal

nous avons tranché quelques affaires 2-4-9-6.

ass-ag(i) ai-asən-nəqqim

ass-(a) ai- "

aujourd'hui que nous sommes réunis à leur sujet 2-4-9-14

am-zun akkᵊn ur-ť-id-iwal(a) ara ṛəbbi

comme si Dieu ne le voyait pas 1-2-5-19

m-a(r)a yᵊqqim ᵊb̌nadən ur-yᵊčč(i)-ara

lorsque quelqu'un reste sans manger 1-2-5-18

lukan lači ď-əlkʷən ṛ-ṛəbb(i) ag-gəllan

si ce n'était l'appui de Dieu 1-2-5-9

kul yiwn dəg-nəγ yᵊbbʷ(i) amur-is

chacun de nous a pris sa part 2-4-9-10

bᵊεda m-a(r)a yᵊlh(u) usəggʷas, lakʷd m-a(r)a yil(i) u-d-dəw(i)-ara

surtout quand l'année est bonne et aussi lorsqu'il n'a pas plu 26-82-87-4

Épenthèse consonantique - intervention d'un y de rupture d'hiatus quel que soit le timbre des voyelles en séquence,

a-y-a y°nna-y-as - il lui a dit 3-8-11-5.

ma y°ḥwa-y-ak̬ s'il te plaît 4-10-13-18.

a-t-a-n a-y-at-əddiwan - le voilà ô gens du conseil 14-44-47-14.

i-y-a ḥəsb-ay-d °lɣaši-y-agi dénombre-nous cette foule 3-8-11-14.

ḵas adi-y-as... tu peux lui tendre... 13-42-43-15.

timizar-agi-y-akʷ... - tous ces champs... 14-44-47-4.

u-y-a ur-idəṛṛu-y-ara-y-akʷ... - tout (cela) ne serait pas arrivé... 14- " -26-27.

agərẓun ur-y°st°ɛfu-y-ara - le garçon n'a pas de repos 5-14-17-11.

l°ɛtab-ik̬ ur-y°ttṛuḥu-y-ara - ta peine ne sera pas perdue 16-50-53-32.

Les deux procédés peuvent, à l'occasion jouer concurremment. On peut avoir agərẓun ur-y°st°ɛf(u)ara / " ur-y°st°ɛfu-y-ara

aṭas ll id u-la-nəṭṭawi-y-ara.../ " u-la-nəṭṭaw(i)-ara

nombreux ceux qui ne prennent pas... 7-20-23-15.

ma zzərɛ°ḍ asətwi, ur-ilәḵḵ(u)-ara / " ur-ilәḵḵu-y-ara

si tu fais des semailles d'hiver, elles ne seront pas belles 18-56-61-26.

l'emploi de l'épenthèse apparaissant alors comme un procédé expressif. Aussi est-il des cas où il est seul admis :

y°nna-y-az-ḍ, il lui a dit, et non y°nn(a)az-d 3-8-11-17.

ədd°ɛw°ssu-y-agi l-lmuna,... et non ədd°ɛw°ss(u)-agi...

cette calamité du ravitaillement 8-22-27-11

C

Les indications qui suivent concernent plus spécialement le glossaire.

---

(7) - P. Fouché - Études de Phonétique générale Paris, 1927

(8) - J. Marouzeau - Lexique de Terminologie linguistique - Paris, 1943

Les termes recensés s'ordonnent d'après la nature de la 1ère consonne radicale, abstraction faite le cas échéant, des consonnes soit désinentielles, soit formatives lorsqu'on a cru pouvoir les déceler, soit désinentielles et formatives.

Étant donné la spécialisation des consonnes et des voyelles en éléments radicaux d'une part, morphologiques de l'autre, un tel classement est seul valable. André Basset l'a souligné avec force à maintes reprises. M. Ch. Pellat s'y est tenu strictement, son glossaire séparant les « éléments vocaliques » des « radicaux consonantiques »(9). On n'a pas cru devoir être aussi net.

Le classement consonantique incorpore naturellement les sonantes, phonèmes à la limite des consonnes et des voyelles passant facilement d'un domaine à l'autre. Ces sonantes, au nombre de deux, l'une vélaire l'autre palatale, prennent tantôt la forme consonne w/y, tantôt la forme voyelle u/i. Aussi leur a-t-on rattaché, un peu abusivement, les quelques éléments vocaliques u et i que l'on peut rencontrer dans le parler des Izjen. De ce fait, la voyelle a reste isolée. Compte tenu de son degré d'aperture, on l'a insérée, arbitrairement on le reconnaît, dans la classification à base consonantique entre la vélaire Q et la pharyngale Ɛ.

C'est dire que les radicaux consonantiques se trouvent classés selon un critère purement phonétique, plus précisément physiologique, le point d'articulation. Ce, en allant d'avant en arrière, des lèvres au larynx, dans l'ordre suivant :

B, M, F, T, D, Ḍ, Ṭ, N, L, R, S, Z, Ṣ, Ẓ, Š-Č, Ž-Ǧ, Y
K, G, W, Ḫ, Ɣ, Q, Ɛ, Ḥ, H

La bilabiale sourde P n'existe pas en berbère ; mais elle apparaît occasionnellement soit dans quelques emprunts récents au français, soit dans quelques termes du langage féminin où elle se substitue alors à sa correspondante sonore B.

A l'intérieur de chaque rubrique, les différents termes se suivent dans le même ordre que ci-dessus. Sous chaque terme, on a regroupé toutes ses notations, chacune avec renvoi au texte, à la page et à la ligne, ex. :

---

(9) - Ch. Pellat - Textes berbères des Aït-Seghrouchen de la Moulouya, pp. 95, 99, Paris, Larose 1955.

12 · 38-41 · 4,8,9,10 = texte 12 · pages 38 à 41 · lignes 4,8,9,10.

Dans certains cas, l'abondance des notations accroît les risques d'oublis et d'erreurs. Oublis et erreurs dont on s'excuse et qu'on souhaite avoir réduits au maximum.

Deux catégories de termes, nom et verbe, appellent certaines indications concernant l'état pour le premier, la classification verbale pour le second.

État du nom - BP 85-110. Tout nom berbère (ou berbérisé) ou terme assimilé est susceptible de deux états : état libre (l), état d'annexion (a). A l'état libre, il commence sur voyelle a, i, u, en initiale absolue pour le masculin et précédée de ť pour le féminin.

Dans les parlers kabyles dont celui des Irjen, l'état dit d'annexion comporte des variations dépendant

essentiellement de la nature de cette voyelle initiale,

subsidiairement de la quantité de la consonne ou du nombre de consonnes la suivant immédiatement.

La voyelle initiale est constante ou non. Constante, elle se maintient toujours, au féminin comme au masculin, au sg. comme au pl. Tel est le principe. De plus, au masculin elle est précédée de la sonante vélaire ou palatale sous sa forme consonne, présentant, selon les cas, un degré simple (s) w/y ou un degré renforcé (r) bbʷ/ggʸ :

		l		a	
F	sg.	ťaggauť	nièce	ťaggauť	
	pl.	ťaggaŵin		ťaggaŵin	
	sg.	ťilǝfť	laie	ťilǝfť	
	pl.	ťilfaťin		ťilfaťin	
	sg.	ťuššǝtt	chacal femelle	ťuššǝtt	
	pl.	ťuššanin		ťuššanin	
				s	r
M	sg.	ass	jour	wass	bbʷass
	pl.	ussan		wussan	bbʷussan
	sg.	ilǝf	sanglier	yilǝf	ggilǝf
	pl.	ilfan		yilfan	ggilfan
	sg.	uššǝn	chacal	wuššǝn	bbʷuššǝn
	pl.	uššanǝn		wuššanǝn	bbʷuššanǝn

Non constante elle tombe. Au féminin, la désinence préfixée forme bloc avec le thème nominal,

	l		a
sg.	tafunast	vache	tfunast
pl.	tifunasin		tfunasin

ou en est séparée par le minimum vocalique degré zéro relatif indispensable à la structure syllabique,

sg.	taqsist	fillette	tqsist
pl	tiqsisin		tqsisin

Au masculin, elle subit un traitement différent selon que le nom commence soit sur consonne brève, la sonante devenant voyelle par position,

sg.	amudin	malade	w-mudin > umudin
sg.	ikərri	mouton	y-kərri > ikərri

soit sur consonne longue ou sur deux consonnes brèves, la sonante restant consonne susceptible du degré simple ou renforcé selon les cas,

			s	r
sg.	akham	maison	w-kham	bbʷ-kham
pl.	ikhamən		y-khamən	ggə-khamən
sg	argaz	homme	w-rgaz	bbʷ-rgaz
pl	irgazən		y-rgazən	ggə-rgazən

Tous ces aspects possibles sont indispensables à connaître et doivent être indiqués, dans le glossaire, à la suite de chaque terme intéressé. Ce qui aboutit à un tableau de ce genre:

BRD

1- m. sg abrid (w- ; bbʷ-) chemin, voie - moyen, solution - fois

2- pl ibərdan (i-)

1- l 12-38-41-14 ;- 20-64-67-22 ;- 21-66-71-17 ;- 27-86-93-45 ;- 51-170-75-5,8,13 ;- 55-184-87-22 ;- 61-202-05-18 ;- 72-242-49-49 ;- 85-302-07-35.

as 14-44-47-4 ;- 42-140-43-31 ;- 48-160-63-30 ;- 61-202-05-13 ;- 69-330-37-19 ;- 72-242-49-39-40,49 ;- 77-78-268-79-11.

ar 5-14-17-16 ;- 11-34-37-14 ;- 28-92-95-15 ;- 54-180-83-9.

2- l 42-140-43-15.

as 13-42-43-15 ;- 27-86-93-27 ;- 31-102-05-18 ;- 42-140-43-18 ;- 72-242-49-68 ;- 79-280-83-18.

Classification verbale - BP 420, ss. - Il y a référence, toutes les fois que faire se peut, à l'ouvrage fondamental d'André Basset sur le verbe,[10] ouvrage désigné par le sigle AB suivi du numéro du ou des paragraphes intéressés : AB 3, AB 21, AB 75.. Il y a ensuite renvoi à BP avec indication, et des conjugaisons établies pour le parler des Irjen, et des paragraphes intéressés : BP c 1, 428-37... etc.

Tout verbe se trouve donc classé, sur le plan kabyle, en fonction des types généraux berbères. Si AB n'est pas cité, c'est qu'on se trouve en présence d'un fait local ou à tendance dialectale, d'un fait spécifiquement kabyle ou qui a grande chance de l'être (BP 424). Si AB et BP ne sont pas cités, c'est qu'on se trouve en présence d'un verbe qui, sauf erreur ou omission, a échappé à la classification de BP n'ayant pas été relevé lors de son établissement.

Tout verbe est donné, d'abord à la forme simple, puis le cas échéant à ses formes dérivées : forme à sifflante (FàS), à nasale (FàN), à dentale (FàD), à nasale-sifflante (FàNS), à dentale-sifflante (FàDS), à sifflante-nasale (FàSN), à dentale-nasale (FàDN), v BP 520-96. - Sous chacune de ces formes, se suivent, sur le plan vertical, les parties de verbe utilisées (BP 244-48) :

Impératif		(I)
»	intensif	(Ii)
Aoriste		(A)
»	intensif	(Ai)
Prétérit		(P)
»	intensif[11]	(Pi) caractérisé, dans le parler, par le même vocalisme aux positif et négatif
Participe positif d'A		(Part. p. A)
»	Ai	(» Ai)
»	de P.	(» P)
»	Pi	(» Pi)
»	négatif d'A	(Part n A)

(10) - A. Basset - La langue berbère, Morphologie, Le Verbe, Étude de thèmes - Paris, 1929.
(11) - A. Picard - Du prétérit intensif en berbère - Mémorial André Basset, Paris, 1957.

Participe négatif d'Ai (Part.n.Ai)

" de P (" P)

" de Pi (" Pi)

Nom verbal (Nv)

avec, sur le plan horizontal, l'indication des différentes personnes suivie du relevé des notations s'y rapportant. Ainsi pour le verbe əḫďəm à la seule forme simple,

HDM	əḫďəm	travailler, faire	AB3 BPc1, 428-37 Nv aḫďam
I sg1c	əḫďəm	80-282-85-27.	
pl2m	əḫďəmť	55-184-87-27.	
A sg1c	ḫəďməɣ	77-78-268-79-20.	
2c	ťḫəďməḍ	12-38-41-11;-18-56-61-18.	
3m	yəḫďəm	11-34-37-10,19;-16-50-53-13;-28-92-95-13;-35-116-19-14;-36-118-23-27,28;-37-122-27-25,27;-40-134-37-18;-58-192-95-8,8,12.	
f	ťəḫďəm	45-148-51-20.	
pl1c	nəḫďəm	2-4-9-2,4;-20-64-67-9-10;-71-238-41-13;-80-282-85-13.	
3m	ḫəďmən	4-10-13-2;-6-16-21-9;-17-54-57-24;-20-64-67-3;-31-102-05-5;-46-47-152-59-13;-62-204-07-29;-73-248-51-22.	
Ai sg1c	ḫəddᵊməɣ	20-64-67-25.	
2c	ťḫəddᵊməḍ	18-56-61-19.	
3m	iḫəddəm	3-8-11-23;-20-64-67-9;-32-104-109-18;-37-122-27-30;-40-134-37-23;-69-230-37-52.	
f	ťḫəddəm	40-134-37-14,24.	
pl1c	nᵊḫəddəm	55-184-87-10;-75-260-63-12,18;-83-294-99-23.	
3m	ḫəddᵊnʼən	8-22-27-25;-11-34-37-2,2,4,6;-15-48-51-2;-17-54-57-19;-18-56-61-12,20-21,25;-20-64-67-28;-27-86-93-23-24,28;-29-86-99-13-14;-32-104-09-9,10,24,25,26;-37-122-27-5,9,11,14,46-47;-39-130-33-2,18-19;-54-180-83-11;-58-192-95-20;-67-222-27-14,36,41;-71-238-41-2;-74-252-59-33;-77-78-268-79-93.	
f	ḫəddᵊmətt	5-14-17-2;-71-238-41-28;-75-260-63-14.	
P sg1c	ḫəďməɣ	15-48-51-4;-24-76-81-29.	
2c	ťḫəďməḍ	12-38-41-17,34;-68-226-31-5.	
3m	yᵊḫďəm	14-44-47-12;-16-50-53-36-37;-24-76-81-4;-34-112-17-25;-36-118-23-28-28;-46-47-152-59-40;-69-230-37-56.	
f	ťəḫďəm	14-44-47-23;-71-238-41-27.	

P1 sg 2c	təḫ̌dimǝḍ	68-226-31-6.
pl 1c	nəḫ̌dim	55-184-87-13;- 71-238-41-7.
3m	ḫ̌dimən	9-26-31-34.
Part pA	iḫəďmən	27-86-93-46;- 40-134-37-19,22;- 45-148-51-22;- 48-160-63-26;- 77-78-268-79-20;- 83-294-99-24.
" Ai	iḫəddᵊmən	10-30-35-30;- 11-34-37-7;- 28-92-95-29-30;- 32-104-09-24;- 39-130-33-28;- 40-134-37-9,25;- 67-222-27-30.

d

Aux abréviations déjà signalées dans les pages précédentes, on ajoutera les suivantes :

adj.	adjectif
adv.	adverbe
aff.	affixe
c.	commun
c. dét.	complément déterminatif
c. d.	" direct
c. ind.	" indirect
coll.	collectif
dim.	diminutif
f	féminin
fs, frs	français
m.	masculin
n. de f	nom de femme
n. d'h	" d'homme
n. l.	" de lieu
n. u.	" d'unité
p., pers.	personne, personnel
p. ex.	par exemple
p. ext.	par extension

pl.	pluriel
pr.	pronom
prép.	préposition
rég. v.	régime verbal
sg.	singulier
sglt.	singulatif
v.	voir
var.	variante
v. q.	verbe de qualité
qq.	quelqu'un
qq.ch.	quelque chose

Textes

1

ṛəmḍan

asəggʷas-a ṛəmḍan yəɣli-d di-ləḫrif; aqla-ɣ tlǎta u tlǎtin n-asn(a)ayagi səg iɛədda dǐ-lwəqt̆-a; šfiɣ-d am-mass-a; a-d-yəṣ=bəḥ sɛiɣ sb̌əɛṭas̆ n-əsna dǐ-lɛəmṛ-iw; ɛəddan-d lɛəskəṛ ṭ-ṭama n-lakul la t̆əkkəsn[1] əlkəṛmus dǐ-ṛəmḍan, la-t̆-ṭəṭṭən akkən s-yəš=təm; aṭas a la yəṭṭɛəddin di-lɛumuṛ-ənnəɣ!

ṛəmḍan unəb̌dǔ yəwɛəṛ: yəsɛa faḍ̌, ussan ɣəzzifit̆ aṭas; m-a(ṛ)a-yəqqim b̌nadəm ur-yəčč(i)-ara[2] si-ẓẓug̃[3] n-əṣṣəbḥ alamma ṭ-ṭmänya t-tməddit̆, tmənṭas̆ ən-sswayəɛ ainni! lukan laċi ď-əlkəwn ṛ-ṛəbb(i) ag-gəllan ur-yəzmir ḥəd̆ ad̆-yuẓum ula yibb̌as̆[4]; walakin ṛəbbi yəṭṭauqam ṭṭawil i-lmumnin; a-d-yəkkər ufəllaḥ ṣṣəbḥ zik, ad̆-yəmgəṛ i-yiṭiž, ad̆-yəssəṛwət̆ i-yiṭiž, ad̆-yəzzuzəṛ i-yiṭiž am-zun akkən ur-yuẓam-ara[5]; lukan dəg-gʷaɛṛabən tili-t̆-əččan akʷ ifəllaḥən[6]; məɛna, imi dǐ-tmurt̆-ənnəɣ, d-əlɛaṛ w-iṭəṭṭən ṛəmḍan; ṭṭuẓumən akʷ məddən; ṛəbbi yə=ṭṭɛawan-it̆ən[7] s-əṣṣəbṛ-is.

---

(1)- var.: la ṭṭəkkəsn əlkəṛmus

(2)- " : u-yəčč(i)-ara

(3)- " : si-ẓẓug̃

(4) " : ula ď-yibb̌as

Traductions

1

Carême

Cette année, le carême est tombé pendant la saison des figues. A dire vrai, 33 ans déjà se sont écoulés depuis qu'il a eu lieu à pareille époque ! Je m'en souviens comme d'aujourd'hui. J'avais, me semble-t-il, dix-sept ans d'âge. Des soldats étaient passés près de l'école, cueillant des figues de Barbarie en plein carême et les mangeant telles quelles à même la peau. Comme tout cela est loin !

Le carême en été est pénible ; il altère, les jours sont très longs. Lorsque quelqu'un reste sans manger de deux heures du matin à huit heures du soir, cela fait dix-huit heures !! N'était l'appui de Dieu, personne ne pourrait jeûner même un jour ; mais Dieu donne aux croyants la force de l'accomplir. Le fellah se lève le matin de bonne heure. Il moissonne au soleil, dépique au soleil, nettoie le grain au soleil comme si de rien n'était. Si c'était en pays arabe, la chose est sûre, tous les fellahs auraient déjà "mangé" le carême. Mais comme dans notre pays quiconque agit ainsi est déshonoré, tous jeûnent. Dieu leur apporte le secours de son assistance.

---

(5) - var. : am-zun ur-yuẓạm-ara

(6) - " : tili ččan-t ak^{w} ; moins bon

16 win itəţţən ṛəmḍan yəţţəban dəg-ġudm-is; as-m-a(ṛ)a-d-dawəḍ əlɛid, udəm ḇḇʷid yuẓamən akʷ inuṛ[8]; agadum-is, nəţţa, fəll-as əddəll; dəɣ kəčč aṭ-ṭəmuṛṭ-ənnəɣ akʷ ţţuẓumən[9]; ma yəlla w-itəţţən ṛəmḍan, itəţţ-it s-ṭuffəṛa[10]; itəffəṛ ɛəf-lɛibad; am-zun akkən[11] ur-t-id-iwal(a)-ara ṛəbbi!

(7) - var. : yəţţɛawan-ikən

(8) - " : udəm ḇḇʷid akʷ yuẓamən

(9) - " : dəɣ kəčč akʷ aṭ-ṭəmuṛṭ-ənnəɣ ţţuẓumən

" yiṛkull akʷ aṭ-ṭəmuṛṭ-ənnəɣ. .; préférable ici

(10) - " : itəţţ-is s-ṭuffəṛa

(11) - " : am-zun akkən u-t-id-iwal(a)-ara ṛəbbi

am-zun ur-t-id- "

" u-t-id-

2

1 Ḇəttu ḇḇʷaṭmatən

—« as akk(a) a(ṛ)a-nəḥdəm ṭaməddiṭ-agi[1]?- iməddukal-ənni-nnəɣ ṛuḥən akʷ; ala wəḥḥəḍ-nəɣ ai-d-nəqqim[2]. »

4 —« ain i-k-yəhwan a-ṭ-nəḥdəm; nəkkini ɛyiɣ[3]; ṭur-(a) ai-d-ṛuḥəɣ[4] si-ṭaddarṭ i-yiṭiẓ; azal kamǝl ur-ṭṭisəɣ-ara[5]; qqiməɣ, nək d-

(1) - var. : ṭaməddiṭ-a

(2) - " : ala wəḥḥəḍ-nəɣ i-d nəqqim

" " " ayagi-d-nəqqim

(3) - " : nək ɛyiɣ

(4) - " : ṭur-(a) i-d-ṛuḥəɣ

(5) - " : u-ṭṭisəɣ-ara

Celui qui "mange" le carême est reconnaissable à sa figure. Quand arrive la fête, le visage de ceux qui ont jeûné est tout illu-
20 miné de satisfaction intérieure. Le sien, lui, reflète la honte. Aussi les gens de chez nous jeûnent-ils tous. S'il en est un qui "mange" le carême, il le fait à l'insu des autres. Il se cache d'eux. Comme si Dieu ne le voyait pas !

2

1 Partage entre parents

— « Que pouvons-nous bien faire cet après-midi ? Nos compagnons habituels sont tous partis ; il n'y a que nous qui restons ici.

4 — « Ce qui te plaît, nous le ferons. Moi, je suis fatigué ; j'arrive à l'instant du village par le soleil. De tout l'"azal" je n'ai fermé l'oeil. Je suis resté, moi avec

watmatən-iụ, εər-təslətt[6] s-ənnig wəḫḫam, nəfra ḵṛ(a)akkən[7] ləšγal i-γ-išəṛḵən[8]; as-mi nnnuṭn imaulan-ənnəγ, ǧǧan-aγ-d tamurt d-yəḫḫamən[9]; iḫḫamən-agi ṭ-ṭəmurt, šəṛḵən-aγ nəḵʷni ḏ-warraụ ε-εəmmi-ənnəγ; a-d-yəṣbəḥ ḫəmsəṭṭaš n-əsn(a) ayá[10], nəfṛəq ṯamurṯ-ənni ḏ-ləḥwaṛi; kull yiwən dəg-nəγ yəbbʷ(i) amur-is; nəkkini[11], ṯṣəbḥ-iy-id əẓẓəqqa[12], yiwət tnəqqašt ǧ-gzaγaṛ[13], yiwət ǝg-ǧasif akʷəḏ snat dəg-ǧdrar[14]; ṯanəqqašṯ uzaγaṛ ism-is ḇu-yiləf; ṯin bbʷasif ism-is ḇu-ṛaḥil; ṯiḏ bbʷəḏrar qqaṛn-asəṭṭ ḇu-ḥəlwan ṭ-ṭəmḏunin; ǧran-d ləbriss ṭ-ṭəməqḇəṛṯ s-ufəlla, ur-fṛiqn-ara[15]; ass-ag(i)-aị-asən-nəqqim[16] bbʷaị-ḏ-gar-anəγ[17] i-wakkʷən a-ṯən-nəmsuffaγ[19].»

—« i-tilawin i-h-ĩ, ur-bbʷitt-ara ?[20] »

—« ṯilawin γuṛ-nəγ[21], ur-wəṛṛəṯəṯt-ara; ar-mi ḏ-ləεwam-ag(i) a la

(6) - var. : εər-ssləṭṭ

(7) - " : nəfṛ(a)akkən ḵra

(8) - " : ləšγal aị-aγ-išəṛḵən

(9) - " : ǧǧan-aγ-t tamurd d-yəḫḫamən

(10) - " : ḫəmsəṭṭaš n-əsn(a) ayagi

(11) - " : nək̄

(12) - " : ṣṣəḇḥ-iy-id əẓẓəqqa

(13) - " : yiwət tnəqqašt dǧ-gzaγaṛ > yiwət tnəqqaštt dǧ-gzaγaṛ

(14) - " : snat dəg-ǧdrar > snad dəg-ǧdrar

(15) - " : u-fṛiqn-ara

(16) - " : ass-(a) aị-asən-nəqqim

(17) - " : bbʷaị-gar-anəγ

(18) - " : akkʷn a-ṯən-nəmsuffaγ

(19) - " : a-hən-nəmsuffaγ

(20) - " : u-bbʷitt-ara

(21) - " : γəṛ-nəγ

mes proches parents, auprès du frêne au-dessus de la maison, à discuter de quelques affaires pendantes entre nous. A leur mort, nos parents nous ont laissé de la terre et des maisons. Ces maisons et cette terre sont restées indivises entre nous et nos cousins paternels. Il y a quin- ans environ de cela, nous avons partagé la terre et les maisons en question. Chacun de nous a pris sa part. Moi, il m'est revenu une maison, une parcelle de terre à la plaine, une à la rivière et deux à la montagne. La parcelle de la plaine s'appelle: "ƀ̌u yiləf"; celle de la rivière: "ƀ̌u ṛaħil"; celles de la montagne: "ƀ̌u ħəlwan" et "ŧ̌imđ̌unin". Sont restés à part le pressoir à huile et le cimetière; ils n'ont pas été attribués. C'est aujourd'hui que nous nous sommes réunis à leur sujet pour procéder à leur répartition entre nous.»

—« Et les femmes alors, elles ne prennent rien ?»

—« Les femmes, chez nous, n'héritent pas. Ce n'est que depuis quelque temps

sᵊtt-ᵊṭṭakᵊn ṭᵊlt di-ṫᵊmurṫ[22] ƀak° ṭ-ṭᵊzᵊqqa i-ṫnᵊzďuɣṫ; nᵊǩʷni ṗṛ-nᵊɣ[23] ur-asᵊtt-nᵊfk(i)-ara[24]; ṫin yᵊllan dᵊg-gᵊḫḫam, aṭ-ṭɛiš yiď-nᵊɣ; as-mi-d-yᵊẖďᵊṛ aď-yᵊmmᵊṫ ƀaƀa yᵊšẖaṛṛᵊm-aɣ yᵊnna-y-aɣ: « ṫilawin ur-asᵊtt-ᵊṭṭakᵊṫ-ara[25]; mᵊɛna ẖadrᵊṫ a-ṫᵊtt-ṫᵊǧǧᵊm! »

ass-agi nkᵊmmᵊl ƀᵊšʷɣal-ᵊnnᵊɣ; arraṷ ɛ-ɛᵊmmi ffᵊɣᵊn ti-zᵊɣwin, ƀƀʷin ƀᵊƀriss; ma ṭ-ṭimᵊqʷƀᵊṛṫ[26] mazal-iṭṭ ṫᵊšṛᵊǩ[27] ar-ass-a; win yᵊmmuṫᵊn aď-yᵊnḍᵊl ďᵊg-s. »

---

(22) - var. : ṭᵊlt di-ǩmurṫ...

(23) - " : ṗuṛ-nᵊɣ

(24) - " : u-sᵊtt-nᵊfk(i)-ara

(25) - " : u-sᵊtt-ᵊṭṭakᵊṫ-ara

(26) - " : ma yᵊlla ṭ-ṭimᵊqʷƀᵊṛṫ
ma gᵊlla "

(27) - " : mazal-iṭṭ ᵊššṛᵊǩ ar-ass-a

3

ṫiẖkayim m-ƀaƀa sɛid[1]

šiǩ muẖᵊ̂nd, ď-lwali g-aṫ-yᵊ̂ẖya; ṭṭᵊṛuẖun, ṭṭᵊẓuṛun-t-id si kul ṫamurṫ; ƀᵊǩďuṛ-is čcurᵊn d-ƀᵊmɛani; ulaš aịn ɛᵊ̂f-fạị-ďᵊg ur-d-yᵊƀƀʷ(i)-ara ƀᵊmṫul[2]; ƀᵊmṫul-is, mazal la-ṫᵊn-ṭṭɛawaďᵊn; ɛᵊ̂f-ƀᵊẖďaqa ṫ-ṫilawin yᵊnna-y-as:

« ṫamᵊṭṭuṫ , ď-ilš-is »
« ᵊẓẓaịla , ď-aḍaṛ-is »
« azgᵊṛ , ď-iš̌š-is »

---

(1) - var. : ṫiẖkain m-ƀaƀa sɛid

qu'on leur attribue un tiers de la terre et une maison à usage d'habitation. Nous, en ce qui nous concerne, nous ne leur a-rien donné. Celle qui est à la maison vit avec nous. Sur le point de mourir, mon père nous obligea moralement en nous disant : « Les femmes, ne leur donnez rien, mais gardez-vous de les abandonner ! »

Aujourd'hui, nous en avons terminé avec nos affaires. Mes cousins paternels ont laissé les maisons et pris le pressoir à huile. Pour ce qui est du cimetière, il reste encore indivis à ce jour. Celui qui meurt y sera inhumé. »

3

Les histoires de "b̌ab̌a sɛid̆"

"Chikh Mə̆ḥand" est un saint chez les "ať·yə̂ḥya". On lui rend visite de partout. Ses paroles sont pleines d'enseignement. Il n'est rien qui ne soit frappé au coin de la sentence. Ses dires sentencieux, on les répète encore. A propos de l'urbanité féminine, il s'est exprimé ainsi :

« La femme , c'est sa langue.
La bête de somme, c'est son pied.
Le bœuf , c'est sa corne. »

---

(2) - var. : u-d-ɣəb͡bʷ(i)-ara ;- ur-d-ɣəb͡bʷi-y-ara ;- u-d-ɣəb͡bʷi-y-ara

iɛawəď yənna-y-as :

« yir əlləqim , ur-ť-ttələqqim .
yir əzzaila , ur-tt-əddəqqim .
yir məttu , əḥdəṛ nəɣ qim. »

yibbʷas yusa-d əlɣaš(i) aṭas ɛər-əššiḥ ; yənna-y-as i yiwən uḥəwə= ni : « ḥəsb-aɣ-d əlɣaši-y-agi » ; yəkkər uḥəwni-nn(i) iḥəsb-iť ; yaf ṭəsɛa u ṭəsɛin ; yənna-y-as i-uḥəwni nniḍən a-sən-iɛiwəď ; yaf-əd miya ; yənna-y-asən əššiḥ :

« aməḵ, yiwən yufa-d ṭəsɛa u ṭəsɛin, wayəḍ yufa-d miya ? »

yənṭəq-əd wi s-sin-ənni yənna-y-as :

« a ššiḥ, nəḵ ufiɣ-d ṭəsɛa u ṭəsɛin kan əɛlaḥaṭəṛ kəčč u-k-id-əḥsibəɣ-ara.[3] »

yənṭəq-əd əššiḥ yənna-y-azən-d :

« w-əlləh a win ur-iy-id-nəḥsib ur-ť-əḥsibəɣ.[4] »
kulʷ wa ď-ain dəg iḥəddəm
aď-yəṛ-s-id-iqəddəm
ama ď-əlḥir ama ď-əlḥəmm. »

---

(3) - var.. ur-k-id-əḥsibəɣ-ara

(4) - " : u-y-id-nəḥsib ;- *étant donné, ici, l'intensité, ur est préférable à u*

4

ləḥyaḍa

ləqʷbail d-iɛbbʷaẓən ; aịn twala ťitt-ənnəsən a-ť-ḥədmən ifassən-nnəsən ; arəẓqi-y-agi dəg la təttwaliḍ[1], ssənɛa-s tači ď-aḥəggaḍ ; məɛn(a) a-ť-a-n ifəssəl asərwal am-ləmɛəlləm ť-tidəṭ ; lukan d-aṛumi təlaq-as

Et il a ajouté :

« Un mauvais greffon, ne l'emploie pas.
Une mauvaise bête de somme, ne la presse pas.
Une mauvaise femme, il n'y a rien à faire[1]. »

Un jour, une foule nombreuse vint à lui. « Dénombre-nous ces gens, dit-il à un adepte ». Celui-ci se met à les compter et en trouve 99. Il ordonne à un autre de recommencer l'opération : il en trouve 100.

— « Comment, leur dit le chikh, l'un trouve 99 et l'autre 100 ? »

— « O chikh, lui répond l'autre, je t'ai compté, moi, j'ai trouvé 100. » — Quant au premier :

— « O chikh, moi, j'ai trouvé 99 seulement parce que toi, je ne t'ai pas compté ».

Le chikh lui retourna : « Par Dieu qui m'a ignoré, je l'ignorerai :

Chacun , de ce qu'il fait,
Supporte les conséquences,
Qu'il s'agisse de bien, qu'il s'agisse de mal. »

---

(1) - litt. : parle ou assieds-toi (= ne parle pas) (c'est la même chose)

4

Couture

Les Kabyles sont avisés. Ce que leur œil voit, leurs mains le font. Cet Arezqi que tu es en train d'observer, son métier n'est pas d'être tailleur. Et pourtant le voilà qui a coupé un pantalon comme un maître de l'art. S'il s'agis-

ṭabla, ṭakṛi, ṭəmqəs-ənn(i)anəqqṛan uḫəggaḍ; yərn(a)ad̆-yəṭṭəkṭil(i) ad̆-yəṭṭ=ɛawad̆, ad̆-igəẓẓəm ṭubbiṭin, ad̆-iḫiḍ s-umǝzgər, ad̆-iqiss i-b̆ab̆ n-əs̆s̆i d̆-wamək a(r)a iḫiḍ əlḫağa-nni; ṭaqən-as ṭəmn əyyam, ɛəs̆ṛ əyyam d̆-wa=mək a(r)a-yəkfu akustim.

iḫəggaḍən t-təmurṭ-ənnəɣ ur-ḫwağən-ara-y-akʷ[2] annəs̆ṭ-a; fk-asən timqəs̆ṭin ṭ-ṭisəgniṭ ṭ-ṭəmas̆iṭṭ ṭ-ṭəḫiyaḍa, əssaɛa snaṭ, a-ḵ-ḫiḍən ain i-ḵ-yəḫwan; ur-əḫwağən ṭabla, ur-əḫwağən əlmiṭra wal(a) ain nniḍən; yərna ṭôḫwal a(r)a-ḫiḍən a-d-ṣəbḫən gədgəd; ṭṭəḫiḍin ibulṭa d̆-isərwalən uṛuṃi, a-s-ṭiniḍ si-ṭmakaz(a) ai-d-əffəɣən.

ṭac̆(i) ala irgazən ag-gəssnən[3] ad̆-ḫiḍən, ssənṭṭ ula ṭ-ṭilawin; əṭṭaṭṭ tiyiḍ dəg-səṭṭ ssənṭṭ ḫir ggərgazən; yərna ur-əyṛiṭṭ ur-ṛuḫəṭṭ ɛəṭ-ṭakuṭ, ur-asəṭṭ-yəmli ḫəḍ; al(a) ain walaṭṭ s-ṭiṭṭ-ənnəsəṭṭ ɛəṛ-mǝddən; ṭṭəḫiḍiṭṭ əlgəb=b̆aṭ, əlləbbasaṭ, ṭibluzin, ṭisṭiwin, ṭiksiwin, iqəndyaṛ ggərgazən, isərwalən; ma yəḫwa-y-aḵ, d̆-niṭəṭṭ(i) ag-gəsɛan[4] iməs̆ṭariyən ḵṭər ggərgazən ɛlaḫaṭəṛ ssiṛḫisəṭṭ ṭəḫiyaḍa.

as-m-a(r)a-ṗṛən akʷ mǝddən, am-yərgazən am-ṭilawin, ad̆-sɛun aṭaṣ əlləwḫi, ad̆-issinən mliḫ əlḫŏd̆ma[5]; ṭəḫiyaḍa-nnəsən imir-ən aṭ-ṭif akʷ ṭin m-mǝddən.

var. (1) - ṭa nəṭṭwaliḍ

(2) - u-ḫwağən-ara-y-akʷ

(3) - ṭac̆(i) ala irgazən ag-gəssənn ad̆-ḫiḍən

(4) - d̆-niḫəṭṭ(i) ag-gəsɛan

(5) - ad̆-issinən mliḫ i-ṭḫŏd̆ma

sait d'un Européen, il lui faudrait une table, de la craie et ces grands ciseaux de tailleur ! De plus il mesure, remesure, coupe de petits morceaux, faufile, essaye au client ; et ce n'est qu'alors qu'il procède à la façon définitive. Huit à dix jours lui sont nécessaires pour terminer un costume.

Les tailleurs de chez nous n'ont pas besoin de tout cela. Donne-leur des ciseaux, une aiguille et une machine, en une heure, deux, ils te cousent ce que tu désires. Ils n'ont nul besoin de table, de mètre ni de quoi que ce soit. Bien plus, les vêtements qu'ils confectionnent s'ajustent exactement. Ils font des vestes, des pantalons à l'européenne, à les croire sortis d'un magasin.

Ce n'est pas seulement les hommes qui savent coudre ; même les femmes s'y connaissent. Il en est parmi elles qui l'emportent sur eux bien qu'elles n'aient pas d'instruction, qu'elles ne soient pas allées à l'école, que personne ne leur ait montré en dehors de ce qu'elles ont appris en voyant faire les gens. Elles confectionnent des "lǧəbbať", des "lləbbasať", des chemises, des "ťisťiwin", des "ťiksiwin", des gandouras d'homme, des pantalons. Je crois même qu'elles ont plus de clients que (leurs confrères) hommes car elles travaillent à meilleur compte.

Lorsque tous, hommes et femmes, seront instruits dans le métier, ils auront plus d'habileté et sauront mieux s'y prendre. A ce moment-là, leur travail l'emportera sans conteste sur celui des autres.

5

lqahwa t-tzəǧǧʷarť m-bu-ḥəlwan

di-ẓəṃḍan ḥəddəmətt mliḥ ləqhawi; ṛuḥəγ-d ləɛša ɛəṛ-tagi t-tzəǧǧʷarť; ufiγ-d sidi lyaziď yəqqim ɛəṛ-ťəbburť i-ubəḥri la i-ťəss əlqahwa; iɛərḍ-iy-id, əqqiməγ ṭ-ṭama-s; bbʷin-iy-id ula ḋ-nəǩ əlqahwa.

daḥəl šəɛlətt təftilin əlkarbir[1]; ťafať am-mzal; imdanən qqimən, kra ɛəf-ťəgərťyal, kra ɛəf-ləbnak, kra ɛəf-ťəqụrmin t-tidəǩť; wiď la iləɛɛəǒən əlkaṛṭa la ləɛɛəǒən; wiyiḍ əlləhan-d diminu; ťarǒaɛť tamaqqʷṛatt la ţţəlawwiṭən di-ťəḥḥamť wəḥḥəḋ-sən; al(a) ambụ, ťirnu, kin u-m-a(r)a[2] ťəsləḍ[3]; əllan wiď irəbbəḥən di-lləɛǒ-ag(i) iṣụṛdiyən iməqqʷṛanən; agəṛṣụn ur-yəţţəsťəɛfu-y-ara[4] si-lməγṛəǒ alamma ḋ-əṣṣəḥụṛ; yəssəbbʷai əlqahwa yəţţaw(i) i-w-a(r)a-yəsʷən.

ǒəṛṛa yəqqim əlfaš(i) ur-nləɛɛəǒ-ara ɛəf-yiwən uqəžmur ḋ-aγəẓẓəfan; ťəssən kan əlqahwa ţţəγimin; ḥəddəṛən bbʷai-d-gar-asən[5], ťəssən dəḥḥan, ţţəqəṣṣiṛən; ənbɛiď šuya, ťarǒaɛť bbʷarraš qqimən di-ťəmmasť[6]

---

var. (1) · əlkarbiir

(2) · u-m-a(r)a-ssləḍ

(3) · u-wu-m-a(r)a-ťəsləḍ
i-wu-m-a(r)a- "
a-wu-m-a(r)a- "

u-wu-m-a(r)a-ssləḍ
i wu-m-a(r)a- "
a-wu-m-a(r)a- "

(4) · ur-yəţţəsťəɛf(u)-ara *moins courant*
ur-yəţţəsťəɛfʷ-ara
u-yəţţəsťəɛfu-y-ara

5

Le café de "tazǝggʷaṛt m-bu-ḥǝlwan"

En période de carême, les cafés travaillent beaucoup. Je suis venu, la nuit dernière, à celui de "tazǝggʷaṛt". J'y trouvai "sidi lyazid", assis sur la porte, prenant le frais tout en buvant un café. Il m'invita. Je m'assis à ses côtés. On m'apporta, à moi aussi, un café.

A l'intérieur, des lampes à carbure brûlaient, donnant une clarté semblable à celle du jour. Les gens étaient assis, partie sur des nattes, partie sur des bancs, partie sur des souches de lentisque. Les amateurs de cartes jouaient. D'autres s'intéressaient aux dominos. Le plus grand nombre s'adonnait au loto dans une salle où (les joueurs) étaient seuls. On n'entendait qu'"ambu", "tirnu", "kin". Il en est qui gagnent, à ce jeu, beaucoup d'argent. Le garçon n'a pas le moindre repos de "lmǝɣṛǝb" à "ǝṣṣḥuṛ". Il prépare le café et sert qui veut boire.

Dehors, les gens qui ne jouent pas sont assis sur un long tronc d'arbre. Ils ne prennent que du café et se reposent. Ils conversent entre eux, fument, passent le temps à deviser. Non loin de là une bande d'enfants est installée au milieu

---

var. (5) - ṯṯʷai-gaṛ-asǝn
gaṛ-asǝn
(6) - di ḵlǝmmasṯ

b̌b̌ᵊb̌riď, wa yᵊẓẓᵊl iman-iś, wa yəssummət tab̌ərnuśť-iś, wa yəqqim kan yᵊṭṭᵊf ťaɛkkʷazd dəğ-gfus-iś[7]; kra dəğ-sən la ttᵊγənnin; yiwən la yəkkať ab̌əndaiṛ, wayəḍ la yəkkať aqəṣṣab̌; wiď yəqqimən, wiď yəẓẓəln iman-ənnᵊsən la kkaťᵊn əlköff; aď-ttᵊqəṣṣiṛᵊn akk(a) alamma ď-əṣṣᵊḥuṛ, aď-ṛuḥᵊn imiṛ-ən ɛəṛ-ťaddarť.

aď-ləḥḥun aď-ttᵊγənnin; ab̌əndaiṛ, aqəṣṣab̌, əlköff, əlḥəss, a-d-yak̂(i) ula ď-əlməggəť; aď-ɛᵊddin akʷ dəğ-gzənqan t-taddarť; kul tiγilt aď-as-ᵊwťən[8] tazwaiť alamma ukʷin-d akʷ aṭ-ṭaddarť aď-ṣəḥḥᵊṛən.

ď-arraś-ag(i) u-mi[9] qqaṛən məddən ikəllalən; ass ən-ṣᵊb̌ɛa u ɛəšrin, ď-nitn(i) u-m-a(r)a[10] ḵtiṛᵊn əlməťṛəď ən-ṭᵊɛɛam yᵊlhan.

---

var. (7) ťaɛkkʷazt dəğ-gfus-is

(8) - a-s-ᵊwťən

(9) ď-arraś-ag(i) i-wu-m-i-qqaṛən

" u-wu-m-i- "

" a-wu-m-i- "

(10) - ď-nitn(i) u-wu-m-a(r)a-ḵtiṛᵊn

" i-wu-m-a(r)a "

" a-wu-m-a(r)a "

6

ṛəmḍan amᵊzwaru

—« aṭ-ṭəmurť-ənnəγ ttuẓumᵊn akʷ: irgazən, ťilawin, imγaṛən, ilmᵊẓyᵊn; al(a) arraś iməẓẓyanən a ur-nᵊttuẓum-ara[1].»

—« i-warraś iməẓẓyanən, məlmi b̌əddun ṛəmḍan? »

---

var. (1) - ur-nᵊttuẓum-ara — u-nᵊttuẓum-ara, a u-nᵊttuẓum-ara

du chemin, qui allongé, qui appuyé sur son burnous en guise d'oreiller, qui simplement assis et tenant son bâton en main. Parmi eux, certains chantent. L'un frappe du tambourin, l'autre joue de la flûte. Ceux qui sont allongés battent des mains en cadence. Ils se divertissent ainsi jusqu'à "s̥s̥ḥuṛ" pour se diriger alors vers le village.

Ils marchent en chantant : tambourin, flûte, battements de mains, bruit, de quoi réveiller même un mort ! Ils sillonnent toutes les rues du village. A chaque "ťiɣilt"(1), ils jouent un air de musique jusqu'à ce que tous les habitants soient réveillés pour prendre le repas de la nuit.

C'est à ces adolescents qu'on donne le nom d'"iḥəllalən". Et c'est à leur intention qu'on prépare, le 27ème jour du carême, un grand plat d'excellent couscous.

---

(1) - légère éminence sur laquelle se groupent quelques maisons.

6

Le premier jeûne

—« Les gens de chez nous font tous le carême : hommes, femmes, vieillards, adolescents. Seuls, les jeunes enfants ne jeûnent pas. »

—« Et les jeunes enfants, quand commencent-ils le carême ? »

—« ḅəddun-t ɛəf-sbəɛ snin tənn əsnin; ṯṯəḥiqin ṛəṛ-.s; ɛuddən ššị ḍ-əẓẓəḥu; ḅwaldin-ənnəsən ssəfṛaḥən-tən, qqaṛən-asən:

« a-wən-d-ənsəḅḅw[2] aḥəddur ṭ-ṭənəllalin d-wəḳsum, a-wən-d-ənḅəddəl[2] imənsi ḅ-ḅɛali ».

—« m-a(ṛ)a-yuẓum wəqšiš ass ameẓwaṛu, aməḳ a(ṛ)a-š[3]-ḥədmən? »

—« a-ṭ-ɛassən imaulan-is s-əṭṭul ḅḅwass amar aḍ-yəṭṭu nəɣ aḍ-yəčč ṛəmḍan s-ṭuffṛa; aḍ-əwtən aməḳ a(ṛ)a-ṭ-ssədḥun i-wak=kən[4] aḍ-yuẓum aṭas ḅḅwussan; aịn əwɛan a-ṭ-ḥadṛən; ma ụṛ-yəṇṭəṛ-aṛ(a)[5] aḍ-iḥiwəl. »

—« i m-a(ṛ)a-d-dawəḍ əlməɣṛəḅ? »

—« əlməɣṛəḅ, a-z-d-zwirən[6] di-ḅəḅnani, ḍ-aifki nəɣ ḍ-əllaṭaị nəɣ ḍ-əlqaḥwa nəɣ ḍ-əṭṭəmər; u-mbaɛd[7] a-ṭ-salin ɛəf-falḅaɛd[8] iməḳwan ẓlayən am-ṭəɣuṛfəṭ am-əddəḳḳatt nəɣ afşil; a-s-əfkən[9] imiṛ-ən aḍ-yəčč aḥəddur ṭ-ṭənəllalin; ma ịfuḍ a-s-əṛṛən dəg-gmi-s əlwiz nəɣ duṛu ḅ-ḅfəṭṭa, aḍ-isw fəll-as aman; ma ụlaš ssəkka, a-s-əṛṛən əl=ḥaga n-əddəhəḅ nəɣ əl-ḅfəṭṭa, aḍ-isw fəll-as. »

—« i ssiɣn ak-in[10]? »

—« ssiɣn ak-in, a-ṭ-id-ssəṛsən wəqḅəl[11] aḍ-yəčč aṭas amar aḍ-

---

var. (2) - aḍ-awən-d-ənsəḅḅw... ;- aḍ-awən-d-ənḅəddəl..

(3) - aməḳ i-s-ḥəddmən?

(4) akkən aḍ-yuẓum.

(5) - m(a) ụṛ-yəṇṭəṛ-aṛ(a) aḍ-iḥiwəl

(6) - aḍ-az-d-zwirən

(7) - əmbaɛd a-ṭ-ssalin...

(8) - a-ṭ-salin f-falḅaɛd iməḳwan

(9) - aḍ-as-əfkən

(10) - i ssin ak-in?

(11) - a-ṭ-id-ssəṛsən qəḅl aḍ-yəčč

—« Ils le commencent vers sept à huit ans. Ils sont impatients de s'y livrer. Ils croient que c'est une partie de plaisir. Leurs parents les mettent en joie en leur disant :

« Nous allons vous faire cuire des crêpes avec des œufs et de la viande. Nous allons vous préparer un excellent repas du soir»

—« Quand l'enfant va aborder le premier jour de jeûne, comment s'y prend-on avec lui ? »

—« Les parents le surveillent la journée durant, de crainte qu'il n'oublie le carême ou ne le rompe en cachette. Ils font en somme de le distraire afin qu'il jeûne de nombreux jours. Ils s'appliquent à lui rendre la chose moins pénible. S'il n'est pas fatigué, il persistera ».

—« Et quand arrive "lməγṭəb̌" ? »

—« A ce moment-là, on lui présente des douceurs : lait, thé, café ou dattes. Ensuite, on le hisse sur quelque chose d'élevé : la soupente, la banquette isolant l'étable de la salle commune, le mur de séparation intérieure. On lui donne alors à manger des crêpes et des oeufs. S'il a soif, on lui met dans la bouche un louis d'or ou une pièce de cinq francs en argent. Il avale l'eau par dessus. S'il n'y a pas de monnaie d'or ou d'argent, on y substitue un objet de même nature. »

—« Et ensuite ? »

—« Ensuite, on le descend avant qu'il ne mange trop et de crainte qu'...

yəfsəḵ; mi-d-yərs, ain f-fai-ḏəǧ[12] yəswa, a-ṯ-yəžməɛ i-yiman-is aḏ-yəqqim ḏ-aila-s; u-mbaɛd, mi-yəsṯɛfa, a-ṯ-ṯṯənaḇin:

« aš-u ṯəḇγiḍ, a-ḵ-ṯ-id-nərnu nəγ a-ḵ-ṯ-nəžməɛ ar əṣṣəḇur? » mi-d-yəḇḇəḏ əṣṣəḇur, a-z-d-əfkən ain i-d-yəssuṯər. »

— « ṯəṭṭuḍ ur-az-d-dənniḍ-ara[13] ḇəlli m-a(r)a-yuẓum wəqšiš a-z-d-ssirḏən akʷ ṯišəṭṭiḍin-is, a-s-isəṭṭəl ḇaḇa-s ṯaqəṛṛuiṯ-is[14] i-wakkən[15] aḏ-yizḏiǧ. »

— « akk(a) ai-ṭṭuẓumən warraš f-ṯəmurṯ-ənnəγ m-a(r)a-ḇḏun ṛəmḍan; kul šəggʷas, a-ṯ-nəqqərən d-ənnəqər alamma məqqərit; imir-ən, a-ṯ-ɛəggənən, a-ṯ-uẓumən ɛəf-ṯikəlt. »

var. (12) ain ɛəf-fai-ḏəǧ

(13) - ṯəṭṭuḍ u-z-d-d-ənniḍ-ara

(14) - a-s-isəṭṭəl ḇaḇa-s ṯagnant

(15) - akkən aḏ-yizḏiǧ

7

ṛəmḍan

ṭṭɛəgginən warraš ṛəmḍan ɛəf-ḵəmsəṭṭaš n-səna; əllan wiḏ-iṯ-yəṭṭɛəgginən wəqḇəl; mɛəna[1] ur-ṭṭuqəṯən-ara[2]; m-a(r)a-yəɛggən walḇaɛḍ ṛəmḍan, ṭṭawin-t wiḏ i-s-yəṭṭilin d-anuẓum; ḇaḇa-s a-z-d-yaγ išəṭṭiḍən iẓḏiḏən; səg-gʷəsḇaḍən alamma ṭ-ṭašašiṯ, kuč ši ḏ-ažḏiḏ; dəg-ǧəḵḵam-ənnəsən ṭṭəḇuddun-t s-wain wɛan; ṭṭəḇaḏarən-t[3] di-ššəγəl i-

var. (1) - mɛən(a) ur-ṭṭuqəṯən-ara

(2) - mɛən(a) u "

te qu'il ne soit indisposé. Une fois à terre, l'objet sur lequel il a bu, il le garde par devers lui, c'est sa propriété. Puis, quand il est reposé, on le questionne :

« Que désires-tu ? Nous te le donnerons ou nous te le garderons pour le repas du soir. »

Et, le moment venu, on lui remet ce qu'il a demandé. »

— « Tu as oublié de dire que, lorsqu'un enfant jeûne, on lui lave tous ses vêtements. Son père lui rase sa petite tête afin qu'il soit propre. »

— « C'est ainsi que font les enfants de chez nous quand ils jeûnent pour la première fois. Chaque année, ils pratiquent le carême par intermittence jusqu'à ce qu'ils soient grands. A ce moment-là, ils le respectent entièrement. »

7

Carême

Les enfants font le carême complet à partir de 15 ans. Il en est qui s'y prennent plus tôt. A vrai dire, ils sont peu nombreux. Quand l'un d'eux commence, ses parents et amis l'invitent en qualité d'"anuẓum"[1]. Son père lui achète des vêtements neufs. Des souliers à la calotte tout est neuf. Sa famille le gâte dans la mesure de ses moyens. On le ménage en matière de travail...

(1) - terme qui désigne l'enfant jeûnant pour la 1ère fois.

wakkᵊn[4] aď-ikəmməl ṛəmḍan-is; ma yᵊsɛ(a) aḍəggʷal, a-ť-yawi ɣəṛ-s aď-yᵊqqim ťəlt əyyam nəɣ ṛᵊbɛ əyyam a-s-yᵊṭṭak aď-yᵊčč al(a) aịn yᵊlhan; yᵊrna ma ťwal(a) a-z-d-yaɣ albaɛḍ l-ləǧwaịǧ, yᵊrna, a-s-yᵊr=nu[5] kra iṣuṛdiyᵊn i-lməṣṛuf; ass ďəg a(r)a-d-yuɣal s-aḫḫam-ənnᵊsən a-ť-id-iḵabər s-ťərzəfť.

ḫwal-is, lᵊɛmum-is, iḥbibən m-baba-s a-ť-awin akʷ ď-anu=ẓum, kuľ wa s-ənnuba-s; aď-yᵊrzəf akʷ ɣuṛ-sən[6] qəbl aď-yᵊkfu ṛəm=ḍan; m-i-d-dəbbʷəḍ əlɛiď, aď-yaɣ əlḥal ɛᵊrḍən-t akʷ wiď i-s-yᵊṭṭilin.

lᵊɛwam-agi, aṭas bbʷiď u-la-nəṭṭawi-y-ara inuẓumən; ššï ɣlaị; imďanən, ulaś iṣuṛdiyᵊn gᵊr-ifassən-nnᵊsən; la ṭṭaǧǧan akʷ məddən lᵊɛwayᵊd tiqďịmin[7]; kuľ wa yᵊṭṭᵊḵabar anuẓum-is ďəg-gᵊḫḫam-is; ď-ba=ba-s a(r)a-z-d-yaɣᵊn isəṭṭiḍən; ď-nəṭṭ(a) a(r)a-z-d-yaɣən əlmakla yᵊlhan ma yᵊzmər; ma yᵊlla walbaɛḍ iḍulan nəɣ ggəḥbibən yᵊbɣan aď-yawi mmi-s ď-anuẓum, aď-as-yᵊggal[8]; wiď i-s-yᵊṭṭilin ula ď-nuťni ma sɛan anuẓum a-z-d-ggalən; ur-ṭṭəmsəḫṣaṛᵊn-ara.

---

var. (3) - ṭṭᵊḥadarən-d di-ššᵊɣəl

(4) - akkᵊn aď-ikəmməl

(5) - yᵊrn(a) a-s-yᵊrnu

(6) - ɣəṛ-sən

(7) - lᵊɛwayᵊt tiqďimin

(8) - a-s-yᵊggal

8

ɛəf-əlqᵊwť əl-lkaṛṭa

aịn yᵊswᵊɛrən ṛəmḍan usᵊǧǧtas-a ď-əlmuna iḫuṣṣən; irďən ṭ-ṭəm=

afin qu'il puisse terminer son carême. A-t-il un beau-frère, celui-ci le prend chez lui pour trois à quatre jours. Il ne lui donne à manger que du bon. De plus, selon les circonstances, il lui achète quelque chose et ajoute un peu d'argent de poche. Quand il retourne dans sa famille, il l'honore d'un cadeau.

Ses oncles maternels, ses oncles paternels, les amis de son père, l'invitent en tant qu'"anuẓum", chacun à tour de rôle. Il se rend chez eux tous avant que ne termine le carême. Lorsqu'arrive la fête, il a été invité par tous les siens, parents et amis.

Ces années-ci, nombreux sont ceux qui n'invitent pas d'"inuẓumn". Les choses sont chères. Les gens ont peu d'argent entre les mains. Tous abandonnent les vieilles coutumes. Chacun honore son "anuẓum" chez soi. C'est le père qui lui achète ses vêtements. C'est le père qui lui procure de la bonne nourriture, s'il en a les moyens. A-t-il des proches parents mâles (beaux-frères, beau-père) ou des amis qui veulent inviter son fils en qualité d'"anuẓum", il l'interdit par serment. Pareillement ceux-ci, s'ils se trouvent dans le même cas. Ils s'évitent des frais les uns les autres.

8

Du rationnement alimentaire

Ce qui a aggravé le carême cette année, c'est la pénurie de ra-

ẓin ɣlayiť; yərnə ur[1]-ṭṭuqəťən-ara ď-ssuq; bailək yəṭṭak-əd ala səbεa kilu ď-ənnəṣṣ i-uεəggal, ain a(r)a-ťəlqəṭ[2] ťyaẓiṭṭ dəg-gaggur! ssəkkəṛ, əlqahwa qliliť; ďrus maḍ(i) ai-d-əṭṭakən; yəlzəm kan a-d-aɣəḍ ssuq abəṛkan; ain təbɣiḍ a-ť-id-aɣəḍ, ur-ť-təṭṭafəḍ-ara[3] nəɣ a-ť-ťafəḍ s-ləɣla; dəε kəčč imďanən akʷ[4], msakiť, məḥsusiť; əllan wiď yəṭṭuẓumən dəg-gussan am-migi n-ẓẓəmaim εəf-yəqšər bbʷəɣṛum nəɣ snat tɣəngayin n-ṭəεεam; əlḥəmdu llaḥ kan a-ť-a[5] yəbbʷa-d ləḥrif[6] aď-yəkfu laẓ amqqṛan εəf-iẓawaliyən.

dεussu-y-agi l-lmuna, aṭas ayagi səg ťrəṣṣa di-ťəmurť ənnəɣ; səg-gʷas-mi ťəbďa lgərra, ur-nəssin-ar(a) aš-ai ṭ-ṭawaṭṭ[7]; əlbaṭəl yəḍran yiď-nəɣ, akk(a) a(r)a-ť-id-nəsməkťai alamma nəmmuť; laẓ-agi, lakʷ ď-əlbaṭəl, m-a(r)a-mlilən ssulbun; di-lεnaya ṛ-ṛəbbi, aməkk a(r)a-ťqəbləṭ[8] əlḥal(a) am-ťagi: yiwən aď-iťəṭṭ wayəḍ aď-yəsmuqqəl, yiwən aď-yaw(i) amur-is yəkməl[9] wayəḍ aď-yawi kan ənnəṣṣ! yiwən yəbbʷ(i) amur-is ďi kulš si, ama ď-əlbaṭaṭa, ama ď-ššukula, ama ď-ssəkkəṛ, ama ď-əlqahwa, ama ď-ṣṣabun; wayəḍ, məskin, a-s-ťiniḍ mači ď-əlεəbď, aď-yawi kan ənnəṣṣ bbʷiyiḍ; ď-wag(i) ai ď-əlbaṭəl azuran! lukan ləḥkum ď-aḥəqqi, aď-yəssεəďl akʷ məddən; kul yiwən aď-yaw(i) amur-is am-nəṭṭ(a) am-əlɣaši; ur-yəṭṭauqam-ara lḫilaf gər-lεibaď; yiwən uεəbbuḍ ai-sεan akʷ məddən[10]!

---

var. (1) yərn(a) ur-ṭṭuqəťn-ara

(2) - < ťəlqəḍ ťyaẓiṭṭ

(3) - u-ť-təṭṭafəḍ-ara

(4) - dəε kəčč akʷ imďanən   le texte est meilleur

(5) - əlḥəmdu llaḥ kan yəbbʷa-d

(6) - yəbbʷəḍ-əd ləḥrif

(7) - u-nəssin-ar(a) aš-ai ...

(8) - < ťqəbləḍ

vitaillement. Le blé et l'orge sont chers. De plus, ils n'abondent pas sur le marché. L'administration n'octroie que sept kilos et demi par membre de la famille, ce que picore une poule en un mois! Sucre et café sont rares, on n'en donne que très peu. Force est donc d'acheter au marché noir. Ce dont tu désires faire emplette, tu ne le trouves pas ou qu'à un prix élevé. Aussi tous les gens, les pauvres, sont-ils dans le besoin. Il en est qui effectuent le jeûne, par des jours de canicule comme ceux-ci, sur une croûte de pain et deux cuillers de couscous. Heureusement que voici les figues mûres. C'en est fini de la faim pour les malheureux.

Cette calamité du ravitaillement, il y a longtemps qu'elle est implantée chez nous. Depuis le début de la guerre nous ne savons ce que c'est que d'être rassasié. La grande injustice dont nous sommes les victimes, nous nous en souviendrons jusqu'à notre mort. Cette faim, et l'injustice, lorsqu'elles ajoutent leurs effets, rendent fou. Que Dieu nous protège, comment accepter pareille situation! L'un mange, l'autre regarde; l'un touche sa part complète, l'autre la moitié seulement! L'un prend sa part de tout, qu'il s'agisse de pommes de terre, chocolat, sucre, café, savon; l'autre, le pauvre, tu dirais que ce n'est pas un être humain: il ne touche que la moitié des autres. La voilà la grosse iniquité! Si l'administration était juste, elle mettrait tout le monde sur un pied d'égalité. Chacun aurait sa part au même titre que tous les autres. Elle ne ferait pas de différence entre les créatures. C'est un même ventre qu'ont tous les gens!

---

var. (9) · yəḵmət

(10) yiwən uεəbbuḍ i-sεan

mais ai̭- est ici préférable.

as-mi yəlla ṛṛaị dəġ-gfus l-ləqbail, asəggas əl-laẓ, ain yəllan εər-walbaẓḍ yəšrək; laċi yiwən ad-iḥəṭṭ wayəḍ ad-yəṭṭuẓum; ḥəkkun-aɣ-d yəmɣaṛən εəf-fakkən ḥəddəmən ẓik iməzwura-nnəɣ; m-a(r)a-yili məḥṣuṣəṭ taddart, ad-ṛuḥən kra ggəṛgazən εər-dəlləs, εər-ḥəmza, εər-ṭənsilt, a-d-ašaṛən ẓẓwaịl ṭ-ṭimẓin nəɣ ḍ-irḍən; m-i-d-uɣalən, ad-fərqən ain i-d-əbbʷin s-əššašit εəf-iεəggalən; kul yiwən ad-yawi ləḥq-is.

ma ḍ-lwəqt-agi[11] dəg-id-ənġʷra, win yəṛwan ur-yəṭṭəḥəbbir-aṛa ị-gma-s nəɣ əlġaṛ-is ma yəlluẓ.

var. (11) · ma lwəqt-agi

9

m-a(r)a-ḳassən waman di-ṣṣmaim

aṭ-ḥəlli bbʷdən nnuɣən εəf-faman; ayag(i) iεəddan tala-nnəsən təġkəd, ləεməṛ ḥuṣṣən waman dəg-s.

asəggas-agi, səġ-ġas-m-i-bdaṭṭ ṣṣmaim, ṭənqəs ṭala-nnəsən; ussan-ag(i) iεəddan, əlmal-ənnəsən ur-ufin-ar(a) aš-a(r)a-swən[1]; m-a(r)a-ṛuḥəṭṭ tilawin[2] a-d-agʷməṭṭ, ṭṭεṭṭiləṭṭ, ur-d-ṭṭuɣaləṭṭ-ara ẓik[3]; ur-d-ṭṭašaṛəṭṭ[4] isugam-ənnəsəṭṭ alamma s-ugani.

annəšt-a yəkka-d taməzwarut[5] si-lḥamu-y-agi n-əṣṣəmaim;

var. (1) · ur-yuf(i)-ar(a) aš-a(r)a-isəw

(2) · m-a(r)a-ṛuḥəṭṭ tlawin

(3) · u-d-ṭṭuɣaləṭṭ-ara ẓik

(4) · u-d-ṭṭašaṛəṭṭ... (5) yəkka-ṭ taməzwarut

Lorsque les Kabyles étaient leurs maîtres, l'année où la famine régnait, ce que possédait l'individu était à tous. On n'admettait pas que l'un puisse manger et l'autre jeûner. Les vieillards racontent comment procédaient autrefois nos ancêtres. Arrivait-il qu'un village fût dans le besoin, quelques hommes se rendaient à Dellys, à Bouira, à Mila et chargeaient les bêtes de somme d'orge ou de blé. De retour, ils répartissaient ce qu'ils avaient apporté, au moyen d'une chéchia, entre les membres de la famille, chacun prenant sa part.

Pour ce qui est de l'époque actuelle et de notre génération, celui qui est rassasié ne se préoccupe pas de savoir si son frère ou son voisin est en proie à la faim.

9

Lorsque l'eau fait défaut à la canicule

Les gens d'"at-ḥôlli" ont failli en venir aux mains pour une question d'eau. Jusqu'ici leur fontaine était bien alimentée. Jamais ils n'avaient manqué de liquide.

Cette année, depuis le commencement des "ṣṣmaim", leur fontaine a baissé. Ces jours derniers, leur bétail n'a pas trouvé de quoi boire. Lorsque les femmes vont puiser de l'eau, elles tardent et ne reviennent pas. Elles ne remplissent leurs cruches qu'à force d'attente.

Cette situation tient d'abord à ce que cette période de chaleur est forte...

ti s-ənaṭ, aṭas ayag(i) ur-d-dəfṛiḍ-ara ṭala; rəglətt təbərninin[6], drus bbwaman ai-d-əṭṭakətt[7]; ain yugaṛən akʷ annəšt-a, dəg-giḍ m-a(r)a-ṭṭəsən akʷ məddən, imaulan f-təbḥirin yəllan s-əddəw-ṭala ttəṛṛiḥən[8] i-waman ɛər-təbḥirin i-wakkən[9] ad-əswətt ṭṭəẓur-ənnəsən d-ləḥḍari ẓẓan dinna; ṭala təzga f-ṭiləmt; imdanən d-əlmal bbədən ad-əmmətən s-fad[10].

nnəžmaɛən af-ṭaddart i-wakkən[11] a-s-əwqmən aɛəssas i-ṭala; mgawazən: kul yiwən ad-iɛass s-ənnuba, ass d-yiḍ; yəzwar uḥəṛṛub ggəmṛabḍən; as-m-i-kfan yəmṛabḍən ənnuba-nnəsən, ad-yəkšəm ta-ɛəssast uḥəṛṛub n-aṭ-musa; mi-tən-təbbʷəḍ[12] ənnuba, ṭṭamən-ənnəsən ur-iɛəggən-ara i-lɣaš(i) i-n-əs; təqqim ṭala yumain mbl(a) aɛəssas; yu-ɣal day-ən ḥussən waman.

tənnəžmaɛ taddart tikəlt ənnidən; lamin lakʷəd-lɛuqal əzzəmən ɛəf-fat-musa; ənnan-asən:

« a lɛagaba-k[13] a sidi ṛəbbi, ur-tugadəm-ar(a) a-ɣ-tənɣəm s-fad; təbbʷəd-ikʷən-id ənnub(a) af-ṭɛassəm yiwən dəg-wən ur-az-d-əwqiɛ[14] lməɛna; ayagi d-əlbaṭəl; təbbʷim-d əlḥəq am-kunw(i) am-mid yəssənɣa-lən ṭala i-wakkən[15] ad-əsswən. »

---

var. (6) - ərgəlt təbərninin

(7) - i-d-əṭṭakətt

(8) - < ṭṭəsərriḥən > ttəsərriḥən *pour aboutir à* ṭṭərriḥən

(9) - akkən ad-əswətt

(10) - ad-əmmətən si-fad

(11) - akkən a-s-əwqəmn aɛəssas

(12) - mi-kən-təbbʷəd ənnuba

(13) - əlɛagaba, a sidi...

(14) - u-z-d-əwqiɛ lməɛna

(15) - akkən ad-əsswən

. . . . ; ensuite à ce qu'il y a très longtemps que la fontaine n'a pas été nettoyée : les robinets sont bouchés et ne donnent que peu d'eau. Mais il y a plus grave. Pendant la nuit, lorsque tout le monde dort, les propriétaires en contre-bas de la fontaine lâchent l'eau vers leurs jardins afin d'arroser les arbres et leurs plantations de légumes. La fontaine est constamment vide. Gens et bêtes sont sur le point de mourir de soif.

Les habitants du village s'assemblèrent pour doter la fontaine d'un gardien. Ils convinrent d'assurer chacun la surveillance pendant vingt quatre heures. La karouba des marabouts commença. Leur tour terminé, suivait celui de la karouba des "ať-musa". Mais, lorsqu'il arriva, leur "ṭṭamon" n'avertit pas ses gens. La fontaine resta deux jours sans gardien. Derechef l'eau manqua.

Le village se réunit à nouveau. "amin" et "lɛuqal" adressèrent des reproches aux "ať-musa" :

« Chose inconcevable même pour Dieu, leur dirent-ils, vous ne craignez pas de nous faire mourir de soif. Votre tour de garde est arrivé et aucun de vous ne s'en est soucié. C'est un scandale. Vous méritez une amende, vous comme ceux qui vident la fontaine pour arroser »

imaulan ṯ-ṯəḇḥirin d-əṭṭamən n-aṯ-musa ɛərḍən aməḵ ur-ṯṯḥəllisən-ara[16]; yiwən di-ṯaddarṯ ur-asən-yəfki lḥəq[17]; səg-mi walan qqimən wəḥḥəḏ-sən, yəkkər-əd əṭṭamən n-aṯ-musa yəfka-d ṛəḇɛin n-duṛu l-lḥəq i-ṯaddarṯ; ṯəḇɛən-t-id i-mir·ən imaulan ṯ-ṯəḇḥirin, ḥəlləṣən ula ḏ-niṯni[18]; ẓran lukan ur-d-ḥəlləṣən-ara[19], aḏ-ṯṯuɛzlən, yərna, ma nnan-d awal, aḏ-əččən aɛəkkaz.

aṭas ag-gugadən bəll(i)[20] imaulan ggigaḏ-ag(i) iḥəlləṣən əlḥəq a-ṯ-ṯəḇɛən aṯmaṯən-ənnəsən; lukan d-ai-əḥḏimən[21] akka, ṯili ṯərkĩ: aṭ-ṭəmlil akʷ ṯaddarṯ, w(a) aḏ-yəkkaṯ wa; aḏ-asən-iḇarək ṛəḇḇi, i-mi-lḥan tikli ggərgazən.

var. (16) - aməḵ u-ṯṯəḵəllisən-ara

(17) u-sən-yəfki lḥəq

(18) - ḥəlləṣən ula ḏ-nuṯni

(19) - u-d-ḥəlləṣən-ara

(20) - amar imaulan

(21) - lukan d-ai-əḥḏəmən akka

10

ain i-d-ǧṭṭak ṯəmurṯ ggirẓən

ṯamurṯ əl-ləqʷḇail mači ṭ-ṭamurt ṯ-ṯəfəllaḥṯ, ṭ-ṭamurṯ n-əṭṭəẓur[1]. wiḏ yəsɛan dəg-gzayaṛ zərrəɛən timẓin, irḏən, aẓilḇan, əlḥəmməẓ ḏ-əlḇəsna; asəggʷas dəg-a(r)a-d-yəfk ṛəḇḇi ṯəlha ṯfəllaḥṯ, ṯṯawin-d ddəqs-ənnəsən; walakin[2] ḵas əḇḇʷin-d s-ləɛṯaḇ aməqqʷṛan; s-əṭṭul usəg=

var. (1) əččəẓur (2) lakin

Propriétaires de jardins et "ṭṭamən" des "aṫ-musa" cherchèrent à esquiver l'amende. Personne, dans le village, ne leur donna raison. Voyant qu'ils n'étaient pas suivis, le "ṭṭamən" des "aṫ-musa" donna quarante douros d'amende au village. Les propriétaires des jardins l'imitèrent et s'acquittèrent eux aussi. Ils savaient que, s'ils ne payaient pas, ils seraient mis en quarantaine et que, s'ils protestaient, ils "mangeraient du bâton"

Beaucoup craignaient que leurs parents ne prissent parti pour eux. Auquel cas la situation eût été troublée. Les gens du village en seraient venus aux mains. Que Dieu les bénisse puisqu'ils se sont conduits en hommes raisonnables.

10

Ressources des Irjen

La Kabylie n'est pas une région de culture, mais un pays d'arbres.

Ceux qui ont des terres à la plaine sèment orge, blé, gesses, pois chiches et sorgho blanc. L'année où Dieu donne une belle récolte, ils assurent largement leurs besoins; mais ce n'est pas sans beaucoup de peines. L'année durant,

ǧʷas, ama ḏ-iṭiž ama ḏ-agəffur ama ḏ-aḍu, am-nitn(i) am-əlmal ən=nəsən, ur-ṯən-yəzgil warā[3]; dəg-ǧnəḇḏ(u)[4] aḇaɛḏa[5], iṭiž akʷ uzaɣaṛ yəṣ=ɛəḇ mliḥ; dəɛ kəčč iɛəzzaḇən uzaɣaṛ ṯṭuɣalən d-iḇərḵanən am-maḵlan.

dəg-gʷḏrar, ṯṭɛəzzilən akʷ məddən šuya; ḵərrəzən irḏən ṭ-ṭəm=zin, walakin[6] mač(i) aṭas ẓlaḵaṭər ṯəṭṭuqət ṯṭəžra; ṯṭɛəzzilən daɣ-ən kra iḇawən ṭ-ṭəžilḇatt d-əlḥəmməẓ ḏ-əlɛəss, maɛna ləḥq usəqqi kan; qlil ḇḇʷin[7] yəzzaǧawən; ma yəḵwa-y-aḵ, nəḵʷni, ṯamurṯ-ənnəɣ, ala sin isufar aị-d-əggar[8] s-əṭṭaqa: əzziṯ ṭ-ṭazarṯ.

ṯazart daɣ-ən[9] al(a) aṯ-izuɣaṛ kan u-ɣuṛ ṯəwžəḏ[10]; igaḏ-ənni ḇəṣṣəḥ, əllan ɣuṛ-sən[11] iniɣman, aḏ-əččən aḏ-zzigwən[12]; əllan dəg-sən wiḏ yəznuzun ḵṯər m-miya iqənṭaṛən; wamma imsəḏurar, msakiṯ, ləmliḥ dəg-sən d-win a(r)a-d-yərrən lɛula-s; ḇəṣṣəḥ ṯəlla ɣuṛ-sən[13] əz=ziṯ; asəggʷas dəg-a(r)a-ṯili lɣəlla, ṯṭəḥazən akʷ dəg-s məddən, am-igəl=lil am-usaɛi; igəllil aḏ-yawi[14] ddəḵin-is; aməṛkanti, aḏ-yašaṛ ləq=saḍ; wamm(a) aṯ-ləbrayəss[15], ḏ-iḇərmilən-ənn(i) iməqqranən aị-ṭṭaša=ṛən[16]; ma sərrəḥn i-zziṯ[17], aṭ-ṭawəḍ s-asif!

ma ṯərniḍ ɛəṛ-ṯənəqlin ṭ-ṭəzəmrin yəllan dəg-gʷḏrar, kra t-tfi=ras, kra t-ṭəffaḥin, kra t-ṭəḇəṛquqin, kra t-ṭəḵuḵtin d-waḍil, aṭ-ṭa=fəḍ d-ayag(i)[18] aị-ḏ-əlfakya[19] t-ṭəmurṯ-ənnəɣ.

---

var. (3) - u-ṯən-yəzgil-ara

u-ḵən- "

(4) - g-ǧnəḇḏ(u) ...

(5) - aḇaɛda *plus courant*

(6) - lakin

(7) - qlil win yəzzaǧawən

(8) - ala sin isufar i-d-əggar... - i, *dans ce cas, moins courant que* aị

(9) - ṯazarḏ daɣ-ən

(10) - al(a) aṯ-izuɣaṛ kan aị-u-ɣuṛ...

qu'il s'agisse de soleil, de pluie, de vent, eux comme leurs bêtes, rien ne les épargne. En été notamment, le soleil, partout dans la plaine, est extrêmement dur. Aussi les fermiers deviennent-ils noirs comme des nègres.

A la montagne, tout le monde a quelques parcelles en culture Du blé, de l'orge ; mais en petite quantité du fait que les arbres abondent. De même encore pour les fèves, petits pois, pois chiches, lentilles ; mais juste ce qu'il faut pour assurer la préparation du bouillon (de couscous). Rare est celui qui récolte suffisamment pour vendre. Bref, notre pays à nous ne donne en quantité que deux produits de valeur : l'huile et les figues sèches.

Et encore, les figues sèches, il n'y a que chez les propriétaires de la plaine qu'elles abondent. Ceux-là en ont vraiment, pour la consommation et pour la vente. Il en est parmi eux qui en vendent plus de cent quintaux. Pour ce qui est des montagnards, les malheureux, le plus favorisé n'arrive qu'à assurer sa consommation familiale. Il est vrai qu'ils ont de l'huile. L'année de bonne récolte, tout le monde en profite, le pauvre comme le riche. Celui-là recueille de quoi satisfaire ses besoins, celui-ci remplit des jarres. Quant aux propriétaires de pressoir, ce sont ces grands fûts-là qu'ils remplissent. S'ils laissaient couler l'huile, elle atteindrait la rivière !

Si tu ajoutes, aux figuiers et oliviers de la montagne, quelques poiriers, pommiers, abricotiers, grenadiers, pruniers et un peu de raisin, tu auras un aperçu de la production fruitière de notre pays.

---

var. (11) - ɣəṛ-sən
(12) - aď-žžigwən
(13) - ɣəṛ-sən əzziť
(14) - a-d-yawi
var. (15) - ma ď-ať-ləbrayəss
ma ď-ai̯-ď-ať-...
(16) - ď-ibərmilən-ənn(i) iməqq°ṛanən i-ṭṭašaṛən
(17) - ma sərrḫən i-zziť

bəṣṣəḥ aqla-γ kra l-ləɛwam aya[20] ẓẓan meddən aṭas ləḥəbb əl-ləmluk; ləqqəmən aṛədlim, uγən-d ttəẓur si-təmurt n-əɛla bərra, ẓẓan aṭas səg-s, ama səg-gəṛəqqaq-ənni, ama səg-gzuran; səttələn si-mkul[21] əṣṣifa; əl-lan yəḥkamən yəznuzun s-ənnig miyat alaf i-useggas.

ḥas tamurt-ənnəγ ur-təlh(i)-ara i-tfəllaḥt[22], təssəfk mliḥ i-ttəẓ-ra[23]; win a(r)a-tt-iḥəddəmən[24] akkən yəwqəm, a-t-təɛis swa-swa.

---

var. (18) - aṭ-ṭafəd d-ayag(i)...

(19) - aṭ-ṭafəd d-ayag(i) i-d-əlfakya — -i-d *est moins courant que* ai-d

(20) - kra l-ləɛwam ayagi

(21) - si-kul əṣṣifa

(22) - ur-təlhi-y-ara ;- u-təlh(i)-ara ;- u-təlhi-y-ara

(23) - ččəẓra

(24) - win a(r)a-tt-iḥədmən akkən

11

əlḥədma n-ḥərtadəm d-əččətwa

m-a(r)a-d-dəsəw di-ḥərtadəm ḥəddəmən ərrus əl-ləbṣəl[1], ḥəd-dəmən əlləft, təẓẓun[2] tiččəttalin t-tiččərt, ərnun[3] zərrəɛən əččəlada wigad[4] i-tt-yəsɛan; u-mbaɛd ma təswa lqaɛa mliḥ, ḥəddəmən aẓəggig[5] am-i-bawən am-žžilbatt[6]; ttawədən-d zik; ttafən-tən meddən d-ləmɛauna i-lqəwt; ad-əbdun ad-ttəṛuẓun[7] akal i-təmẓin, i yirdən; ur-tən-ḥədd-

---

var. (1) ad-ḥədmən ərrus əl-ləbṣəl - *préférable ici à l'Ai.*

(2) ttəẓẓun

(3) rənnun - *l'Ai. convient mieux ici*

A dire vrai, voici quelques années déjà qu'on plante beaucoup de cerisiers. On greffe le merisier, on achète des arbres à l'extérieur. On a fait de
32 nombreuses plantations, petites et grandes, dans lesquelles toutes les variétés sont représentées. Il est des familles qui vendent plus de cent mille francs (de cerises) par an.

Bien que notre pays ne soit pas propice aux céréales, il con-
36 vient parfaitement aux cultures arbustives. Qui les pratique comme il faut, en vit bien.

11

1 Travaux d'automne et d'hiver

S'il pleut en automne, on fait des semis d'oignons, on fait des navets, on plante des "tišṭtalin" et de l'ail; de plus, ceux qui en ont, sèment
4 de la salade. Ensuite, si le sol est mouillé, et bien, on fait des légumineuses, fèves et pois. Elles mûrissent de bonne heure. Les gens y trouvent un complément d'alimentation. Ils commencent à préparer la terre pour l'orge et le blé; on ne les

---

var. (4) - wiď i-ṭṭ-ɣsɛan
(5) - azəǧǧiğ

var. (6) - am-žžilbant
(7) - aď-ərẓ̊ən

əmən-ara[8] ḏ-amənzu ɛəl-ligal bbᵘfruḵ iḵəddᵊmən dəg-sən ᵊlmuḫal; mi-kfan taṛuẓi, aḏ-uyalən ɛəf-fallus; mkul yiwən, ḏ-ain u-mi-yəẓmər a-ṫ-yəẓrəɛ; win ur-nᵊsɛ(i)-arᵃ izgarən[9], inəqqəš s-ugəlzim ṫaẓmərṫ-is; anəggar(u) aḏ-yəḵḏəm taɛəẓẓutt bbᵘarkul, tayᵊḍ ibawən, šiṭuḫ t-təẓilbatt.

mi-d-əbbᵘəḍ əššəṫwa, ussan dəg yᵊlḵa lḫal iẓəmmᵊɛ-d isγaṛən; yəṯṯagᵘaḏ aṭ-ṭəɛəb əššəṫwa; wigaḏ yəsɛan əlγəlla uẓəmmur ẓəmmᵊɛən-t-id, zəggᵘirən di-zzəmrin yᵊllan ɛəṛ-ṛṛif bbᵘbriḏ; rənnun tigaḏ yᵊllan ɛəṛ-iγəẓṛawən, ṯṯagᵘaḏᵊn aṭ-ṭili lḫəmla bbᵘaman; a-d-yuγal ɛəṛ-ṫləmmasṫ ẓla ḵaṭəṛ əllan lᵊɛwam g-gᵘai-ḏəg[10] yᵊṯṯili wᵊfruḵ, ḏ-amḍəṛṛi; əllan isəggᵘasən dəg yᵊssafag əlγəlla; win isəlləkᵊn aẓəmmur-is, ur-as-ṫ-iṫəṯṯ-ara wᵊfruḵ[11]; aẓəmmur-ənn(i) i-d-yəẓmᵊɛ, a-ṫ-yəḵḏəm ḏi-lbriss; wiyiḍ ẓẓaḏən-t dəg-gγaṛəf[12]; wiyiḍ rəḵḵᵊḍən-t s-uḍaṛ, a-ṫ-awin s-aḫḍun, a-ṫ-id-ssəndən; ṯṯᵊɛassan ass ggiṭiẓ i-wakkən[13] ur-ṫəṯṯᵊḍaɛ-ara[14] ẓẓiṫ; ḵṛ(a) aḏ-yᵊḏḵən yəs-s; ma yəsɛa ẓẓaiḍ, a-ṯṯ-yəẓẓigᵘw[15] i-lməṣṛuf bbᵘḵḵam; a-ṯṯ-a lḵəḏma n-əššəṫwa.

---

var. (8) - u-ṫən-ḵəddəmᵊn-ara
u-ḵən- "

(9) - win u-nsɛ(i)-arᵃ izgarən

(10) - ḏəg-gᵘai-ḏəg yᵊṯṯili

(11) - u-s-ṫ-iṫəṯṯ-ara wᵊfruḵ

(12) - wiyiḍ ẓẓaḏən-ḏ ḏəg-gγaṛəf

(13) - akkᵊn ur-ṫəṯṯᵊḍaɛ-ara

(14) - i-wakkᵊn u-ṫəṯṯᵊḍaɛ-ara
akkᵊn u- "

(15) - a-ṯṯ-yᵊẓẓigᵘw

sème pas de bonne heure en raison des déprédations que commettent les oiseaux. Quand on en a fini avec le labour préparatoire, on passe à "allus" (deuxième labour avec semailles). Chacun sème ce qu'il peut. Celui qui n'a pas de bœufs procède à la pioche dans la limite de ses moyens. Le Le moins favorisé se contentera d'une parcelle d'"arkul", d'une autre de fèves et d'un peu de petits pois.

L'hiver venu, par les jours de beau temps, on fait du bois, dans la crainte que la période ne soit dure. Ceux qui ont à récolter des olives les ramassent en commençant par les arbres en bordure du chemin. Ils font de même pour ceux à proximité des ravins, de peur qu'une inondation ne survienne (et n'emporte les fruits à terre). Ils passent ensuite à ceux du milieu, car il y a des époques où les oiseaux abondent et sont nuisibles. Certaines années, ils détruisent la récolte. Celui qui sauve ses olives – en les ramassant au plus vite –, les oiseaux ne les lui mangent pas. Ces olives-là qu'il a ramassées, il les traite à la presse. D'autres les écrasent à la meule; d'autres les foulent au pied, puis les portent au bassin pour en recueillir l'huile. Ils attendent un jour de soleil afin que l'huile ne se perde pas. De cette huile, il consommera une partie. S'il y a du surplus, il le vendra pour subvenir aux dépenses de la maison.

Tels sont les travaux de l'hiver.

12

əlḫădma t-təfsut ḏ-unəbdu[1]

aṭ-ṭəmuqləḍ[2] aməkkan g-gai-ḏəg-a(r)a-yəlhu ləḫšiš, a-s-ṭəsṭiḫṛəḍ[3] əlmal; kr(a) a-t-id-dḫušŝəḍ s-aḫḫam, wayəḍ a-t-ṭḫušŝəd ḏ[4]-aḫiṣuṛ; ǝmal-ənn(i) u-m-a(r)a[5]-ṭəfkəḍ ləḫšiš, t-tyirza nəɣ ṭ-ṭuẓẓəga; əlmal ənniḍən a-t-ṭəḵsəḍ kan ṭ-ṭaḵəssaut.

aṭ-ṭəbduḍ mənbəɛd aməggal t-təmərṛusin; ass bbəaluḍ, aṭ-ṭəsṭəɛfuḍ nəɣ aṭ-ṭəḵərẓəḍ azəmmur, nəṭṭa yəzmər i-waluḍ; aṭ-ṭərẓəḍ mənbəɛd day-ən aṛəbɛi; aṭ-ṭəḥəggit tayirza[6] i-təbḫirin: əddəllaɛ, aḵəbal, əllubyan, ṭumaṭiš, ṭaḫsait; aṭ-ṭəḥəggiḍ əṛṛuṣ ifəlfəl; ṭumaṭiš, a-g-d-awəḍ ṭ-ṭamənzuṭ; ma yəlla win i-g-d-yənnan ɛəf-əlḫădma, aṭ-ṭəḫədməḍ s-lizara; əllan wigad[7] ur-ənsɛ(i)-ara izgarən, nəqqəṣən s-ugəlzim.

m-i-təkfiḍ aila-ḵ s-tyirza, a-d-duɣaləḍ ɛəf-finna tkərẓəḍ abrid aməzwaru; a-d-dəɛiwəṭṭ[8]-i-tmərṛusin; aṭ-ṭaləsəḍ i-lbəsna ṭ-ṭəbḫirin tərẓiḍ; a-d-dəẓrəɛḍ; aṭ-ṭəẓẓuḍ ṭumaṭiš, ifəlfəl, ṭaḫsait; ma ḏ-əllubyan d-wəḵbal, ḏ-əẓẓərriɛ(a) a(r)a-tən-təẓrɛəḍ[9]; aṭ-ṭuɣalṭ ɛəṛ[10]-winna təggid d-agdal; a-t-tḫušŝəd d-aḫiṣuṛ; ain tḫədməd di-ḫərṭadəm, am-ibawən, am-markul, am-ẓẓilbatt, a-d-yəlḫəq i-lmakla[11]; ḏ-asəfṛuri; m-i yəkfa usəfṛuri, ad-iḵəsəm unəbdu.

---

var. (1) · əlḫădma t-təfsud d-unəbdu

(2) · aṭ-ṭəmuqəlṭ aməkkan — *plus courant*

(3) · a-s-ssəṭiḫṛəḍ əlmal

(4) · < a-t-ṭəḫušŝəḍ ḏ-aḫiṣuṛ

(5) · ǝmal-ənn(i) i-wu-m-a(r)a-ṭəfkəḍ

" u-wu-m- "

" a-wu-m- "

Travaux de printemps et d'été

On détermine l'endroit où l'herbe est de bonne qualité et on tient les bêtes à l'écart. Une partie (de cette herbe), on la coupe pour l'emporter à la maison ; l'autre, on en fait du fourrage. Le bétail en question à qui on donne de l'herbe, c'est celui destiné au labour ou à la production du lait. L'autre, on se contente de le faire pâturer.

On commence ensuite le labour des figuiers. Le jour où la terre est détrempée, on se repose ou on laboure les oliviers ; eux supportent d'être travaillés dans ces conditions. On prépare ensuite le terrain pour les cultures de printemps et on laboure les jardins destinés aux pastèques, maïs, haricots, tomates, courgettes ; on fait de même pour les semis de poivrons. Les tomates, c'est ce qui mûrit en premier. Si quelqu'un te demande de travailler pour son compte, tu le fais moyennant rétribution. Il en est qui n'ont pas de boeufs ; ils procèdent à la pioche.

Quand tu en as fini avec ce qui est à toi, tu reviens à ce que tu as fait en premier lieu. Tu recommences avec les figuiers. Tu donnes le 2ème labour avec semailles au sorgho blanc et aux jardins que tu as préparés. Tu sèmes, tu repiques tomates, poivrons et courgettes. Pour ce qui est des haricots et du maïs, tu les sèmes. Tu reviens à la parcelle laissée en pré, tu la fauches pour le fourrage. Ce que tu as semé en automne, fèves, orge destinée à "arkul", petits pois, va être prêt à manger. C'est "asəfruri". Cette période terminée, l'été est là.

---

var.(6) - < aṭ-ṭḥəggiḍ ťayirza ; var.(8) < a-d-ťɛiwəďəḍ

(7) - əllan wiď ur ... ; (9) - ď-əzzərriɛ(a) a(r)a-hən-ṭzərɛəḍ

aṭ-ṭəbdud tamᵊgra[12]; aṭ-ṭᵊzwirəḍ g-gigᵊr i-d-yəbbᵊdən d-amᵊzwaru; aṭ-ṭᵊqlᵊεḍ ibawᵊn, tažilbatt, wig(i) i-wᵊrwa: ṭṭawᵊdən-d d-imᵊzwura; nəṭṭεəlliq ᵊddəkkʷar i-tməɣṛusin; umbaɛḍ aṭ-ṭᵊkəmməlt irdən, əlḥəmməẓ, ažilban; ag-gᵊẓəmεᵊḍ alim, aṭ-ṭᵊḥəbbərḍ i-ššᵊtwa.

ad-yᵊkšəm ləḫrif; aṭ-ṭᵊḫəggiḍ ifərrugən; aždid, a-t-təẓḍəḍ; aqdim, a-t-tṛəqqᵊεḍ; aṭ-ṭəbduḍ a-d-ləqᵊṭṭ[13] inifman iḫᵊṭṭain; as-m-a(ṛ)a-d-əṣmdəṭ tazart[14], aṭ-ṭəssərsəḍ əṭṭərḫa ifərrugən; tamddit, a-tən-tᵊssəmnᵊnniḍ[15]; əssəbəḥ, a-tən-tᵊssəfṣuḍ, a-tən-trəǧǧiḍ[15] i-wakkᵊn[16] ad-qqaṛən: aṭ-ṭᵊṣmirəḍ s-amiṣuṛ wid yᵊqquṛən; aṭ-ṭᵊrubᵊḍ aṭ-ṭᵊlwiḍ i-wakkᵊn[17] uṛ-tᵊṭṭᵊdaε-ara tazart[18].

aṭ-ṭᵊssəfqaṭṭ əlbəšna εəf-fəfruḫ i-wakkᵊn[19] u-təṭṭᵊməčč-ara[20] qəbl a-d-awᵊḍ i-unəgzum; aṭ-ṭuɣalṭ εᵊr-təbḫirin n-əddəllaε a-d-əksəḍ ain yᵊbbʷan: ṭumaṭiš, ifəlfəl, taḫsaiṭ; ad-šnəšlən[21] əllubyan, ilaq aṭ-ṭəqqaṛ; aṭ-ṭᵊddəzᵊḍ əllubyan akʷd-wəkʷbal ṭ-ṭuddᵊza; iẓgaṛən s-wai-əs tḫədməḍ, a-sən-tərrᵊḍ əlḫiṛ; mači yiwᵊt əlmakl(a) a(ṛ)a-sən-tᵊfkəḍ aslən, aḫiṣuṛ; a-zən-d-dawiḍ g-gᵊkʷbal d-əllubyan yennəšlən; a-tn-id-dššušufəḍ i-wakkᵊn[22] ad-awin tašrihṭ.

akk(a) ai-ṭṭᵊmyᵊzwarən[23] ləšɣal t-təfsuṭ d[24]-unəbdu.

---

var. (10) - < aṭ-ṭuɣaləḍ

(11) - a-d-iləḥḥᵊq i-lmakla

(12) - < aṭ-ṭᵊbduḍ tamᵊgra ;- > aṭ-ṭəbduṭ tamᵊgra

(13) - < a-d-tləqᵊdəḍ

(14) - < as-m-a(ṛ)a-d-tsəmdəḍ tazart

(15) - a-ḫən-tssənnᵊnniḍ; ... a-ḫən-tssəfṣuḍ, a-ḫən-trəǧǧiḍ

(16) - akkᵊn ad-qqaṛən

(17) - akkᵊn uṛ-təṭṭᵊdaε-ara

(18) - u-təṭṭᵊdaε-ara

u-ḫṭṭᵊdaε-ara

On commence la moisson. On débute par le champ arrivé le premier à mâturité. On arrache fèves et petits pois, ceux-ci destinés à être dépiqués : ils sont mûrs les premiers. On suspend les figues mâ-
28 les aux figuiers. Ensuite on dépique le blé, les pois chiches, les gesses. On emmagasine la paille en vue de l'hiver.

Arrive la période des figues. On prépare les claies ; on en confectionne de neuves et on répare les vieilles. On se met à ramasser les
32 figues qui tombent isolément. Lorsqu'on en a recueilli une certaine quantité, on prépare l'aire destinée aux claies. Le soir, on les empile les unes sur les autres ; le matin, on défait la pile et on brasse les figues pour qu'elles sèchent. On verse dans l'"amiṣuṛ" celles qui sont
36 sèches ; on va gauler (celles qui sont restées sur l'arbre) afin qu'elles ne se perdent pas. On surveille le sorgho blanc, qu'il ne soit pas mangé par les oiseaux avant d'être bon à couper. On revient aux jardins de pastèques ; on se préoccupe de ramasser ce qui est mûr : tomates,
40 poivrons, courgettes. On cueille les haricots pour les faire sécher. On les dépique au bâton, de même le maïs. – Les boeufs avec lesquels on travaille, on les nourrit bien. On leur donne une alimentation variée : feuilles de frêne, fourrage sec. On leur apporte de la paille de maïs et de
44 haricot. On les mène laver à la rivière afin qu'ils profitent et engraissent.

Tel est le cycle des travaux de printemps et d'été.

---

var. (19) - akkən u-ťəṭṭəməčč-ara

(20) - i-wakkən u-kəṭṭəməčč-ara

akkən u kəṭṭəməčč-ara

(21) - a-d-šnəšlən

(22) - akkən ad̆-awin

(23) - akk(a) i-ṭṭəmyəzwarən

ṯamə̂ɛləfṯ

ləq̇ḇail d-wəḥṛisən; m-a(r)a-d-ərrən s-ləḥḇaṛ ikəss walḇaɛḍ ggʷṯal dəg-gʷaila-nnəsən[1], aḏ-as-ḵəggin[2] ṯamə̂ɛləfṯ; ṯamə̂ɛləfṯ-agi, ṭ-ṭigʷḏrin t-təmẓin zəmmʷɛən-tətt mᵊddən si-ṯmᵊgra i-wannəšṯ-a; a-d-yᵊkkəs[3] snaṯ nəɣ ṯlāṯa ṯgəḏrin; a-ṯətt-isiḏ ɛəṛ-walḇaɛḍ ggəsɣaṛən; a-ṯətt-yᵊssərs dəg-gʷalḇaɛḍ[4] t-təẓriḇin[5] anda ǧsuḵ aḏ-iɛᵊddi wʷṯul-ənni; aḏ-as-yᵊfṛəḍ taḇḥaṭ[6] ḏəg-gʷmᵊkkan-ənni[7]; aḏ-yᵊrǧ(u) azᵊkka-y-ən; aḏ-iṛuḥ aḏ-iẓəṛ ma ṯəmmᵊčč ṯmə̂ɛləfṯ-ənni nəɣ ur-ṯəmmᵊčč-ara; ma yufa-ṭṭ ṯəmmᵊčč[8], ḏ-auṯul-ənn(i) ain i-d-iɛᵊddan[9] dəg-giḍ yᵊčča-ṭṭ; aṭ-ṭafᵊḍ əlmɛalim-is: ma ḏ-ikərri nəɣ ḏ-aɣyul nəɣ ṭ-ṭaɣaṭṭ a-ṭṭ-yᵊččan[10], ur-yᵊlli wara ṯafəḍ din[11]; ma ḏ-auṯul ai-ṭṭ-yᵊččan[12], aṭ-ṭafəṯ ṯizzit[13] g-gʷmᵊkkan-ənni. Imir-ən, a-s-ṯɛiwᵊṭṭ[14] ṯamə̂ɛləfṯ ənniḍən; dəg-giḍ-ənn(i) a-d-yuɣal ɛəṛ-ḏin; a-s-iɛiwᵊḏ učči; ma ṯərniḍ-as ṯamə̂ɛləfṯ ṯi s-ṯlāṯa, a-d-yuɣal wʷṯul-ənn(i) a-ṭṭ-yᵊčč ḏaɣ-ən; m-i-ṭṭ-yᵊčča sin iḇərḏan ṯlāṯa, ḏ-ain, iwuləf; ḥas adi-y-as imir-ən taqəṛṛašṯ, a-d-iɛᵊddi labud dinna, aḏ-yᵊwqᵊɛ, ulaš ḏin əššək; azᵊkka-y-ən, alamma ṯufiṭ-ṭ kan yᵊẓẓəl[15]; a-d-yᵊgʷran ala ṯiməẓliuṯ[16]; aḏ-yᵊmmᵊčč, sᵊḥa ḏ-ləḥna!

(var.(1) - g-gʷaila-nnᵊsən
(2) - a-s-ḵəggin
(3) - a-d-yᵊkəs snaṯ
(4) - g-gʷalḇaɛḍ
(5) - g-gʷalḇaɛḍ t-təẓriḇin
(6) - aḏ-as-yᵊfṛəṭ taḇḥaṭ
a-s "
(7) - g-gʷmᵊkkan-ənni
(8) - ma yufa ṯəmmᵊčč
(9) - ḏ-auṯul-ənn(i) a-d-iɛᵊddan
" i-d- "
(10) - ṭ-ṭaɣaṭṭ ai-ṭṭ-yᵊččan
" i-ṭṭ- "
(11) ur-yᵊlli wain ara-ṯafəḍ din
(12) ma ḏ-auṯul a-ṭṭ-yᵊččan
" i-ṭṭ- "

13

Piégeage du lièvre

Les Kabyles sont des malins. Lorsqu'ils s'aperçoivent qu'un lièvre a l'habitude de paître dans leur bien, ils lui préparent un appât. Cet appât est constitué par des épis d'orge conservés, dès la moisson, à cette intention. On prend deux à trois épis, on les fixe à un morceau de bois et on les pose dans une sente, là où on suppose que notre lièvre passe, et en un endroit aménagé à cet effet.

On attend le lendemain et on va voir si l'appât a été ou non mangé. Si oui, c'est notre lièvre qui est passé au cours de la nuit et qui l'a absorbé. La preuve est là. Si c'était un mouton, un âne ou une chèvre qui avait mangé l'appât, il n'y aurait plus rien ; mais si c'est un lièvre tu trouves les barbes d'épi sur place. Alors, tu disposes à son intention un autre appât. La nuit suivante, il reviendra là et mangera à nouveau. Si on répète l'opération une troisième fois, notre lièvre mangera encore. Quand il a mangé l'appât deux, trois fois, c'est fini. Il est habitué.

On peut alors lui tendre un piège ; il passera fatalement au même endroit et sera pris. Aucun doute à ce sujet. Le lendemain, on ne peut que le trouver allongé. Il ne reste plus qu'à l'égorger. Il sera mangé, grand bien fasse !

---

var. (13) · < aṭ-ṭafəḍ ťiẓẓiť
(14) · < a-s-ťεiwəďəḍ
(15) - alamma kan tufiṭ-ṭ
ḥaša ma ťufiṭ-ṭ kan
ḥaša ma kan tufiṭ-ṭ
ḥaša kan ma „
(16) · a-d-yǧran ala ťiməzliuť-is
„ ṭ-ṭiməzliuť-is

b̌u-ḥᵊlwan

—« ťəssənṭ as-u-d-ḥəkkun imᵊzwur(a) af-b̌u-ḥᵊlwan[1]? »

—« ur-ssinᵊɣ-ara[2]; əḥku-y-iť-id kan[3], di-lɛnaya-ḳ a dda mu. »

—« zik, ťimizar-agi-y-akʷ yᵊllan[4] səg-gʷb̌rid t-tkərṛust alam-ma ď-ať-ḥəlli ṭṭuzᵊdɣəṭṭ; ďi-lwəqť-ənni, ťəlla ďinna yiwᵊṭ taddarť qqaṛᵊn-as ať-b̌u-ḥᵊlwan; taḥəṛṛub̌ť-agi yᵊllan ṭ-ṭama t-tigərť-əḥla, ď-amnaṛ t-tal(a) a-d-yᵊfkan iẓuran-is; ar-ass-a, ṭṭafən nəddən, ďi-ťmizar-agi, iďɣayən d-igᵊrwaẓən yᵊṛṭᵊẓən m-a(r)a-ḳərrᵊzən.

ḥəkkun-d iɛᵊdda-d yib̌b̌ʷas yiwᵊn əl-lwali ďi-ťaddarť-ənni; yufa-d dəg-gʷzniq arraš ď-yᵊlməẓyᵊn; ṭṭᵊfən-t, ənnan-as:

—« ur-ťəṭṭɛᵊddaiḍ-aɣ[5](a) alamma ťšᵊḍəḥḍ-aɣ[6]. »

səg-m(i) ulamək yᵊḥďəm akkən nniḍən, iɛᵊdda išəḍḥ-asən[7]; mᵊɛna skuď išəṭṭəḥ idᵊɛɛu, yᵊqqaṛ-as:

« a-ť-a-n a-y-ať-əddiwan,
ᵊfkiɣ-awᵊn ať-b̌u-ḥᵊlwan. »

mi-yᵊkfa ššᵊḍəḥ, sərrəḥn-as iɛᵊdda; yuɣal ɛᵊr-əẓ-ďať, ťəḥla ťaddarť-ənni[8]; iḥḥamᵊn əɣlin; imďanən, win yᵊmmuťən yᵊmmuť, wiď yᵊddᵊrən gguǧən[9]; ᵊllan dəg-sən wiď iṛuḥən ᵊzďɣən di-ťigərť-əḥla, wi-

---

var. (1) - imᵊzwura ɛᵊf-b̌u-ḥəlwan

(2) u-ssinᵊɣ-ara

(3) əḥku-y-iť-id san

(4) - ťimizar-ag(i) akʷ yᵊllan

(5) - ur-ťəṭṭɛᵊddid-ar(a) alamma

u-ťəṭṭɛᵊddaiḍ- "

u-ťəṭṭɛᵊddid "

b̌u-ḥəlwan

—« Sais-tu ce que racontent les anciens au sujet de "b̌u-ḥəlwan"? »

—« J'ignore. Raconte-le moi donc, je t'en prie, ô "dda Mu" »

—« Autrefois, tous ces champs, à partir de la route carrossable jusqu'à "ať-ḥəlli", étaient habités. En ce temps-là il y avait, sur cet emplacement, un village dénommé "b̌u-ḥəlwan". Ce caroubier, à côté de "ťigərť-əḥla", c'est le bois du seuil de la fontaine qui a pris racine. Aujourd'hui encore, on trouve dans ces champs, lorsqu'on la boure, des pierres et des débris de poterie.

On raconte, à ce propos, qu'un saint arriva, un jour, dans ce village-là. Il rencontra, dans la rue, des enfants et des jeunes gens. Ils l'attrapèrent et lui dirent :

—« Tu ne passeras pas tant que tu n'auras pas dansé pour nous »

Comme il ne pouvait faire autrement, il s'exécuta. Seulement tout en dansant, il formulait la malédiction suivante.

« Voilà, ô Saints,
Je vous donne les "ať-b̌u-ḥəlwan." »

La danse finie, ils le lâchèrent et il continua sa route. Par la suite, il advint que ce village se dépeupla. Les maisons tombèrent en ruines. Des habitants, les uns moururent, les autres quittèrent le pays. Il en est parmi eux qui allèrent s'installer à "ťigərť-əḥla",

---

var. (6) alamma š̌š̌əḍəḥḍ-ay

(7) - yəkkər iš̌əḍḥ-asən

(8) - ṫəngər ťaddarť-ənni

(9) - win yəmmuťən yəmmuť, win yəddərən yəggug̃

yid dəg-aṫ-ḫôlli[10]; ellan madi wid iṛuḫən s-aṫ-iɛəqub; ar ass-a bbʷussan, llan yəḵḵamən n-aṫ-ḫôlli, n-aṫ-iɛəqub, ṫ-tigərṫ-əḫla, yəsrək uẓaṛ; aṫ-ṛôḫmun n-aṫ-iɛəqub sɛan aṫmaṫən-nnəsən di-ṫigərṫ-əḫla, am-məḵḵam u-ṛôḫmun; wiyid dəg-aṫ-ḫôlli, am-aṫ aɛmər əlḫuṣin.

ṫwalad ai-təḵdəm dəɛussu l-lwali-y-agi[11]?- lukan i-s-uifən ad-iɛəddi kan di-ššəyl-is, ur-idərṛu-y-ara-y-akʷ[12] wannəšṫ-a; məɛn(a) akk(a) ai-ḋ-əššəyəl bbʷarraš; ḫəmmələn ad-ləɛbən, ad-ədṣən; lukan di-sswiɛṫ-ənni yəlla ḋinna walbaɛḍ ggənyaṭən, ṫil(i) ur-idərṛu-y-ara-y-akʷ[12] wannəšṫ-a; a-d-yəkkər pəṛ-sən, a-sən-yini:

« bəṛkaṇ ləbsala, anəfṫ i-wərgaz ad-iɛəddi; win a(r)a-yəntəqən pəṛ-s, ara-yəẓəṛ ala nəkkini; iqəbailiyən ṫ-tidəṭ ṭṭɛuẓẓun abəṛṛani, laċi[13] ḋ-əssər ai[14]-ṭṭəkkəsən[15] fəll-as; mazal ikʷən d-iməḵsawən, wəɛaṫ təssənəm[16] taqbailiṫ. »

məɛn(a) ass-a, aiṇ yədṛan yədṛa; taddarṫ n-aṫ-bu-ḫəlwan təḵla; a-d-yəġran ala ləḵbar-is, mazal la-ṫ-ṭṭɛawadən meddən.

---

var. (10) - wiyid dəg-aṫ-ḫôlli

(11) - dəɛussu l-lwal(i)-agi

(12) - ur-idərṛ(u)-ar(a) akʷ

(13) - maċi ḋ-əssər

aċi ḋ- "

lamċi ḋ- "

(14) - laċi ḋ-əssər i-ṭṭəkkəsən

(15) - " ai-təkkəsən

" i- "

(16) - wəɛaṫ təssinəm

d'autres à "at̆-ḥǝlli". Il en est même qui se rendirent à "at̆-iɛqub̆". Aujourd'hui encore, des familles d'"at̆-ḥǝlli", d'"at̆-iɛqub̆" et de "tigǝrt̆-ǝḥla" appartiennent à la même souche. Les "at̆-ṛǝḥmun" d'"at̆-iɛqub̆" ont de leurs frères à "tigǝrt̆-ǝḥla", ainsi les "u-ṛǝḥmun"; d'autres à "at̆-ḥǝlli", ainsi des "at̆-ɛmǝr ǝlḥusin".

Tu vois ce qu'a entraîné la malédiction de ce saint. S'ils l'avaient seulement laissé passer tranquillement, tout ceci ne serait pas arrivé. Mais c'est bien du travail d'enfants qui aiment jouer et rire. Si, au même moment, un vieillard s'était trouvé là, il est certain que rien de tout cela ne se serait produit. Il se serait dressé contre eux en leur disant:

« Assez d'importuner; laissez l'homme passer. Celui qui l'apostrophera aura affaire à moi. Les vrais Kabyles respectent l'étranger, ils ne le déshonorent pas. Vous êtes des bergers, vous n'avez pas encore le sentiment de la dignité kabyle. »

Seulement, aujourd'hui, ce qui est fait est fait. Le village d'"at̆-bu-ḥǝlwan" a disparu. Il n'en reste que le souvenir encore évoqué par les gens.

---

agŭglŭ

— « ṭəssənt amək ḳəddəmn agŭglŭ[1]? ma ur-ṭəssinṭ-ara[2], ṭur(a) a-ḳ-sfəhməɣ amək.

ass aməzwaru dg-i-ṭ-ḳədməɣ, šfiɣ-d am-massa-a; əksiɣ nəḳ d-iməksawən nnidən dg-g°ṭrm(u) aɣəzzfan[3]; əllan yiḍ-nəɣ warraš š-aṭ εədni[4]; di-lwəqt-ənni sεan aṭas ḇḇ°ulli; nəḳs(a) ar-mi ḍ-azal; iḳə=dṛ-əd a-nṛuḥ a-nqəggəl di "kalitus am-muti"; inəṭq-əd yiwən wə=qšiš š-aṭ-εədni[5] yənna-d[6]:

« lukan d-a(r)a-d-dawim əlliqa uqərquš, a-wn-d-əẓẓəgəɣ aifki ḇḇ°ulli a-nəwqəmt agŭglŭ. »

iεədda yiwən dəg-nəɣ yəkkəs-d ifərrawən[7] ušərrəqraq iḳəll-i=ṭən s-əṭḳəllal ḇḇəfrag; yərra-ṭən am-zun ṭ-ṭaqəddušt, yəfk-iṭṭ i-uεədniu-nni; yiwən uməksa nnidən yəzzazəl s-urti, a-d-yəṛẓ ti=skərt t-ṭənŏqləṭ yəsεan ifərrawən d-uqərquš; ain dg-a(r)a-ṭqənnt tiṭṭ iḳ a-ṭṭ-id-dəllid, a-ṭ-a yuɣal-əd yəḇḇi snat təskar εəf-tikəlt; i=εədda wəqšiš-ənni ε-εədni yəẓẓəg-əd tlöta wulli εər-daḳəl t-ṭəqəddu=ḥt-ənn(i) ušərrəqraq; mi qrib aṭ-ṭašaṛ, yəsquddər ɣuṛ-əs[9] əlliqa u=qərquš ḍ-yifəṛ t-ṭənŏqləṭ; yərwi-ṭ s-uqəššud; yiwət təswiεt kan akka yəgyugt uyəfki-nni; yəžbər lamər r rəbbi dəg-s, yuɣal a-s-ṭinid

var. (1) ṭəssənt amək ḳəddəmən məddən agŭglŭ?
ssənt " " " "
(2) m(a) ur-ṭəssinṭ-ara
(3) g-g°ṭm(a) aɣəzzfan
(4) əllan yiḍ-nəɣ warraš əε-εədni
" " " n-aṭ-εədni
(5) yiwən wəqšiš n-aṭ-εədni

Lait caillé

— « Sais-tu comment on fait "aguglı"? - Si tu ne sais pas, je vais te l'expliquer à l'instant.

La première fois que je l'ai fait, je m'en souviens comme d'aujourd'hui. Je paissais mes bêtes, en compagnie d'autres bergers, à "alm(a)aγəzzfan". Des enfants d'Adni étaient avec nous. En ce temps-là, ils avaient beaucoup de brebis. Nous fîmes paître jusqu'à l'"azal". Au moment où nous allions nous mettre à l'ombre au lieu-dit "Eucalyptus de Moutier", un garçon d'Adni s'écria :

« Si vous apportez de la sève de figue verte, je vous trairai du lait de brebis et nous ferons du caillé. »

L'un de nous se mit à cueillir des feuilles d'"ašəṛṛᵊqṛaq"; il les agrafa avec des épines de haie de manière à façonner un petit vase qu'il donna à notre "agďniu̯". Un autre berger courut à un champ de figuiers pour casser un rameau portant feuilles et fruits verts. En un clin d'œil[a], le voilà revenu apportant deux branchettes d'un seul coup. Pendant ce temps, notre enfant d'Adni trayait trois brebis dans ce petit vase fait d'"ašəṛṛᵊqṛaq". Quand il fut presque plein, il y fit tomber goutte la sève des figues vertes et des feuilles, puis remua avec un morceau de bois. En un rien de temps, le lait cailla. Il coagula comme il faut et devint pareil à

---

var.(6) - yənna-y-aγ-d

(7) - yəḵs-d ifərrawən

(8) - < ťəqənnəḍ ťiṭṭ-ik̆

(9) - γəṛ-s

note (a) - litt. : ce que dans tu fermeras ton œil tu l'ouvriras

ṯ-ṭaḫrirṯ.

nεᵊdda imir-ən nəddᵊm-əd tinila-nnəɣ, wa yᵊrfəḏ-əd aṛụm wa ḏ-iniɣman kan; kulˇ yiwᵊn dəg-nəɣ yᵊngəṛ ṯaɣəngaiṯ i-yiman-is s-yisləm n-kalitus; nəqqim-as imir-ən i-ụgugḷu-nni, nəččaṯ; ṣəḫḫa ṯ-ṭεᵊbbuḍin-ənnəɣ! »

16

ṯaεᵊllafṯ

—« məlmi ṯᵊbbəddu ṭεᵊllafṯ a baba sεiḏ ? »

—« ṯaεᵊllafṯ ṯᵊbbəddu m-a(r)a-yᵊqqaṛ kulˇ ləḫšiš; ᵊlmal yᵊṭṭaεdaz i-ṯikli; ḏi-ləḫla, ula-d-yᵊčč-ara[1]; lḫəḏma ṯ-lmal təkfa, ḏ-arw(a)ai-ḏ-anᵊggaru; sṛᵊwṯᵊn akʷ məddən, a-d-yᵊǧṛan[2] ala ṯuqqᵊna; ᵊlmal imir-ᵊn aḏ-yᵊkmən, a-z-d-ᵊṭṭawin ləḫšiš s-aḫḫam; ṯ-ṭinn(a) a-w-u-m-i-qqaṛən[3] taεᵊllafṯ. »

—« anwa-zən-d-yᵊṭṭawin ləḫšiš ?[4] »

—« ḏ-aεᵊllaf; aεᵊllaf-agi, ṭṭəmsᵊwwaqən yiḏ-əs ḏi ssuma s-yiḏrimən; ma ḫninəḍ, a-s-ṯərnuḍ ənnᵊšib n-əṛṛəẓq; a-d-yᵊṭṭᵊḫušš aslən, a-d-yᵊṭṭᵊḫaḍaṛ aḫišụṛ; m-i-d-yusa si-ləḫl(a) a-ṯn-id-yᵊssᵊw; mᵊεnᵊ ur[5]-asᵊn-yᵊṭṭumm(u) ur-ṯn-iṯᵊqqən[6]; ṯaməddiṯ, a-s-nin(i) aš-a(r)a-yᵊḫḏᵊm azəkka-y-ən, ma ḏ-ləḫšiš nəɣ ḏ-ain nniḍən; yᵊzmər bab ggᵊzgarən a-s-yini:

« rəqqəε ifərrugən »; ṯaswiεṯ ənniḍən a-s-yini :

---

var.(1) - ula-d-yᵊčč

(2) - i-d-yᵊǧṛan ala ṯuqqᵊna

ai-d- " " "

de la bouillie de farine consistante.

Nous prîmes alors nos goûters, qui de la galette, qui des figues seulement. Chacun de nous s'était lui-même fabriqué une cuiller avec de l'écorce d'eucalyptus. Nous nous attaquâmes alors à ce lait caillé en question et le mangeâmes pour la plus grande satisfaction de nos ventres! »

16

Stabulation des bœufs

— « Quand commence "ṭaẓəllafṭ" ô "baba sεid"? »

— « "ṭaẓəllafṭ" commence lorsque toute herbe est sèche. Le gros bétail répugne à se déplacer. Dans la campagne, il n'a rien à manger. Il a fini tout travail, le dépiquage est le dernier. Tout le monde en a terminé. Il ne reste plus qu'à le garder à l'attache. A ce moment-là, il sera enfermé et on le nourrira à la maison. C'est cela qu'on appelle "ṭaẓəllafṭ". »

— « Qui leur (aux bœufs) apporte de l'herbe? »

— « L'"aẓəllaf". Cet "aẓəllaf", on convient avec lui de son salaire en numéraire. Si tu es enclin à la bonté, tu lui donnes en plus quelques produits en nature. - Il ramasse les feuilles de frêne qu'il alterne avec du fourrage. Quand il arrive du champ, il les fait boire; mais ni il n'enlève leur fumier ni il ne les attache. Le soir, on lui fixe le travail du lendemain: ramassage de l'herbe ou autre. Le propriétaire des bœufs peut lui dire: « Répare les claies à figues », ou à un autre moment:

---

var. (3) - ṭ-ṭinn(a) u-mi-qqaṛən
" i-wu-mi- "
" u-wu-mi- "
(4) - wi-zən-d-yəṭṭawin
(5) - m°εn(a) ur-
(6) - ur-tən-yəṭṭəqqən

« stᵊɛfᵘ ass-a. »

mi lḫan kra bbᵘussan, iwal(a)[7] izgarən umsən, a-s-yini

« šušəf-itᵊn-id. »

ašušəf d-ubəddəl l-lmakla, iḫəllu yəs-sən əlmal aṭas; mač(i) akkᵊn a(r)a-t-təẓṛəḍ ass-(a) a(r)a-t-təẓṛəḍ azəkka.

ad-yəlḫu; m-i-yəbbᵘəḍ əlwəqt ggifərr, a-d-yəṭṭəḫaḍar ifərr səg-gᵘaila-s kan, aila m-maddən ur-iqəbbəl ḫədd; tamərṛust a(r)a-yəṭṭəḫuššən[8] bɣir əlwəqt, təsɛab; ilaq af-tərǧuḍ ləḫlal ggifərr; mi yəkšəm ləḫlal, əḥəlla t-tazart təfuk; lqaɛ(a) a-ṭṭ-yaɣ əlḫal təswa ula d-nəṭṭat; ur-təṭṭənṭərṛai-ara, ḫušš kr(a) af-yiman-ik[9].

m-i-d-yəbbᵘəḍ əlwəqt ifəllaḫən ad-tikrən, a-s-yin(i) uɛəllaf i-bab t-tyuga:

« a-y-ašrik, d-əlwəqt utikər. »

a-z-d-yərr əlǧawab[10] bab ggəzgarən, a-s-yini:

« a-yi-tərnuḍ kra bbᵘussan, ad-waliɣ: a-tən-zənzəɣ[11] nᵊɣ ad-kərzəɣ; bɛtab-ik ur-yəṭṭəṛuḫu-y-ara[12]. »

tikwal[13] yəqqar-as:

« ma d-afəllaḫ ai-təbɣiḍ, aql-(i) ad-kəmməlɣ əlḫədma. »

ma təqɛəd ənniya-nnᵊsən i-sin, ad-ikəmməl əlḫədma; di-tɛəllaft g-gᵘai-dəg-kədrən, a-t-ikəlləs; u-zid a-t-ikəlləs dəg-gᵘain yəkdəm n-əzzaid[14]; a-s-yərn(u) ain f-fai-dəg-təqɛəd[15] ənniya-s t-tazart.

var.

(7) - iwala izgarən

(8) - tamərṛust a(r)a-yəṭṭuḫuššən

(9) - ḫušš kra ɛəf-yiman-ik

(10) - a-z-d-yərr əlgiwab

(11) - a-kən-zənzəɣ

(12) - ur-yəṭṭəṛuḫ(u)-ara

« repose-toi aujourd'hui ». Au bout de quelques jours, voyant les boeufs sales, il lui ordonne de les laver. Lavage et nourriture variée les mettent en excellente condition. Ils changent d'aspect du jour au lendemain. Et le préposé aux boeufs de continuer. Quand arrive le moment des feuilles de figuier, il en apporte de temps en temps. Mais du bien de son maître seulement ; car, de celui des autres, personne ne le tolère. Le figuier, dépouillé de ses feuilles au moment non propice, souffre. Il faut attendre la bonne période, une fois la récolte de figues terminée. Il aura déjà plu. Le figuier aura été abreuvé, lui aussi. Il ne souffrira pas. Enlève les feuilles à ton gré.

Quand les salariés arrivent au terme du contrat, l'"aḫəllaf" dit au propriétaire :

—« Associé, c'est le moment de se séparer »

L'autre lui répond :

—« Donne-moi quelques jours de délai que je voie si je vends (les boeufs) ou si je les garde pour labourer. Tu n'auras pas travaillé en pure perte. »

Parfois l'ouvrier dit :

—« Si c'est un fellah que tu désires, je puis tenir la place. »

Si tous deux sont d'égale bonne foi, l'"aḫəllaf" continue. En ce qui En ce qui concerne les soins à apporter aux boeufs, objet de leur accord initial, le patron le paiera. De plus, il le dédommagera du travail fait en supplément et, comme preuve de sa bonne foi, il le gratifiera d'une certaine quantité de figues sèches.

---

var. (13) - ṭ-ṭikwal

(14) - ďəg-gʷaịn yəḫďəm ď-əzẓaịď

(15) - a-s-yərn(u) aịn af-faị-ďəğ

" ɛᵃf-faị-ďəğ

iqəšwalən d-yəšwurai

ḍi-ṭaddart-ənnəɣ, ur-ẓẓaḍən-ara[1] iqəšwalən; yiwən ur-yəssin ssənεa-y-agi; ma ḍ-aṭ-iεqub lakəḍ[2]-aṭ-ḥəgg, əllan dəğ-sən wiḍ yəssənən; ɣuṛ-sən[3] kan nəkʷn(i) ai-d-nəṭṭaɣ[4] ama ḍ-iqəšwalən ama ṭ-ṭiqəšwalin; dəğ-gʷnəbḍ(u) ai-sṭuqulən aẓəṭṭa.

ṭṭəḥəggin wəqbəl aḥəššad; mi sεan aṭas dəğ-s, a-ṭ-əsqəšṛən, a-ṭ-šiddən[5] ṭ-ṭiquššyaḍ, a-ṭəṭṭ-ḍəqqərən[6] εəṛ-waman, a-ṭəṭṭ-əğğən din kra ččʷussan; si-ləεḍil, aḍ-ḥəggin aɣanim, a-ṭ-sqəšṛən, a-ṭ-šərrəğən[7]; imir-ən, a-d-əkkəsən[8] tuẓẓimṭ i-lqiεan; mi-d-zəwwəẓḍən[9], a-d-yəğʷran[10] d-aẓəṭṭa.

aḍ-əbḍun si-lqaε s-uḥəššaḍ ṭ-ṭuẓẓimṭ kan; mi yəkfa lqaε, a-s-əwqmən ṭiməṭrurit[11]; ssin akin[12] aḍ-əbḍun s-uɣanim; mi ṛuḥən kfan, a-s-əwqmən iri ḍ-ufus s-uḥəššaḍ; aḍ-əṭṭəfən imir-ən əlmuš, aḍ-gəẓmən akʷ ain i-d-yəffəɣən d-wain iẓaḍən.

ṭ-ṭikwal[13] ẓẓaḍən iqəšwalən ṭ-ṭqəšwalin s-uḥəššaḍ kan; ur-a-sən-ṭṭarran[14]-ar(a) aɣanim; lğəḥd ğəḥdən akṭəṛ[15] ččʷiḍ uɣanim; ma ḍ-əššəbaḥa, ḥussən; dəε-kəčč iqəšwalən uḥəššad d-ləɣbaṛ ai-ṭṭawin[16] dəğ-sən.

---

var. (1) - u-ẓẓaḍən-ara

(2) - ma ḍ-aṭ-iεqub ḍ-aṭ-ḥəgg

(3) - ɣəṛ-sən kan

(4) - ɣuṛ-sən kan nəkʷn(i) i-d-nəṭṭaɣ

(5) - a-s-šiddən

(6) - a-ṭəṭṭ-ḍəqqərən

a-ṭəṭṭ-ṭəqqərən

(7) - a-s-sqəšṛən, a-s-šərrəğən

Paniers et chouaris

Dans notre village, on ne fabrique pas de paniers. Personne ne connaît ce métier. Mais à "aṫ-iẓquḃ" et "aṫ-ḫəgg", il y en a qui savent. C'est chez eux seulement que nous, nous achetons soit les grands soit les petits paniers. C'est en été qu'ils en font beaucoup.

Ils préparent à l'avance des rejets d'olivier sauvage. Quand ils en ont beaucoup, ils les dépouillent de leurs feuilles et de leurs nodosités. Ils les lient en paquets, les jettent à l'eau et les y laissent quelques jours. Pendant ce temps, ils préparent des roseaux, les défeuillent et les fendent. Ensuite, ils cueillent de la clématite pour les fonds de panier. Quand tout est prêt, il ne reste plus qu'à passer au tressage.

Ils commencent par le fond, utilisant seulement l'olivier sauvage et la clématite. Le fond terminé, ils l'entourent d'une bordure. A partir de là, ils emploient le roseau. Au moment de terminer, ils tressent la bordure (supérieure) et façonnent l'anse avec de l'olivier sauvage. Ils prennent alors un couteau, coupent tout ce qui dépasse et est de trop.

Parfois, ils confectionnent grands et petits paniers avec seulement de l'olivier sauvage; ils n'utilisent pas le roseau. Ces paniers sont autrement solides que les autres, ceux pour lesquels on emploie le roseau; mais ils manquent d'élégance. Aussi ne servent-ils qu'au transport du fumier.

(var.(8) - a-d-əksən-tuẓẓimṫ
(9) - m-i-d-žəwwᵊžḍən
(10) - i-d-ɣᵊgʷran
(11) - timᵊṫririṫ
var. (12) - ssiyᵊn akin
(13) - ṫikwal
(14) - u-sən-ṭṭarran-ara
(15) - ḳṫəṛ bbʷiḍ

ḥəddəmn ula ḏ-išwurai s-uḫəššaḏ, walakin[17] aṭ-ṭəmurṭ-ənnəɣ ur asən-ssinən-ara[18]; m-a(r)a-d-yəḫḏəṛ yəḫwaǧ walbaεḏ ašwari, aḏ-iṛuḥ s-aṯ εisi nəɣ s-aṯ-frəḥ; ḏin ai-əllan ṯəmεəlləmin uẓəṭṭa uḫəššaḏ; lḥəḏma n-aṯ-εisi lakʷ-ṭ-ṭin n-aṯ-frəḥ ṯəmḫallaf; išwura n-aṯ-frəḥ məqqəṛiṯ, yərna sεan aεəbbuḏ; wiḏ n-aṯ-εisi qəɣsən, yərna ṛuḥən əs-ṯəɣẓi; ṭ-ṭikwal[19] ẓẓəmẓain-tən madi m-a(r)a-ṯən[20]-əḥḏəmn i-wadil; snat ṯəšwurai ai-ṭṭarran i-yiwən wəɣyul; səḥəltt i-ṭṭεəbga, səḥəltt i-ṯəṛuši.

ulamma nrəggəm məṛṛa məṛṛa ᵈg-aṯ-εisi, ḏ-imaulan n-əssənεa, ḏ-iεəbbažən, sεan lwḥ(i) aṭas.

var. (16) - ḏ-lḥyǧbar i-ṭṭawin dəg-sən

(17) - lakin

(18) - u-sən-ssinən-ara

(19) - ṯikwal

(20) - m-a(r)a-ḥən-əḥḏəmn i-wadil

18

lwqaṯ əl-ləḥsab

bəddun ləḥsab ifəllaḥən si-ḥəṛṯaḏəm m-a(r)a-yəkšəm lḥlal ggifəṛṛ.

aggur ssin akin[1], aḏ-yəkšəm lḥlal t-tyirza; ma ṯəswa-d[2], aḏ-wəǧǧəbən akʷ mədden; aḏ-kəṛṛəzən akkən alamma ḏ-yənnaiṛ; imir-ən aḏ-əbḏuṯt aḏ-kəšmətt əssbəεṯin; timəzwura ḏ-iḥəggamən; iḥəggamən-agi, lεadda-nnəsən d-asəmmiḍ; a-d-ərnun ləqwarəḥ, kəṛṛəzən dəg-sən timəɣṛusin yəllan dəg-gʷməkkan yəṭṭə=

var. (1) - ssiyən akin (2) - ma sswa-d

Ils fabriquent même des chouaris avec l'olivier sauvage; mais les
24 gens de chez nous ne savent pas les faire. S'il arrive à quelqu'un d'avoir besoin d'un chouari, il se rend chez les "aṫ-ɛisi" ou les "aṫ-frəḫ". C'est là que sont les maîtres en l'art de tresser l'olivier sauvage. Le travail des "aṫ-ɛisi" diffère de celui des "aṫ-frəḫ". Les chouaris des "aṫ-frəḫ" sont
28 grands, et de plus ventrus. Ceux des "aṫ-ɛisi" sont petits et allongés par surcroît. Parfois ils les font très petits, quand ils sont destinés à mettre du raisin. C'est deux petits chouaris qu'on dispose sur l'âne. Ils sont faciles à placer, faciles à enlever.

32 Bien que nous doublions parfois les "aṫ-ɛisi", ils s'y connaissent dans le métier; ils sont habiles et très adroits.

18

1 Calendrier agricole[1]

Les fəllaḥs supputent le temps à partir de l'automne, lorsque commence la période où les feuilles de figuier peuvent être données au bétail.

4 Un mois plus tard, les labours débutent officiellement. S'il a plu, tous procèdent à la cérémonie initiale d'"awǧǧəṫ". On laboure jusqu'en janvier. Ensuite, on entre dans les "ssḃəɛṫin", périodes de sept jours. D'abord les "iḫəggamən", habituellement caractérisés par du froid. Ensuite les
8 "ləqwarəḫ", pendant lesquels on laboure les figuiers dans les lieux crai-

(1) · litt.: les moments du calcul

ṣadən, ḍ-lawan əl-təbṣəl d-əl-lbaṭaṭa; a-d-ərnun aḍ-əkšəmən əṣṣwalǝḥ; əṣ=ṣwalǝḥ-ag(i) aṭ-ṭəbdu la ṭəṭṭəẓmumug ččəžra[3].

umbaɛd aṭ-ṭəkšəm təftirt; aman-is, m-a(r)a-wtən, ḍ-ibərkiyən; əṭṭəžra[4], ur-təṭṭənṭərrai-ara; tafəllaḥt tləhhu; ḥəddəmən dəg-s ažilban dəg-gzaɣaṛ[5].

a-d-ərn(u) aṭ-ṭəkšəm tzəṛəṭṭ n-məɣṛəs təlha i-uməggal t-təmɣəṛusin, kul amǝkkan ula ḍ-azəmmur yəlha-y-as; mi-kfan wussan-ag(i) aḍ-kəšmən ssəbuɛ n-nnisan sɛan əṛbəɛṭaš ən-yum; səbɛ əyyam dəg-sən, ur-tən-ṭṭəḥašin-ara[6] məddən; qqimən səbɛ əyyam ənniḍən qqaṛən-asən dələbay; aṭ-təḥədməḍ amǝkkan umadaɣ nəɣ əl-lbur; amǝk=kan i-k-iɣaḍən, ur-t-təḥəddəmḍ-ara[7] g-gʷussan-agi[8]; a-d-ərnun təlt əyyam, ismawən-nnəsən[9] iḥilwanən; lḥaga təbyiḍ aṭ-ṭəssəgəm; ḥəddə=mən dəg-sən ain i-k-yəhwan.

aḍ-əbḍun dayən izəgzawən; ḍ-lɛali-tn i-ṭṭəžra[10], ama i-war=rau, ama i-isəgmi; zərrəɛən dəg-sən ləbšani, əllubyan, akʷbal, a-fəqqus, takṣait, ifəlfəl, ṭumaṭiš, əddəllaɛ.

imir-n a-d-ərnun yəwraɣən; ḥəddəmən dəg-sən timəɣṛusin; ma zzərɛəḍ asətwi, ur-iləhhu-y-ara[11], yəṭṭəḥaṣṣa ṣṣaba; a-d-ərnun iməl=lalən, əlhan i-tyirza unəbḍu, yəṭṭimɣur iniɣəm-ənnəsən; a-d-ərnun iqu=ṛanən; aṭ-ṭəbḍu tməgra n-ənnaɛm(a) a-d-yəbbʷḍən, am-ibawən am-žžilbaṭṭ; a-d-ərnun kra bbʷussan a-d-əlǝḥḥəqən yirḍən; a-tən-təbḍuḍ[12] s-wərwa bbʷakkən[13] i-d-myəẓẓwarən; m-i-təkfiḍ arw(a) až-žəmɛən[14] alim.

---

var. (3) - ṭṭəžra
(4) - ččəžra
(5) - əg-gzaɣaṛ
(6) - u-tən-ṭṭəḥašin-ara
(7) u-t-tḥəddəmḍ-ara
(8) dəg-gʷussan-agi
(9) - ism-ənnəsən
(10) - ččəžra
(11) - ur-iləhh(u)-ara
(12) - a-hən-təbḍuḍ
(13) - akkən i-d-myəẓẓwarən
(14) - < aḍ-əžmɛən

gnant la chaleur. C'est le moment des oignons, des pommes de terre. Enfin les "ṣṣwaləḥ" où les arbres commencent à bourgeonner.

"ṭafṭirt" prend la suite. Les eaux de cette époque, lorsqu'il pleut, sont bienfaisantes. Les arbres ne souffriront pas; les céréales seront belles. On fait, durant cette période, des gesses dans la plaine.

"ṭaεšṛəṭṭ n-mayṛəs", la dizaine de mars, commence. Elle convient aux labours de figuiers et même d'oliviers. Cette période terminée, arrivent les "ssəbuɛ n-nnisan" qui comptent quatorze jours. Parmi eux, sept n'inspirent pas de crainte aux gens. Pour ce qui est des sept autres, on les dénomme "ddəbaγ". On défriche les broussailles et les terrains restés longtemps incultes. L'endroit que l'on veut épargner, on le laisse à part. Ces sept jours sont suivis de trois autres appelés "iḵilwanən". Tout ce que tu veux pousse; tu peux faire ce qui te plaît.

Viennent encore les "izəgzawən". Ils conviennent aux arbres, qu'il s'agisse de fructification ou de croissance. A ce moment, on sème les différentes variétés de sorgho blanc, les haricots, le maïs, les melons, les courges, les poivrons, les tomates, les pastèques.

On entre alors en "iurayən" pendant lesquels on travaille les figuiers. Si tu sèmes des produits qui doivent l'être en hiver, ils ne viendront pas bien; la récolte sera déficitaire.

Suivent les "iməllalən". Ils conviennent au labour d'été dont les figues tirent profit pour grossir. Les "iquṛanən" arrivent après. On commence à moissonner les céréales parvenues à mâturité : fèves, petits pois. Au bout de quelques jours, c'est le tour du blé. On se met à les dépiquer dans l'ordre, l'un après l'autre. Le dépiquage terminé, on resserre la paille.

aṭ-ṭəkšəm imir-ən əssəndiṭ[15]; ṭasəndiṭ-agi, ṭṭiliṭṭ dəg-s əṣṣənaim; ɛəšrin ṭṭiwɛirətt, ɛəšrin ənniḍən ṭṭiḫliwətt; aməkkan yəllan di-lmərǧa, ṭəbda ḏəg-s ənnəḏa; ṭəlla ḏəg-sətt ənnəsma; aṭ-ṭəsriḫəḍ asəmmiḍ.

var. (15) · < ṭsəndiṭ

19

ṭamurṯ bbʷqbaili məskin

ḏi-ṭaddarṯ-ənnəɣ, ur-ənsɛ(i)-ara[1] məḫsub igəllil maḍi; anəggaru ḏ-win yəsɛan aḫḫam yəzḏəɣ lakʷəḏ walbaɛḍ-t-tənəqšin; ḵaṭi ggəḫḫamən ɣuṛ-nəɣ[2] yəsɛan aṭas bbʷakal am-iməṛkantiyən bbʷaɛrabən nəɣ iṛumyən; əllan bəṣṣəḥ wiḏ-yəsɛan aṭas t-tmurṯ; walakin u-ṭəmlal-ara[3]; ṭəfṛəq ṯ-ṭinəqšin timəẓẓyanin; ṭinəqšin-agi, maḉi ḏəg-giwən[4] uməkkan ai-əllatt[5]; əllatt tiḏ yəllan dəg-gzaɣaṛ, ṭiyiḏ dəg-gʷḏrar[6]; aṭ-ṭafəḍ yiwət tmaziṛṯ ṯ-ṭama bbʷəḫḫam, ṭayəḍ ka-ṭṭ-a-ṭṭ ḏəg-gʷasif ṭəbɛəḍ; ḏẓ-kəč̌č̌ yəfṛəq ššəɣəl ifəllaḥən[7]; ani-ɣəṛ ṛuḥən, aniḏa nniḍən ulaš-iṭən; ḏəg-gzaɣaṛ[8], sɛan kan iɛəṛqab ḏ-wurṯan; ṭṭawin-d ssiyən tazarṯ ṯ-ṭfəllaḥin; ḏəg-gʷḏrar, ṭṭaqa, ḏ-azəmmur ṯ-ṭənəqlin d-əṭṭəẓur ənniḍən.

ḵas sɛan akka məddən akʷ akal, ulaš aṭas ggəḫḫamən u-wumi-[9]ṭəẓmər ṭmurṯ-ənnəsən; sin nəɣ ṭläṭa yəḫḫamən kan m(a) aṭas ag-gəsɛan tamurṯ igəḥdən dəg-gʷḏrar lakʷ ḏəg-gzaɣaṛ; igaḏ-agi sɛ=

var. (1) · u-nsɛ(i)-ara
(2) · ɣəṛ-nəɣ
(3) · ur-ṭəmlal-ara
(4) · maḉi g-giwən uməkkan
var. (5) · i-llatt
(6) · ššəɣəl ifəllaḥən
(7) · < ṭiyiḏ ḏəg-...
(8) · ḏg-gzaɣaṛ

"ťasəmmďit" arrive enfin. Cette période comprend les "ṣṣəmaîm" vingt (jours) sont pénibles (chauds), les vingt autres sont doux. Dans les bas-fonds humides, il commence à y avoir de la rosée le matin. Il fait frais. On sent le froid.

19

Le pays du pauvre Kabyle

Dans notre village, nous n'avons pour ainsi dire pas de pauvre au sens aboutu du mot. Le dernier (de tous), c'est celui qui possède la maison qu'il habite et un lopin de terre. Peu de familles, chez nous, détiennent de grandes étendues à la manière des riches arabes ou européens. A la vérité, il en est qui ont beaucoup de terres; mais elles ne sont pas d'un seul tenant. Elles sont morcelées en petites parcelles. Et ces parcelles ne se trouvent pas dans le même canton. Il y en a à la plaine, il y en a à la montagne. Tu trouves un champ à côté de la maison et un autre, très loin là-bas, à côté de la rivière. Aussi le travail des fellahs s'en trouve-t-il compliqué. Ils ne peuvent être partout à la fois. A la plaine, ils n'ont que les terres de labour et les figueraies; ils en tirent figues et céréales. A la montagne, abondent oliviers, figuiers et autres arbres (fruitiers).

Bien que tous aient de la terre, il est peu de familles à qui elle suffise. Deux ou trois seulement, tout au plus, possèdent des terres en grande quantité, à la montagne et à la plaine. Cela représente

εun ḫəmsəṭṭaš, εəšrin n-yum ət-tyirza dǧ-gzaɣaṛ, ḫəmsəṭṭaš εəšrin n-yum ďəg-gʷďrar; yərna dǧ-gzaɣaṛ nəɣ ďəg-gʷďrar, yiwən uməkkan a-ṫ-a ďa, wayəḍ a-ṫ-a-n ḍ-i-ḱ-i-n; aεəṛqub-ag(i) aṭ-ṭafəḍ, ďəg-š,[10] ṛəbε əyyam nəɣ ḫəms əyyam t-tyirza kan; aǧʷmmaḍ i-yəɣzəṛ, aṭ-ṭafəḍ aεəṛqub ənni-ḍən am-magi; ďəffir-tiɣilt, aď-yili(i)-uεəṛqub ənniḍən n-təlt əyyam nəɣ ṛəbε əyyam t-tyirza; ṭ-ṭifauṫin akʷ, kul t(a) anda ṫəlla; wamma ťazarť,[11] ləmliḫ ďəg-nəɣ, ď-win yəznuzun εəšṛa, ḫəmsəṭṭaš, εəšrin iqən-ṭarən; ula ď-yiwən wəḫḫam ur-yəznuzu ḱṫəṛ bbʷannəšt-a.

ďəg-gʷďrar, əlḫala t-tfərkiwin əḱṫəṛ t-tin uzaɣaṛ; ṭ-ṭifənṭiḍin akʷ ai-sεan[12] mәddən; yəlla wanida[13] ṫəfṛəq ṫəmurť s-ṫarďasť; kul yi-wən yəbbʷi ləḫq-is gər-waṫmaṫn-is ďəg-gʷain i-d-yəǧǧa baba-s; ula ď-əṭṭəžuṙ,[14] fəṛṛəqən-təṫt s-ləḫsab; əllan wiď yəsεan maḍ(i) ibunda ďəg-gʷ akal m-məddən; bəṣṣəḫ əllan wiyiḍ wəssεəṫt ṫənəqšin-nnəsən ula ďəg-gʷďrar;[15] əllan yəgmirən uzəmmur yədduklən dg-a(r)a-yilin εəšrin bbʷussan t-tyirza; imaulan-nnəsən ṭṭarran-d əzziť aṭaš, bəεda ma sεan ṛəbεa nəɣ ḫəmsa yəgmirən nniḍən; ṭṭarran-d εəšṛa, ḫəmsəṭṭaš n-əṭεəbgaṫ n-əzziť; igaď-agi, ď-iməṛkantiyən t-tidəṭ am-yəḫya-u yəḫya n-aṫ-ḫəlli; ma ď-wiyiḍ, msaḱiť, əllan ďəg-sən wiď yəsεan ala ddəḱin-ənnəsən; wiď ur-ənsε(i)-ara maḍi,[16] ləqqəḍən aεəqqa[17] wi s-əṛbεa εəṙ-məddən.

---

var.(9) - i-wu-mi-ťəzmər

a-wu-mi "

u-m-i- "

(10) - aṭ-ṭafəḍ ďəg-s

(11) - ma ṭ-ṭazarť

ma yəlla ṭ-ṭazarť

(12) - ṭ-ṭifənṭiḍin akʷ i-sεan

(13) - yəlla wanda ṫəfṛəq

var(14) - ula ď-əččəžuṙ

(15) - ula g-gʷďrar

(16) - u-nsε(i)-ara maḍi

(17) - ləqqəḍən iεəqqa

de quinze à vingt journées de labour à la plaine, de quinze à vingt journées à la montagne. En outre, à la plaine comme à la montagne, un morceau est ici, un autre là-bas. Cette terre-ci de labour a quatre ou cinq journées seulement. De l'autre côté du ravin, tu en trouves une autre pareille. Derrière la crête, une autre de trois ou quatre journées. Autant de pièces, dispersées un peu partout. En ce qui concerne les figues, le plus riche d'entre nous, c'est celui qui dispose de dix, quinze, vingt quintaux. Aucune famille n'en vend de quantité supérieure.

A la montagne, le morcellement des parcelles dépasse celui de la plaine. Ce sont de minuscules lopins que possèdent les gens. Il est des lieux où la terre a été partagée à l'empan. Chacun des frères a pris sa part de ce qu'a laissé le père. Même les arbres ont été répartis proportionnellement à leur nombre. Il en est qui ont des "iḅunda" sur le terrain des autres.- Cependant, certains possèdent de grandes parcelles même à la montagne. Des plantations d'oliviers sont groupées et représentent vingt journées de labour. Leurs propriétaires en tirent beaucoup d'huile, surtout s'ils ont quatre ou cinq autres champs de ce genre. Ils produisent de dix à quinze charges. Ceux-là sont véritablement des riches; c'est le cas de "yəḥya u yəḥya" d'"ăt-ḥəlli". Quant aux autres, les malheureux, certains n'ont que juste ce qui est nécessaire à leur consommation personnelle. Ceux qui n'ont absolument rien procèdent au ramassage pour le compte d'autrui et gardent le quart (de ce qu'ils ont glané).

---

asmi məẓẓi dda mụ

arraš, irgazən, ťilawin, imɣaṛən, ťimɣaṛin, ulaš win yəṭṭəɣimin d-iɣimi̇̃ ďəg-gəďurar-ənnəɣ; iləzm-asən aď-ḵədmən akʷi-wakkən[1] aď-rəbḥən akʷ aɣṛum-ənnəsən; abaεda zik u-nsε(i)-ar(a)[2] afənyan di-ťmurť-ənnəɣ; ar-m-i ď-as-m-i-d-ənnulfatt əlqahwi, ai-bəḵḵbən[3] akʷ məddən; ťur-a, ƀa yəṭṭəllḵai əlɣaši ď-əlləεb əl-lkaṛṭa ď-duminụ[4]; ťəngər əddunit, u-s-ťəqqaṛəḍ[5]-ara ď-ləq̌baiḷ.

šfiɣ-d nəkkini, ďəg-gʷḵḵam-ənnəɣ, ulaš win yəṭṭəɣimin ur-iḵəddəm-ara; nəkʷni s-warraš abəεda, u-nsε(i)-ara lεḍil[6]; a-nəḵḵəm əššəɣəl, a-nṛuḥ εəl-lǧamεe a-nɣəṛ ťaεṛabť, a-nṛuḥ εəl-lakul a-nɣəṛ ťaṛumiť; ťaməddiť, m-i-d-nəffəɣ, a-nuɣal εəṛ-əššəɣəl alamma ď-iḍ; akkən, ass-a; akkən, azəkka; akkən, kul yum; ass əl-lḥədd ď-wass əl-ləḵmis, m-a(r)a-yil(i) u-nəqqaṛ-ara, a-nṛuḥ a-nəḵs, a-nənqəš nɣ a-nəlqəḍ azəmmur nəɣ ləḵḵəṛ a-nssəfqəď.

šfiɣ-d, m-a(r)a-d-yawəḍ unəbďu, ƀaƀa yəṭṭεəzzib; ṛəbε əš-huṛ nəɣ ḵəms(a) ag-gəṭṭəɣimi ďəg-gzaɣaṛ; akkən a(r)a-ḵ-inin ťəbďa ťəməgra, alamma yəkfa ləḵrif, nəṭṭa ịḍs-is ďinna; am-yiḍ am-məass, ur-yəṭṭiḵiṛ-ara; ď-nəkk ai-as-yəṭṭawin[7] aεwin kul ass; ďəg-giḍ, a-s-ťsəbbʷ yəmm(a) aɣṛum nəɣ ťamťuťt; a-z-d-dḥəggi ťazarť, aḟṭəṛṛ aεwin ďəg-gḍəllaε; azəkka-y-ən əssəbəḥ, a-yi-d-ssakʷi ťuddəna n-əššiḵ; aď-rəfďəɣ aḍəllaε-ənni, aď-ṛuḥəɣ s-azaɣaṛ aď-as-ť-awiɣ[8] abriď, ur-ť-fəṛṛəzɣ-ara m-a(r)a-yil(i) u-d-dəḍbiḥ-ara zziri;

---

var. (1) - akkən aď-rəbḥən

(2) - ur-nsε(i)-ar(a)

(3) - əlqahw(i) ai-bəḵḵbən

(4) - diminụ

var. (5) - ur-as-ťəqqaṛəḍ-ara

(6) - ur-nsε(i)-ara lεḍil

(7) ď-nəkk i-s-yəṭṭawin aεwin

(8) - a-s-ť-awiɣ

20

L'enfance de "dda mụ"

Enfants, hommes, femmes, vieillards, vieilles, personne ne restait sans rien faire dans nos montagnes. Il leur fallait travailler tous afin de gagner tous leur pain. Autrefois surtout, nous n'avions pas de fainéant dans notre pays. Ce n'est que du jour où apparurent les cafés que les gens sont tous devenus paresseux. Maintenant, ils ne pensent qu'à jouer aux cartes et aux dominos. C'est la fin du monde, on ne dirait plus des Kabyles.

Je me souviens, moi, que dans notre maison, personne ne restait à ne rien faire. Nous les enfants, surtout, n'avions pas de repos. Nous travaillions; nous allions à la mosquée apprendre l'arabe, à l'école apprendre le français. L'après-midi, à la sortie, nous retournions au travail jusqu'à la nuit. Ainsi aujourd'hui, ainsi demain, ainsi tous les jours. Dimanche et jeudi, lorsque nous ne nous rendions pas à l'école, nous allions faire paître, piocher, ramasser les olives ou à tout le moins faire acte de surveillance.

Je me souviens que, lorsqu'arrivait l'été, mon père passait la saison à la ferme. C'est quatre ou cinq mois qu'il séjournait à la plaine. Du commencement de la moisson à la fin de la période des figues, lui, couchait là-bas. Nuit et jour il y restait. C'est moi qui lui portais les provisions quotidiennement. La nuit, ma mère lui faisait cuire de la galette sans ou avec levain, lui préparait des figues sèches et mettait le tout dans un couffin. Le lendemain matin, elle me réveillait à l'appel du muezzin. Je prenais le couffin en question et partais à la plaine le lui porter. Le chemin, je ne le distinguais pas s'il n'y avait clair de lune.

ad̆-awəḍəγ ɛəl-ləɛziƀ akkən kan yuli wass; a-d-uγaləγ ssiγənna s-təm-γaṳla, i-wakkən[9] ad̆ siwəḍəγ əllakul ɛəf-t̆mänya; ad̆-əγṛəγ ar əḥḍas̆ ; ad̆-ṛuḥəγ ad̆-əft̆ṛəγ; a-d-uγaləγ ɛəl-lakul alamma d̆-əṛṛəƀɛa; i-mir-ən ad̆-ṛuḥəγ ɛəl-lǧamɛ ad̆-əγṛəγ t̆aɛṛaƀt̆ alamma d̆-iḍ; ur ssinəγ-ar(a) as̆-ai-d̆-əlləɛƀ nγ as̆-ai-d̆ iγimi; məɛn(a) am-nəkk am-məddən, ḥəddəmn akʷ warras̆ ḥəddəmγ ula d̆ nək̆.

ar-mi ṭ-ṭura kan ai-d-ənnulfa "t̆iffunyänt".

var. (9) akkən ad̆-siwəḍəγ

21

əlḥəd̆ n-as-səɛd̆ u-zəggan[1]

ass əl-lḥəd̆-agi iɛəddan, ənṛuḥ a-d-nənfəq si-lḥəd d-as-səɛd̆ u-zəggan; qqaṛən-as d̆aγ-ən əlḥəd̆ u-məḵluf, aḵaṭəṛ aḵal-ənni d̆əg t̆əɛməṛ, ƀƀəḵḵam u-məḵluf; ziḵ-ənni, ad̆-ilin səṭṭin n-əssn(a)[2] aya, ssuq-agi yəɛməṛ d̆i-lḥəd̆ ɛ-ɛəd̆ni; d̆i-lwəqt̆-ənni d̆-əssuq aməqqṛan; ṭṭəsəwwiqən γəṛ-s si kul t̆amurt̆, ama səg-at̆-wagənnun, ama səg-aẑ-ẑənnad̆, ama si-lǧwaḵi t-tizi-wəzzu; ass-agi, yuγal d-əssuq aməẑṭuḥ, al(a) aḵsum məḥsuƀ[3] ag-gəṭṭi-lin dəg-s[4].

akkən a(r)a-t̆ḵəs̆məḍ d̆əg-s̆[5], a-k-id-əmmagrən yəzgarən ənni yəmməzlən; ḵra mazal la-ṭṭəḵƀiƀiḍən, wiyiḍ ɛəlləqən-tən

var. (1) - lḥəd d-as-səɛd̆ u-zəggan
(2) - səṭṭin n-əsn(a) aya
(3) - d̆-aḵsum məḥsuƀ kan
(4) - al(a) aḵsum məḥsuƀ i-gəṭṭilin dəg-s
d̆- " " kan i-gəṭṭilin dəg-s
(5) - t̆ḵəsməd dəg-s

J'arrivais à la ferme juste au point du jour. J'en revenais rapidement pour me trouver à l'école à huit heures. J'étudiais jusqu'à onze heures, j'allais déjeuner et je revenais jusqu'à quatre heures. Alors je me rendais à la mosquée et j'apprenais l'arabe jusqu'à la nuit. Je ne savais ni ce qu'était le jeu, ni ce qu'était le repos. Mais j'étais comme tous les autres. Tous les enfants travaillaient, je travaillais moi aussi.

Ce n'est que maintenant seulement qu'est apparue la fainéantise.

21

Le marché d'"as-sǝɛḍ̌ u-zǝggan"

Dimanche dernier, nous sommes allés acheter de la viande au marché d'"as-sǝɛḍ̌ u-zǝggan". On l'appelle encore "ǝlḥǝḍ̆ u-mǝḫluf" parce que ce lieu-là où il se tient appartient à la famille "u-mǝḫluf". Autrefois, il y a soixante ans de cela, il se tenait à "ɛǝḍ̌ni". En ce temps-là, c'était un grand marché. On y venait de toutes parts, des "aṭ-wagǝnnun", des "aẑ-ẑǝnnaḍ̌", des environs de Tizi-Ouzou. Aujourd'hui, c'est un petit marché ; on n'y trouve pour ainsi dire que de la viande.

Dès qu'on y pénètre, des boeufs égorgés se présentent à toi. Certains remuent encore ; les autres, les nègres les suspendent

wak̮lan la-sən-ṯṯəkkəsn ag̊ʷlim; arraš iməẓẓyanən la ssiridən ikər= šiwən s-waman i-d-əbbʷin si-tala udəkkʷaṛ ᵊɛla-k̮aṭəṛ[6] əssuq-a-g(i) ula ď-aman ur-ťən-isɛ(i)-ará[7].

akin šuy(a) aṭ-ṭaf̊ḍ ișərišən; sbəddən-tən s-k̮ra ṭ-ṭərkizin, səqqᵊfən-tən s-ifilku ɛə̂f-yiḷiẓ; yᵊlla yiwən əssᵊḍəṛ s-ufəlla, wa= yᵊḍ s-wadda, abrid gar-asən; ďg-gᵊɛrišən ai-ṯṯᵊγimin[8] igəẓẓarən[9]; igəẓẓarᵊn-agi, laći ď-ak̮lan yirkul; ᵊllan dəg-sən iḫə̂ṛṛiyᵊn; ula= mma zik̮-ənni ď-ᵊlɛib w-iznuzun[10] ak̮sum, ass yᵊšban ass-a, u-la-ṯṯᵊḫašin-ara məddən; ᵊllan warraṷ l-lfamilya la yᵊttsəbbibən di= ššᵊγə̌l-agi, γuṛ-ək kan ur-zəllun-ará[11] nuťni[12]; ťiməzliuṭ, ď-ak̮lan ṭ-tiďəṭ ag-gzəllun di-ssuq; ṯṯaqa ďəg-gigaď-ag(i) i-d-yᵊṯṯᵊṛuḫun ɛə̂l-lḫəď, ggiγil ggᵊfri.

z-ďaṫ wiď yᵊznuzun ak̮sum, aṭ-ṭwaliḍ, ərsən ɛə̂f-fusu i= filku[13], ṭwabəq, imᵊgṛaḍ, iďmaṛən, ifəwďan, ťimᵊššašin, ťisəmriwin, ag̊ʷlim, a-ť-a-n yᵊrs ᵊz-ďaṫ; la-ť-id-ttsawamən aṭ-ṭᵊgəmmutt i-warkasən; ṭabəq nəγ ťaqəsbuṯṯ yᵊnzan, bik̮ fik̮ a-ṯṯ-yᵊgzəm wak̮li ṭ-ṭisγaṛin; a-ṯṯ-yᵊsni ď-əššᵊďaṫ s-əṛṛafya nəγ s-ᵊssəmmaṛ; iməš= tariyᵊn, la-ttsawamən s-ibəddi, la-ṯṯᵊk̮awaďən ɛə̂f-yiman-ᵊnnᵊsən.

akin ɛə̂r-əz-ďaṫ, ťəlla lqak̮wa ďəg ṯṯᵊγimin məddən; ass-a= g(i) u-ťšɛil-ar(á)[14] ak̮aṭəṛ ď-ṛəmḍan; s-əddᵊw-ᵊlqak̮wa, ak̮lan-ən= n(i) iməẓẓyanən la znuzun ikəršiwᵊn-ənn(i) i-d-uk̮ʷrən; ṭ-ṭin a-wu= m-i-qqaṛən[15] lɛadda bbʷak̮lan; ma ťuẓiḍ šiṭ akin, aṭ-ṭaf̊ḍ əṛṛə̂ḫba l-l=

var. (6)- ak̮aṭəṛ
(7)- u-ťən-isɛi   - ici préférable
(8)- i-ṯṯᵊγimin
(9)- igəẓẓarən
(10)- ď-ᵊlɛib win yᵊznuzun
(11)- u-zəllun-ara
(12)- niťni
(13)- ərsən ɛə̂f-fus(u) ifilku
(14)- ass-ag(i) u-ššɛil-ar(a)...
(15)- ṭ-ṭin u-m-i-qqaṛən
" i-wu-m-i- "
" u-wu-m-i- "

et s'affairent à les dépouiller. De jeunes enfants lavent les panses avec de l'eau apportée de la fontaine d'"aḋǝkkʷaṛ", car ce marché n'en est même pas pourvu.

Un peu plus loin, tu trouves des abris édifiés avec des piquets et couverts de fougère pour se préserver du soleil. Il y en a une rangée en haut, une rangée en contre-bas et le passage au milieu. C'est dans ces abris que s'installent les bouchers. Ces bouchers ne sont pas tous des nègres. Parmi eux il y a des blancs. Bien que ce fût, autrefois, un déshonneur que de vendre de la viande, aujourd'hui les gens ne s'en formalisent plus. Il y a des fils de famille qui s'y livrent. A une réserve près, ils n'égorgent pas eux-mêmes. Ce sont des nègres d'origine qui s'en chargent dans le marché. La plupart de ceux qui viennent ici sortent d'"iḟil ggafri".

Devant les vendeurs de viande, sont exposés : quartiers avant, cous, poitrines, abats, gigots, trains arrière. La peau, la voilà étalée en avant. Des gens d'"aḟ-ṭǝgǝmmutt" sont occupés à la marchander avec l'intention d'en faire des mocassins. - Le quartier de devant ou le gigot une fois adjugé, le nègre le découpe aussitôt en morceaux dont il édifie des tas. Il les enfile en chapelets au moyen de rafia ou de jonc. Les clients font les offres debout et marchandent tout à loisir.

Plus loin est le café où s'installent les gens. Aujourd'hui, il n'a pas allumé car c'est le carême. En contre-bas, les petits nègres auxquels on a fait allusion ci-dessus vendent les panses qu'ils ont dérobées. C'est cela qu'on appelle "ḵadda ḇḇʷaḵ̆lan".

Si tu continues un peu plus loin, tu trouves la place des

ḵǝḏṛa ḏ-ǝlfaḵya s-ufǝlla jẓǝḵwan (ṭṭuɣ u-d-ǝnniɣ-ara sǝg-ǝllin ḇǝlli ssuq-agi ɛǝf-ṯǝmǝq̌ǝrt ag-gǝɛmǝṛ).

ḏi-ṛǝḥḇa-y-ag(i) a(r)a-ṯafǝḍ afǝqqus, ǝddǝllaɛ, ifǝlfǝl, ṯifiṛǝsṯ, ṭumaṭiš, aḏil, ṯaḵsait, ǝlluḇyan; ṭ-ṭama n-ǝṛṛǝḥḇa-y-ag(i) ai-ṭṭǝṭṭiḇǝn iḵǝffafǝn; ǝllan dǝg-sǝn wiḏ iqǝṭṭɛǝn ula ḏ-iḏammǝn; s-ǝnnig-sǝn tǝlla lqahwa nniḍǝn; ɛǝṛ-ẓẓǝmṛin-ǝnni ggiɣil ufǝlla, yǝṭṭǝɣimi lɣaš(i) i-ṯili la yǝṭṭǝṛaǧ(u) aḏ-yǝwžǝḏ wǝḵsum i-wakkǝn[16] aḏ--iṛuḥ aḏ-yǝnfǝq[17].

---

var. (16) - akkǝn aḏ-

(17) - a-d-iṛuḥ aḏ-yǝnfǝq

22

ǝlḇiɛ u šra ḇḇǝḵsum

sǝg-gǝras-mi-d-ǝkkǝrǝɣ, ur-d-ǝnfiqǝɣ wǝḥḏ-i; m-a(r)a-d-aɣǝɣ aḵsum, alamma ddiɣ ǝnk ǝḏ-walḇaɛḍ yǝssǝnǝn; uɣǝɣ ṯanumi ḏi-ṯǝmḏiṯṯ, ṭṭaɣǝɣ kan s-ǝlmizan; ain i-ḵ-yǝḵwan, a-ḵ-ṯ-id-yǝfk ugǝzzaṛ[1]; ǝssuma ṯǝḇan.

ḏi-lswaq-ǝnnǝɣ, win ur-nǝḥriš-ar(a)[2] a-z-d-ssifgǝn ṭuɣmas! akkǝn qqaṛǝn waɛṛaḇǝn:

« šri ma šaf ɛin-ǝk »;

ma ḏ-uḥrišǝn, ssǝnǝn amǝḵ ṭṭǝmsǝwwaqǝn d-igǝzzaṛǝn[3]; aḏ-iḇǝdd ǝz-ḏaṯ-sǝn, aḏ-yǝṛfǝḏ ašǝḏluḥ nǝɣ ṯaqǝsḇuṭṭ s-ufus-is, aḏ-iẓǝṛ

---

var. (1) - ugǝẓẓaṛ

(2) - u-nǝḥriš-ar(a)

var. (3) - igǝẓẓaṛǝn

légumes et des fruits, sur les tombes (j'ai oublié de dire tout à l'heure que ce marché est installé sur un (ancien) cimetière). C'est là que tu as melons, pastèques, poivrons, poires, tomates, raisin, courges, haricots. A proximité se tiennent les coiffeurs. Il en est parmi eux qui pratiquent même les saignées. Au-dessus, il y a un autre café. Auprès des oliviers de la crête d'en haut, les gens s'installent à l'ombre, attendant que la viande soit prête pour procéder à leurs achats.

22

Vente et achat de viande

Depuis que je suis né, je n'ai jamais acheté la viande seul. Je ne le fais qu'accompagné de quelqu'un qui s'y connaît. J'ai l'habitude de la ville d'acheter seulement au poids. Ce que tu désires, le boucher te le donne. Le prix est connu.

Dans nos marchés, celui qui n'est pas roublard se fait "rouler"[1]. Comme disent les Arabes : « Ouvre l'œil et le bon.[2] » Par contre les malins, eux, savent comment s'y prendre avec les bouchers. Notre homme se tient debout devant eux, soupèse de la main un quartier entier ou un gigot et voit

---

(1) - litt. : on lui fait voler les dents

(2) - " : achète ce que ton oeil a vu

ma ẓẓayṛt, a-s-yin(i) imir-ən i-ugəẓẓar:

—« ašḫal i-ḵ-əfkan ? »

—« sawəm, ur-ɛad-id-ənnin; ma təbɣid d-ənk a-d-šərḍəɣ,[4] ma təbɣiḍ a-d-diniḍ kəčč, ini-d. »

—« nək a-ḵ-in-əfkəɣ ssuma; ma təɛǧb-ik, zənz-iyi; ma u-k-təɛǧib-ara,[5] ulaš uɣilif. »

—« ini-d ɛəf-yiman-iḵ, ma yəhwa-y-aḵ əfk-əd aṣuṛdi. »

—« ṛuḥ i-h-i, a-t-a-n ušədluḥ-ag(i) aləf fṛak; a-t-tzənzəḍ? »

—« awwāh! aṭas ai-mazal! ur-iyi-təfkiḍ-ara[6] ula d-ṛas əlmal. »

—« a uldi, zənz; d-ayag(i) ag-gəswa[7]; əlmal, baṭəl di-ssuq; aksum, tugʷim a-z-d-ərẓəm; d-əssuma yəlhan ai-aḵ-əfkiɣ[8]. »

—« əlmal yəlhan ur-d-yəṛṛiẓ-ara[9]; ur-yəɛdil-ara[10] wəḵ=sum; ššəbaḥa, təmẓi, tawatt, aksum am-mag(i) ur-təṭṭafəḍ-ara[11] di-ssuq kaməl; tur-a, ma tiṭṭ-iḵ aṭ-ṭaɣəḍ, əfk əssuma yəlhan. »

—« ṛuḥ, a-ḵ-ərnuɣ miyat əfṛak. »

—« lukan miyat əfṛak ai-gar-anəɣ kan, ula d-nəǩ a-ḵ-tətt-əǧǧəɣ;[12] sawəm si-ḥəmsəttaš d-asawən. »

—« ṭ-ṭigad igənn(i) ai-d-dəbdiḍ[13]; aməḵ, ḥəmsəttaš miyat ašədluḥ ur-nəwzin-ara[14] ula d-səṭṭa[15] nəɣ səbɛa kilu ? i-h-i[16], ɛəf-əssuma-y-agi, səṭṭin n-dur(u) a(r)a-d-yəkkər i-kilu! »

var: (4) - ma təbɣiḍ a-d-iniɣ nəǩ, a-d-šərḍəɣ

(5) - m(a) u-k-təɛǧib-ara

(6) - u-yi-təfkiḍ-ara

(7) - d-ayag(i) i-gəswa

(8) - d-əssuma yəlhan i-ḵ-əfkiɣ

(9) - u-d-yəṛṛiẓ-ara

(10) - u-yəɛdil-ara

(11) - u-t-təṭṭafəḍ-ara

(12) - ula d-nəǩ a-tən-əǧǧəɣ

(13) - ṭ-ṭigad igənn(i) i-d-dəbdiḍ

(14) - u-nəwzin-ara

(15) - ula səṭṭa

(16) - i-h ɛəf-əssuma-y-agi

s'il est lourd. S'adressant alors au vendeur :

—« Combien t'en a-t-on donné ? »

—« Fais une offre, on n'a encore rien dit. Si tu désires que ce soit moi, je vais le faire, sinon fais-le toi. »

—« Moi, je vais t'offrir une somme ; si elle te convient, vends-moi ; si elle ne te convient pas, tant pis. »

—« Ne te gêne pas ; donne même un sou, si cela te plaît. »

—« Alors voilà, cet "ǎšdluẑ", mille francs. Le cèdes-tu ? »

—« Tu n'y penses pas ! Il manque encore trop ! Tu ne me donnes même pas le prix de revient. »

—« O mon fils, vends. Il ne vaut pas plus. Le bétail est pour rien sur le marché. La viande, vous refusez (vous autres bouchers) de la baisser. C'est un bon prix que je t'offre. »

—« Le bon bétail n'a pas baissé. Il ne s'agit pas de la même viande. Pour ce qui est de la beauté, de la tendreté, de l'onctuosité, une viande[+], tu ne la trouveras pas dans tout le marché. Maintenant, si tu as l'intention d'acheter[3], donne un bon prix. »

—« Bon, je t'ajoute cent francs de plus. »

—« S'il n'y avait que cent francs seulement d'écart entre nous, moi aussi, je te les abandonnerais. Fais une offre à partir de mille cinq cents. »

—« C'est l'impossible que tu demandes[4]. Comment, mille cinq cents francs un "ǎšdluẑ" qui ne pèse même pas six ou sept kilos ! Alors, à ce prix, c'est à soixante douros qu'il va revenir au kilo ! »

---

(3) - litt. si ton œil tu achèteras

(4) - " : ce sont celles du ciel que tu commences

(+) lire : une viande pareille

—« səṭṭa nəɣ səbɛa kilu! m(a) ur-yəwzin-ară[17] si s-ənnig ɛəšṛa, awi-ṯ ḇaṭəl; yərna, muqəl aḵsum, ď-afaďiḵ! »

—« aḵsum yəlha; walakin yəqyəs, ulaš ďəg-s; ṯəgəzməṭṭ s-ḇəɣla; ṯur-a, ma ď-a(r)a-ṯẓẓənẓəḍ kan, qəlḇ-iṯ akin, a-ṯ-a-n ṯəl=ṭaš miyaṯ əfṛak; lači s-duṛ(u) aį-aḵ-əṛniɣ[18]; ma ṯugəiḍ aṭ-ṭəẓẓənẓəḍ, nəkk, əžməɛ liman, ma ṛniɣ-aḵ aṣuṛdi. »

—« mazal, ur-yəffiɣ-ară[19]. »

—« i-k-i, lla isəɛd-ək; kuč yiwən yəṭṭənaďi ɛəf-ləṣlaḥ-is. »

—« əyya, lač(i) al(a) ayag(i) aį-aɣ-išərḵən[20]; daįm ɣuṛ-(i) aį-ṯənəffəqəḍ[21]; əllǝh irəbbəḥ! »

akkən a(r)a-d-yin(i) akka ugəzzar, aď-yəfk akin aḵsum-ənn(i) i-waḵl(i) a-ṯ-yəgzəm, a-ṯ-yəsni ď-əššəddaṯ.

---

var. (17) - ma ur-yəwzin-ara

(18) lači s-duṛ(u) i-ḵ-əṛniɣ

(19) - u-yəffiɣ-ara

(20) - lač(i) al(a) ayag(i) i-ɣ-išərḵən

(21) - daįm ɣuṛ-(i) i-ṯənəffəqəḍ

23

ənnəfqa

ṭaḇəq nəɣ ṯaqəṣḇuṭṭ, ḇəzzäf ɛəf-yiwən; aṭas ḇḇəḵsum, aṭas iṣuṛ=diyən; ma ur--isɛ(i)-ara walḇaɛḍ əlfən, ur-ṯən-yəṭṭaw(i)-ară[1] wə-ḥďəs; a-ṯən-yəfṛəq gər-ṯläṯa nəɣ ṛəḇɛa nəɣ ḵəmsa n-məddən; kuč yiwən

---

var. (1) - u-ṯən-yəṭṭaw(i)-ara ;- ur-ṯən-yəṭṭawi-y-ara ;- u-ṯən-yəṭṭawi-y-ara

—« Dix ou sept kilos ! S'il ne dépasse pas plus de dix kilos, prends le pour rien. De plus, regarde la viande, c'est une splendeur. »

—« La viande est belle, mais il est petit; il n'y a rien dedans. Il est trop cher[5]. Maintenant, si tu veux vraiment vendre, culbute-le là-bas[6]; voilà mille trois cents francs. Ce n'est pas un douro que je t'ajoute. Si tu refuses, moi, par tous les serments, je ne te donne pas un sou de plus. »

—« Pas encore, il n'y a pas de bénéfice. »

—« Dans ces conditions, que Dieu te soit favorable ! Chacun cherche son intérêt. »

—« Viens. Il n'y a pas que cela qui nous soit commun. C'est toujours chez moi que tu achètes la viande. Dieu donne la récompense ! »

A peine le boucher a-t-il fini de parler ainsi qu'il tend la viande au nègre afin que celui-ci la découpe et l'enfile en chapelets.

---

(5) - litt. : tu l'as coupé avec la cherté

(6) - : mets-le sens dessus dessous - c'est l'indication que la viande est vendue.

(7) - : il n'est pas sorti - il = le bénéfice

23

Achat de viande en commun

Un quartier ou un gigot, c'est trop pour un seul; cela fait beaucoup de viande, beaucoup d'argent. S'il n'y a pas d'évènement heureux à fêter, il ne les achète pas seul, mais en association avec trois, quatre ou cinq autres, chacun

ad̆-yaw(i)ain yəffəɣən fəll-as; winna yəfkan ssuma, isəwwəq-əd εəf-məddən; ma ulaš ťarbaεť a(r)a-yawin yiď-əs, a-z-d-yəgzəm ugəz=zaț[2] ain i-s--ilaqən: ď-ənnəfș nəɣ ď-əțțəlt nəɣ ț-ți s-rəbεa[3].

ma təlla tərbaεť, kuľ yiwən a-d-yin(i) aš-a(r)a-yawi; ad̆-gəzmən imir-ən ašəďďuḫ nəɣ ťaqəšbuṭṭ-ənni, ad̆-əgrən aksum εəf-ťlāta, rəbεa nəɣ xəmsa ťεmmurin; imir-ən kuľ yiwən a-d-yəfk ťasɣarť-is; ad̆-əfkən tisɣar-ənn(i) i-walbaεḍ bbwarraš nəɣ i-walbaεḍ ggəgazən ur-d-nwal(a)-ara; kuľ taεmmurť a-s-idəqqər yiwt təsɣarť i-wakkən ad̆-iban ťaǩ-is; a-d-yəgwran[4] imir-ən, al(a) asnai ď-wag=gwai; ag-gəənnin aksum ď-akli; baǩ n-əšši yəttəbbir, yəttərəbbiḫ i-yəmsəẅwqən, yəttattaf isurdiyən, yəțțarra ssərf i-iməštariyən; kuľ yiwən ad̆-ixəlləș ənnəfqa-s.

aksum-ənni bbwin, yəεd̆əl akw; kuľ əššədda yəlla ďəg-s wək=sum azəggwaɣ ț-țassəmť; ď-ain yəllan di-ťa, ag-gəllan di-ťa[5]; ku=kan d-affwad̆ ai-uɣən, a-ť-fərqən daɣ-ən s-usənnan; kuľ tasɣarť, ad̆-yili ďəg-s ukəršiu, abrui ț-tasa, bbwuľ, t-turin, izərman; kuľ əlxaǧa, ad̆-yəddu səg-š[6] šiț; ula ď-adixan ad̆-yəfrəq εəf-təsɣarin, axatər ləqbail xəmmələn ləεd̆lan di-kuľ ši.

---

var. (2) - ugəẓẓar
(3) - nəɣ ti s-rəbεa
(4) - i-d-yəgwran

var. (5) - i-gəllan di-ťa
(6) - ad̆-yəddu ďəg-s šiț

24

tuqqəsa t-təɣirdəmt

təslid s-tin iεəddan fəll-(i) id-əlli ťamədditť? əlxasul, m-a(r)a-

prenant la quantité qui lui convient. Celui qui a fait l'offre marchande et traite en son nom et au nom des autres. S'il n'a pas de co-acheteurs, le boucher lui coupe ce dont il a besoin : la moitié, le tiers ou le quart.

S'il y a des co-acheteurs, chacun indique ce qu'il prendra : On découpe alors le quartier ou le gigot dont il s'agit et l'on dispose la viande en trois, quatre ou cinq petits tas. Chacun tend sa bûchette (pour le tirage au sort). On donne ces bûchettes à un enfant ou à un homme qui n'a rien vu. Sur chaque petit tas, il en jette une afin d'en désigner le propriétaire. Il ne reste plus qu'à disposer la viande en chapelets et à l'emporter. Qui le fait, c'est le nègre. Le boucher, lui, commande, adjuge aux clients, prend l'argent, rend la monnaie. Chacun paie sa part.

Cette viande achetée est également répartie entre tous. Chaque chapelet contient de la viande et de la graisse dans les mêmes proportions. S'il y avait eu emplette d'abats, on les aurait répartis aussi minutieusement. Chaque tas aurait compris : un morceau de panse, un morceau de foie, un morceau de coeur, un morceau de poumon, un morceau d'intestin. Chaque acheteur aurait eu la même quantité de tout. La rate même aurait été répartie équitablement entre les tas car les Kabyles aiment l'égalité en toute chose.

24

Piqûre de scorpion

Sais-tu ce qui m'est arrivé hier soir ? - .... Bref, on peut dire

yarụ ṛəbbi lḫaǧa i-walbaɛḍ, aṭ-ṭəɛ·ddi fəll-as daim, akkʷn i-s-yə-ḫwa yəḫḍəm.

iḍ-əlli ṭaməddit tur-a, ur-as-ənniγ-ar(a)[1] aḍ-aliγ ɛəl-lqa= ḫwa maḍi; sawəln-iy-in s-aḫḫam; akkʷn i-d-uliγ ḍəffir əlmə= γṛəb, swiγ əlqaḫwa ɛər-sidi lyaẓid; əkkʷrəγ-d ssiyən[2], ḫəšməγ ɛər-yəšḫya; ufiγ γər-s[3] w-ɛmər aǧadaṛmi; ɛərḍən aḍ-qqiməγ γuṛ-sən[4], u-ǧiγ; bəddəγ ɛəf-təbburt la ṭṭəraǧuγ yiwən n-aṭ-iɛqub.

bi ɛin ssaɛa ḫulfaγ i-wainn(i) ibəɛɛəṛ-iy-id; zwiγ aḍaṛ-iụ; kkʷrən-d si-tḫanuṭ, bbʷin-t taftilt[5], muqəln as-u, afən ṭ-ṭi-γiṛḍəmt annəšt ṭ-təḍaḍəšt[6]; ṭ-ṭaụṛaγt; tažəḫnitt-is mazal-iṭṭ tu= di; nənγa-ṭṭ; əlγaši yənnəḍ-iy-id; kuč yiwən d-əddw(a) a la-d-yəṭṭa= mal; yəffəγ-əd uḫəffaf; yəfka-d əlmuš n-ttəsḍila; məɛna uǧin a= kʷ a-yi-səlləḫən aməkkan-ənni; ləqqaq akʷ wuč-ənnəsən am-ti= lawin; mi walan iḍammən, a-tən-yəffəγ ləɛqəl[7]; əṭṭəfəγ əlmuš, səl= ləḫəγ aməkkan-ənn(i) i-yiman-iụ; ɛəṣṛəγ-t i-wakkʷn[8] a-d-əffəγən a= ṭas iḍammən; mən bəɛd səṛγəγ-t s-latintur dyuḍ[9]; zəγγṛəγ aḍaṛ-iụ s-ənnig t-təɛažquṛin; subbəγ s-aḫḫam s-wəsḫiržḍəl; lukan dəǧ-ǧʷḫḫam a-yi-γuγ əlḫal[10], a-s-əddəzəγ tiššəṛt, a-s-əṛṛəγ šuya n-əzzit, a-s-ṭṭ-əssəṛsəγ i-lǧəṛḫ-ənni.

lwəḫda, mi-bbʷdəγ s-aḫḫam; ṛṛiγ-d akʷ ain əččiγ; aḍaṛ-iụ la yəssəglaf, ḫulfaγ i-ssəmm la-d-yəṭṭali šuya šuya ḍ-asawən; ils-iụ ḍ-isənfirən-iụ bɛəwzən; amḫiḫ, mi-swiγ šwiṭ bbʷaman; ḫul= faγ i-nnəšš γuγ-əd akʷ aḫsum-iụ; səmmədəγ ɛəf-tikəlt; ənniγ-as:

---

var. (1) - u-s-ənniγ-ar(a) aḍ-aliγ — var. (6) - annəšt ṭ-ṭaḍəšt

(2) - ssiyʷn — (7) - a-hən-yəffəγ ləɛqəl

(3) - γuṛ-əs — (8) - akkʷn a-d-

(4) - γəṛ-sən — (9) - latintür dyuḍ

(5) - < bbʷin-d taftilt — (10) - dəǧ-ǧʷḫḫam i-yi-γuγ əlḫal

que lorsque Dieu a pris une décision à l'égard de quelqu'un, elle se réalise toujours quoi qu'il plaise à l'intéressé de faire.

Hier soir, à ce moment-ci, je ne pensais pas du tout me rendre au café. On vint m'appeler à la maison. Dès que je fus monté, après "lməγṛəb", je pris le café chez "sidi lyazid". Je sortis de là pour entrer chez Yahya. J'y trouvai "w-ɛmər" le gendarme. Ils insistèrent pour que je m'asseye avec eux. Je refusai. Je me tins debout sur la porte, attendant quelqu'un d'"at-iɛqub".

Brusquement, je sentis quelque chose me piquer fortement. Je secouai mon pied. Ils sortirent de la boutique, apportèrent la lampe et regardèrent de quoi il s'agissait. Ils trouvent un scorpion gros comme le(+) doigt. C'était un jaune. Sa queue était encore tendue. Nous le tuâmes. Les gens m'entouraient, chacun proposant un remède. Le coiffeur sortit et me tendit un rasoir, mais tous refusèrent d'inciser l'endroit piqué. Sensible à l'extrême est leur cœur, comme les femmes. La vue du sang trouble leurs esprits. Je saisis le rasoir, incisai et débridai moi-même l'endroit en question. Je le pressai fortement afin que le sang sorte en abondance; ensuite, je le brûlai à la teinture d'iode. Je fis un garrot au-dessus de la cheville et je descendis à la maison en boitillant. Si cela m'était arrivé chez moi, j'aurais écrasé de l'ail, j'y aurais ajouté un peu d'huile et j'aurais appliqué le tout sur la blessure en question.

Le malheur, c'est quand je suis arrivé à la maison. J'ai rendu tout ce que j'avais mangé. Mon pied était en proie à une douleur lancinante. Je sentais le poison m'envahir peu à peu. Ma langue et mes lèvres s'engourdissaient. Le pire, c'est quand je bus un peu d'eau. Je sentis la chair de poule saisir tout mon corps. J'étais tout froid et me disais :

(+) Lire : le petit doigt.

—« ḍ-əlmuṭ[11] a-d-yusan[12].»

s-əttul ggiḍ, ur-ttisəγ-ara; ala qəll akka, ɛiwəḍ akka, ərfəḍ aḍar, səs-it, əẓẓl-it, ẓəmɛ-it-id; ur-yuli wass ar-m(i) i-s-ənniγ i-rəbb(i) as-u-k kədməγ.

əssəbḥ-agi, maẓal iqərḥ-i-y-i uḍar-iu; məɛna ffəγəγ-d ur-qqiməγ-ara[13] g-gʷḥḥam; yuγal subbəγ, ttəsəγ, ar-m-i-d-ukʷiγ ufiγ-d iman-iu yəkkəs[14] akʷ wəqraḥ-ənni; əssəmm t-təγirḍəmt yəttalas kan si-lwəqt əl-lwəqt.[15]

var. (11) - ḍ-əlmut

(12) - ḍ-əlmuṭ i-d-yusan

(13) - u-qqiməγ-ara

var. (14) - yəks akʷ

(15) - si-lwəqt al-lwəqt

25

tanəẓduγt

m-a(r)a-tkəsmət taddart əl-ləqbail, ttaqa t-tẓəγwin ttəmsabitt, tin twalaḍ, a-s-tiniḍ t-tayəḍ; sɛatt akʷ əlḥara t-taməẓtuḥt, sɛatt akʷ əttaq ḍ-udγiq[1]; aguns ḍ-waddainin-ənnəsətt, kif-kif-itn akʷ.

ləbni-nnəsətt, yəmḥallaf mərra mərra; əllatt tid[2] yəbnan s-əttabiya, əllatt tid[2] yəbnan s-wəẓru; ḥra t-tẓəγwin ləbbəsətt, tiγiḍ səqqəfətt s-əlqərmuḍ uruni nəγ l-ləgliẓ; əllatt maḍi tid yəsɛan ssmini ssəγəl iruməyən; igəllibən ẓəddəγən iɛsuən; səbəddayən-tən s-ubudid, ttsəqqifən-tən s-wəḍləs nəγ s-uḍəllas; əllan wid-yəbnan əl-

var. (1) - sɛatt akʷ əlḥara taməẓtuḥt, sɛatt akʷ əttaq udγiq

(2) - llatt tid yəbnan ..., llatt tid yəbnan

—« C'est la mort qui vient. »

De toute la nuit je ne dormis. Et remue, et retourne sans arrêt. Et lève le pied, et pose-le, et allonge-le, et replie-le. Le jour arriva que je demandais à Dieu :

—« Que t'ai-je fait ? »

Ce matin, le pied me fait encore mal. Pourtant je suis sorti, je ne suis pas resté à la maison. Ensuite je suis revenu et ai dormi ; si bien qu'en me réveillant, la douleur avait totalement disparu. Le venin de scorpion n'a d'effet que pendant vingt quatre heures.

25

L'habitation

Quand tu pénètres dans un village kabyle, la plupart des maisons se ressemblent : celle que tu vois tu dirais l'autre. Elles ont toutes une courette, elles ont toutes une fenêtre étroite. Partie réservée à l'habitation et étable sont toutes pareilles. Leur construction diffère parfois. D'aucunes sont bâties en pisé, d'autres en pierre. Quelques-unes sont revêtues d'un crépi, d'autres recouvertes de tuiles à la française (creus-es) ou à l'anglaise (plates). Il en est même qui ont une cheminée à la mode française. Les pauvres habitent des gourbis. Ils les édifient avec des piquets et les recouvrent de diss ou de chaume. Il y en a qui construisent

b̌ṛuž ššᵊγəl t-təmdiṯṯ; ləbbᵊsən, səqqᵊfən, s-əllažuṛ-ənnᵊsən d-ibalku-ṯən; lukan ərnan uγᵊn-azən-d ləḫwal i-yiḍəs ḏ-wučči, ššᵊγəl fṛənsis, wiḏ-iṯn-izəḏγᵊn aḏ-ilin bḫiṛ aṭas; mᵊɛna lb̌ṛuž-ag(i) ur-laqᵊn-a ṛa i-ṯəmurṯ-ənnəγ, ur-sɛin[3] ula ḏ-and(a)ara-ṯəqqənṭ aγyul; nəkᵘni, nsᵊɛɛu lmal: izgarən, ṯisṯan, aḵrarən, əzzwaịl, ilaq-asᵊn umᵊkkan dᵊǧ-a(r)a-qqᵊnən; ma ṯəb̌niḍ əlb̌əṛž, yᵊssəfk a-s-ṯərnuḍ əlkuri i-lmal[4].

ləɛwam-agi ḏəǧ-nəlla, u-la-b̌ənnun-ar(a) aṭas məddən; yiwᵊṯ, əγlaị əšši; ṯi s-snaṯ, ur-ṯəṭṭafᵊḍ-ar(a)[5] aịn a(r)a-ṯəḫwiǧəḍ; ula ḏ-iḵəddamən qliliṯ, ala yiwᵊn ub̌ənnaị nəγ sin aị-nᵊsɛa ḏi-ṯəqaɛṭṭ-agi; ziḵ-ənni, yᵊshəl ləb̌ni, am-min yᵊṭṭəkəlliḵən, aḵaṭəṛ ṭṭəmɛawanən yəmdanən; aẓṛu, isulas, əlqəṛmuḏ, aman, kuč ši ḏ-məddən a(r)a-ṯ-id-yawin baṭəl; ula ḏ-əlḵəḏma, taddarṯ s-ənnub̌a, kuč yiwᵊn a-k-iɛiwᵊn yibbᵊas; ass-a, al(a) aṣuṛd(i) ag-gᵊllan[6]; yᵊkfa lwəqṯ-ənni ḏəǧ b̌ənnun məddən tazəqqa s-ḵəmsa u ɛəšrin nəγ tlaṯin n-duṛu; ziḵ-ənni, win a(r)a-yᵊb̌nun, ur-yᵊsɛi lməṣṛuf bbᵘašəmma[7]; al(a) aịn-a(r)a-yawi ləmɛəlləm ḏ-waịn s-waị-əs a(r)a-d-yaγ aqᵊlwaš a(r)a-yᵊẓlu i-lləsas.

var. (3) - u-sɛin ula ḏ... - var. (6) - al(a) aṣuṛd(i) i-gəllan

(4) - a-s-ṯərnuḍ əlkuri l-lmal (7) - lməṣṛuf ušəmma

(5) - u-ṯəṭṭafᵊḍ-ar(a) aịn

26

ṯiməšṛəṭṭ

kuč səǧǧᵘas, aṯ-ḵəlli-nnəγ ṭṭarran tlaṯa, ṛəb̌ɛa ṯməšṛaḍ; timə-

des maisons à l'européenne, façon des villes. Elles sont crépies, couvertes d'un toit, avec leurs briques et leurs balcons. Si, de plus, on a acheté du matériel pour le couchage et la cuisine, à la manière des Français, ceux qui les habitent sont très bien. Mais de telles maisons ne conviennent pas à notre pays. Il n'y a même pas où attacher un âne. Nous, nous possédons des animaux: boeufs, vaches, moutons, bêtes de somme. Il leur faut un endroit où les enfermer. Si tu construis des maisons à l'européenne, il faut que tu leur adjoignes une écurie pour le bétail.

A l'époque actuelle, les gens ne construisent pas beaucoup. D'abord, les choses sont chères. Ensuite, tu ne trouves pas ce dont tu as besoin. Même les ouvriers sont rares. Nous n'avons qu'un maçon ou deux dans notre coin. Autrefois, la construction était aisée, un amusement, car on s'entr'aidait. Pierre, poutres, tuile, eau, tout était apporté par les gens, et pour rien. Même le travail était assuré, à tour de rôle, par les gens du village, chacun venant t'aider un jour. Aujourd'hui, seul l'argent compte. Fini ce temps-là où l'on construisait une maison pour vingt-cinq à trente douros. Celui qui bâtissait n'avait rien à dépenser en dehors du salaire du maçon et de l'achat d'un bouc à égorger lors des fondations.

26

ťimǝšṛǝṭṭ

Chaque année, nos "ať-ḫǝlli" font trois ou quatre "ťimǝšṛaḍ". Celles

šṛəṭṭ əl-lɛiḇ tamᵊẓyaṭṭ d-əlɛiḇ tamᵊqṛaṭṭ təzga təllǎ[1]; ḇəṛṛa t-tᵊməšṛaḍ-agi, ṯṯarran tiyiḍ məṛṛa məṛṛa, bəɛdǎ[2] m-a(r)a-yᵊlh(u) usəggʷas lakᵊd m-a(r)a-yil(i) u-d-sw(i)-ara.

m-i-d-yᵊḥḍəṛ aḏ-wᵊqmən timᵊšṛəṭṭ, aḏ-iḇərrəḥ uḇərraḥ aṭ-ṭᵊnnəžmaɛ ṯaddarṯ; aḏ-əɣṛən əlfaṭiḥa, a-d-yᵊnṭəq lamin nəɣ walbaɛḍ ggəmɣaṛən, a-zən-d-yini:

—« əḷḷâh mṣəlla ɛlik a rasuḷ əḷḷâh; ṯəẓṛam kuč səggʷas ᵊnzəllu lɛiḏ; ṯagi, ḏ-lɛadda ṯaqḏimṯ[3], ǧǧan-aɣ-ṯṯ-id imᵊzwura; u-ṯṯ-ənnəqəḍ-ara nəkᵊni; yᵊrna lɛyudaṯ-agi ssᵊfṛaḥᵊtt arraš, ṯəẓẓᵊɛᵊtt ᵊlmuṣaiḇ; ṯagi ṭ-ṭaḇḇurṯ usəggʷas, əkkərṯ a-nᵊwqmᵊṯ əlɛiḏ; lɣəlla yᵊfka-d ṛəbbi[4] ṯəlha, imḏanən yᵊɛmᵊṛ ufus-ənnᵊsən; ma šᵊwqməɣ, əlḥəmdu ḷḷâh; ma ḍəlməɣ, sṯafiṛ əḷḷâh; ṯur-a, kuč yiwᵊn a-d-yin(i) aîn iwala.»

a-d-hḏrən laɛuqal ḏ-əṭṭᵊmman; kuč yiwᵊn a-d-yini ṯəlha ṯᵊməšṛəṭṭ; a-d-yᵊǧʷran[5] imir-ən ala ṯiɣin-is[6]; sin nəɣ ṯläṯa ḇḇʷiḏ yᵊsɛan a-d-ərḍəln[7] azal-is i-ṯaddarṯ, aḏ-əɣṛᵊn əlfaṭiḥa i-wiḏ-a(r)a-ṯṯ-id-yaɣən si-ssuq; win yᵊḇɣan a-d-isəddəq, a-d-yᵊnṭəq s-wain i-s-yᵊhwan; a-s-əɣṛᵊn əlfaṭiḥa; m-i-yᵊkfa lǧəmaɛ, aḏ-əkkᵊrən yᵊmḏanən ɛəl-ləšɣal-ənnᵊsən.

as-m-i-d-uɣən timᵊšṛəṭṭ, a-ṯṯ-əzlun di-žžᵊmaɛṯ; sin nəɣ ṯläṯa) aḏ-ṛuḥən a-d-awin usu; akl(i) a(r)a-yᵊzlun yusa-d; ṛᵊḇɛa nəɣ ḫəmsa n-aṭ-ṭaddarṯ a-ṯ-ɛiwᵊnən; aḏ-əzlun izgarᵊn i-d-uɣən; a-sᵊn-əkkəsᵊn[8] agʷlim; aḏ-gəzmən aksum; a-ṯ-ssərsən ṭ-ṭikkamin ɛəf-fusu; kuč takkamṯ i-ɛᵊšṛa iɛᵊggalən; m-i-kfan akʷ əššᵊɣəl, a-d-dən-

var. (1) – əlɛiḇ tamᵊqqṛaṭṭ ṯəzga ṯəlla – var. (5) – i-d-yᵊǧʷran imir-ən ; moins courant.

(2) –

(3) – ḏ-lɛadda ṭ-ṭaqḏimṯ

(4) – lɣəlla yᵊfka-ṯṯ-id ṛəbbi

(6) – a-d-yᵊǧʷran imir-ən ṭ-ṭiɣin-is
" " " Kan

(7) – a-d-ṛəḍlən azal-is

(8) – a-sᵊn-əkṣən agʷlim

de "leiṭṭamẓyatt" et de "leiṭṭamqṛatt" ont toujours lieu. En dehors d'elles, ils en font d'autres par ci par là ; surtout quand l'année est bonne, et aussi lorsqu'il n'a pas plu.

Quand arrive le moment, le crieur public fait l'annonce et les gens du village se rassemblent. On récite la "faṭiḥa" ; l'amine ou quelque ancien prend la parole et leur dit :

—« Que la bénédiction de Dieu soit sur toi, ô Prophète. Vous savez que chaque année nous égorgeons à l'occasion de "leid". Ceci est une vieille coutume que nous ont léguée les ancêtres. Nous n'y faillirons pas, nous. Bien plus, ces réjouissances font la joie des enfants et conjurent les calamités. Celle-ci marque le début de l'année. Préparons-nous à la fête. La récolte, grâce à Dieu, est bonne. Les gens ont la main pleine. Si j'ai raison, gloire à Dieu ; si j'ai tort qu'il me pardonne. Maintenant, que chacun donne son avis. »

Sages et "ṭṭəmman" prennent la parole. Chacun approuve le bien-fondé de la "ṭiməšṛəṭṭ". Il ne reste alors qu'à procéder aux achats. Deux ou trois, parmi les riches, avancent la somme nécessaire au village et l'on dit la "faṭiḥa" à l'intention de ceux qui vont faire les emplettes au marché. Celui qui veut faire un don en indique le montant ; ce qui lui vaut une "faṭiḥa". La réunion terminée, les gens vont à leurs occupations.

Les bêtes destinées à la "ṭiməšṛəṭṭ" achetées, on les égorge à la djemâa. Deux ou trois individus vont chercher de quoi faire une litière. Le nègre chargé de l'opération est arrivé. Quatre ou cinq personnes du village vont l'aider. On tue les boeufs. On les dépouille. On découpe la viande qu'on dispose en petits tas sur la litière. Chaque tas est affecté à dix personnes d'une même famille. Le travail complètement terminé, le village se

nəžmaɛ ṫaddarṫ ad̆-awin aḵsum; kuč̌ yiwən ad̆-yaw(i) annəš̌ṫ yəsɛa iɛəggalən; ṫaddarṫ ak° aṭ-ṭəčč am-usaɛ(i) am-igəllil, məẓẓi məqqəṛ; wa ur-yəsmuqul ɛəṛ-wa.

m-i-ṫɛədda ṫməš̌ṛəṭṭ-ənni, ad̆-ənnəžmaɛən i-wakkən[9] a-ṭṭ-ḵəḷḷəsən; ad̆-awin iṣurdiyən-nnəsən wid̆ i-ṭṭ-id-iṛəḍlən; win u-nəɛ(i)-ara, a-s-wəǧǧələn, a-s-ṣəb̌ṛən ḵəmsəṭṭaš̌ ən-yum, aggur.

aṫ-ḫəlli-nnəɣ ḫəmmələn timəš̌ṛaḍ; məɛna ṫiməš̌ṛəṭṭ i-ṫən-yəṭṭəɛǧab̌ən mliḫ, ṭ-ṭin əl-ɛiḍ taməẓyaṭ aḵaṭəṛ ɓaṭəl ai-d-əṭṭaš̌[10]; d̆-iṣurdiyən ɓɓ°arraš̌ ai[11]-s-wai-əs i-d-əṭṭaɣən[12]; win u-ɣuṛ ilul wəqšiš̌, a-d-yəfk əlwəɛda; win i-d-yəɓɓ°in tislit, ad̆-iḵəḷḷəṣ; win yəfkan yəlli-s, a-d-yəfk ləɛwayəd̆; d̆-iṣurdiyən-agi-y-ak° ai-s-wai-s i-d-əṭṭaɣən[13].

var. (9) - akkən a-ṭṭ-ḵəḷḷəsən (11) - d̆-iṣurdiyən ɓɓ°arraš̌ i-s-wai-s-i-d-əṭṭaɣən

(10) - ɓaṭəl i-d-dəṭṭas (12) - " i-s-wai-s-i-ṭṭ-id-əṭṭaɣən

(13) - comme (11)

27

ɓu-ṛaḫil

azəkka ṣṣəb̌əḫ, ṛuḫ-əd zik, a-nṛuḫ ɛəṛ-ɓu-ṛaḫil; ṫəš̌fiḍ-d ilindi nṛuḫ ɛəṛ-d̆inna yiɓɓ°as; akkən nəffəɣ i-ṫəḫḵamṫ izəm, nləḫḫəq s-aqalaš̌; aqalaš̌-agi d̆-amad̆aɣ; ṫəlla d̆əg-s ṫid̆əḵṫ, ṫamaṫwala, aḫəš̌š̌ad̆, inižəl, ṫazəgg°arṫ iləɣman lak°d̆-wəd̆ɣaɣ; ṭ-ṭaḵəssauṫ kan ai-ənḵəss d̆in[1]; məṛṛa məṛṛa nzəddəm-əd daɣ-ən siyinnd̆[2]; d̆i-š̌š̌əṫwa, ṭṭawəḍən iṣəggad̆ən alamma d-din, aḵaṭəṛ aqalaš̌-

var. (1) - ṭ-ṭaḵəssauṫ kan i-nḵəss - (2) - siyənna

rassemble pour prendre livraison de la viande. Chaçun emporte la quantité correspondant à l'importance de sa famille. Tout le village mangera, pauvre comme riche, petit et grand. Nul ne regardera l'autre avec convoitise.

Notre "ṯimǝšṛǝṯṯ" passée, on se rassemble afin d'en régler le montant. Ceux qui ont avancé l'argent sont remboursés. A qui n'a pas pour s'acquitter, on fait crédit et on accorde un délai de quinze jours à un mois.

Nos "aṯ-ḇǝlli" aiment les "ṯimǝšṛaḍ". Mais celle qu'ils préfèrent est celle de "ḡiṯṯamǝẓyatt" car elle ne coûte rien. C'est avec l'argent des enfants qu'ils la règlent. Celui à qui est né un garçon fait un don. Celui qui prend femme, de même. Qui donne sa fille en mariage, paye ce qui est fixé par la coutume. C'est avec tout cet argent qu'on procède aux achats.

27

b̌u-ṛaḫil

« Demain matin, viens de bonne heure, nous irons à "b̌u-ṛaḫil". Te souviens-tu que l'an dernier nous nous sommes rendus là-bas un jour ? - Dès que nous sommes sortis de "ṯaḫ̮ḫamṯ izǝm" (lieu-dit), nous avons atteint "aqalaš" (lieu-dit). Cet "aqalaš" est constitué par de la broussaille - lentisque, "ṯamǝṯwala", olivier sauvage, ronces, asperges sauvages - et de la pierraille. Il n'est bon qu'à faire pacager les bêtes. De temps en temps, nous tirons aussi de là du bois de chauffage. En hiver, les chasseurs vien-

agi, ur-ṭ-əṭṭəfᵊɣən-ara(3) yᵊwṭal ṭ-ṭəsšəkrin; m-i-ṭədalṭ(4) i-yiɣil uqalaš, aṭ-ṭəḳəšməḍ azəmmur; əllatt ṭəzəmrin(5) məqqᵊṛən, əllatt tid məẓẓiyən; ṭṭaqa dəg-sətt ṭṭarwətt mliḥ azəmmur; bəššəḥ, tid i-tətt-yifən akʷ ṭ-tid yəllan ɛəṛ-ərrif ṭ-təɣzuiṭ(6); ziḳ-ənni, as-mi-nəṭṭɛᵊzzib dinna, di-tiɣilt-ənni yəllan s-ənnig-təɣzuiṭ(7) ai-nəbn(a) aɛšuš(8), din daɣ-ən ai-nəwqᵊm annaṛ i-wᵊrwa, din ai-təlla ṭṭərḥa, din ai-nəggan nəṭṭɛassa(9).

m-i-təṭṭaḥrᵊḍ i-uzəmmur, aṭ-ṭafəḍ urti; llatt dəg-s(10) tᵊnəqlin d-ḳra n-ṭṭəẓur ənnidən: tlata nəɣ ṛᵊbɛa təḳuḳtin, yiwᵊt təbərquqt d-yiwt təfirəst(11) lakʷ d-wᵊẓgagal bbʷadil ṭ-təfərratt; adil-is, m-i-ṭ-təččiḍ, a-s-tiniḍ ṭ-ṭamətt; wamma tifirəst-ənni, s-əlbaṛaka umᵊɛzuz, kul yiwt annəšt usəksut; s-əddəw-wurti-y-agi bbʷuzwiɣ(12), təlla imir-ən təɣzuiṭ; əlgiḥa yəllan z-dat-təssirt, nəqqaṛ-as taɣzuiṭ ufəlla; tin yəllan i-ḳᵊssar nəqqaṛ-as iməmmaɣən; ɛəf-ərrif ṭ-təɣəzza-y-agi, əṭṭərf-ṭṭərf ggəẓdi, əllatt ṣṣəfṣafin yuli-tətt akʷ wᵊẓbərbur; əllatt dəg-sətt(13) tid yuli wadil yəlhan; as-mi-llan yəmɣaṛən; ḥəddᵊmən mliḥ akal, ulaš ain ur-ẓẓin-ara(14) din, ama d-əččina, ama d-əllim, ama d-əlḳᵊḥuḳ, ama d-adil, ama d-əṛṛəman, ama ṭ-ṭinəqlin; s-ḳra bbʷain i-d-iḥḥləq ṛəbbi d-əṭṭəẓra, a-t-tafəḍ din;

---

var. (3) u-ṭ-əṭṭəfᵊɣən-ara (4) - m-i-ḍḍalṭ i-yiɣil

(5) - əllatt ẓẓəmrin (6) - ɛəṛ-ərrif ṭ-təɣzuiṭ

(7) - di-tiɣilt-ənni yəllan ənnig-təɣzuiṭ

(8) - » s-ənnig-təɣzuiṭ i-nəbn(a) aɛšuš

(9) - din daɣ-ən i-nəwqᵊm annaṛ..., din i-təlla..., din i-nəggan...

(10) - lladd dəg-s

(11) - yiwt təbərquqd d-yiwt təfirəst

(12) - s-əddᵊw-wurti bbʷuzwiɣ (13) - əlladd-dəg-sətt

(14) - ulaš ain u-ẓẓin-ara din

nent en ce lieu parce que lièvres et perdreaux ne le quittent pas. Dès que tu dépasses la crête d'"aqalaš", tu pénètres dans les oliviers. Il en est de grands, il en est de petits. La plupart produisent beaucoup d'olives. En fait, ceux qui donnent le plus sont ceux qui se trouvent en bordure de "ťayzuť" (lieu-dit). Autrefois, lorsque nous passions l'été là-bas, c'est sur crête-là[1] dominant "ťayzuť" que nous construisions le gourbi, là aussi que nous établissions l'aire pour le dépiquage et l'aire pour le séchage des figues, là où nous couchions et d'où nous assurions la garde.

Quand tu quittes les oliviers, tu trouves l'"urťi". Il renferme des figuiers avec quelques autres arbres : trois ou quatre pêchers, un prunier, un poirier et une vigne grimpante de raisin "ťafɔrratt". Son fruit, lorsque tu le manges, est pareil à du miel. Quant aux poires, par la grâce du Très Cher, chacune est de la grosseur d'un couscoussier. Au-dessous de cette figueraie d'"uzwiɣ" se trouve alors "ťayzuiť". La partie en face du moulin s'appelle : "ťayzuiť ufɔlla", celle au-dessous : "immɔmmayən". A la limite de ces bandes de terrain plat bordant la berge sableuse de la rivière, il y a des peupliers qu'escalade de la vigne sauvage ; certains mêmes portent du raisin d'excellente qualité.

De leur vivant, les vieux (= nos parents) travaillaient bien bien[2] la terre. Il n'est pas d'espèces fruitières qu'ils n'aient plantées : orangers, citronniers, pêchers, vigne, grenadiers, figuiers ; de tout ce qu'a créé Dieu en fait d'arbres fruitiers, tu le trouves là.

(1) - lire : sur cette crête-là

(2) - à supprimer

mᵊεna ǧəddən yid-əs mliḥ; kərrᵊzən-t ṫläṫa iǧərdan ṛᵊǧεa i-usᵊggʷas; səg-gʷnəǧd(u) ar anəǧdu, a-z-d-ərrᵊn əssədd; ḫəddᵊmən dinna ṫiǧḫirin ifəlfəl, n-əddᵊlaε, ufəqqus, ḇḇʷ-ḵʷḇal d-əlluḇyan; wamma ṫur-a ləḫšiš, ḫas səiš εəšra ṫyuguwin; ḇuṣag f-ṭədḫənd dinna, am u-madaγ; m-i-ṫən-ṫᵊḫušsəḍ ass-a(15), ṫəlt-əyyam nəγ ṛᵊǧε əyyam a-d-uγalᵊn ar akkən əllan.

ssədd-ənni s-wai-əs nəsswai(16), nəṭṭarra-ṫ-id s-əššᵊṭaḇṫ ẓ-ḏaṫ ṫəssirṫ əl-laεrquḇ; mərra mərra nṭṭᵊruḫu εər-ṫəmda, nləε=εᵊǧ diñ yᵊrna nᵊṭṭaṭaf-d əlḫuṫ; ṫamᵊddiṫ, a-d-nᵊnnəẓmaε εər-wᵊεšiš n-əṭṭərḫa, a-d-nəglu s-ṫəẓyarṫ ḇḇʷaman əl-ləḫlu isəmmadən; a-nsəmnənĩ, a-nəlləḵ(i) imir-ən d-imənsi, a-nsəǧḇʷ ṫakasṛuṫṫ εəf-yiman-ənnəγ; a-ṭṭ-nasar ḏ-əlḫuṫ-ənn(i) i-d-nəǧḇʷi səg-gʷasif; a-s-nərnu lḫədr(a) a-d-nəkkəs(17) si-ṫəγẓuiṫ; əllan wussan dəg i-d-nᵊnəffəq maḍi εər-diñ; wamm(a) ass(18) ḏᵊg-a(r)a-yili nəẓl(u) aqᵊ=lwaš i-ṭṭərḫa nəγ i-ssədd, amur-ənnəγ diñ a(r)a yᵊǧḇʷ.

a-nεᵊẓẓᵊǧ akkən dəg-gʷasif alamma yᵊkfa ləḫrif; m-i-d-əḵšəm aḵʷ ṫazarṫ d(19)-lərẓaq-ənniḍən, yᵊkfa ššᵊγəl dinna, a-d-na=ḵ(i) imir-ən εər-wᵊḏrar; ṫinəqšin am-ǧu-ṛaḫil ur-ṭṭuqᵊṭṭ-ara(20) di-ṫᵊmurṫ-ənnəγ; ṫᵊwsəε, ṫᵊsε(a) aman, kuč əlḫir a-ṫ-ṫafəd diñ, yᵊrna ṫᵊεẓl iman-is, ur-yᵊsεi ḫədd aǧriḏ εər-diñ; as-m-i--ṫəlla ṫəddu=kəl win a(r)a-ṭṭ-iḫədmən akkən yᵊwqəm, ṫəẓmər aṭ-ṭᵊsεiš ṫaddarṫ.

ma f-ṭur-a nfərq-iṭṭ(21), kuč yiwᵊn dəg-nəγ yᵊǧḇʷ(i) amur-is diñ;

(var.(15)) - m-i-ḵən-ṫᵊḫušsəḍ

(16) - ssədd-ənni s-wai-əs nəswa...

(17) - a-s-nərnu lḫədra i-d-nəkkəs

(18) - ma ḏ-ass (19) - ṫazarṫ d-lərẓaq-ənniḍən

(20) - u-ṭṭuqᵊṭṭ-ara...

(21) - wamma ṫur-a nfərq-iṭṭ

Mais ils s'en occupaient sérieusement. Ils les labouraient de trois à quatre fois l'an ; ils les irriguaient au moyen d'un canal. Ils faisaient là des carrés de poivrons, de pastèques, de melons, de maïs, et de haricots. Maintenant, pour ce qui est du fourrage, on pouvait nourrir dix paires de bœufs ; "b̌uṣag" et "ťaďḡənt" formaient là comme un fourré : aujourd'hui tu les coupes, trois ou quatre jours après il y en a autant.

Ce canal avec lequel nous irriguions, nous l'établissions à partir d'un barrage de fascines installé à la hauteur du moulin de "bɛṛqub̌". De temps en temps, nous nous rendions à "ťamďa" (retenue d'eau en amont du barrage). Nous jouions là et prenions, par surcroît, du poisson. L'après-midi, nous nous réunissions au gourbi de l'aire à sécher les figues, emportant avec nous, par la même occasion, une petite cruche d'eau potable et fraîche. Nous empilions les claies les unes sur les autres et nous occupions ensuite du repas du soir. Nous faisions cuire une "casserolée" à notre convenance : nous remplissions le récipient des poissons apportés de la rivière et y ajoutions des légumes cueillis à "ťaγzuť". De temps en temps, nous achetions même de la viande là-bas. Quant au jour où l'on sacrifiait un jeune bouc à l'aire à battre ou au canal, la part qui nous revenait, c'est là qu'elle était cuite.

Nous séjournions ainsi à la rivière jusqu'à la fin de la saison. Quand figues et autres produits étaient rentrés, tout travail était, là, terminé. Nous remontions alors à la montagne.

Les propriétés comme "b̌u-ṛaḡil" n'abondent pas dans notre pays. Elle est étendue ; elle a de l'eau ; tu y trouves de tout. De plus, elle est à l'écart, personne n'y a droit de passage. Si elle était encore d'un seul tenant et qu'elle soit bien travaillée, elle pourrait faire vivre un village. Mais, maintenant, nous l'avons morcelée. Chacun de nous a pris

arraụ̂ ɛ-ɛᵊmmi ḇḇʷin ənnəf̣ṣ; nǩ əď-waťmaťᵊn-iụ̂ nəḇḇʷi nnəf̣ṣ; nɛawᵊď nəf̣ṛəq win-ənnəɣ ɛᵊf-ṛᵊḇɛa; am-makka ťwalaḍ, amur-iụ̂, nəǩǩ, ďinna ṭ-ṭi s-ťmänya; as-m-a(ṛ)a-d-awiɣ "lantrit", ď-amuṭuṛ a(ṛ)a-s-d-wᵊqməɣ[22] ďinna, a-d-yᵊṭəggiṛ aman səg-gʷasif i-wakkᵊn[23] aď-swᵊtt təḇḫirin.

(22)- ď-amuṭuṛ a(ṛ)a-z-d-wəqməɣ...

(23)- akkᵊn aď-swᵊtt təḇḫirin

28

ṭṭəlqim

ďi-ləťmaiṛ ṭ-tᵊmurť-ənnəɣ, əllan wiď i-ɣ-d-əǧǧan ləžďuď, əllan wiď i-d-yᵊnnulfan lᵊɛwam-ag(i) inəggura; wiď i-ɣ-d-əǧǧan ləžďuď, əllan dəg-sən wiď yᵊlḫan, əllan wiď ur-ənmɛin-arď[1]; yᵊlla kṛ(a)akkən n-əṭṭəffaḫ ď-aqəṛṛᵊḫan am-əllim, yiwť əṣṣifa ṭ-ṭəḇəṛquq ď-aṛəqqaq am-ḇəṛkukəs, ḵṛ(a)akkən n-əččina ṭ-ṭaməžṭuḫť, yᵊrna ťəččuṛ ď-əzzərrisa, yᵊrna qəssᵊḫəť; igaď-agi-y-akʷ, ass yᵊšḇan ass-a, ṛuḫən nəqḍən, ṭṭuləqqəmᵊn akʷ; aḵi, əllan ləṛẓaq ənnidən ləqqᵊmən-tən ɛᵊf-uḫəššaď, aṛᵊḍlim yuɣal d-ḫəḇḇ l-əmmluḵ, lḇəṛquq ḇḇʷuššən yuɣal d-win yᵊlḫan, iďmim yuɣal ṭ-ṭifiṛəsť.

ziḵ, u-ṭṭuqᵊťən-ara wiď yᵊssənᵊn aď-ləqqᵊmən; ťur-a ḫəfḍᵊn akʷ məddən; ama ď-əṭṭəlqim ṭ-ṭᵊḵəllalt, ama ď-win ggəšləm, mənwala yᵊssᵊn a-ťən-yᵊḵďəm; lᵊɛwam-ag(i) iɛᵊddan, aṭas uzəmmur ď-uṛədlim aị̂-ləqqəmᵊn aṭ-ṭᵊmurť-ənnəɣ; əḫďəṛɣ-as i-yiwn wᵊqšiš

(1)- u-nmɛin-ara

sa part : mes cousins paternels, une moitié, mes frères et moi, une moitié. Notre moitié, nous l'avons divisée à nouveau en quatre. Comme tu vois, ma part, à moi, représente un huitième. Quand je prendrai la retraite, c'est un moteur que j'installerai là-bas. Il pompera l'eau de la rivière afin que les jardins soient irrigués.

28

Greffage

Des fruits de notre pays, il en est que nous ont laissés nos ancêtres, il en est qui sont apparus ces années dernières. De ceux que nous ont laissés nos ancêtres, il en est, parmi eux, de bons et il en est qui ne valent rien, entre autres une variété de pommes acides comme le citron, une variété de prunes pas plus grosses qu'un grain de "b̌ərkukəs", une variété d'oranges petites, pleines de pépins par surcroît, et acides. Toutes ces espèces, à ce jour, ont pour ainsi dire disparu ; on les a toutes greffées. Même d'autres arbres fruitiers ont été greffés sur sauvageon : le merisier est devenu cerisier, le prunelier prunier de bonne qualité, l'aubépine poirier.

Autrefois, peu nombreux étaient ceux sachant greffer ; maintenant, tous ont appris. Qu'il s'agisse de greffe en fente ou en écusson, n'importe qui est capable de les faire. Ces années dernières, les gens de

mi-yəṭṭləqqim yiwət təḫəššaṭṭ[2] εəf-ərrif bbʷbriḍ.

yəṭṭəf qbəl ləmqəs̆, yəfrəs yəs-s taḫəššaṭṭ-ənni; yərfəḍ imir-ən yiwət tmənšaṛt; igəzm-iṭṭ tardast εəf-fakal; akkən i-ṭṭ-yəgzəm, yəwzn-iṭṭ akʷ s-əlmuš; išərrəg išləm εəf-sin iməkʷan[3]; yəṭṭəf-ət taḫəllalt bbʷsyaṛ aquṛan; irəfd-əd yəs-s išləm-ənn(i) i-wakkən[4] aṭ-ṭεəddi tḫəllalt n-əṭṭəlqim; yəṭṭəf-əd imir-ən yiwən uḫalaf usərragi; yəkkəs[5]-əd səg-s[6] sənat tḫəllal; inəǧr-itəṭṭ səg-giwət əlǧiḫa, iṛəčε-itəṭṭ dəg-gəšləm-ənn(i) išərrəg, asyaṛ εəṛ-wəsyaṛ, išləm εəṛ-yəšləm; išudd-itəṭṭ imir-ən s-ubəḫnuq; iwəqm-asəṭṭ šuya l-ləγbar iḫəlṭən d-wuzwiγ.

əllan wid yəṭṭarran i-ṭṭəlqim tabquqt; wiyiḍ ṭṭarran[7] əlmastik-ag(i) i-d-yənnulfan; əlḫan akʷ; m-a(r)a-s-yəḫwu ṛəbbi[8], aṇn təṛṛiḍ kif-kif; ṭṭəlqim-agi, qqaṛən-as ṭṭəlqim l-təḫəllalt; ləqbaiḷ ssənən adləqqəmin ula s-ṭṭabəε; ḫəfḍən-d warraš si-lakul kul ṣṣənf n-əṭṭəlqim; ula ṭ-ṭinn(a)[9] u-mi[10]-qqaṛən l-ləgliz ssnən-ṭṭ; wamma wid iḫəddəmən εəṛ-iṛumyən di-məṭṭižət, əffəγn akʷ d-əlmaεləmin di-šəγl-a.

---

var. (2) - yiwət təḫəššaṭṭ

(3) - εəf-sin imukʷan

(4) - akkən aṭ-ṭεəddi

(5) - yəks-əd

(6) - yəkkəs-əd s-səg-s

yəks-əd s-səg-s

(7) - wiyiḍ ṭṭarran-as əlmastik-ag(i)...

(8) - m-a(r)a-s-yəḫw(u) i-ṛəbbi

(9) - ula ṭ-ṭinna u-mi ...

(10) - ula ṭ-ṭinn(a) a-wu-m-i-qqaṛən

" i-wu-m-i- "

" u-wu-m-i- "

chez nous ont greffé beaucoup d'oliviers et de merisiers.

J'ai vu un enfant alors qu'il greffait un olivier sauvage sur le bord du chemin. Il a pris d'abord un sécateur et a élagué le sauvageon en question. Saisissant ensuite une scie, il l'a coupé à un empan du sol. Ceci fait, il l'a fini au couteau. Il a fendu l'écorce en deux endroits. Se servant d'une bûchette de bois sec (taillée en biseau), il a soulevé cette écorce afin que passe le greffon. Prenant alors une pousse d'"asrrağ̌i", il en tira deux greffons, les amincit d'un bout et les introduisit dans l'écorce ainsi fendue, bois contre bois, écorce contre écorce. Il les assujettit ensuite avec du chiffon, enduisant le tout d'un peu de fumier mélangé à de la terre rouge.

Il y en a qui enduisent la greffe de racine d'arum (écrasée), d'autres de ce mastic nouvellement apparu. Tout est bon; Dieu aidant, tu peux mettre n'importe quoi. Cette greffe, nous l'appelons "greffe du greffon" (= en couronne ou en fente). Les Kabyles connaissent même la greffe en écusson. Les enfants apprennent à l'école toute espèce de greffe, même celle dénommée anglaise. Quant à ceux qui travaillent chez les Européens de la Mitidja, ils sont tous devenus des spécialistes en la matière.

ṣṣyada l-lḫuṭ dəg-g°asif n-aṭ-ɛisi[1]

g-g°nəbdu[2] lak°d-ləḫrif, ṭṭəṛuḫun warraš lak°d-yəlməẓyən ɛəṛ-wasif f-aṭ-ɛis(i) ad-ləɛbən tamda yəṛn(a) a-d-əṭṭəfn əlḫuṭ;[3] əlḫuṭ yəṭṭuqət di-tmədwin,[4] abəɛd(a) abəɛd(a) anida təlla ššəṭṭabət; dinn(a) ai ṭṭuqəṭən waman, dinn(a) ai ṭṭilin[5] isəlman-ənn(i) iməqqṛanən, kul yiwən dəg-sən annəšt ggiɣil.

iməksawən iməẓẓyanən ṭṭaṭafən kan isəlman-ənn(i) iməẓṭaḥ s-uqənduṛ nəɣ s-ukišau[6]; yiwən dəg-sən a-d-iṛuḥ s-ufəll(a) a-d-yəẓẓəɛ əlḫuṭ s-walbaɛḍ t-təḍwa; s-əddawa-s, i-k°ssar, sin ənniḍən ṭṭəfən akišau sqaṭṭɛən i-wasif si-rrif ɛəṛ-ərrif; mi-waṭan kəšmən-d isəlman ɛəṛ-ukišau-ənni, a-t-id-rəfdən, a-t-id-suffəɣən ɛəṛ-yəẓdi; aman ad-əffəɣən səg-gkišau, ad-yəg°ri[7] lḫud dəg-s.[8]

bəssəḥ, wagi d-əššəɣəl b°arraš; ilməẓyən, lač(i) akk(a) ai-ḫəddəmən,[9] ur-əḫwağən l(a) akišau[10] la tašəkkaṛt wal(a) aqənduṛ; m-a(r)a-ṛuḥən ɛəṛ-wasif,[11] ṭṭawin yid-sən sin nəɣ tläta ikəṛṭušən; m-i b°dən ɛəṛ-təmda, a-s-šəɛlən[12] yiwən; m-i-yəffəɣ ukəṛṭuš-ənni, ad-ṛəḫḫəln waman s-igənni; əlḫuṭ yəllan din ad-yəmmət; ad-ɛəddin imir-ən a-t-

(var.(1) - ṣṣyada l-lḫuṭ dəg-g°asif aṭ-ɛisi

(2) - dəg-g°nəbdu

(3) - yəṛn(a) a-ṭ-ṭəfən əlḫuṭ

(4) əlḫuṭ yəṭṭuqd di-tmədwin

(5) - dinn(a) i-ṭṭuqəṭən waman, dinn(a) i-ṭṭilin isəlman

(6) - nəɣ s-ukišan

(7) - a-d-yəg°ri

(8) - ad-yəg°ri dəg-s əlḫuṭ

(9) - lač(i) akk(a) i-ḫəddəmən

(10) ur-əḫwağən l(a) akišan

(11) - m-a(r)a-ṛuḥən s-asif

(12) - ad-as-šəɛlən

Pêche dans la rivière des "aǐ-ɛisi"

En été et à la saison des figues, enfants et adolescents se rendent à la rivière des "aǐ-ɛisi" pour s'amuser dans le trou d'eau et de plus prendre du poisson. Le poisson abonde dans les trous, surtout où existe un barrage. C'est là qu'il y a beaucoup d'eau, là que se trouvent les gros poissons, chacun de la grosseur de l'avant-bras.

Les jeunes bergers prennent seulement les petits poissons au moyen d'une gandoura ou d'une toile de sac. L'un d'eux va en amont et chasse le poisson avec une branche. Au dessous de lui, en aval, deux autres tiennent une toile de sac et barrent la rivière d'un bord à l'autre. Quand ils voient les poissons pénétrer dans la toile de sac, ils la soulèvent et la tirent sur le sable. L'eau s'écoule et les poissons restent dedans.

A dire vrai, ceci est un jeu d'enfants. Les jeunes gens ne procèdent pas ainsi. Ils n'ont besoin ni de toile ni de gandoura ni de sac[1]. Quand ils se rendent à la rivière, ils emportent avec eux deux ou trois cartouches de dynamite. Arrivés au trou ils en jettent une. Lorsqu'elle explose, les eaux s'élèvent vers le ciel et le poisson qui est là meurt. Ils se mettent alors

(1) - lire : ils n'ont besoin ni de toile de sac ni de sac ni de gandoura.

id-ləqḍən; t-tikwal[13] ṭṭaṣaṛən-d tasəkkaṛt[14] issəlman; fəṛṛəqən-ṭṭ bbʷai-ḍ-gar-asən.

əssyada l-lḫuṭ s-ukəṛṭuṣ məlmi kan[15] i-d-ənnulfa; iməẓwura-nnəγ ṭṭaṭafən-d issəlman s-udəryis; ad-səggʷεən yiwən nəγ sin a-ṭ-id-əγẓən; a-d-əglun s-iẓuran t-tləẓẓaẓt; a-tən-əddəẓən am-nitn(i) am-udəryis-ənni dəg-galbaεḍ t-təskkaṛin[16]; ad-ṛuḥən imiṛ-ən a-ṭ-id-əgzən, ad-uγalən waman bbʷasif d-iməllalən, ad-iγbḍu lḫuṭ aṭ-ṭəqəlləb tεbbuṭt-is d-asawən; a-ṭ-εnun imiṛ-ən s-əlləqḍ; tamədditt, a-d-ḫiwəln issəlman; kul yiwən ad-yaw(i) asəddiw yid-əs; mεna llan, dəg-gʷṛbaε-ənni[17], wid a(ṛ)a-ibəẓgən, ad-suffən akʷ, uṛ-tən-tεqqəlṭ-ara[18]; adəryis yʷəεṛ; ma d-əlḫuṭ aṭas ai[19]d-əṭṭaṭafən yəss-s.

var. (13) - tikwal ṭṭaṣaṛən — (14) - ṭṭaṣaṛən-t tasəkkaṛt

(15) - məlmu kan — (16) - dəg-galbaεḍ ən-təskkaṛin

(17) - g-gʷṛbaε-ənni — (18) - u-tən-tεqqəlṭ-ara

(19) - aṭas i-d-əṭṭaṭafən

30

isənnuṛən

—« as-u l-lḫuṭ yəṭṭilin dəg-gasif-agi n-at-εisi, a dda mu? »

—« ala sin ləsnaf ag-gəṭṭilin[1], əlḫuṭ-agi yəṭṭuqəṭən lakʷd-isənnuṛən; isənnuṛən uṛ-ṭṭuqəṭən-ara[2]; məṛṛa məṛṛ(a) a-d-əmmagṛəḍ yiwən, a-t-tafəḍ s-əddəw-təblaṭṭ nəγ yəffṛ iman-is di-ṛṛəməl.

wεṛən i-tuṭṭəfa; m-a(ṛ)a-ṛuḥən warras ad-nadin isənnuṛən,

var. (1) - i-gəṭṭilin — (2) - u-ṭṭuqəṭn-ara

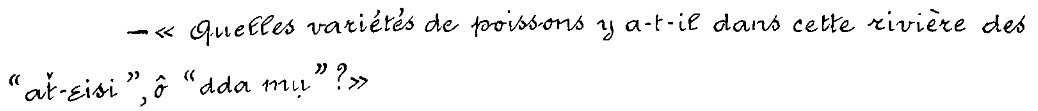
à le ramasser. Quelquefois ils en remplissent un sac et se le partagent.

La pêche à la dynamite est récente. Nos ancêtres capturaient le poisson au moyen du "thapsia". On envoyait un ou deux individus en arracher avec, par la même occasion, des racines de "ťabẓẓaẓť" On pilait le tout dans un sac. On se rendait ensuite à la rivière et on jetait le sac dans un trou. A peine était-ce fait que les eaux devenaient blanches et que le poisson commençait à apparaître à la surface le ventre en l'air. Il n'y avait plus qu'à le recueillir. Le soir, on rapportait beaucoup de poisson; chacun en prenait avec lui un chapelet. Mais, dans la bande, il y en avait qui étaient tout enflés, on ne les reconnaissait pas[1]. Le thapsia est dangereux; mais pour ce qui est du poisson, on en prend beaucoup par ce moyen.

(1) - Ceux qui font la préparation indiquée et se touchent ensuite la figure avec les mains ont le visage boursouflé.

30

Anguilles



—« Quelles variétés de poissons y a-t-il dans cette rivière des "ať-εisi", ô "dda mụ"?»

—« Il n'y en a que deux: ce poisson-là qui est abondant et les anguilles. Les anguilles sont en petit nombre. De temps en temps, tu en rencontres une; tu la trouves sous une pierre ou cachée dans le sable. Elles sont difficiles à prendre. Quand les enfants vont à leur recher-

aď-ṛuḥən kan di-sin nəγ ďi-ťläťa; yiwᵊn dəg-sən aď-yawi lmuš,
wayᵊḍ aď-yᵊṭṭᵊnaďi; m-i-yufa ťaƀlaṭṭ daḥəl ƀƀʷaman, a-ṭṭ-yᵊqləƀ s-
laεqəl; ma_ufan s-əddawa-s asənnuṛ, aď-yᵊssənsᵊr iman-is ur-ť-yᵊ=
ṭṭwali ḥəď[3] aḥaṭəṛ m-a(r)a-qəlƀən taƀlaṭṭ-ənni, ṭṭᵊluγun waman; sin
warraš-ənni nniḍən smuqulᵊn and(a) a(r)a yᵊrwəl; a-ť-təƀεᵊn; win u-
γuṛ[4] yᵊlla lmuš, a-ť-id-iḥəggi; akkᵊn a(r)(a)-awᵊḍən εᵊr-umәkkan-
ənni, aď-smuqlən mliḥ; m-i-ť-walan, a-s-təkkin s-əlmuš, a-ť-id-əṭṭ
fən; m(a)ur-ť-walan-ara[5], aď-əƀďun s-wadd(a) anaďi ďi-ṛṛᵊməl s-
iḍaṛṛən-ənnᵊsən; m-i-ť-id-ufan, aď-as-təkkin[6] daγ-ən s-əlmuš.

ťaməddiť, ṭṭaṭafən ťläťa, rᵊƀεa nəγ ḥəmsa_isənnuṭən; ma nsan
dəg-gʷasif, a-ťən-səƀƀʷn din; a-sᵊn-əkkᵊsən agʷlim, a-ťən-gəzmən ṭ-ṭi=
ďərrimin, a-ťən-səƀƀʷn dəg-gkasṛun[7]; a-sᵊn-ərnun šuya n-əllu=
ƀyan tazəgzaut, šuya n-ṭumaṭiš, šuya_ifəlfəl; aď-əččən imir-ən
yis-sᵊn aγṛum; əssyaďa_isənnuṭən twᵊεṛ aḥaṭəṛ zəllᵊqən gr-ifas=
sən; yᵊlla g-gʷawal: izəlləq am-usənnuṛ; ula ď-asəƀƀʷi-nnᵊsən
yᵊwεᵊṛ, alamma yᵊṭṭwakkᵊs-asᵊn wᵊgʷlim ara-məččən; dᵊε-ḳəčč u-
ḥəmmәlḥ-ara warraš a-ťn-id-əṭṭᵊfən; i-ḥir-asən a-d-əṭṭᵊfən əlḥuť
ənniḍən, ṭṭᵊḥawalən-d s-səg-s[8].»

(3)- u-ť-yᵊṭṭwali ḥəď

(4)- win γuṛ yᵊlla lmuš
 " γəṛ "

(5)- ma_ur-ť-walan-ara
 ma_u-ť- "
 m(a)u-ť- "

(6)- a-s-təkkin daγ-ən

(7)- a-ťən-səƀƀʷn dək-kkasṛun

(8)- ṭṭᵊḥawalən-d dəg-s

che, ils se mettent seulement à deux ou trois. L'un prend le couteau, l'autre effectue les recherches. Lorsqu'ils rencontrent dans l'eau une pierre plate, il la retourne doucement. Si une anguille est cachée dessous, elle se dérobe et personne ne la voit car, quand on renverse la pierre l'eau se trouble. Les deux autres enfants regardent vers où elle fuit et la suivent. Le porteur du couteau le tient prêt. Dès qu'ils atteignent l'endroit en question, ils inspectent attentivement. Quand ils voient l'anguille, ils lui mettent le couteau dessus et l'attrapent. S'ils ne la voient pas, ils fouillent le sable de leurs pieds et, lorsqu'ils la sentent, ils opèrent de même avec le couteau.

En une après-midi, ils capturent trois, quatre, cinq anguilles. S'ils passent la nuit à la rivière, ils les font cuire là. Ils les dépouillent, les coupent en morceaux et les mettent dans une casserole avec un peu de haricots verts, de tomates et de poivrons. Ils mangent le tout avec de la galette.

La capture des anguilles est difficile car elles glissent entre les mains. Il est proverbial de dire : « il échappe comme une anguille ». Même leur préparation est difficile : ce n'est que lorsqu'elles sont écorchées qu'elles peuvent être mangées. Aussi les enfants n'aiment pas les attraper. Ils préfèrent les autres poissons qu'ils prennent en quantité.

ṭaduit i-ẓẓəṛẓuṛ ḏ-umərgu

m-a(r)a-ṯili ḷγəḷḷa uẓəmmuṛ, yəṭṭas-əd əẓẓəṛẓuṛ ḏ-umərgu; ṭṭadin-asən məddən tiqəllaεin.

a-d-awin isəḍṛa umməmmai ṭ-ṭəməsgəṭṭumin uẓəmmuṛ; a-d-əṛnun daγ-ən əlləḵiḍ, aḏ-ḵəḏmən tiqəllaεin; aḏ-gəẓmən əlləḵiḍ-ənni, a-s-əṛṛən taḵḵamṯ ṭ-ṭəḵəllalt a(r)a-yəṭṭəfn aεəqqa uẓəmmuṛ ḏi-ṯləmmasṯ n-əlləḵiḍ-ənni; aḏ-šiddən[1] əlləḵiḍ-ənni εəṛ-usədṛu; aḏ-səntun asədṛu-nni ḏi-lqaε(w)akʷ ṭ-ṭəməsgəṭṭumin-ənni; aḏ-yəẑbəḏ əlləḵiḍ-ənni εəṛ-ṯməsgəṭṭumin alamma ṯəbbəḍ[2] ṯəḵəllalt[3]-ənni; yiwṯ-əlǧiḵa ṭ-ṭəḵəllalt-ənn(i) aṭ-ṭəṭṭəf εəṛ-ṯməsgəṭṭumṯ, əlǧiḵa nniḍən aṭ-ṭəkki εəf-uεəqqa uẓəmmuṛ a(r)a-yəčč wəfṛuḵ.

aḏ-yəṛṛ imiṛ-ən taḵḵamṯ a(r)a-iḏəwwəṛən i-uεəqqa uẓəmmuṛ-ənni s-əlləḵiḍ-ənni ṭ-ṭəqəllaεṯ s-wain i-d-yəǧṛan n-əlləḵiḍ; taḵḵamṯ-agi, a-ṭṭ-yəḍləq s-ṯəḵəllal timəẓẓyanin iṛəčεən di-lqaεa; ḏ-nəṭṭaṭ ag-gəṭṭaṭafən[4] afṛuḵ m-a(r)a-ṯəsṛəf[5].

m-i-d-iṛuḫ uẓəṛẓuṛ nəγ umərgu, aḏ-yəčč aεəqqa-nn(i) uẓəmmuṛ, aḏ-yəwqəε; əlləḵiḍ-ənni ṭ-ṭəqəllaεṯ aḏ-yəsṛəf ḏi-ṯəmgəṛṭṭ-is.

win yəṭṭadin tiqəllaεin yəssəfqaḏ-itəṭṭ sin iḇəṛḏan dəǧ-ǧʷass, azal akʷ ṭ-ṭəməddiṯ; ṯikwal[6], əllan wiḏ yəṭṭaṭafən aṭas iẓəṛẓaṛ ḏ-iməṛga, ṯmänyin aṛ miya ḏəǧ-ǧʷass; ḵṛa ṯəṭṭən-ṯən, əẓẓaiḍ ẓnuẓun-t; afṛuḵ yəmməẓlən, ẓnuẓun-t s-ḷəγla εəf-uməṛḍus; ẓiḵ-ənni šfiγ-d;

var. (1) - aš-šiddən

(2) - alamma ḵəbbʷt ṯəḵəllalt-ənni

(3) - alamma ṯəbbʷt ṯəḵəllalt

(4) - ḏ-nəṭṭaṭ i-gəṭṭaṭafən afṛuḵ

(5) - m-a(r)a-ssəṛəf

(6) - ṭ-ṭikwal

31

Capture des étourneaux et des grives

Quand il y a une bonne récolte d'olives, étourneaux et grives arrivent et les gens posent des lacets à leur intention.

On apporte de flexibles baguettes de tamaris et très[1] petites d'olivier, sans oublier le fil pour les collets. On coupe le fil nécessaire, on y fait un nœud, bloqué par une chevillette, et enserrant une olive par son milieu. On fixe le fil à l'"asᵊḍṛu" (baguette de tamaris de soixante dix à quatre-vingts centimètres). On plante en terre cet "asᵊḍṛu" et ces "timəsg̮əṭṭumin" (baguettes d'olivier de huit à dix centimètres utilisées comme arceaux fichés en terre sur le fil). On tend le fil jusqu'à ce que la chevillette vienne se bloquer contre, une extrémité s'appuyant sur elles, l'autre sur l'olive que mangera l'oiseau. Avec ce qui reste de fil disponible, on fait un nœud coulant qui entoure l'olive à distance et on le maintient à l'aide de brindilles fichées en terre. C'est ce nœud coulant qui, en se resserrant, attrape l'oiseau. Quand arrive un étourneau ou une grive pour manger l'olive en question, il (ou elle) est pris (ou prise): le fil du lacet étreint son cou.

Celui qui tend des lacets doit les visiter deux fois par jour, le matin vers dix heures et le soir. Parfois il en est qui prennent beaucoup d'étourneaux et de grives, de quatre-vingts à cent par jour. On en mange quelques-unes, on vend le surplus. L'oiseau égorgé se vend plus cher que l'autre. Autrefois, je me souviens,

---

(1) - lire : et de très petites...

as-mi-ǧǧiɣ ḏ-aqšiš ḏ-amẓẓyan[7], ƀaƀa yəṭṭaṭaf-d aṭas imərga; nəššən=
šau-iṯən, nəṭṭəkkəs-asən iẓəṛman, nəṭṭəməǧǧiẖ-iṯən, nəṭṭarra-ṯən di-
ṭṭəƀṛiṯ u-ndəẖẖn-iṯən s-əẓẓiṯ; m-a(r)a-nəƀɣ(u) a-n-nəƀəddəǧ[9] imənsi, ṯam=
ɣaṛṯ ggəmm(a) aṭ-ṭəgəṛ ṯǧäṯin nəɣ ẓəƀεin εəṛ-ṯasiǧṯ; ṭəṭṭεqqiṛ-iṯən, ṯrən=
nu-y-asən əǧǧuƀyan u-nṭəṭṭ-iṯən s-ṭəεεam; ṭṭəṣaẖn-aɣ-d səƀεa nəɣ ṯmä=
nya i-uεəggal.

vat. (7) as-mi-ǧǧiɣ ḏ-aqšiš amẓẓyan

(8) - nṭəkkəs-asən

(9) - a-d-ənƀəddəǧ

32

ǧɣəṛƀa ǧ-ṭəqƀaiǧ

ṯaddarṯ-ənnəɣ ṯəsεa[1] ṯmən miya u ẖəmsin aṛ əṭsεa miya inəẓda=
ɣən gəṛ-yəmɣaṛən, irgazən, ṯiǧawin, ṯiẖḏayin[2]; ggarən timəšṛəṭṭ εəf-ẖəm=
sa u ṯmänyin ǧ-ṭəsɣaṛ, kuǧ ṯasɣaṛṯ, ḏəg-s εəšṛa iεəggalən.

ulamma ṯəwsəε ṯəmurṯ-ənnəɣ, ẖas ənsε(a) aẖaǧ ḏəg-gzaɣaṛ, ḏəg-
gʷḏrar, ḏəg-gʷasif, ur-nəzmir[3]-ara-y-akʷ a-nεiš ḏagi; win a(r)a-iẖəs=
ƀən aš-u-d-əƀƀʷi ǧǧʷaẖaǧ i-uεəggaǧ aḏ-yaf ṯarḏasṯ i-yiwən; əǧǧan yə=
ẖẖamən yəsεan ṯamurṯ i-ṯən-iquḍḍən, sεan ṯazaṛṯ, sεan azəmmur,
yəṛna ẖəddəmən ṯafəǧǧaẖṯ; εašən di-ṯmurṯ-ənnəsən; məεna ddan-d-
yiɣiǧ-ənnəsən, ẖəddəmən dəg-gid dəg-gʷass; argaz, aqšiš, ṯaməṭṭuṯ, ur-
sεin-ara[4] ǧəεḍiǧ; yəṛna ǧεiš εašən s-əǧẖəṛṣ; ur-ččin-mǧiẖ, ur-əǧsin

vat. (1) - ṯaddarṯ-ənnəɣ ssεa... (2) - aṛṛaš ǧ-ṭəẖḏayin

(3) - u-nəzmiṛ-ara-y-akʷ (4) - u-sεin-ara ǧεḍiǧ

lorsque j'étais petit garçon, que mon père attrapait beaucoup de grives. Nous les plumions, nous les vidions, nous les salions, nous les mettions dans une jarre et les recouvrions d'huile. Quand nous voulions varier le menu du soir, ma vieille mère en mettait trente à quarante dans la marmite. Elle les assaisonnait, y ajoutait des haricots et nous les mangions avec le couscous. Il nous en revenait de sept à huit par personne.

32

Emigration des Kabyles

Notre village comprend de huit cent cinquante à neuf cents habitants entre vieillards, hommes, femmes, garçons et filles. On calcule la "ťimᵊšrəṭṭ" sur quatre-vingt cinq parts, chaque part représentant dix membres d'une famille.

Quoique notre pays soit vaste et que nous ayons de la terre à la plaine, à la montagne et à la rivière, nous ne pouvons pas tous vivre ici. Celui qui estime ce qui revient de terre à chacun trouve un empan par personne. Il est des familles qui ont de la terre en suffisance. Elles possèdent des figuiers, des oliviers ; elles font des céréales. Elles vivent de leurs biens. Mais non sans peine. Elles travaillent nuit et jour. L'homme, l'enfant, la femme ne connaissent pas le repos. Ils mènent une dure existence. Ils mangent mal,

mliḥ, ur-əẓḍiγən tanəẓḍuγt yəlḥan; aš-u l-lɛiš aš-u l-lḥala!

wamma wiḍ u-m-ur-ṭəwsiɛ-ara[5] ṭəmurṭ, yəlẓəm-asən kan aḍ-əffəγən ɛəl-lγəṛba; ur-azən-d-yəffiγ-ara[6] lɛiš ḍagi; məẓẓi məqqəṛ, ka-ṭən di-kul tamurṭ; a-d-yəǧran[7] di-ṭaddarṭ ala ṭilawin d-warraš ḍ-yəmγaṛən t-tiḍəṭ; žmiɛ ḃḃʷiḍ u-γuṛ mazal kra l-lǧəḥd, ilaq-asən kan aḍ-ṛuḥən; ṭəlla sswiɛt dəg[8] ḳṭəṛ n-səbɛin, ṭmänyin, miya iṭərra-sən a(ṛ)a-ṭafəḍ əffəγən ɛəl-lγəṛba; wa iṛuḥ ɛəṛ-fṛansa la iḥəddəm[9] ḍ-əlḥəḍma ḍi-lfabṛika nəγ ḍi-lmina nəγ anda nniḍən; wa ḍ-əlbiɛ a la yəẓnuẓu[10] ssəlɛ(a) agəmmaḍ i-ləbḥəṛ, ama ḍi-fṛansa, ama ḍi-ṭəlyan, ama ḍi-ləgliẓ, ama ḍi-ṭmura ṭibəṛṛaniyin ənniḍən; s-kṛa t-ṭəmurṭ a(ṛ)a-ṭəḳəšməḍ, aṭ-tafəḍ dəg-s ləqbaiḷ; əllan ula ḍi-lamarik laḳʷḍ-lustṛali.

wiyiḍ ḥəddəmən ḍagi, ḍi-ṭəmurṭ l-lalẓəri, ḍi-ṭunəs nəγ ḍi-lmaṛṛuk; wiḍ iḥəddəmən akal, ɛəṛ-iṛumyən la-ṭ-ḥəddəmən; wiyiḍ, a-ṭən-tafəḍ ḍin ḍi-lbiruwaṭ, ḍi-ṭḳəbbunaiṭ, ḥəddəmən s-iγallən-ənnəsən nəγ ṭṭaṛun ṭ-ṭiṛa; əllan wiḍ yəṭṭaγən, ẓnuẓun, sɛan ṭiḥuna ḍi-kul tamḍiṭṭ; wiyiḍ ṭṭinigən d-inig ɛəṛ-waɛṛabən; kṛa ḍ-əlbiɛ u šṛa, kṛa ṭ-ṭuṭṭəṛa, kṛa ḍ-ləḥḍaɛ; m-i-d-žəmɛən kṛa isuṛdiyən, a-d-uγalən ɛəṛ-ṭəmurṭ, aḥaṭəṛ ləqbaiḷ, ḥas ṭṭuqəṭən ḍi-lγəṛba, ur-ṭəṭṭun-ara[11] ṭamurṭ ənnəsən; anda-sən-yəḥw(a) awəḍən, a-d-uγalən aṛ ḍagi; ḍ-əlɛiš kan ai-ɛəf-fai-ḍəg ṭṭənaḍin[12] ləqṛaṛ, ṭ-ṭamurṭ-ənnəsən; bəssəḥ əllan dəg-sən wiḍ

---

var. (5) - wamma wiḍ u-m-u-ṭəwsiɛ-ara
" i-wu-m-ur- "
" i-wu-m-u "

(6) - u-zən-d-yəffiγ-ara

(7) - i-d-yəǧran

(8) - ṭəlla sswiɛd dəg-s

(9) - wa iṛuḥ ɛəṛ-fṛansa iḥəddəm

(10) - wa ḍ-əlbiɛ i la yəẓnuẓu

(11) - u-ṭəṭṭun-ara ṭamurṭ-ənnəsən

(12) - ḍ-əlɛiš kan a-ɛəf-fai-ḍəg ṭṭənadin
" -i- " "
" f-fai-ḍəg "

sont mal vêtus, n'ont pas de demeure convenable. Quelle vie et quelle condition !

Quant à ceux dont les biens sont insuffisants, il leur faut de toute nécessité émigrer. La vie ici leur est impossible. Adolescents et gens d'âge mûr sont à l'extérieur. Ne restent au village que les femmes, les enfants et les très vieux. Tous ceux à qui il reste un peu de force doivent nécessairement s'expatrier. A certaines périodes, c'est plus de soixante-dix, quatre-vingts, cent individus qui sont partis. Celui-ci est en France où il travaille en fabrique, à la mine ou ailleurs ; celui-là fait du commerce par delà la mer, en France, en Italie, en Angleterre ou en d'autres terres étrangères. Quel que soit le pays où tu te rendes, tu y trouves des Kabyles. Il y en a même en Amérique et en Australie. D'autres travaillent ici, en Algérie, en Tunisie ou au Maroc. Certains sont ouvriers agricoles chez les Européens ; certains, dans les bureaux et les compagnies, exécutent les travaux de force ou font les écritures ; certains achètent, vendent, ont des boutiques dans toutes les villes. D'autres se déplacent en pays arabe : qui commerce, qui mendie, qui vit d'expédients. - Quand ils ont ramassé quelques sous, ils reviennent au village car les Kabyles, si nombreux soient-ils à l'extérieur, n'oublient pas leur pays. Si loin qu'ils aillent, ils reviennent ici. Ils ne se déplacent que par nécessité de vivre. Leur pays, ils le préfèrent à tout. A dire vrai cependant, il en est parmi eux

ur-d-nuγal-ara[13]; ulaš taddart ur-nəsε(i)-ara[14] wid yəmmutən d-iγṛibən ʒəla bəṛṛa; əllan madi wid yəṭṭnəssələn di-tmura iḇəεḏən; məṛṛa məṛṛa, ur-d-əṭṭarraḍ[15] s-ləḵḇaṛ alamma təmmugrəḍ albaεḍ a(r)a-g-d-ikədṛən s-təqbailit and(a) akkən ur-təṭšukkuḍ-ar(a)[16] a-d-əmliləḍ yid-əs.

var. (13) - u-d-nuγal-ara (14) - u-nəsε(i)-ara

(15) - u-d-əṭṭarraḍ (16) - akkən u-təṭšukkuḍ-ar(a)...

33

aṯ-ḥəlli

aṯ-ḥəlli ḍ-ṭaddart taləmmast, ur-məẓẓiyt ur-məqqrət; a-k-a-t ẓədγən-ṭṭ ṭəεa miya m-məddən gər wid məqqrən d-wid məẓẓiyən; am di-tudrin ənnidən əllan dəg-s isaεiyən d-igəllilən; ma ḍ-ṭuṭṭṛa d-əlεib γər-sən[1], yiwən dəg-sən ur-itəṭṭər-ara ḵas yəlluẓ atas.

dəg-aṯ-ḥəlli llan yəmṛaḇḍən, əllan ləqbail; əẓẓəman, yəlla di-nna madi yiwən wəḵḵam ḇbʷaḵlan; ḇbʷin-tən-id as-saεdi d-ikdimən-ənnəsən; ula d-as-m-i-[2] γlin as-saεdi, qqimən di-taddart, səasən imanənnəsən; ar-m-i-d-lεwam-ag(i) iεəddan ai-ṛuḥən[3] inəggura-nnəsən εəl-ləblida; ula si-lblida ṭṭasən-d məṛṛa məṛṛa εəṛ-as-saεdi, ṭṭakən-asən aṯ-ṭaddart ẓẓit ḍ-ṭazart; məlmi[4] kan yəmmut məssεud-ənnəsən, səll-i-lindi, ẓəṛṛəγ-t di-[5] lḵḥəṛṛaš, iẓəlq(u) aḵṛarən; tur-a[6] ur-nəsεi[7] di-taddart

var. (1) - γuṛ-sən (2) - ul(a) as-m-i-γlin

(3) - ar-m-i d-lεwam-ag(i) iεəddan i-ṛuḥən ...

(4) - məlm-u kan (5) - ẓəṛṛəγ-d di-lḥarraš

(6) - tur-(a) ur-nəsεi (7) - tur-a u-nəsεi ; - tur-(a) u-nəsεi

qui ne sont pas retournés. Il n'y a pas de village qui n'ait des siens morts en terre étrangère. Il y en a même qui ont fait souche dans les pays lointains. De temps en temps tu tombes sur quelqu'un qui te parle kabyle alors que tu ne t'attendais pas du tout à te rencontrer avec lui.

33

ať-ḫəlli

"ať-ḫəlli" est un village moyen, ni petit ni grand; tout au plus neuf cents habitants entre vieux et jeunes. Comme dans les autres villages, il y a des riches et des pauvres. Pour ce qui est de la mendicité, elle est tenue, chez eux, pour un déshonneur; personne ne s'y livre, même s'il s'agit d'un très miséreux.

A "ať-ḫəlli", il est des marabouts, il est des Kabyles. Autrefois, on y comptait jusqu'à une famille de nègres. Les "as-saɛďi" les avaient amenés en qualité d'esclaves. Même quand les "as-saɛďi" eurent décliné, ils restèrent au village, assurant leur subsistance par leurs propres moyens. Ce n'est que ces années passées que les derniers d'entre eux sont allés (s'installer) à Blida. Même de Blida, ils venaient de temps en temps chez les "as-saɛďi" et les gens du village leur donnaient de l'huile et des figues. Il n'y a pas longtemps qu'est mort leur Messaoud; il y a deux ans, je le voyais régulièrement à Maison-Carrée où il égorgeait les moutons. Maintenant, nous n'a-

ḷa uḍai wal(a) akḷi, ala ḷəqᵘbaiḷ d-yəmṛabḍən ag-gəllan[8]; imṛabḍən-agi, ḷači ḍ-ibəṛṛaniyən; səg-at-yəɛqub ai-d-usan[9]; ḍ-aṛṛau n-sidi ɛmər u bṛahəm; ula ḍ-ḷəqᵘbaiḷ n-at-ẖəḷḷi, ṭṭaqa dəg-sən, səg-at-yəɛqub ai-d-ṛuḥən[10]; əllan wid i-d-iṛuḥən səg-at-wagənnun am-iẖəmmuṭən, wiyiḍ si-dəlləs; ḷḷata nəɣ ṛəbɛa yəẖẖamən usan-d səg-at-ɛisi, am-at-ṭala ẖliḷ; walakin aṭas ayagi səg i-d-ṛuḥən; ass yəsban ass-a, nənnəẖsab akʷ-d-ḷaṣəl; wa ur-yəqqaṛ i-wa: ẖəčč ḍ-abəṛṛani.

di-ḷaddarṭ, ḷanəzḍuɣṭ ggəẖẖamən ṭəfṛəq ḍ-əḷẖumaṭ; imṛabḍən ɛəzlən ɛəḍ-ṭṭəṛf ḷ-ḷaddarṭ; ḷəqᵘbaiḷ, kuḷ wa yəzdəɣ ṭ-ṭama bbᵘaṭmaṭən-is; ẖaṭi məḷẖəṭṭa, aṭ-ṭafəḍ yiwən yəzdəɣ gəṛ-ibəṛṛaniyən; aṭ-musa zədɣən ɛəḷ-ḷgiẖa ḷ-ṭmaluṭṭ; iẖəmḷaṭən d-aṭ-yəẖya zḍɣən di-ḷḷəmmasṭ; ẖəḷṭən-ṭən-id ẖra n-at-musa ḍ-iẖəmmuṭən; ma ḍ-əḷgiẖa uẓanẓaṛ, wid izədɣən din ḷači ggiwən uẖəṛṛub akʷ, ẖəḷṭən.

ḷaddarṭ n-at-ẖəḷḷi[11] ṭəfṛəq ɛəḷ-ẖəmsa iẖəṛban; kuḷ aẖəṛṛub s-ṭṭamən-is; imaulan uẖəṛṛub, akkən ṭṭawin əḷẖənni, akkən ai-ṭṭawin timəsṛəṭṭ, akkən ai-ṭṭəddiqən, akkən ai-ṭṭəmɛawanən[12]; ẖəmsa iẖəṛban-agi, ur-əɛdiḷən-ara[13]; əllan wid məqqṛən, əllan wid məẓẓiyən; aməqqṛan akʷ dəg-sən d-win n-at-musa, ṭ-ṭəḷṭ ṭ-ṭaddarṭ ai-dəg-s[14]; ṛəbɛa nniḍən qiyəsn akʷ, ṛuḥən ɛəḍḷən; yəlla uẖəṛṛub ggəmṛabḍən, yəṛna ɣəṛ-s[15] yiwən wəẖẖam ḷ-ḷəqᵘbaiḷ yusa-d səg-at-yəɛqub məḷmi kan, a-d-yəsbəḥ əlqəṛn aya; yəlla uẖəṛṛub n-at-yusəf[16], win iẖəmḷaṭən,.

---

var. (8) - səg-at-yəɛqub i-d-yusan (9) - ala ḷəqᵘbaiḷ d-yəmṛabḍən i-gəllan

(10) - " i-d-ṛuḥən (11) - ḷaddarṭ at-ẖəḷḷi ṭəfṛəq

(12) - akkən i-ṭṭawin..., akkən i-ṭṭawin..., akkən i-ṭṭəddiqən, akkən i-ṭṭəmɛawanən...

(13) - ẖəmsa iẖəṛban-ag(i) u-ɛdiḷn-ara (14) - ṭ-ṭəḷṭ ṭ-ṭaddarṭ i-dəg-s

(15) - yəṛna ɣuṛ-əs yiwən

(16) - yəlla uẖəṛṛub aṭ-yusəf

vons, dans le village, ni juif ni nègre, rien que des Kabyles et des marabouts. Ces marabouts ne sont pas des étrangers, c'est d'"ať-yəɛqub̌" qu'ils viennent; ce sont les descendants de "sidi ɛməṛ u bra-həm". De même les Kabyles d'"ať-ȟəlli", c'est d'"ať-yəɛqub̌" qu'ils sont venus pour la plupart. D'autres sont arrivés des "ať-wa-gənnun" comme les "iȟəmmuťən"; d'autres de Dellys, et trois ou quatre familles des "ať-ɛisi", tels les "aṭ-ṭala ḵlil". Mais il y a très longtemps de cela. A l'heure actuelle, nous nous considérons tous comme autochtones. Nul ne dit à l'autre : « Toi, tu es étranger »

Dans le village, la répartition des familles se fait par quartiers. Les marabouts sont à l'écart, en bordure de l'agglomération. Les Kabyles habitent ensemble. Il est très rare de voir quelqu'un habiter parmi des étrangers (= gens d'origine différente). Les "ať-musa" logent du côté de "ťamaluṯṯ"; les "iȟəmlaťən" et les "ať-yəȟya", au centre; quelques "ať-musa" et les "iȟəmmuťən" sont mêlés à eux. Quant à "ažanžar", ceux qui habitent ce coin n'appartiennent pas tous à la même karouba, ils sont mélangés.

Le village d'"ať-ȟəlli se répartit entre cinq karoubas, chacune ayant son "ṯṯamən". Les gens de la karouba, c'est en commun qu'ils célèbrent "lȟənni", c'est en commun qu'ils font la "ťiməšrəṯṯ", en commun qu'ils font des dons, en commun qu'ils se portent garants, en commun qu'ils s'entr'aident. Ces cinq karoubas ne sont pas d'égale importance. Il en est de grandes et il en est de petites. La plus considérable est celle des "ať-musa"; elle comprend le tiers du village. Les quatre autres sont toutes petites et sensiblement pareilles. Il y a celle des marabouts à laquelle s'est agrégée une famille kabyle venue d'"ať-yəɛqub̌" il n'y a pas longtemps, environ un siècle de cela. Il y a la karouba des "ať-yusəf", celle des "iȟəmlaťən"

win iḫəmmuṭən.

ma ḏ-idərman, sin kan ag-gəllan[17] ɣəṛ-nəɣ;[18] yəlla wədrum t-təl-əmmasṭ, yəlla win n-aṭ-musa; as-m-i-yəlla rrai əl-ləqwbail g-giman-ənnəsən, lamin ṭṭarran-t səg-gdrum aməqqṛan, ləwkil ṭṭarran-t səg-gdrum aməẓẓyan; ḏ-nətt(a) ag-gəṭṭaṭafən[19] iburdiyən t-taddarṭ; ma ṭ-ṭuṛ-a,[20] ula ḏ-idərman-agi lač(i) am-ẓik; ẓik, irgazən ggiwən wədrum am-maṭmaṭən.

ma ṭ-ṭuṛ-a,[21] ulaš əṣṣəf aṭas, yəkfa was-m-i-ṭṭəmyənɣan məddən ɛəf-fulaš; di ddəwla l-ləqwbail, m-a(r)a-ṭili lfəṭna, rəggwlən məddən si-təmurṭ ɛər-tayəḍ; ḏi-nnəfaq-ag(i) anəggaru, yənna-yi baba :

« nəkni, ɛər-aṭ-yənn(i) ai-nərwəl;[22] kul akkam yufa w-iṭ-yəẓ-ẓədɣən di-ṣṣəf-is; aṭ-qadi-nnəɣ n-aṭ-yəɛqub, ḏ-akkam qas(i) aṭ-u-bəɛlis, aḫəddaḏ əl-lfəṭṭa n-aṭ-ləḫsən, u-ɣuṛ ṛuḫən : ḏ-aḫbib-ənnə-sən aqdim. »

var. (17) sin kan i-gəllan ... (18) - " ɣuṛ-nəɣ (19) - ḏ-nətt(a) i-gəṭṭaṭafən ... (20) - ṭuṛ-a, ula ḏ-idərman (21) - ṭuṛ-a ulaš əṣṣəf .. (22) - ɛər-aṭ-yənn(i) i-nərwəl

---

34

ṭayirza g-gzayaṛ

as-m-i məẓẓiyəɣ, təddiɣ ənk əḏ-baba ɛər-tyirza, abbəɛd(a) a-bəɛda lwaqṭ uməggal m-a(r)a-yəlhu lḫal; m-a(r)a-d-yəḫdər aḏ-yəẓ-rəɛ lbəšna, ḏ-ənk ai-as-yəṭṭawin[1] əẓẓəriɛ(a) ar-ṭasifṭ[2]; nəṭṭa yəṭṭənəkkar

var. (1) - ḏ-ənk i-s-yəṭṭawin (2) - əẓẓəriɛa ɛər-ṭasifṭ

et celle des "iḫəmmutən"

Quant aux partis, il n'y en a que deux chez nous : celui groupant les habitants du centre du village et celui des "aṫ-musa".

Lorsque les Kabyles s'administraient eux-mêmes, l'amin était pris dans le grand parti et l'oukil dans le petit. C'est lui qui tenait la caisse du village. Maintenant, ces partis eux-mêmes ne sont plus comme autrefois. En ce temps-là, les gens d'un même "adrum" étaient frères.

A l'époque actuelle, il n'est plus beaucoup question de "ṣṣəf". Fini le temps où les gens s'entretuaient pour rien. A l'époque de l'indépendance kabyle, lorsqu'éclatait la guerre, les gens fuyaient leur pays pour se réfugier dans un autre. Parlant de la dernière révolte (celle 71), mon père me disait :

« Nous, c'est vers les "aṫ-ɣnni" que nous nous sommes sauvés. Chaque famille a trouvé quelqu'un de son "ṣṣəf" qui l'a hébergée. Nos "aṫ-qadi" d' "aṫ-iɛəqŭƀ", c'est dans la famille "qas(i) aṫ-uƀəɛiliš", des bijoutiers des "aṫ-ləḫsən" et leurs amis de toujours, qu'ils sont allés. »

34

Labour à la plaine

Dans ma jeunesse, j'accompagnais mon père au labour, surtout à l'époque d' "ameggal", quand il faisait beau. Lorsqu'arrivait le moment de semer le sorgho blanc, c'est moi qui lui portais la semence à "ṫasifṫ". Lui se levait de

ẓiḳ, aḋ-yaw(i) iẓgarǝn i-wakkʷǝn aḋ-ǝḳsǝn wǝqǝḃl[3] aḋ-ǝḃḋun ǝlḥǝḋma. ǝnk a-ṭ-ṭǝḃεǝγ ḋǝffir m-a(r)a-yaḷi wass; aḋ-awiγ ǝẓẓǝriεa ḋi-ṭǝiḳʷǝṭ, aḋ-ǝrnuγ aεwin dǝg-g̑ḋǝllaε[4], ṭag̑ʷǝsa ḟ-ṭǝẓiṭma daḥǝl ḃḃǝšwari n-ǝddum εǝḟ-ḟǝγyul; aḋ-awǝḍǝγ s-aẓaγaṛ ǝlg̑waḥi n-ǝṭmänya; akkʷǝn a(r)(a)-awǝ-ḍǝγ, aḋ-iεǝddi ḃaḃ(a) aḋ-yǝqqǝn iẓgarǝn εǝl-ǝlmaεun; a-ṭn-id-yǝṭṭǝf si-ṭmǝẓẓuγṭ εǝr-wǝḋrǝf; a-ṭǝn-yǝqqǝn εǝr-uẓagḷu; aḋ-isidd imir-ǝn ǝl-maεun s-ǝẓẓiṭma, aḋ-yǝrr ṭag̑ʷǝsa i-ssiḳǝṭṭ, aḋ-yǝrḟǝḋ anẓǝl, aḋ-iεǝ-ḃḃǝḋ aḋ-yini[5]:

« aεuḋu ḃillǝhi min ššiṭan ǝrraǧim ḃismillǝh rrǝḥman ǝrraḥim »,

aḋ-yǝḃḋu ṭayirza.

aḋ-iεǝddi qǝḃl aḋ-iεǝllǝm ṭafǝrka, a-ṭṭ-id-yǝẓrǝε, imir-ǝn a-ṭṭ-id-yǝḳrǝẓ; skuḋ iḳǝrrǝẓ, yǝṭṭεawan iẓgarǝn aịn u-m-i yǝẓmǝr; m-i yǝwqǝε ǝlmaεun, a-ṭ-id-yǝqlǝε; ma yǝmmugr-ǝd aẓaṛ, a-ṭ-yǝgẓǝm s-ṭǝqaḃaṣṭ; ma iwal(a) alḃaεḍ ggǝẓgarǝn u-la-iẓǝḃḃǝd-ar(a) a-ṭ-yǝng̑ǝε s-wǝnẓǝl; iḥǝddǝr i-yǝẓgarǝn am-zun d-imḋanǝn; fǝḥḥǝmn akʷ aịn i-sǝn-yǝqqaṛ; m-a(r)(a)-awǝḍǝn εǝr-ṭǝnǝqlǝṭṭ, a-sǝn-yini:

« ǝddawa-s, ǝddawa-s! » nǝγ « ǝnnig-ǝs, ǝnnig-ǝs! »;

aḟ-ṭwaḷiḍ imir-ǝn iẓgarǝn-ǝnn(i) uγǝn-as awal, εǝddan s-ǝddawa-s nǝγ s-ǝnnig-ǝs; m-a(r)a-yawǝḍ εǝr-ṭalasṭ gar-aγ ḋ-ǝlg̑aṛ, ma ǝlg̑aṛ-ǝnni yuγ ǝlḥal yǝḥḋǝm aịla-s, ṭǝmγi-d dǝg-s ǝlḃǝšna, ur-yǝṭṭag̑g̑(a) a-r(a) iẓgarǝn[6] a-ṭṭ-rǝkḍǝn, aḋ-yǝḳrǝẓ ḋ-akʷssar ḋ-asawǝn.

m-i-yǝḳfa ṭafǝrka-nn(i) i-d-iεǝllǝm, a-d-iεǝllǝm ṭayǝḍ a-ṭṭ-id-yǝẓrǝε, a-ṭṭ-id-yǝḳrǝẓ ḋaγ-ǝn; m(i) iwala εyan yǝẓgarǝn, ṭǝḥ-ma ṭafuḳṭ, la-d-yǝkkaṭ ǝnnaεuṛ iẓgarǝn, la-d-yǝṭṭsuγu[7] ṭikuḳ,

---

(var.(3)) - qǝḃl aḋ-ǝḃḋun...

(4) - aεwin g̑-g̑ḋǝllaε

(5) - a-d-yini

(6) - ur-yǝṭṭag̑g̑a-y-ar(a)...

(7) - la-d-yǝṭṭsuγu

bonne heure pour emmener les boeufs paître avant qu'ils ne commencent le travail. Moi, je le suivais au point du jour. Je portais la semence dans la peau de mouton, les provisions (galette et figues) dans un couffin, le soc de la charrue et la courroie dans le chouari de palmier nain sur l'âne. J'atteignais la plaine vers les huit heures. Dès mon arrivée, mon père se mettait en mesure d'atteler les boeufs à la charrue. Les attrapant par l'oreille, il les amenait au sillon, les liait au joug, y attachait ensuite la charrue avec la courroie, fixait le soc à "tisilṭ", prenait l'aiguillon, prononçait la formule rituelle : « Que Dieu nous préserve du Diable le lapidé ! Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! », et entamait le labour.

Il se mettait alors à tracer la parcelle à ensemencer, ensuite il la labourait. Tout en labourant, il aidait les bœufs de son mieux. La charrue était-elle arrêtée par un obstacle, il la soulevait. Rencontrait-il une racine, il la coupait avec la "taqabašt". Voyait-il un des bœufs s'abstenir de tirer, il le piquait de l'aiguillon. Il leur parlait comme à des personnes. Ils comprenaient tout ce qu'il leur disait. Quand ils arrivaient à proximité d'un figuier, il leur criait : « Au-dessous de lui ! » ou : « au-dessus de lui ! ». Tu voyais alors les bœufs obéir, passant au-dessous ou au-dessus de lui. Lorsque mon père atteignait une borne nous séparant d'un voisin, et si ce voisin-là avait déjà ensemencé son champ où poussait le sorgho, il ne laissait pas les boeufs le piétiner et labourait en biaisant.

La parcelle en question terminée, il en délimitait une autre en vue de l'ensemencer et il la labourait également. Lorsqu'il voyait les bœufs fatigués, le soleil chaud, que les taons s'acharnaient sur les bêtes et que le coucou poussait son cri,

ad̆-yəṣ̌əd̆d izgarən, ad̆-iεədd(i) a-sən-yəbṛu; ad̆-yəǧǧ d̆in əlmaεun d-uẓa=glu; ma t-ṭagṛsa lakʷ t-təzitma t-təẓəṛṛaεt̆, a-tən-yəṛṛ s-aswari, a-tən-id-yawi t̆aməddit̆ s-aḥḥam.

35

əddunit̆ uḥəllaḥ

iḥəllaḥən t-təmurt̆-ənnəɣ, ur-ṭṭəḥawalən-ar(a) aṭas əlqəwt̆[1]; təṭṭən tiram-ənnəsən, məεna ur-t̆əwsiε-arā[2] fəll-asən təǧniṭ; as̆-u bbʷučč(i) as̆-u l-lḥala!

ad̆-əkkərən ṣṣəbəḥ zik ur-t̆əssən-ar(a) ula d̆-əlqahwa[3]; ləmlih dəg-sən d-win a(r)a-iṛuḥən εəl-lqahw(a) ad̆-isəw[4] afənǧal aməẓ=ṭuḥ; m-i d̆-əlwəqt̆ t-tuffəɣa εəl-ləḥla, ad̆-iṛuḥ ad̆-iḥəgg(i) iman-is s-aḥḥam; a-z-d-dəḥmu t̆əməṭṭut̆-is iməkli; iməkli-y-agi, d̆-əṭṛ=am i-d-iṣəbḥən si-ləεša; ad̆-yəčč nəṭṭa d̆-warrau-is; ad̆-yəls ar=kasən, ad̆-yərfəd̆ ləḥwal, ad̆-iṛuḥ εər-əs̆s̆əɣl-is[5].

ad̆-yawi yid̆-əs t̆iḥd̆ərt̆ bbʷəɣṛum d̆-əkra t-tazart̆; aɣṛum-ag(i) ur-t̆-əṭṭawin-arā[6]-y-akʷ məddən i-t̆analt; ala wid̆ yəllan bḥir a-t̆-it̆əṭṭən[7]; wiyiḍ msakit̆, ṭṭawin kan iniɣman nəɣ ula ṭ-ṭazart̆ ulas̆-

var. (1) - aṭas əl-lqəwt̆

(2) - məεn(a) ur-t̆əwsiε-ara
məεna u "
məεn(a) u - "

(3) - ur-t̆əssən ula d̆-əlqahwa
u - " - ar(a) "
u - " "

(4) - a-d-isəw afənǧal

(5) - εər-s̆əɣl-is

(6) - u-t̆-əṭṭawin-ara

(7) - bḥir i-t̆-it̆əṭṭən

il arrêtait l'attelage et le détachait. Il laissait sur place la charrue et le joug. Quant au soc, à la courroie et au sac de semence, il les plaçait dans le chouari pour les rapporter le soir à la maison.

35

Existence du fellah

Les paysans de chez nous vivent chichement. Ils ont de quoi manger, mais tout juste. Quelle nourriture et quelle condition !

Ils se lèvent le matin de bonne heure et ne prennent même pas du café. Le privilégié parmi eux, c'est celui qui va au café s'offrir une petite tasse. Le moment venu de se rendre au champ, il va se préparer à la maison. Sa femme lui fait chauffer le déjeuner. Ce déjeuner, c'est le couscous qui reste de la veille au soir. Il mange avec ses enfants, chausse les mocassins, prend les outils et part à son travail.

Il se munit d'un morceau de galette et de quelques figues sèches. De cette galette, tout le monde n'en emporte pas pour le goûter. Il n'y a que les riches qui en mangent. Les autres, les pauvres, prennent seulement quelques figues ou même pas de figues du tout.

itt madi; m·i yəbbʷḍ ufəllaḥ ɛəl-ləhla, ad-yəḥdəm ššγl-is; m·i yɛya, itiẓ ɛlai nəγ iṛuḥ imal, ad-iɛədd(i) ad-yəšṭɛfu, ad-yəčč ṭanaṭ; yuγ əl=ḥal iḥəgga-d (8) ṭaḥʷšašṭ bbʷaman; ad-yəčč ayṛum-ənni yəbbʷi yid-əs ta=kʷḍ-iniγman, ad-isəw, ad-yuγal mənbʷɛd ɛəṛ-ššγl-is.

m·i ṭ-ṭaməddiṭ, iṛuḥ yγli yiṭiẓ, ad-yəffəṛ ləḥwal-is dəg-gʷal=baɛḍ(9) ṭ-təmadayin(10), ad-iṛuḥ s-aḫḫam; m·i-d-yəbbʷḍ s-aḫḫam, ad-iɛədd(i) ad-yəssirəd, ad-yəẓẓal, ad-iṛuḥ ad-yəqqim šuya ḍi-ǧǧə=maɛṭ; si-lbʷɛdil, lqəwt la yəṭṭəbba, ṭaməṭṭuṭ-is ṭəlləḥa ḍ-imənsi; mi yəbbʷa, aṭ-ṭəšəggəɛ əmmi-s a-s-yəssiwəl i-baba-s:

« wa ba!(11) əyy(a) a-nəčč imənsi »;

a-d-iṛuḥ wərgaz s-aḫḫam, ad-yaf imənsi səqqan-t-id; ad-yəčč ṭəɛɛam ad-yərwu; ad-iɛədd(i) imiṛ-ənn ad-yəssəḥmu ma yəlla usəm=miḍ nəγ ad-yəẓẓəl iman-is ṭ-ṭama l-lkanun; a-d-yəssiwəl timu=šuḥa i-warraw-is; m·i-tən-id-yusa nadam ad-əṭṭəsən.

var. (8) - iḥəgga-ṭ ṭaḥʷšašṭ... (10) - dəg-gʷalbaɛḍ ṭ-təmudaγ

(9) - ləḥwal-is g-gʷalbaɛḍ... (11) - a ba!

36

aɛisiu ṭ-təməṭṭuṭ

— « ẓẓṛiḍ iḍ-əlli ṭaməddiṭ m·(i) akkən i-d-iɛədda win=n(a) a-d-iṛəkbən ɛəf-usərḍun təṭbɛ(1)-iṭ-id təməṭṭuṭ(2) nəṭṭa isərrəḥ-as i-usərḍun d-aqəlaqal; igərrəz tabani ɛəf-uqəṛṛuy-is(3), a-s-ṭinid d-

var. (1) - ṭṭəbɛ-iṭ-id... (3) - ɛəf-uqəṛṛu-s

(2) - ṭṭəbɛ-iṭ-iṭ təməṭṭuṭ

Lorsque le fellah arrive au champ, il se met au travail. Quand il est fatigué, que le soleil est haut ou bas sur l'horizon, il va se reposer et manger sa galette. Entre temps, il s'est préoccupé d'une gourde d'eau. Il mange cette galette qu'il a apportée, ainsi que les figues. Il boit et retourne à son travail.

Le soir, au coucher du soleil, il cache ses outils dans un buisson et retourne à la maison. Arrivé là, il se lave, fait la prière et va s'asseoir un moment à la "djemaâ". En attendant la nourriture cuit; sa femme s'occupe du repas du soir. Lorsqu'il est prêt, elle envoie le fils appeler son père :

« O père, viens souper. »

L'homme rentre à la maison et trouve le repas prêt. Il mange du couscous à sa faim. Il se met à se chauffer s'il fait froid ou il s'allonge à côté du foyer et raconte des histoires à ses enfants. Quand le sommeil les prend, ils se couchent.

36

L'"aɛisu̯" et la femme

—« Tu as vu, hier soir, lorsqu'est passé celui qui était monté sur un mulet que suivait une femme. Lui, il laissait aller la bête d'un trot heurté et rapide, le turban bien torsadé autour de la tête à la manière

albaɛḏ əl-ḷaγawaṭ; ťamǝṭṭuť, mǝskiṭṭ, ďǝffir-ǝs, la ťǝṭṭazal ula ď-nǝṭṭať[4] s-wǝqlaqal; a-d-yǝsǝǆǝḫ si-larǆɛ(a) ai-d-ṛuḫǝn[5]; ďi-ťikli-nnǝsǝn, ďi-lǝǆsa-nnǝsǝn, nǝẓql-iťǝn n-aṭ-ɛisi, n-aṭ-mǝḫmuď nǝγ n-aṭ-dwala; ťamǝṭṭuť ťamsumť ťǝrwa lǝɛťaǆ: faď, ťazzǝla, aγǝǆǝar, ťǝrna ṛǝmḍan s-ufǝlla, aď-yili ṛǝǆǆi yiď-ǝs.

— yǝnṭǝq-ǝd sidi lyaziď yǝnna-d: « f-ṭagi ťur(a) a-wum-i-ťǝqqaṛǝm[6] asǆilisi ya ?! qaḫqa, nǝṭṭa jǝǧǧǝr ɛǝf-usǝrdun yǝrna la ť-yǝsγaṛai; ur-yuǧaď ṛǝǆǆi ďi-ťǝmǝṭṭuť-is la-f-ťťaǆaɛ[7] s-ťazzǝla yǝrna ď-ṛǝmḍan; aď-yǝnɛǝl ṛǝǆǆi lǝfham(a) am-ťa. »

— yǝnṭǝq-ǝd ǝlḫusin igauǆ-iť-id yǝnna-y-as: « akk(a) ai ď-ǝssǝγǝl ǆǆǝaɛṛaǆǝn d-lǝqǆail; daim yǝnqǝs; ur-yǝzmir-ar(a) aɛǧaǆa-k a ṛǝǆǆ(i) aď-yǝssǝrkǝǆ ťamǝṭṭuť-agi ďǝffir-ǝs! mǝɛn(a) aṭ-ɛiẓi-y-a-gi, akka kan ai ď-ǝssǝγǝl-ǝnnǝsǝn! »

— nǝṭqǝγ-d imir-ǝn nǝkkini, ǝnniγ-azǝn-d: « i-wu-m-i[8]-ťhǝd-dǝṛm-akk-agi ?- argaz-agi, ťamar(a) aď-yazzǝl; wagi ď-ṛǝmḍan; ťamǝddiť, ťwalam f-ṭamǝddiť[9]? yǝǆɛǝď a-k-a-ť wani-γǝṛ la iťǝddu[10]; i-laq ǝlmǝγṛǝǆ a-ť-yaγ ǝlḫal dǝǧ-ǧḫam-is; ilǝzm-as kan aď-yazzǝl; ma f-ṭamǝṭṭuť[11], ǝɛni ťǝẓṛam[12] aš-u-y-as-ṭṭ ?[13] ma ď-wǝltma-s nǝγ f-ṭamǝṭṭuť-is nǝγ f-ṭaǆǝṛṛaniť ?- amǝk a(r)a-ṭṭ-yǝssǝrkǝǆ ďǝffir-ǝs ma ur-as-ťǝṭṭili-y-ara[14] ?- ď-ǝlɛiǆ amǝqqṛan[15]; si-lgiha nni-dǝn, ulamǝk a(r)a-ṭṭ-yǝssǝrkǝǆ nǝṭṭ(a) aď-yǝlḫ(u) af-fḍaṛ[16]; yuγ ǝlḫal

---

var. (4) - ula nǝṭṭať

(5) - si-larǆɛ(a) i-d-ṛuḫǝn

(6) - f-ṭagi ťur-(a) i-wum-i-ťǝqqaṛǝm
" u-wum-i- "

(7) - < la-ť-ťǝṭṭaǆaɛ

(8) - u-m-i-ťhǝddǝṛǝm
u-wu-m-i- "

(9) - ťamǝddiť, f-ṭamǝddiť

(10) - la iťťǝddu

(11) - ma yǝlla f-ṭamǝṭṭuť-agi

(12) - ǝɛni ẓẓṛam

(13) - aš-u-s-ṭṭ

(14) - m(a)-u-s-ťǝṭṭili-y-ara
ma-u-s- "

(15) - ď-ǝlɛiǆ ď-amǝqqṛan

(16) - aď-yǝlḫu ɛǝf-fǝḍaṛ

d'un agha. La femme, la pauvre, derrière lui, courait aussi d'une allure saccadée. Vraisemblablement ils venaient de Fort-National. A leur démarche, à leur costume, nous les reconnaissons[1] pour des "ať-ɛisi", des "ať-mǝǧmuď" ou des "ať-dwala". La femme, la malheureuse, était rompue de fatigue. La soif, la course, la poussière et par-là-dessus le carême, que Dieu soit avec elle!

"sidi lyaziď" s'écria : « C'est cela maintenant que vous appelez civilisé, n'est-ce pas?! C'est tout à fait çà : lui se pavane sur le mulet et le fait trotter, sans souci de sa femme qui le suit en courant, et, qui plus est en plein carême! Que Dieu maudisse une telle façon d'agir! »

Et "lḥusin", lui faisant écho, de renchérir : « Voilà bien le comportement des Arabes et des Kabyles; il pèche toujours par quelque chose. Ne peut-il pas, ô Dieu, sans qu'il y ait matière à étonnement, prendre sa femme en croupe! Mais peut-on attendre autre chose de ces "ať-ɛiẓi"! »

J'intervins alors et leur dis : « Pourquoi parlez-vous ainsi? Cet homme est tenu d'aller vite. C'est le carême. C'est le soir, vous le voyez bien. Le lieu vers lequel il se rend est probablement éloigné. Il faut qu'au coucher du soleil il soit rendu à demeure. De toute nécessité, il doit courir. Quant à cette femme, connaissez-vous son degré de parenté avec lui?- Est-ce sa soeur, sa femme ou une étrangère (à la famille)?- Comment la prendrait-il en croupe si elle n'est pas sa parente? Ce serait un déshonneur extrême. Par ailleurs, il lui est impossible de la faire monter et lui d'aller à pied. Il se trouve

---

(1) - lire : nous les reconnaissions

iḥaq, ma ťərkəb̌, nəṯṯaṯ ur-ťəzmir-ar(a)[17] aṯ-ṭəsγaṛ asəṛdun, a-d-əγli; ťur-(a) akk(a) ag-ǧlaq kan[18] ad-yəḥdəm; ď-aεiẓiu nəγ ď-aiṛaḥən, akkən yəḥdəm nəṯṯ(a) a(r)a-yəḥdəm wayəḍ; yəḥwa-y-awən kan la ťəḥəddəṛəm.

— yənṭəq-əd ləεmaṛa yəqqim εəṛ-zzəmmuṛť aṯ-ƀṛaḥəm[19] yən-na-y-azən-d : « argaz-ənn(i) i-d-iεəddan, ď-aεisiu ƀəššəǧ : ď-əmmi-s əl-ǧflani ďi-ťmaγušť; ťaməṯṯuť-ənni, ṯ-ṯaməṯṯuṯ-ən-ƀaƀa-s, ur-yəƀγ(i)-ar(a) a-ṯṯ-yəssərkəb̌. »

var. (17) - u-zzmir-ar(a)... (19) - εəṛ-zzəmmuṛť n-aṯ-ƀṛaḥəm

(18) - ťur-a ď-akk(a) ag-ǧlaq kan

37

ləqbaiḷ n-aẓ-ẓik

ťwalaḍ akka ṯṯəssən akʷ ďagi ? yəsṛəε-iťən ṛəmḍan, la ṯṯəṛaǧun əlməγṛəb̌, ur-ṯṯsubbun-ară[1] s-iḥḥamən-ənnəsən alamma swan əlqah-wa; uγalən akʷ ď-ləǧḍəṛ; m-i-qqimən ssaεa snaṯ ur-ččin ur-swin[2], a-ťən-twaliḍ[3] əfsin, ur-ḥəddəmən ur-gəddəmən; ula ďi-ləftaṛ ur-ǧəm-məln-ară[4] ššəγəl; a wi-zən-d-yufan kan učči yəlhan, əlləƀsa yəlhan, a-s-əṛnun iγimi ď-əzzəhu; akk(a) ai ď-əlqum əl-lwəqť-a, a-ka-ť ťsu-kkəḍ akk(a) ai-əllan ləqbaiḷ di-laṣəl-ənnəsən.

sfiγ-d nəkkin(i) iməzwura-nnəγ[5] ur-sεin-ara ləεdil[6]; ḥəddəmən am-yiḍ am-mass; ula ďi-ṛəmḍan ur-sεin-ara iγimi[7]; ass əl-ləḳmin,

var. (1) - u-ṯṯsubbun-ara (4) - u-ǧəmməln-ara

(2) - u-ččin-ara, u-swin-ara (5) - sfiγ-d nəkkini iməzwura

(3) - a-ḥən-twaliḍ (6) - u-sεin-ara ləεdil (7) u-sεin-ara iγimi

qu'il est pressé. Si elle monte, elle ne peut faire courir le mulet, elle tomberait. Il n'a pas d'autre solution. "aεẓiu̯" ou "ai̯raḫən", n'importe qui agirait de la même manière. C'est pour le plaisir de parler que vous épiloguez là-dessus.

"ḇεmara", assis près de l'olivier des "aṫ-ḇṛaḫəm", précisa : « Cet homme qui vient de passer est bien un "aεisiu̯", c'est le fils d'un tel de "ťamaγušť". La femme en question est la femme de son père; il n'a pas voulu la faire monter. »

37

Kabyles d'autrefois

Tu vois comme ils dorment tous ici ?! Le carême les a assommés; ils attendent le coucher du soleil et ne descendront chez eux qu'après avoir bu le café. Ils sont tous devenus des citadins. Quand ils restent une heure ou deux sans manger ni boire, tu les vois "fondus", ils ne fichent absolument rien. Même en temps ordinaire, ils n'aiment pas le travail. Ils ne souhaitent que bonne nourriture, bel habillement, sans oublier le repos et la distraction ! Telle est la génération de maintenant. Peut-être en déduis-tu que les Kabyles ont toujours été ainsi.

Je me souviens, moi, que nos ancêtres n'avaient pas de répit. Ils œuvraient nuit et jour. Même en période de carême, ils ne se reposaient pas. Par mauvais temps,

m-a(r)a-yili wəďfəl nəɣ ugəffur aməqqṛan, ḫəddəmən, ma yəḫwa-y-ak̲, ak̲bər ƀƀʷussan ənnidən; məɛna ď-əlḫǒďma ťafəssasť; ama qqimən dəg-gʷḫḫam ama ffəɣən ɛəř-žžəmaɛť, ifassən-ənnəsən la ḫəddəmən; ula m-a(r)a-səḫmuyən, ťťəžaƀən-d əššəṛəl i-yiman-ənnəsən.

wa yəqqim ɛəf-ťəgərťilt dəg-gʷḫḫam-is[8] la inəǧǧəṛ ťiɣǒnǧawin[9]; yəťťəf ťaqaməťť la-ťť-inəǧǧəṛ s-ťəqaƀašť ɛəf-ťəkʷursiuť; ənmi-s lak̲ʷď-yəlli-s la ťťəfəṛṛiǧən, wa yəqqaṛ i-wa:

« ťaɣǒnǧaiť[10]-ag(i) i-n-u ! ».

win ur-nəssin-ar(a)[11] aď-yənǧəṛ ťiɣǒnǧawin, a-d-yəddəm aqəžmur, a-ť-yəssufəɣ s-asqif a-ť-iqəddəṛ; aṭ-ṭaf ťəməťťuť-is aš-a(r)a ťssəṛɣ[12]; alƀaɛḍ aď-iruḥ a-d-yaw(i) asaɣuṛ səg-gťəmmu; ma yufa ťaƀƀurť utəmmu ťəṛṛəẓ, a-ťť-iṛəqqəɛ; ma yufa wəqmən-as amṛuǧ, a-ť-yəsƀək̲; m-i-d-yuɣal s-ak̲ḫam, ma yəsɛa ťiqiť, a-ťť-id-yəṛṛ; ma ťəṛgəl ẓẓuliḵť[13], a-ťť-id-yəfṛəḍ; ain yəllan dəg-gʷḫḫam, a-ť-yəḫďəm.

m-i yəɛya ďəg-gʷḫḫam, aď-yəffəɣ ɛəř-əžžmaɛť, məɛn(a) aď-yəglu yiď-əs s-wain a(r)a-yəḫďəm; ma yəḫwaǧ əṛṛəƀǧ, a-ť-id-yəƀṛən; aď-yawi yiď-əs snať nəɣ ťlāťa ťfəťtusin ľ-ləƀǒlfa, aẓďuẓ ď-əťťas ƀƀʷaman; aď-yəddəẓ əlƀǒlfa-nni, a-ťť-yəƀṛən; aď-yaf məddən di-žžəmaɛť, kuľ wa ď-ain la iḫəddəm: wa la inəǧǧəṛ iqəƀqaƀən, wa la iƀəṛṛən ťizukar, wa la iqəmməš arkasən, wa la inəǧǧəṛ ťaḫəllaľť i-uzaglu, wa la išəƀƀək̲ ťažəmmaɛť, wa yəlləka ṭ-ṭsilət la-ťť-yəťťwəkki; alƀaɛḍ[14] la yəťťəḵiḍi ď-ləḫyaḍa, la yəkkať ťiməšṛəḵť i-uƀəṛnus nəɣ ťifauťin i-uqəndur-is; ulaš win yəqqi-

var. (8) - ɛəf-ťəgərťilt dəg-gʷḫḫam-is

(9) - ťiɣǒngayin

(10) - ťaɣǒngauť

(11) u-nəssin-ara

(12) - aš-a(r)a-ssəṛɣ

(13) - ma ťəṛgəl ẓẓuliɣť

(14) - aƀaɛḍ la...

qu'il y ait de la neige ou des bourrasques de pluie, ils travaillaient, ne t'en déplaise, plus que les autres jours ; mais à de menus travaux. Que ce soit à la maison ou au dehors à la djemaâ, leurs mains étaient toujours occupées. Même en se chauffant ils se trouvaient du travail.

Celui-ci, assis sur une natte dans sa maison, fabrique des cuillers. Il prend un ébauchon et le dégrossit à la hachette sur un billot. Son fils et sa fille se réjouissent. L'un dit à l'autre : « Cette cuiller est pour moi ! » Celui qui ne sait pas façonner les cuillers prend un tronc d'arbre, le sort dans l'"asqif" et le fend ; sa femme aura de quoi faire du feu. Un autre va chercher du fourrage dans l'"ăťəmmu" ; s'il en trouve la porte cassée, il la répare. S'il s'aperçoit qu'on y a fait un trou, il l'obstrue de branchages entrelacés. De retour à la maison, s'il y a des gouttières, il les supprime ; si la rigole d'écoulement des eaux est bouchée, il la nettoie. Ce qu'il y a à faire au logis il le fait.

Quand il est fatigué de la maison, il se rend à la djemaâ, mais en emportant avec lui, par la même occasion, de quoi s'occuper. S'il a besoin d'attaches pour les bêtes à l'écurie, il les préparera. Il apporte avec lui deux ou trois petits paquets d'alfa préparés à cet effet, un maillet et un pot d'eau. Il bat cet alfa (pour l'assouplir) et le corde. Il trouve, à la djemaâ, tout le monde occupé. Qui façonne des socs, qui roule des cordes d'alfa, qui coud des mocassins, qui taille une cheville pour le joug, qui fait un filet pour la paille, qui, occupé d'une "ťisiləṭ", lui donne la forme qui convient. Quelqu'un coud, reprisant un burnous ou mettant des pièces à sa gandoura. Personne ne reste

mən d-iɣimi; ləḵḏuṛ la ḵəddᵊṛən; aqᵊṣṣər la ṯṯᵊqəṣṣiṛən; ma ḏ i-fassən-ənnᵊsən[15], ur-ᵊɛḍilᵊn-ara.

ass ḇḇʷḏfəl, ṯṯaɛḏazən maḏ(i) aḏ-uɣalən s-aḵḵam ɛᵊr-im=ḵli; aḏ-yᵊḵḵər walḇaɛḍ isaɛiyᵊn aḏ-iṛuḫ s-aḵḵam, a-zən-d-yaw(i) aqᵊšwal ṯ-ṯazarṯ, a-ṯṯ-id-yᵊsmir ḏi-ṯləmmasṯ ṯ-ṯəžmaɛṯ, kul yiwᵊn aḏ-yᵊčč ḵra iniɣman; arraš, ḵa-ṯən ḇəṛṛa la ḇənnun ṯaɣyulṯ ḇḇʷḏfəl; a-s-ərrən ifassən d-wanzarən am-ᵊḇnadəm; aḏ-lᵊɛḇən dinna ḏəg-gʷḏfəl, ur-as-ṯṯᵊḫulfun-ara[16]. maḏ(i) i-usəmmiḍ, iḍaṛṛən ḫafi, əlləḇs(a) ala ṯaqənduṛṯ, ləmliḫ ḏəg-sən d-win yᵊsɛan ṯaḇəṛ=nusṯ; walakin əḫman iḏammən-ənnᵊsən, ula ṯ-ṯikukaḍ[17] ur-sɛin-ara[18].

ulaš ḏi-ləqḇaiɫ ṯ-ṯiḏəṭ wiḏ iṯəẓẓᵊlən iman-ənnᵊsən ur-ḵəd=dəmᵊn-ara[19].

var. (15) - ma ḏ-aị-ḏ-ifassən-ənnᵊsən
ma yᵊlla ḏ- "
ma gəlla ḏ- "
(16) - u-s-ṯṯᵊḫulfun-ara
(17) - ula ṯikukaḍ
(18) - u-sɛin-ara
(19) - u-ḵəddəmᵊn-ara

38

əlmal uɣəllaḫ

ḏi-ṯmurṯ ḇḇʷaɛṛaḇən, wiḏ yᵊsɛan əlmal sɛan d-iqʷḍaṛən[1]; win yᵊsɛan aɣəlmi, aṯ-ṭafəḍ yᵊsɛa ṯəlt miya nəɣ rḇᵊɛ miya waḵra=rən am-min yᵊṯṯᵊkəlliḵən.

ḏi-ṯmurṯ-ənnəɣ, ur-nᵊsɛ(i)-ara[2] ṯṯaqa l-lmal; ḏi-ṯaddarṯ

var. (1) - sɛan iqʷḍaṛən
(2) - u-nᵊsɛ(i)-ara

inactif. La conversation va son train. Le temps passe agréablement. Quant aux mains, elles ne chôment pas.

Les jours de neige, ils ont même la flème de revenir à la maison pour le repas de midi. Quelque riche se lève, va chez lui et leur rapporte un panier de figues sèches. Il le verse au milieu de la djemaâ et chacun mange quelques figues. Les enfants sont à l'extérieur occupés à construire l'ânesse de neige. Ils lui font des mains et un nez comme à un homme. Ils jouent là, dans la neige, absolument insensibles au froid, les pieds nus, sans autre vêtement qu'une gandoura, le plus favorisé d'entre eux n'ayant qu'un petit burnous. Mais leur sang est chaud, ils n'ont même pas de fourmillements (engourdissement dû au froid).

Parmi les vrais Kabyles, il n'en est pas qui s'allongent à ne rien faire.

38

Le cheptel du fellah

En pays arabe, les propriétaires de bétail en ont des troupeaux. Celui qui possède des ovins en a de trois à quatre cents comme si de rien n'était.

Dans notre pays, nous n'avons pas abondance de bestiaux; Dans le village

kaməl, ur-ṭəṭṭafəḍ ar(a)[3] annəšt ɛbakṛarən yəllan ɛəṛ-yiwən waɛṛab; yəṛna lač(i) ala yiwət əssifa ł-lmal a(r)a-ṭafəḍ ɣəṛ-nəɣ[4]; ama ḍ-a-ḇəqṛi, ama ḍ-aɣəlmi, ama ḍ-əzzwail, ama ḍ-əlmal ənnidən, u-laš ain ur-nəsɛ(i)-ara[5]; ṭaggalt tigəllilt, aṭ-ṭafəḍ ɣəṛ-s[6] ṭayuga ggəṭḇirən ṭ-ṭyazitt i-z-d-yəṭṭarwən timəllalin; aṭ-ṭəzzənz timəllalin ənni lak d-yəṭḇirən iməzẓyanən, aṭ-ṭəẓməɛ isurdiyən-ənnəsən, ḍ-əlɛəzla-s; igəllil anəggaru di-ṭaddart, aṭ-ṭafəḍ ɣəṛ-s[7] aqəlwaš nəɣ ṭaɣaṭṭ nəɣ yiwən, sin, ṭlaṭa wakṛarən; m(a) ur-yəsɛ(i)-ar(a) ain s-wai-əs a(r)a-ṭn-id-yaɣ s-yiman-is, a-ṭn-id-išarək ɛəṛ-walbaɛḍ; nəṭṭ(a) a-ṭən-yəks, a-ṭn-isun; aḍ-fəṛqən əlfai-ḍ(a) as-m-a(r)a-ṭən yəzzənz; a-d-yəssiɣəṛ lɛiḍ-is nəɣ ləḵḵəṛ kra isurdiyən, a-ṭn-id-yagəw i-warraw-is.

əlmal-ag(i) aməẓṭuḫ, ṭṭəunun-t ləqbail mliḫ, abɛəd(a) abɛəd(a)[8] ikərri ł-lɛiḍ; ḫəsbən-t am-uɛəggal ḇ-ḫḫam; ṭṭakən-as ula ḍ-ṭɛɛam ṭ-ṭazart; iṭəṭṭ əlqəwt alamma yugi-ṭ; idəs-is, ṭ-ṭama iɛəggalən i-wakkən a-ṭ-ṭṭwalin kull taswiɛt.

ula ḍ-əlmal aməqqṛan, əzzwail d-yəẓgarən, ṭṭəḇəddan yid-sən; əṭṭaqa ł-lmal ur-səɛɛun-ara[9], asunu ṭṭəunun-t; igəllil yə-sɛan al(a) aɣyul, yəsswa-ṭ-id[10], yəṭṭəḫuššu-y-aẓ-d, yəssəɛlaf-iṭ ula ḍ-asəɛləf[11] as-mi-ṛḫis-iṭ təmẓin; fəll-as ag-gəṭṭsəwwiq, a-d-iẓədḍəm, a-d-yəṭṭəɛbbi[12]; ḍ-nəṭṭ(a) a-ṭ-yəṭṭsəllikən[13], ḍ-ay(a) ai s-wai-əs-iṭ iḫəmməl[14].

---

var. (3) - u-ṭəṭṭafəḍ-ara (4) - ɣur-nəɣ (5) - u-nəsɛ(i)-ara (6) - ɣur-əs (7) - ɣur-əs

(8) - abɛəd(a) abɛəda ikərri ł-lɛiḍ

(9) - u-səɛɛun-ara (10) - yəsswai-iṭ-id

(11) - ula ḍ-asəɛləf yəssəɛlaf-iṭ

(12) - fəll-as i-gəṭṭsəwwiq, i-d-iẓədḍəm, i-d-yəṭṭɛəbbi

(13) - ḍ-nəṭṭ(a) i-ṭ-yəṭṭsəllikən (14) - ḍ-ayag(i) ai s-wai-əs i-ṭ-iḫəmməl

tout entier, tu ne trouves pas autant de moutons que chez un seul arabe. De plus, il y a une grande variété. Qu'il s'agisse de bovins, d'ovins, de bêtes de somme et autres animaux, nous possédons de tout. La veuve la plus pauvre, tu trouves chez elle une paire de pigeons et une poule qui lui donne des œufs. Elle vend ces œufs ainsi que les pigeonneaux. Elle met de côté l'argent qu'elle en retire, c'est son pécule. Le dernier des pauvres du village a un bouc, une chèvre ou un, deux, trois moutons. S'il n'a pas de quoi les acheter lui-même, il les achète en association avec quelqu'un. Lui les fait paître, les soigne et ils partageront le bénéfice de la vente. Il gagnera son mouton de "lɛiď", ou au moins quelques sous pour acheter des céréales à ses enfants.

Ce petit bétail, les Kabyles l'entourent de soins, surtout le mouton de "lɛiď". On le traite comme un membre de la famille. On lui donne même du couscous et des figues. Il mange tant qu'il veut. Il couche à côté des gens de la maison afin qu'ils l'aient constamment à portée de la vue.

Même du gros bétail, bêtes de somme et bœufs, ils s'en occupent. Ils n'en ont pas beaucoup, mais ils le soignent bien. Le pauvre qui n'a qu'un âne le fait boire, lui ramasse de l'herbe; il lui donnait régulièrement sa ration quand l'orge était bon marché. C'est sur lui qu'il se rend au souq, sur lui qu'il apporte le bois destiné à la maison, sur lui qu'il transporte les charges. C'est lui qui le tire d'affaire et c'est pour cela qu'il y tient.

wid yəllan bhir sɛɛun asərdun, tayuga ggəzgarən, tafunast, sin nəɣ tlata wakrarən; ur-ṭṭuqəṭən-ara[15] wid ikərrəzən s-snat tyuga uwin nəɣ iẓəzzəgən snat təštan; am-makka twalad, aṭ-ṭəmurt-ənnəɣ ur-sɛin-ar(a)[16] aṭas əl-lmal, mɛn(a) ain əsɛan, ṭṭəbəddan yid-əs.

var. (15) - u-ṭṭuqəṭən-ara (16) - u-sɛin-ar(a) aṭas

39

təššəɣal ən-d-ir

as-m-i təlla təqbailit t-tidəṭ əllan təššəɣal ur-ḫəddəmən-a-r(a)[1] aṭ-ṭəmurt-ənnəɣ; ur-zəllun-ara di-ssuq, ur-ṭṭuɣalən-ara d-idəbbalən[2] d-ikəggalən d-imakkasən d-iḫərrazən; ur-znuzun-ara timəllalin t-tyuẓaḍ, ur-səṭṭəḫən-ara[3] di-tməɣriwin.

ag-gzəllun[4] di-ssuq d-aklan nəɣ wid irəfdən tasaqurt am-nitni; ar ass-a bbəussan, ur-tən-yəṭṭənasab ḫədd, ḫas lasəl-ənnəsən d-iḫərriyən; dəg-girzən-ənnəɣ,[5] ulaš aklan; ala sin yəḫḫamən ai d-nəssawəḍ[6]: yiwən g-gat-ḫəlli,[7] wayəḍ dəg-at-yəɛqub;[8] aklan n-at-ḫəlli d-ibərkanən; tur-a ffəɣən tamurt, ṛuḫən; wid n-at-yəɛqub mazal-itən; yəššəḫ wəksum-ənnəsən am-nitn(i) am-təqbail ənniḍən; walakin ssəɛna-nnəsən t-tagəzzart, yiwən ur-asən-yə=

(var. (1) - u-ḫəddəmən-ar(a)... (2) u-ṭṭuɣalən-ara (3) - u-səṭṭəḫən-ara

(4) - i-gzəllun di-ssuq d-aklan (5) - g-girzən-ənnəɣ

(6) - ala sin yəḫḫamən i-d-nəssawəḍ (7) - yiwən dəg-gat-ḫəlli

(8) - wayəḍ g-gat-yəɛqub

Les gens aisés ont habituellement un mulet, une paire de bœufs, une vache, deux ou trois moutons. Peu nombreux sont ceux qui labourent avec deux paires de bœufs ou qui traient deux vaches. Ainsi que tu vois, les gens de chez nous ont peu de bétail, mais de ce peu, ils s'occupent avec soin.

39

Les métiers indignes

Au temps où la dignité kabyle n'était pas un vain mot, il y avait des occupations auxquelles ne se livraient pas les gens de notre pays. Ils ne procédaient pas à l'égorgement des bêtes sur les marchés; ils ne devenaient ni musiciens, ni mesureurs et collecteurs de droits sur les marchés, ni savetiers; ils ne vendaient pas d'œufs et de poules; ils ne dansaient pas dans les fêtes.

Ce sont les nègres, et ceux qui manient la hachette à leur image, qui égorgent dans les marchés. Aujourd'hui encore, personne ne s'allie à eux, même s'ils sont blancs d'origine. Dans nos "Irjen", il n'y a pas de nègres, sauf deux familles : une à "ať-ḫəlli" et l'autre à "ať-yᵉεqụb̌". Ceux d'"ať-ḫəlli" sont noirs; maintenant ils ont quitté définitivement le pays. Ceux d'"ať-yᵉεqụb̌" sont encore là. Leur peau est blanche comme celle des autres Kabyles, mais ils exercent le métier de boucher. Aussi personne ne leur donne

ṭṭak[9] ṭauḷḷiṭ; s-əlbəεḍ ai-d-žəwwəǧən.[10]

iḍəbbalən, ərnu tən εər-igəzzarən; wiḍ izəɣən dəg-aṭ-yəεqub,[11] ḍ-ibərṛaniyən; ṭ-ṭarəwl(a) ai-d-rəwlən[12] si-ṭmurṭ-ənnəsən, uɣalən d-iḍəbbalən i-wakkən ur-ṭṭuɣalən-ara[13] di-ṭṭar; zik, əllan dəg sən tlāta nəɣ rəbεa yəḵḵamən; ma ṭ-ṭur-ḍ[14] yəǧra-d ala yiwən wəḵḵam, ḍ-aṭ-εali u εisa; ula ḍ-isəṭṭaḥən ssəg-sən; ləqbail ur-ḵəddəmn-ara[15] ṣṣənεa-y-agi; ag-gsəṭṭəḥən ala ṭilāwin;[16] ula ṭ-ṭigaḍ-agi, yəssi-s ṭ-ṭfamilt ur-səṭṭəḥəṭṭ-ara;[17] ḍəg-mi m-a(r)a ilaqəb[18] walbaεḍ aḍəbbal yəqqaṛ-az-d :

« ərnu ləḵḍuṛ, nəḵni nəkkaṭ əṭṭəbəl, ṭilawin-ənnwən səṭṭəḥəṭṭ ».

aḵərraz, ərnu-ṭ εər-ugəzzar; yəṭṭəḵiḍ(i) isəbbaḍən di-ssuq; ṣṣənεa-s ur-zəddigəṭ-ara, ur-ṭṭ-ḥəmməln-ara[19] ləqbail; - aḵəggal n-əssuq yəṭṭawin i-yiri-s anda ur-iṭəṭṭ ur-itəss, yəṭṭakərən m-a(r)a yəṭṭəḵtili, ṭəɣṛəq laḵəṛṭ-is; a-ṭ-iεəlləq ṛəbbi si-ššfəṛ ṭ-ṭiṭṭ; ḍ-əṣṣənεa ṭušmiṭṭ, ala yir bnadəm a-ṭṭ-iḵəddəmən;[20] ula ḍ-amaḵkas, əmmi-s bbəḵḵam yəlḵan ur-iṭəkkəs-ara[21] lmukəs di-ssuq; ur-yəṭṭaɣ ur-yəznuzu ṭiməllalin nəɣ ṭiyuẓaḍ; as-m-i-ṭərbəḥ əddunit, ləḍyuṛ ṭ-ṭəməllalin, a-tən-yəznuzun a-tən-yəṭṭaɣən ala ṭilawin;[22] ma ḍ lwəqṭ-agi ḍəg i-d-nəǧra, llan wiḍ la yəṭṭəžaṛən dəg-sən, səmman-as əlbiε u šra; nəddər ar-m(i) ula ṭ-ṭagəzzarṭ əllan iḥəṛṛiyən la igəzzəṛən;[23] ṭṭəfən ləmšək, la sənnin aḵsum; ala ṭiməzliuṭ a ur-la-zəllun-ar(a) am-maḵlan.[24]

---

var. (10) - s-əlbəεḍ i-d-žəwwəǧən
" žəwwəǧən
(11) - g-aṭ-yəεqub
(12) - ṭ-ṭarəwl(a) i-d-rəwlən
(13) - u-ṭṭuɣalən-ara
(14) - ma ṭur-a
(15) - u-ḵəddəmn-ara
(16) - i-gsəṭṭəḥən ala ṭilawin
(17) - u-səṭṭəḥəṭṭ-ara
(18) - ḍ-ai-mi m-a(r)a ilaqəb
ḍ-i-mi "
(19) - u-ṭṭ-ḥəmməln-ara
(20) - i-ṭṭ-iḵəddəmən
(21) - i-tən-yəznuzun, i-tən-yəṭṭaɣən ala...
(22) - u-iṭəkkəs-ara
(23) - la igəzzəṛən

femme et c'est au loin qu'ils se marient.

Il en est des musiciens comme des bouchers. Ceux qui habitent "aṫ-yəquḃ" sont des étrangers; ils se sont enfuis de leur pays et sont devenus musiciens pour échapper à la vengeance. Autrefois, ils étaient trois ou quatre familles; maintenant, il n'en reste plus qu'une : les "aṫ ɛali u ɛisa". Il y a même des danseurs parmi eux. Les Kabyles ne font pas ce métier. Il n'y a que les femmes qui dansent; et encore parmi elles, les filles de bonne famille sont absentes. C'est pourquoi, lorsque quelqu'un se moque d'un musicien, celui-ci lui rétorque : « Parle toujours, nous jouons du tambour (et) vos femmes dansent ».

Il en est du savetier comme du boucher. Il coud les chaussures au marché. Son métier n'est pas propre; les Kabyles ne l'aiment pas. Le mesureur du marché qui triche pour le plaisir, qui vole en mesurant, rendra des comptes dans l'autre monde : Dieu le pendra par les cils de l'œil. C'est un vilain métier que seul pratique l'individu peu recommandable. Même collecteur des droits de marché, un fils de famille ne le devient pas. Pas plus qu'il ne vend des œufs et des poules. A la belle époque, volailles et œufs, c'était les femmes exclusivement qui les vendaient et les achetaient; mais à l'époque actuelle, ceux qui le font appellent cela du commerce. Nous vivons des temps où, même en matière de boucherie, des blancs n'hésitent pas à exercer la profession. Ils prennent la grande aiguille et enfilent la viande en chapelets. Il n'y a que l'égorgement des bêtes auquel ils ne se livrent pas comme les nègres.

---

var. (24) ala ṫiməzliuṫ ur- zəllun-ar(a) am-maḵlan
" u- "
" ur-la- "
" u-la- "
" a u-la- "

əššəγəl t-tilawin

əššəγəl t-tilawin ṭaḳʷd-əššəγəl ggərgazən yəfṛəq; argaz· iḳḥəddəm šγəl m-bəṛṛa, yəttsəwwiq, yəṭṭəṛuḥu ɛəl-ləḥla; ḍ-nəṭṭ(a) ag-gḳərrəzən[1], ag-gnəqqəšən[1], ag-gməggərən[1], ag-gssərwaṭən[1], ag-gṭṭəḥuššun[1], ag-gəṭṭalin[1] ɛəf-ṭṭəẓṛa[2]; ḍ-nəṭṭ(a) ag-gəṭṭinigən, ḍ-nəṭṭ(a) a-d-irəbbəḥən[3] isuṛdiyən yəttṣərrif ɛəf-fəḥḥam.

əššəγəl t-təməṭṭut yəlla ḍəg-gʷəḥḥam, ḍi-bəṛṛa; ḍi-bəṛṛa, ḍ-nəṭṭaṭ ag-glǝqqəḍən[4] azəmmur t-ṭazart, ḍ-nəṭṭaṭ, ḍ-nəṭṭaṭ ag-gəṭṭawin ləγbaṛ ɛəl-ləḥla, ḍ-nəṭṭaṭ ag-gssusuyən[4], ḍ-nəṭṭaṭ ag-gḥəddəmən[4] tibḥirt t-təγəddiut, tgəmmər-iṭṭ-id; ḍəg-gʷəḥḥam, aṭas n-əššəγəl ai-ṭsɛa[5]; ad yili ṛəbbi yid-əs ma ur-ṭsɛ(i)-ara[6] tinudin nəγ tislatin a(r)a-ṭṭ-iɛiunən; asəbbʷi kan yəgga ləum-as; aṭ-ṭsəbbʷ əlqahwa ṣəbəḥ ziḳ, aṭ-ṭəṛnu iməḳli, ṭanalt d-imənsi[7]; kul lwəqt, aṭ-ṭsirəṭ tiγəngawin[8] d-ləḥwal; ma ṭəṛna ṭəṭṭəṛəbbi, ṭssuṭud[9], a-ṭṭ-ṭwalit ṭḥəddəm əlšγl-is yiwən əmmi-s ɛəf-fəɛṛur-is, wayəḍ dəg-gšiwi-s; ma ḍ-aγṛum, ḍ-nəṭṭaṭ a(r)a-t-isəbbʷən; ma ḍ-əṭɛɛam, ḍ-nəṭṭaṭ a(r)a-t-yəfṭən; ma ḍ-asəbbʷaḍ nəγ ṭ-ṭiγṛifin, ḍ-aḥəddur ḍ-ləsfəng, ḍ-aḥəlwiḍ ṭ-ṭiməgzərt, ḍ-aḥlul nəγ ḍ-aməqful, al(a) aịn a(r)a-yəḳḍəm ufus-is.

---

var. (1) - ḍ nəṭṭ(a) i-gḳərrəzən,... i-gnəqqəšən,... i-gməggərən,... i-gssərwaṭən,...

(2) - ɛəf-ččəẓṛa

(3) - ḍ-nəṭṭ(a) i-gṭṭinigən,... i-d-irəbbəḥən

(4) - ḍ-nəṭṭaṭ i-glǝqqəḍən,... i-gəṭṭawin.... i-gssusuyən... i-gḥəddəmən...

(5) - aṭas n-əššəγəl i-ṭsɛa

(6) - ma u-ṭsɛ(i)-ara...

(7) - ṭanalt d-imənsi

(8) - ṭsuṭṭuḍ

(9) - as-sirəṭ tiγəngayin

Occupations des femmes

Les occupations des femmes et celles des hommes diffèrent. L'homme s'occupe à l'extérieur. Il fait le marché, va aux champs. C'est lui qui laboure, qui pioche, qui moissonne, qui dépique, qui ramasse l'herbe, qui monte sur les arbres. C'est lui qui se déplace pour les affaires, c'est lui qui gagne l'argent qu'il dépense pour la famille.

Les occupations de la femme sont à la maison et à l'extérieur. Au dehors, c'est elle qui ramasse les olives et les figues; c'est elle qui transporte le fumier au champ; c'est elle qui sarcle; c'est elle qui s'occupe du jardin de scolymes, elle en cueille les côtes. A la maison, elle a beaucoup de travail. Elle est à plaindre si elle n'a pas de belles-soeurs ou de brus pour l'aider. La préparation de la nourriture seulement, cela suffit à sa tâche. Elle fait le café le matin de bonne heure, prépare ensuite le repas de midi, le goûter et le repas du soir. A chaque moment, elle lave les cuillers et les ustensiles. Si, de surcroît, elle élève un bébé et qu'elle allaite, tu la vois travailler un fils sur le dos et un autre dans son giron. Pour ce qui est de la galette, c'est elle qui la fait cuire; pour ce qui est du couscous, c'est elle qui le roule; pour ce qui est d'"asəḇḇaḍ" ou de "tiɣṛifin", des crêpes et des beignets, de la soupe à la farine et de "ṯiməǧzərṯ", de la bouillie d'herbes ou d'"aməqful", tout passe par ses mains.

əšš°γəl ənniḍən day-ən yəṭṭuqəṭ fəll-as; ḏ-nəṭṭaṭ a(r)a iḫəḏmən taḍuṭṭ; ḏ-nəṭṭaṭ a(r)a-d-yəẓḏən ṭimẓin d- yirḏən a(r)a-d-dəfṭəl; ḏ-nəṭṭaṭ a(r)a iḍumm°n i-lmal; ḏ-nəṭṭaṭ a(r)a-iṭəkḍ°n azəmmur ḏi-lbər-ka, a(r)a-d-iḫəḏmən[10] əzziṭ səg-g°ḫḍun; ḏ-nəṭṭaṭ a(r)a-yəssənd°n iγi; ḏ-nəṭṭaṭ ag-gṭəẓẓ°gən[11] ṭafunasṭ; ḏ-nəṭṭaṭ a-d-yəṭṭsəqqin[11] iməkli ḏ-imənsi; ḏ-nəṭṭaṭ a(r)a-d-yəssun[12] i-yiḍəs; aṭas əl-ṭəššγal ai-ṭəḫəddəm[13]; ass am mass-a, əllant tilawin la iḫədd°mən əšš°γəl bb°rgaz; °ẓẓrit ṭinn(a) i[14]-d-nufa id-əlli ε°f-°ssləṭṭ la ṭəṭṭəḫušš u? lukan d-ai-am-ziḵ[15], argaz-is aḏ yəfk əlḫəqq i-ṭaddarṭ.

var. (10) - a(r)a-d-iḫəḏmən °zziṭ dəg-g°ḫḍun
a(r)a iḫəḏmən " "
" °zziṭ səg-g°ḫḍun

(11) - ḏ-nəṭṭaṭ i-gṭəẓẓ°gən
" i-d-yəṭṭsəqqin

(12) - ḏ-nəṭṭaṭ i-d-iṭəssun

(13) - aṭas əl-ṭəššγal i-ṭḫəddəm

(14) - ẓẓriṭ ṭinn(a) a-d-nufa

(15) - lukan am-ziḵ

41

ṭaməṭṭuṭ u-ssεε(i)-ar(a) asṭεfu

ṭənna-yi yəmma εzizu:

<< suẓ-ziḵ[1], m-i-d-əkk°rəṭṭ, aḏ-ərfəṭṭ[2] asagum, aḏ-ṛuḫəṭṭ ε°r-ṭal(a) a-d-awiṭṭ aman; m-i-d-uγaləṭṭ, ma ssεa ṭṛəbga, a-s-ṭəfsi, a-s-ṭəkkəs ṭuṭəlin, a-t-ṭsuṭṭəd, a-t-ṭəṭṭəl, a-t-ṭərr ε°r-əddu ḫ, a-t-ṭəḫuẓ aṭ-ṭεəddi, ma ulaš iməkli, a-t-ṭsəpp°[3]; m-i-yəpp°a, aṭ-ṭεədd(i) aṭ-ṭə-dum i-lmal; aṭ-ṭərfəḏ aq°šwal l-ləγbaṛ, a-t-tawi ε°l-lməlk-is; aṭ-ṭε°ddi ε°r-ṭəbḫirṭ, a-d-əkk°s aq°šwal t-ṭəγəddiuṭ; a-d-das s-aḫ-ḫam; a-d-yas əlmal si-ləḫla, a-t-ṭəqqən.

var. (1) - < suṭ-ziḵ (2) - < aḏ-ərf°ḏəṭṭ (3) - aṭ-ṭsəpp°

Bien d'autres occupations l'accaparent encore. C'est elle qui travaille la laine ; c'est elle qui moud l'orge et le blé qu'elle roulera pour le couscous ; c'est elle qui enlève le fumier au bétail ; c'est elle qui foule les olives au pied dans "lb̆ərka" et qui recueille l'huile du bassin de décantation ; c'est elle qui bat le lait et qui trait la vache ; c'est elle qui prépare ce qui est nécessaire aux repas de midi et du soir ; c'est elle qui prépare la couche pour le sommeil. C'est beaucoup de travaux qu'elle assure. - Aujourd'hui, il est des femmes qui font des ouvrages d'homme. Tu as vu celle que nous avons trouvée hier soir, sur un frêne, occupée à ramasser des feuilles. Si c'était comme autrefois, son mari paierait une amende au village.

41

La femme n'a pas de repos

La grand'mère m'a dit : « Les femmes d'autrefois, dès qu'elles se réveillaient, prenaient la cruche et se rendaient à l'eau à la fontaine. Au retour, si l'intéressée a un enfant en bas âge, elle le détache du berceau, le démaillote, l'allaite, le remaillote, le remet en place et le berce. S'il n'y a rien à manger, elle fait cuire le déjeuner. Une fois qu'il est prêt, elle enlève le fumier au bétail. Elle prend la corbeille de fumier et la porte à son champ. Elle passe au jardin et y cueille un panier de scolymes. Elle rentre à la maison. Les bêtes reviennent de la campagne. Elle les attache.

aṭ-ṭɛədd(i) a-d-əḥmu imə-ḳl(i) i-wiḍ i-d-yusan si-ləḳla; m-i-ččan imḳli, ma təsɛa[4] tafunast a-ṭṭ-təẓẓəg; a-s-təwqəm tašušt i-waɛžmi; m-i-yəčča waɛžmi-nni, tafunast təẓẓəg, u-təṭṭ-səɛfu-y-ara; aṭ-təṭṭəf taḳšašt ggiyi, aṭ-ṭsənd; m-i-yəfra, aṭ-təkkəs akin lidam-ənni, a-t-tsirəḍ, a-t-tərr dəg-gᵘaman i-wakkən ad-yəḳrəs; a-t-tməlləḥ, a-t-tssərs akin f-ṭawaraṣt; m-i d-ləwəqt ad-əffəɣn iməḳsawən, a-sən-təfk tiqbušin ad-əswən; imirən a-d-əssərs aqəšwal-ənni f-tɣəddiwt a-t-təšrəw; skud tšərrəw[5] təṭṭəḥukk(u) ašriwən, təṭṭəɣəẓẓiẓ-itən; a-t-tərr akin; a-d-əssərs aɣərbal n-ənnaɛma, aṭ-ṭɛədd(i) aṭ-ṭəẓḍ; əmmi-s ad-yəttsuɣu di-ddụḥ; aṭ-ṭəšidd[6] asəɣwən n-əddụḥ ɛəṛ-təfḍənt-is, a-t-təḥuẓ; ma d-ag-guɣal[7] ɛəṛ-yiḍəṣ, aṭ-ṭərfəd asagum, aṭ-ṭaw(i) aḥnuẓ dəg-gfus-is, aṭ-ṭṛuḥ dayən ɛəṛ-tal(a) a-d-agᵘm; m-i-d-usa si-tala, ma yukᵘi-d, a-t-id-əssərs g-gṛəbbi-s, a-s-təfk ad-yəṭṭəḍ; a-t-tərr ɛəṛ-əddụḥ, a-t-tḥuẓ; mi yəṭṭəs, aṭ-ṭɛədd(i) aṭ-ṭəgẓəm taɣəddiwt-ənni təšrəw, aṭ-ṭsirəḍ ləḥwal, aṭ-ṭərr tasilt, aṭ-ṭsəppᵘ imənsi; a-d-dəssərs əlǧəfn(a) aṭ-ṭəftəl aṭ-ṭsəppᵘ imənsi; aṭ-ṭsif ayrən; abəlbul-ənn(i) azuran i-wakraṛən, win ṛəqqiqən i tilawin, ma d-ṭəɛɛam i-yərgazən.

m-i-yəppa imənsi, irgazən ad-əččən ṭəɛɛam, tilawin ad-əččətt abəlbul; ad-ṭṭənadin s-ṭṭul bbᵘass, taməddit ad-əččən ṭəɛɛam; tilawin msakit, d-abəlbul kan i-sətt-id-yəffəɣən[8]; ula d-win[9] ur-t-rəbbutt-ara.»

---

var. (4) - ma-ssɛa

(5) - skuṭ tšərrəw

(6) - aṭ-tšidd

(7) - ma yuɣal ɛəṛ-yiḍəṣ

(8) - d-abəlbul kan ai-asətt-id-yəffəɣən

(9) - ula win ...

Elle fait alors chauffer le repas pour ceux qui arrivent des champs. Lorsqu'ils ont mangé, si elle a une vache elle la trait. El- fait une "ṭarkušt" pour le veau. Quand ce veau a mangé et que la vache est traite, elle ne se repose pas pour autant. Elle prend la gourde de lait caillé et elle bat. Le lait battu, elle met le beurre à part, le lave et le plonge dans l'eau pour qu'il durcisse. Elle sale et en fait une petite motte qu'elle met de côté. Le moment venu, pour les bergers, de s'en aller, elle leur donne à boire de petits pots de lait caillé. Ensuite, elle prend la corbeille de scolymes et dépouille les côtes de leur vert. Tout en opérant, elle roule ce vert en boulettes qu'elle suçote. (Une fois fini) elle met le tout de côté. Elle prend un tamis de céréales et commence à moudre. Son fils pleure dans le berceau. Elle fixe la corde du berceau à son orteil et elle le balance. S'il (le bébé) se rendort, prenant la cruche et le bourrelet-support à la main, elle va de nouveau à la fontaine puiser de l'eau. Au retour, si l'enfant s'est réveillé, elle le prend dans son giron et lui donne à téter. Elle le remet au berceau et le berce. Quand il est endormi, elle coupe les scolymes qu'elle a nettoyés, lave les ustensiles, met la marmite au feu et prépare le repas du soir. Elle prend le grand plat de bois, roule le couscous, fait cuire le souper, tamise la farine, le gros son étant pour les moutons, le fin pour les femmes. Quant au couscous il est pour les hommes.

Le repas du soir prêt, les hommes mangent le couscous de farine, les femmes celui de son. Tout le jour ils se promènent et le soir ils ont le bon couscous. Les femmes, les pauvres, c'est du couscous grossier qui leur revient. Et même de celui-ci, elles n'en ont pas leur suffisance.

ťimγaṛin

a-k-wəṣṣiγ, ḳəčč ď-abəṛṛan(i) ai-ṭəllid[1] ur-ťəssinṭ-ara lḥa=la ť-ṭəmurť-a, ťaməṭṭuť, u-ṭṭ-ṭṭaǧǧ-ar(a) aṭ-ṭəkšəm s-aḫḫam-iḳ, a=ḳəεd(a) aḇəεda ma ṭ-ṭamγaṛť; nəḳni, səṭuť ai-asəṭṭ-nəqqaṛ[3] i-ťəm=γaṛin; nuťəṭṭi ď-əssiṭan, ď-aťmaťən; ḫadər a-ḳ-γuṛṛəṭṭ ma εəlḳ=qəṭṭ ṭṭəsḇiḥ nəγ ṭṭəzallaṭṭ əlǧamuεa nəγ ṭṭuẓuməṭṭ šəεḇan d-ṛəmḍan; kif-kif-iḇəṭṭ-aḳ; ďə-ḳəčč əqqaṛən γəmγaṛən-ənnəγ:

« ťaməṭṭuť, m-i-ťεədda səṭṭin, εəṛ-ǧaḳənnama qṣaḍa. »

aḫlil win ur-ťəṭṭ-nəssin-ara[4]! ď-əssəmm ai-ṭṭawiṭṭ[5] dəg-gilṣ=ənnəṣṣəṭṭ[6]; aṭaṣ ggəḫḫamən ai-žužiṭṭ[7]; aṭaṣ a-wu-m-i-d-əḇḇiṭṭ ima=ḳaṛən[8]; aṭaṣ ť-tilawin ag-gəḇran[9] fəll-asəṭṭ; gəddaš n-əmmi-š[10] ai-fəṛqəṭṭ[11] εəf-ḇaḇa-s ď-γəmma-s; gəddaš ṭ-ṭisliť ag-gəṭṭuγəṛṛəqən[12] fəll-asəṭṭ; m-i-ťwalaḍ aḫḫam ťəsṭuqquť[13] γəṛ-š[14] ťiḳli walḇaεḍ ť-ťəm=γaṛin, εass ḳan, aď-γədṛu walḇaεḍ ť-ťəḫwaiǧ ďiň; ṭ-ṭimγaṛin ag-ǧəṭṭamalən[15] γir iḇəṛďan i-ťəsĺaṭin[16]; ď-nuťəṭṭ(i) ag-gəččiṭinən[17] gəṛ-ťənu=ḍin; šəεəlṭṭ ťiməs ḇla isγaṛən, ula ď-alim fiḫəl.

ťilawin ur-ənsε(i)-ar(a)[18] aḫkim, ḳas məẓẓiyiť, əṛnu-ťəṭṭ εəṛ-ťəm=

---

var. (1) - ď-aḇəṛṛan(i) i-ṭəllid

(2) - u-səssinṭ-ara

(3) - səṭuť i-səṭṭ-ənəqqaṛ

(4) - aḫlil w-u-ťəṭṭ-nəssin-ara

(5) - ď-əssəmm i-ṭṭawiṭṭ

(6) - g-gilṣ-ənnəṣṣəṭṭ

(7) - aṭaṣ ggəḫḫamən i-žužiṭṭ

(8) - aṭaṣ u-m-i-d-əḇḇiṭṭ imaḳaṛən
" i-w-u-m-i-d- "
" u-w-u-m-i-d- "

(9) - aṭaṣ ť-tilawin i-gəḇran

(10) - gəddaš ď-əmmi-š ai-fəṛqən

(11) - gəddaš n-əmmi-š i-fəṛqən
" ď- " i- "

(12) - i-gəṭṭuγəṛṛəqən

(13) - aḫḫam əssṭuquť

(14) - γuṛ-əš

(15) - ṭ-ṭimγaṛin i-gəṭṭamalən

(16) - i-ssĺaṭin

(17) - ď-nuťəṭṭ(i) i-gəččiṭinən

(18) - u-nəsε(i)-ar(a) aḫkim

Les vieilles

Je te mets en garde, toi qui es étranger et ne connais rien aux usages de notre pays : une femme, ne la laisse pas entrer dans ta maison, surtout si c'est une vieille. Nous, c'est "ssəṭuṭ" que nous les appelons, les vieilles femmes. Elles et le diable sont frères. Prends garde, elles te rouleront bien qu'elles suspendent le chapelet au cou ou qu'elles fassent la prière du vendredi ou qu'elles jeûnent pendant les deux mois de "šʿɛban" et "ṛəmḍan". Elles sont toutes les mêmes. C'est pourquoi nos vieux disent:

« La femme, quand elle a passé la soixantaine, à l'enfer tout droit ».

Bien à plaindre celui qui ne les connaît pas ! C'est du poison qu'elles portent dans leur langue. Nombreuses sont les maisons qu'elles ont fait vendre par autorité de justice ; nombreuses les maisons où elles ont introduit les voleurs ; nombreuses les femmes qui ont été répudiées à cause d'elles. Combien de fils n'ont-elles pas séparé de leurs père et mère ; combien de jeunes mariées n'ont-elles pas été chassées à cause d'elles !

Quand tu vois une maison où une vieille se rend fréquemment, surveille bien, quelque chose va s'y produire. Ce sont les vieilles qui montrent les mauvais chemins aux jeunes mariées. Ce sont elles qui sèment le désaccord parmi les belles-soeurs. Elles allument l'incendie sans bois, la paille même est inutile.

Les femmes qui n'ont pas d'homme pour les guider et les maintenir dans la bonne voie, même si elles sont jeunes, tu peux les

γaṛin; yəffəγ-ilətt ləḥya, ttsəwwiqəť; a-ťəṯṯ-ṯafəd dəg-gḇərďan[19] la ləḥḥutt εər-ťuďrin; anda ťəlla ddərwiš̌, a-ṯṯ-id-zuṛətt; anda yəlla ləmqam, a-ť-awədətt; ma yəlla w(i)-imnuťən, aď-ṛuḥətt εər-ťəmdəlt ṭ-ṭirəḇḇaε; aď-šəḇḇəḥətt am-zun ṭ-ṭaməγṛa, ala qṛănfəl ag-ghussən[20]; yərna, m-i-ḇḇ°ḍətt εər-w°ḵḵam əl-lmiyəť[21], aď-əsnεm°ləṯṯ la ṯṯərutt[22]; imir-ən, aď-əγlitt di-ṯṯəqṣaṛ, ad-dəssətt, aď-ṯṯəkəlliḵətt, ur-as-ťəqqaṛ°ḍ-ară[23] ď-ləḥzən.

ula ďi-ťaddarť, a-k-yəngu ṛəḇḇi səg-sətt; m-i-ťwalaḍ °s-nať la ddukulətt akkən kuč ass εər-ťala, wissən aš-u-ťəṯṯ-išər-kən! ťiγilt u-γuṛ ḇḇ°ḍətt, aď-ḇəddətt šiṭ; aď-əḇďutt asḇəšḇəš; ṯṯəm-layətt εəf-yərgazən-ənnəsətt, εəf-ťəmγaṛin-ənnəsətt, εəf-əsslaťin-ən-nəsətt, εəf-ťənuḍin-ənnəsətt, εəf-farrau-ənnəsətt; la-ṯṯəmiyəḥkutt ťilufa, la zəḇḇəṛətt di-məddən, la ṯṯaditt i-wiyiḍ, əlləḵatt č-čəšwaṭənit[24]; aṭas ḇḇ°iď u-m-i-zəwǧətt[25] g-g°ḇriď[26] ť-ťala; aṭas ť-ťilawin swurḇətt ma-(r)a-ḵ°ddər°tt akka.

---

var. (19) - a-ťəṯṯ-ṯaḇḍ g-g°ḇərďan

(20) - ala qṛănfəl i-ghussən

(21) - εər-w°ḵḵam əl-lməggəť

(22) - aď-əṯṯərutt

(23) - u-s-ťəqqaṛ°ḍ-ara

(24) - < əlləḵatt ď-əťšwaṭənit

(25) - a-wu-m-i-zəwǧətt
i-wu-m-i- "
u-wu-mi- "

(26) - ďəg-g°ḇriď

43

asəndu ggiγĩ

aεṛaḇən ssənduyən aifki ďi-ťyəṯṯiṯṯ; nŏk°ni s-ləq°ḇail, im(i)-ur-nuγ-ara[1] ťanumi ṭ-ṭyəṯṯiṯṯ-agi, nəṯṯəγunfu iγĩ-nnəsən; m°εna ula

mettre dans le même lot que les vieilles. Elles ont perdu toute retenue. Elles font elles-mêmes leurs affaires. Tu les trouves par les chemins se dirigeant vers les villages où il y a une diseuse de bonne aventure ou un lieu saint à visiter. Si quelqu'un meurt, elles vont à l'enterrement en bandes; elles se font belles comme pour une fête, il ne manque que les clous de girofle. Qui plus est, quand elles arrivent à la maison du mort, elles font le simulacre de pleurer. Ensuite, elles se jettent à corps perdu dans l'amusement; elles rient, elles se divertissent. Tu ne dirais pas une cérémonie funèbre.

Même dans le village, que Dieu te garde d'elles! Quand tu en vois deux aller de compagnie chaque jour à la fontaine, qui sait ce qu'elles peuvent bien manigancer? L'éminence qu'elles atteignent, elles s'y arrêtent un instant. Elles commencent à se faire des confidences à voix basse. Elles parlent de leurs maris, de leurs brus, de leurs belles-sœurs, de leurs enfants. Elles se racontent leurs soucis, disent du mal des uns, cherchent à créer des ennuis auxautres et combinent toutes sortes de diableries. Nombreux ceux qu'elles ont mariés sur le chemin de la fontaine, nombreuses les femmes à qui elles ont fait quitter le domicile conjugal à la suite de parlottes de ce genre!

43

Barattage du lait

Les Arabes barattent le lait dans une petite outre. Nous, Kabyles, qui n'avons pas l'habitude de cette outre, nous éprouvons

ḏ-nutni[2] ṯṯəɣunfun zzit uyəddiḏ-ənnəɣ.

ḏi-ṯmurṯ-ənnəɣ, iɣi, nəssənduị-iṯ ḏi-ṯəḵʷšašṯ;[3] ṯaḵsaịṯ usən-du nəqqəṛəṯ ḵḇəṛ ṯ-ṯin ḇḇʷaman; ḇəlla ṯin yəṭṭawin ɛəšrin, ṯlaṯin, ṛəḇɛin l-litraṯ; ṭṭauqamən-as ṯažəmmaɛṯ əl-lḫəlḏa; ṭṭəɛlliqən-ṭṭ ɛəṛ-ṯagʷušṯ nəɣ ɛəṛ-ṯəgəžḏiṯ; ass ḏəg-a(r)a-ṯssənṯ ṯəməṭṭuṯ aị-ḵḵi, aṭ-ṭəsmiṛ ɛəṛ-ṯəḵsaịṯ-ag(i) ikil-ənni yəllan ḏi ṯuggi; ṯuggi-y-agi, ḏəg-s aịḵḵ(i) i-ḏ-ḏəẓẓəg iḏ-əlli-nni ḏ-sənd-iḏ-əlli-nni; aṭ-ṭəqqim ɛəl-lqaɛaẓ-ḏaṯ ṯəḵšašṯ; a-ṭṭ-id-ḏəṭṭəf si-žžəmmaɛṯ; aṭ-ṭəḇḏ(u) aḵušš, aṭ-ṭəḏəḵḵiṛ, aṭ-ṭəṭṭaw(i) isəfra:

« dduḫ, dduḫ a-y-iɣi dduḫ »

« awəḏ ɛəṛ-waɛraḇən ḇḇʷšluḫ »

« ṭṛa ḇḇʷanda yəlla wuḏi »

« ɛəṛ-ɣuṛ-(i) a-ḏ-iṛuḫ. »

aṭ-ṭəssənduị, aṭ-ṭəḏəḵḵiṛ alamma yəfra yiɣi; imiṛ-ən, aṭ-ṭɛədd(i) a-s-ṯərnu šuya ḇḇʷaman yəḫman; uḏi-nn(i) a-ḏ-yifriṛ aḵʷ; aṭ-ṭəqqim šiṭuḫ aṭ-ṭəgəṛ afus-is ḏi-ṯəḵšašṯ; a-ṯ-id-əžməɛ s-iḍuḏan is, a-ṯ-id-əḵḵəs ṭ-ṭawaṛašṯ; a-ṭṭ-ṯəməlləḫ, a-ṭṭ-ṯəžməɛ; yəgʷṛa-ḏ yiɣi-nni ṯ-ṯəḵšašṯ; a-ṯ-swən iɛəggalən[4].

m-a(r)a-ṭṭəqəṣṣiṛən məddən laḵʷḏ-warraš iməẓẓyanən taməddiṯ ɛəl-lḵanun, qqaṛən-asən ṭ-ṭikwal[5]:

« əɣɣaụ a-nlɛəḇ »;

aḏ-əṭṭəfən yiwən ḏəg-sən si-ṯɣuṛḏin, a-ṯ-ṭṭəḵuššun a-s-qqaṛən:

« sənduɣ səqəlquləɣ, »

« ṯəṛḇəḫ ṯaɣaṭṭ i-ḏ-uɣəɣ, »

« ma ḏ-əlɛali-ṭṭ, a-ṭṭ-əǧǧəɣ, »

var. (1) - im(i)-u-nuɣ-ara

(2) - ula ḏ-nitni
ula nutni
ula nitni

(3) - nəssənduị-iṯ ḏi-...

(4) - a-s-swən iɛəggalən

(5) - qqaṛən-asən tikwal

de la répugnance pour leur petit-lait. De même pour l'huile de notre outre.

Dans notre pays, le lait, nous le barattons dans une gourde. La gourde affectée à cet usage est plus grande que celle destinée à l'eau ; sa capacité peut atteindre vingt, trente, quarante litres. On l'enserre d'un filet d'alfa et on la suspend à un piquet ou à un pilier de bois. Le jour où la femme baratte le lait, elle verse dans cette gourde le lait caillé qui est dans la marmite réservée à cet usage. Cette marmite renferme le lait qu'elle a trait la veille et l'avant-veille. Elle s'assied à terre devant la gourde, la saisit par le filet et se met à l'agiter en chantonnant :

« Balance, balance, ô mon lait balance. »
« Va chez les Arabes de la tente ; »
« Partout où il y a du beurre »
« Qu'il vienne chez moi. »

Elle remue et elle chante jusqu'à ce que le lait soit séparé (du beurre). Alors elle y ajoute un peu d'eau chaude. Le beurre surnage complètement. Elle attend un peu et plonge sa main dans la gourde. Elle rassemble le beurre avec ses doigts et le retire sous forme d'une petite motte qu'elle sale et met de côté. Reste le petit lait de la gourde, les gens de la famille le boivent.

Lorsqu'on s'amuse avec les enfants, le soir, auprès du foyer, on leur dit parfois : « Venez jouer ». On prend l'un d'eux par les épaules et on le balance en disant :

« Je bats, je gargouille. »
« Elle a profité la chèvre que j'ai achetée. »
« Si elle est bonne, je la garde. »

« ma ḏ-ir-iṭṭ, a-ṭṭ-əẓənẓəɣ. »

aqšiš-ənn(i) aḏ-iḏəss alamma y°ɛya; inir-ən aḏ-ḇəddən aqšiš nəɣ ṯaqšišṯ ənniḍən.

44

iḥəffafən n-tur-a ḏ-wiḏ ən-zik

ṯiɣilṯ-agi t-ṯzəgg°arṯ ṯəssawal i-ɣyaši, aḇəɛd(a) aḇəɛda ṯaləqqanṯ-agi ḥənım°tən-ṭṭ mədən i-iɣim(i) aṭas; win i-d-yusan ɛər-ḏ(a) aḏ-y°qqim i-uḇəḥri nəɣ aḏ-y°ṭṭəs; ḻlan wiḏ i-d-y°ṭṭərụḥun ɛər-ḏagi ɛər-šš°ɣəl-ənn°sən: win y°ṭṭəḵiḍin a-d-y°ǥlu s-uḇərnus nəɣ s-uqənduṛ a(r)a jḵiḍ, win a(r)a iḇərnən ṯiziḵərṯ a-d-yawi yiḏ-əs əṯḥəlfa; win a(r)a iḥ°ffən y°lla si muḥ, y°lla ɛasi.

si muḥ ḏ-aḥ°ffaf aqḏim, šš°ɣəl n-əẓẓ°man; y°sɛa yiw°n əḇ muš °n-ṭṭəsḍiḷa ḏ-aqḏim[1], y°ssəmsaḏ-iṯ ɛəl-lmiləq; y°ttṣəṭṭil ḇəṣli; y°ṭṭarra ṯiǥ°nanin; m-a(r)a-d-y°ḥḏ°ṛ a-s-iṣəṭṭəl i-walḇaɛḍ, a-d-yawi ṭṭas ḇḇ°aman, a-s-y°ẓẓəḇẓəǥ aqərṛụ-s[2], a-s-y°ḇḏu ṭṭəsḍiḷa si-ṯama ṯay°ffušṯ; m-i-s-y°ḵf(a) aṣəṭṭəl, a-s-y°ḵḵəs ṯaḵ°mṯ, a-s-igərrəẓ ləɛyun, a-s-y°ṭṭəf aḏ-y°ssirəḏ, a-s-yini: « ṣəḥḥa! »; winn(a) a-z-d-yini: « y°ṛḥəm waldi-ḵ! » y°rn(a) aḏ-y°ssuḏ°n afus-is, a-s-y°fḵ ḵra iṣụṛdiy°n; ma yuɣ ṯannum(i) iṯəḵḵ°s-əḏ[3] iḏammən, a-s-yin(i) a-s-ṯ°n-id-y°ḵḵəs; aḏ-y°ṭṭ°f əlmuš, a-z-d-y°ẓrəḵ sin imm°ḵ°an dəffir-uqəṛṛụi[4]-is, a-s-y°ssərḵəḇ ṯiššiwin alamma ččurəṯṯ d-iḏammən, a-ṯ°ṯṯ-

---

var. (1). - y°sɛa yiw°n °lmuš°n-ṭṭəsḍil(a) aqḏim (2) - aqəṛṛụi-is
" " " aqḏim °n-ṭṭəsḍiḷa

(3) - ma yuɣ ṯannumi y°ṭṭəḵḵ°s-əd (4) - uqəṛṛu-s

« Si elle est mauvaise, je la vends. »

L'enfant rit à en être fatigué. Alors on passe à un autre garçon ou à une autre fille.

44

Coiffeurs d'aujourd'hui et d'autrefois

Cette colline de "ťazəggʷarť" attire les gens, surtout cet olivier qu'ils aiment beaucoup pour se reposer. Celui qui vient ici s'assied pour jouir de la brise ou dormir. Il en est qui viennent pour travailler : le tailleur se munit du burnous ou de la gandoura qu'il va coudre, celui qui doit rouler une corde apporte l'alfa avec lui. Pour qui veut se faire coiffer, il y a "si muḥ", il y a "qasi".

"si muḥ" est l'ancien coiffeur, mode d'autrefois. Il a un vieux rasoir qu'il aiguise sur une pierre. Il rase à l'oignon (= tête complètement rasée) ou il fait la coiffure dénommée "ťigʷnaniṇ". Lorsqu'il doit raser quelqu'un, il apporte un pot d'eau, mouille la tête du client et commence du côté droit. L'opération terminée, il lui enlève les pellicules, lui égalise les sourcils, lui tient le pot d'eau pour qu'il se lave et lui dit : « C'est fini ». Ce à quoi répond l'autre : « Merci ». Il lui embrasse la main et lui donne quelque argent. Si le client a l'habitude de se faire saigner, il le dit et "si muḥ" opère. Il prend le rasoir, fait deux incisions derrière la tête, pose les ventouses et, dès qu'elles sont pleines de sang, les

id-yᵊkkəs.

win yᵊǧran ṭṭᵊṣḍila l-lamud ad̆-iṛuḫ ɛᵊṛ-qadi; a-t-a-n yᵊwqəm taḫanuṭ ᵊn-ṭṭəḫfifa d̆i-lqahwa-nni taqd̆imt ᵊn-ṭamin; nəṭṭa yᵊttṣəṭṭil š̆šᵊɣəl iṛumyᵊn; yᵊlla uk̂ᵊrsiu, təlla ṭabla, yᵊlla ləmr(i) aməqqṛan, llatt təqṛaɛtin n-ərriḫa; ɣuṛ-əs[5] ṛᵊbɛa nəɣ ḫəmsa ləmwas, tlata nəɣ ṛᵊbɛa tmasinin; yᵊṭṭarra tasərbiṭṭ i-iməšṭariyᵊn-is, yᵊṭṭauqam-asᵊn əṣṣabun i-tamart; yᵊṭṭᵊziyyin-itən, yᵊṭṭɛᵊqqiṛ-itən šɣəl t-təmd̆itt; nəṭṭa yᵊttṣəṭṭil i-yᵊlmᵊẓyᵊn-agi yuɣən tannumi d̆-əlɣərba; si muḫ yᵊttṣəṭṭil i-ifəllaḫən.

var. (5) - ɣəṛ-s

45

timəẓliuṭ uqᵊlwaš

amaɛiẓ, d̆əg-s əddwa; qqaṛən yᵊmɣaṛən:

« ṭᵊsɛa u ṭᵊsɛin n-əṭṭᵊẓuṛ[1] d̆-ləḫšauš ai-sᵊg-id[2]-yᵊṭṭawi lqᵊwt-is; d̆-ikf t-təzgi-y-akʷ ai d̆-lɛiš-is. »

d̆ᵊɛ k̂əčč ẓəllun-t i-ddwa; m-a(r)a-yᵊḥləḳ walbaɛḍ, a-s-yaru ṭṭaləb ad̆-as-išəkkᵊṛ[3] aqᵊlwaš d̆-asfəl; m-i-t-yᵊčča umudin, ad̆-yᵊḫlu; d̆i-ləḫrif, m-a(r)a-yili yᵊlla uqəšqaš, ṭṭaɣən-d aqəlwaš, ẓəllun-t i-umuḍin; təqqᵊd̆ən[4] win iḥəlḳən s-ubuẓəlluf-is; m-i-d-əkkᵊsən[5] taqəẓẓirt si-lkanun, a-s-ṭṭ-ssərsən ɛᵊf-fᵊnyir-is, ɛᵊf-ifassᵊn-is, ɛᵊf-iḍaṛṛᵊn-is i-wakkᵊn a-z-d-yᵊfk ṛəbbi ššᵊfa.

var. (1) - n-əččᵊẓur (2) - d̆-ləḫšauš i-sᵊg-id-yᵊttawi lqᵊwt-is

(3) - a-s-išəkkᵊṛ (4) - ṭṭəqqᵊd̆ən (5) - m-i-d-əksən

retire.

Celui qui veut se faire coiffer à la mode va chez Qaṣi. Le voilà. Il a installé un salon de coiffure dans l'ancien café de "Ṭamin". Lui travaille à l'européenne. Il y a chaise, table, grande glace, flacons de parfum. Il dispose de quatre ou cinq rasoirs, trois ou quatre tondeuses. Il met une serviette à ses clients et leur fait la barbe au savon. Il les fait beaux et les parfume à la manière de la ville. Qaṣi coiffe les jeunes qui ont l'habitude de l'extérieur, "si muḥ" sert les fellahs.

45

Egorgement de bouc

Les caprins ont en eux une vertu curative. Les anciens disent : << quatre-vingt-dix neuf variétés d'arbres et d'herbes, le meilleur de toute la forêt, constituent leur nourriture. >> Aussi les sacrifie-t-on pour qu'ils servent de remède. Quand quelqu'un est malade, le taleb rédige une amulette à son intention et lui recommande un bouc comme victime propitiatoire. Lorsque le malade le mange, il guérit. En automne, quand sévit "aqəšqaš", on achète un bouc et on l'égorge à l'intention du malade. On lui fait des attouchements chauds avec le "buzəlluf" de la bête (tête et pattes). Lorsqu'on retire une patte du foyer, on la lui pose sur le front, sur les mains, sur les pieds, afin que Dieu lui donne la guérison.

Lač(i) i-ddwa kan ai̭-zəllun məddᵊn iqᵊlwašən; zəllun-tən dayən m-a(r)a-ťəb̌ďu ťfəllaḫť; m-i-d-yᵊḫďəṛ wᵊrwa, ad-dəṛṛitt[6] tilawin annar, ad-as-əzlun iḫf i-wᵊnnar-ənni; m-i yᵊb̌b̌ʷa ləḫrif, ṭṭəkəggin-d məddᵊn aqᵊlwaš i-ṭṭərḫa; m-a(r)a-d-yᵊḫďəṛ a-d-ssərsən a-ť-əzlun i-wakkᵊn aṭ-ṭərb̌əḫ ťazarť; u laš win a(r)a-yᵊb̌nun aḫḫam nᵊɣ aɛšuš ur-as-izəllu-y-ar(ǎ)[7] aqᵊlwaš; ass-ənni dᵊg-a(r)a-ɣzən ətəssas yᵊlzəm kan ad-ᵊzzizlᵊn iďanımən; as-m-a(r)a-yᵊkfu wᵊḫḫam-ənni s-ləb̌ni, ad-ɛiuďən[8] timəzliuť i-wakkᵊn ad-ssəčč̌ən[9] taddarť; ṭ-ṭikwal[10] ď-iḫərr(i) ai̭-zəllun m-a(r)a-kfun ləb̌ni.

Ťaddarť, m-a(r)a-ťəḫďəm ťafa, ḫuṣṣən-ṭṭ waman, ťᵊzəlq(i)[11] ula ď-nəṭṭaf; ťᵊṭṭaɣ-əd[12] iqᵊlwašən, ťᵊṭṭauqam timəšṛəṭṭ yᵊs-sən; win a(r)a-yɣẓən ᵊlb̌ir, win a(r)a-d-yᵊrrən əssədd, win a(r)a-iḫəďmən taɛwitt, ťᵊlaq-as ťᵊməzliuť; i-ťməzliuť-agi, ď-aqᵊlwaš ai̭-ṭṭəḫḫiṛin; yᵊlha i-ddwa, yᵊlha ď-asfəl, yᵊlha i-lfal[13].

---

var. (6) - aṭ-ṭəṛṛitt

(7) - ur-as-izəlq(u)-ara
" s-izəll(u)-ara
" s-izəllu-y-ara

(8) - a-s-ɛiuďən

(9) - ad-ššəčč̌ən

(10) - ťikwal

(11) - zzəll(u) ula ď-nəṭṭaf

(12) - > ṭṭaɣ-əd

(13) - yᵊlha i-ddwa, yᵊlha i-wᵊsfəl, yᵊlha i-lfal

" ď- "	" ď- "	" ď- "
" i- "	" ď- "	" ď- "
" i- "	" i- "	" ď- "
" ď- "	" i- "	" i- "
" ď- "	" ď- "	" i- "
" ď- "	" i- "	" ď- "
" i- "	" ď- "	" i- "

Ce n'est pas seulement comme remède qu'on égorge les boucs. On y procède aussi lorsqu'arrivent les récoltes. Au moment du dépiquage, les femmes enduisent l'aire de fumier et on y égorge un bouc. Lorsque les figues sont mûres, on tient un bouc prêt pour l'aire de séchage. Arrive le moment d'étendre les claies, on immole la bête afin que les figues soient abondantes. Nul ne construit de maison ou de gourbi sans procéder au sacrifice d'un bouc. Le jour où l'on creuse les fondations, il faut seulement faire couler le sang. La construction terminée, on égorge afin de faire manger le village; mais parfois, à cette occasion, on se contente d'un mouton.

Le village, lorsqu'il procède à l'aménagement de la fontaine et que l'eau fait défaut, procède lui aussi à un sacrifice. Il achète des boucs avec lesquels il fait une "ťiməšṛət̥t̥". Qui fore un puits, qui établit un canal de dérivation, qui aménage une source, doit, à cette occasion, procéder à un sacrifice. Pour ce faire, c'est un bouc que l'on choisit. Il est bon comme médication; il est bon comme victime propitiatoire: il est de bon augure.

ɛəmməṛ iluḥaḇən

mətṯ-u kan yənnuṯ ɛəmməṛ iluḥaḇən; ṯəšfani[1]-aẓ-d-ak; əḵḵan dəg-wən wiḏ yəssənən isəfra yəbbi; ukk!! ya ḥəṣṛa!! asm-i-yəlla ḏ-iləmẓi, nəṭṭa ṯ-ṭəṛḇaɛṯ-is, sɛəddan ddunit yəṯḵan; mɛna imi-ən uḏaš ənnəḥas am-ṯuṛ-a.

di-ṯəḵḵamṯ ṯ-ṯəžmaɛṯ ai-ṭṭəγriman[2] di-ššəṯwa; win iṛuḥən ɛəṛ-ḏin aḏ-yawi yiḏ-əs ṯaqəšlaḷṯ nəγ ṯaqəṛṛumṯ[3]; aṭ-ṭufəg šəɛḷən ṯimməs, la ssəḵmuyən, la ḷəɛɛḇən ṯaḵaṯəmṯ s-ḵaṷḵaṷ; ala ḵəṛšṭəṯ ḵan u-m-a(ṛ)a-ṯəsḷəḏ[4]; ḵaṷḵaṷ, la ṭṭəγəẓẓiẓən; əḷḷəɛḇ, ṯaḍsa, aḇəndaiṛ, aqəṣṣaḇ, čəqṯaḷa, əḵḵəff, ṭṭəqəṣṣiṛən alamma ṭuḵ yuli wass; məṛṛa məṛṛa ṭṭəṛuḥun dəg-giḍ s-asif a-d-awin ama ḏ-aγanim ama ḏ-aẓḏaṛ i-waḷḇaɛḍ dəg-sən; ənnəḥas uḏaš; win yəsɛan əššəγəl, a-s-ṯ-id ḥəḏmən dəg-giwəṯ əssaɛa[5].

ḏəg-gnəḇḏu, ṭṭəγimin di-žžəmaɛṯ, ṭṭənəšṛaḥən s-ṭṭuḷ ggiḍ; aḵya m-a(ṛ)a-yiḷi wəqmən əššəṛaɛ, yəḷḷa wa(ṛ)a-ẓẓṛəd; a-s-ṯiniḏ ḏ-əṭṛiḇunaṛ; yiwən d-ḇəṛẓidan n-əššəṛaɛ, wayəḍ ḏ[6]-γəṛṛaq; iḵsimən ṭṭaṭafən ḇugaṭuwaṯ; kul yiwən dəg-sən a-d-yəḥḵu ddəɛwa-s; γəṛṛaq ḏ-əḇugaṭuwaṯ a-d-ḥəḏṛən; ḇəṛẓidan aḏ-yəḥkəm əššəṛaɛ; win a(ṛ)a-yəṭṭuḵəṭṭin, a-zən-d-yaw(i) aγṛum ṯ-ṯazaṛṯ nəγ a-zən-d-yaγ ḵaṷḵaṷ; ṯaḍsa, əḷḷəɛḇ ḏ-ənnəšṛaḥa s-ṭṭuḷ ggiḍ.

ɛəmməṛ iluḥaḇən daim yəṭṭiḷi yiḏ-sən; ḥəmmələn-ṯ am-ḷəɛməṛ-ənnəsən, aḵaṭəṛ yəssəfṛuj; anda ṯəḷḷa ṯməγṛ(a) a-ṭṭ-awədən; ṭṭəṛuḥun u-ḷ(a) ɛəṛ-aṯ-wagənnun; ḏ-nəṭṭ(a) aggəsawaḷən[7] əlḥənni; anda-ṯ-yəssawəl

---

vat. (1) - ššəfam-aẓ-d (2) ṭṭəγimin (3) ṯagəṛmumṯ

(4) - a-wu-m-a(ṛ)a
i-wu-m-a(ṛ)a
u-wu-m-a(ṛ)a (5) g-giwəṯ

(6) - wayəd d-γəṛṛaq (7) - ḏ-nəṭṭ(a) i-gəsawaḷən

46-47

ɛᵊmᵊṛ iluhab̌ən

Il n'y a pas longtemps qu'est mort "ɛᵊmᵊṛ iluhab̌ən". Vous vous souvenez tous de lui. Il en est parmi vous qui connaissent les poésies qu'il a composées. Oui !! Quelle belle époque !! Lorsqu'il était jeune homme, lui et sa bande ont mené joyeuse vie. Il est vrai qu'alors il n'y avait pas de méchanceté comme maintenant.

C'est dans la pièce attenante à la djemaâ qu'ils tenaient leurs assises en hiver. Qui s'y rendait, apportait une bûche ou une souche. Tu les trouvais, le feu allumé, en train de se chauffer et de jouer à la bague avec, comme enjeu, des cacahuètes. On n'entendait que "hərŝəṭ". Ils grignotaient les cacahuètes. Jeu, rire, tambourin, flûte, bruit rythmé de cuiller dans un verre, battement de mains, ils se divertissaient jusqu'au lever du jour. De temps à autre, ils allaient de nuit à la rivière et effectuaient un transport de roseaux ou de piquets pour l'un d'entre eux. Aucune jalousie. Qui a du travail, on le lui fait sur le champ.

En été, ils s'installaient à la djemaâ et s'amusaient toute la nuit. Ah! lorsqu'ils imitaient la justice, il y avait de quoi voir! Tu aurais dit un tribunal. L'un était président de cour, l'autre ministère public. Les adversaires prenaient des avocats; chacun d'eux exposait son affaire. Ministère public et avocat étaient aux prises. Le président rendait la sentence. Le condamné leur apportait de la galette et des figues ou leur achetait des cacahuètes. Rire, jeu et divertissement se prolongeaient toute la nuit.

"ɛᵊmᵊṛ iluhab̌ən" était toujours avec eux. Ils l'aimaient comme eux-mêmes parce qu'il composait des pièces de circons-

a-ṫ-id-yərbəḥ; ur-as-yəzmiṙ(8) ḥədd i-lmətul; ma yəḥwa-y-as aḋ-isəkkəṛ albaeḍ, a-ṫ-isəkkəṛ dəg-gʷalbaeḍ isəfra; ma yəḥwa-y-as a-ṫ-yəžbəṛ, ils-is am-ləmqəṣ; ḋə-ḳəčč ḥəmmələn-t ak̄ʷ, ṭṭaġadən-t ak̄ʷ; akkən a(r)a-ṫ-walin, a-s-siwlən :

« əyy(a) aṫ-ṭəqqiməḍ a dda εəmər; aḥ aṫ-ṭsumməḍ »

nəɣ

« əyy(a) aṫ-ṭswəḍ əlqahwa »;

aḋ-yəqqim, aḋ-isumm, aḋ-isəw lqahwa, aḋ-yəṭṭəḥəmmim; ləḥdur ur-yəsṭuqquṫ(9)-ar(a) aṭas; m-i-qqimən ḳra, a-s-yini walbaeḍ :

« di-ṫεnaya-ḳ a dda εəmər, ma ur-aɣ-d dəbbʷiḍ(10)-ara yiwən »

bih fih a-sən-t-id yawi ḋ-azrär; a-d-isəkkəṛ albaeḍ nəɣ a-ṫ-id-yəžbəṛ; ulaš win εəf-fai-dəg ur-yəbb(i)(11)-ar(a) asəfru; ḋ-nəṭṭ(a) ai-as(12)-yənnan :

« ddukləɣ nək əḋ-bərramul
ar-m-i ḋ-əllakul,
asalu bbʷḋfəl yəṛẓa-ṫ.

u yəḥy(a) aḥbib-iu bbʷul.
iḥəḋm-iyi lmul
ḋi-ṫqiḍutt s-əddəw-zzəġġarṫ.

səεban d-yəssəbuḥ bbʷəwṫul,
m-ara-d-yəssmuqul
ḋ-izirḋi εəf ṫəḍḥəṛ ṫafaṫ.

əlḥisin u εli məsɣəl,
yəṭṭwassən di-zzəmul,
ḋin ag-guɣ(13) aqžun yərra-ṫ.

---

var. (8) - u-s-yəzmir ḥədd (9) - u-yəsṭuqquṫ-ar(a)... (10) - m-u-ɣ-d-dəbbʷiḍ-ara ...
(11) - u-yəbb(i)-ar(a)... (12) - ḋ-nəṭṭ(a)i-s-yənnan (13) - ḋin i-guɣ aqžun ...
ḋ- " a-s- "

tance. Ils se rendaient partout où il y avait une fête. Ils allaient même aux "at-wagənnun". C'est lui qui prenait la parole pour la joute de "lḥənni" et où il la prenait, il l'emportait. Personne ne pouvait rivaliser avec lui pour les sentences rimées. S'il lui plaisait de louer quelqu'un, il le faisait en un poème ; s'il lui plaisait de l'égratigner, sa langue était un sécateur. Aussi tous l'aimaient et le craignaient. Dès qu'on le voyait, on l'appelait : « Viens t'asseoir, ô "dda ɛəməṛ". Tiens, prise. » ou « Viens boire le café. » Il s'asseyait, prenait une prise, buvait le café et réfléchissait. Pour ce qui est de parler, il n'était pas très loquace. Au bout d'un moment, quelqu'un disait : « Je t'en prie, ô "dda ɛəməṛ", si tu nous en composais un. » Instantanément il le leur présentait à la manière d'un collier dont on compte les grains. Qu'il loue ou qu'il persifle, personne n'échappait à sa poésie. Il a dit notamment :

« Moi, accompagné de "bərramul",
Je suis allé à l'école.
La première chute de neige l'a arrêté.

"u yəḥya", l'ami de mon cœur,
m'a fait du bon travail
Dans la tente au-dessous de "tazəggʷart."

"səɛban" porte malheur,
Lorsqu'il regarde
On dirait un raton en plein jour.

"əlḥusin u ɛli" est occupé,
Il est connu dans les "zzəmul";
C'est là qu'il a acheté et revendu un chien.

ḥənd u yəḥya ḏ-aməẓḥuḷ,
m-ara‿iwali uḷ
ḏəg-ǧaɛriš, a-ḏ-yaḵṛ aftaḵ.»

isəfra-y-agi, ɛəf-yərgazən i-ṯən-yəbbʷi[14]; ula ṯ-ṯiḷawin məṛṛa məṛṛa yəṭṭawi fəll-asəṯ; yiwəṭ ṯikəlṯ, əḷḷa fəṛṛuǧa ṯənṭa-y-as ḥamsa ṯyuẓaḍ i-ṯəẓaṛəṭṭ-is[15]; ṯaẓaṛəṭṭ-agi, ṯ-ṯigəlliṯ ṯ-ṯaǧǧaṯ; ala ḥamsa ṯyuẓaḍ-ag(i) ai-ṯəsɛa[16] məskiṯṯ; ṯnuḍa-ṯəṯṯ akʷ u-ṯəṯṯ-tufi-y-ara[17]; ar-mi-ḏ-yibbʷass tufa-ṯəṯṯ ḏəg-ǧuḍu n-əḷḷa fəṛṛuǧa; ṯəṭṭəṛu, ṯməǧǧəḍ, ṯruḥ ɛəṛ-ṯamin aṯ-ṯəṣəṯḵi; ṯaf ḏin ɛəməṛ; imiṛ-ən ai-as-yənna[18]?

« bisməḷḷah a-nəbḏu ṯaḥḵaiṯ,
w(i) izəmṛən a-ṭṭ-id-yəssəfṛu ?
ḷḷa fəṛṛuǧ(a) aṯ-əḷfuḍiḷ,[19]
ṯaqəṛṛuiṯ əm-bururu,
ḏi-lḥwari ggəmṛabḍən
ṯyəḷḷ-asəṯ əššəbbiṛḏu;
ṯənṭa-y-asəṯ ḥamsa ṯyuẓaḍ,
ṯməḍl-iṯəṯ ḏəg-ǧuḍu.»

as-mi-yəẓḏəɣ ḏi-lbriss n-əṛi-nnəšən, ṯ-ṯaməṭṭuṭ n-əɛ(i) ai-as-[20] yəṭṭaḵən imənsi; məɛn(a) aš-u imənsi(i) aš-u l-lḥala; m-i-s-ṯəfḵa ṛəbbɛa‿ iɛəqqayən n-əṭəɛɛam, a-sən-ṯəḵləṯ ṯlaṯa nəɣ ṛəbɛa‿iyəngayən ṯ-ṯəɣəddiuṯ; ass-ənni yəḷḷa ḏinna w-aɛṛab əm-muḥənd iruḥ ɛəṛ-ḏin aḏ-yəssəḥmu; m-i-ẓ-ḏ-ḏəbb(i) imənsi-nni, u-yəɣ(i)-aṛ(a) a-ṯ-yəčč; yənna-y-as w-aɛṛab:

« čč əḵan a ɛəməṛ a gma, əčč; ṯəḷḵa ṯyəddiuṯ.»

ɛəməṛ imi yuɣ ṯannumi ḏ-wain yəḷḵan yuǧ(i) a-ṭṭ-yəčč; yəfḵa-y-as-

---

var. (14) - ɛəf-yərgazən a-ṯən-yəbbʷi (15) - i-ẓẓaṛəṭṭ-is (16) - ai-əssɛa

(17) - u-ṯəṯṯ-tuf(i)-ara (18) - imiṛ-ən i-s-yənna

(19) - ḷḷa fəṛṛuǧa n-aṯ-əḷfuḍiḷ (20) - ṯ-ṯaməṭṭuṭ n-əɛ(i) i-s-yəṭṭaḵən imənsi

« Ʒənd u yəƷya » est sans scrupule,
Lorsqu'il voit du cœur
Dans l'« aεriš », il en dérobe un morceau. »

Ces pièces de circonstance s'en prennent à des hommes. Même les femmes, de temps en temps, n'y échappent pas. Une fois, « ella fəṛuǧa » tua les cinq poules appartenant à sa voisine. Cette voisine était une pauvre, une veuve. Elle ne possédait que ces cinq poules, la malheureuse. Elle les chercha partout sans les trouver. Jusqu'au jour où elle les découvrit dans le fumier de « ella fəṛuǧa ». Elle pleura, se lamenta, alla se plaindre à l'amine. Elle rencontre là « εəmᵊṛ ». C'est alors qu'il dit d'elle :

« Au nom de Dieu nous commençons l'histoire.
Qui en est capable la dénoue ?!
« ella fəṛruǧa » des « at-əlfuḍil »,
La tête de chouette,
Dans les habitations des marabouts
A fait plus de dégâts que la genette.
Elle leur a tué cinq poules
Et les a enterrées dans le fumier. »

Lorsqu'il habitait le pressoir de leur Ali, c'est la femme de ce dernier qui lui fournissait le repas du soir. Mais quel repas et dans quelles conditions ! Quand elle lui donnait quatre grains de couscous, elle y mêlait trois ou quatre louches de scolymes. Ce jour-là, se trouvait là « w-aεṛab̌ əm-muƷənd » venu pour se chauffer. Lorsqu'elle apporta à « εəmᵊṛ » le repas en question, il refusa de le manger. « w-aεṛab̌ » lui dit : « Mange donc ô « εəmᵊṛ » ô mon frère, c'est bon les scolymes ». « εəmᵊṛ », habitué aux bonnes choses, refu-

ṭṭ i-waɛṛaḇ yənna-y-as:

« səlam ɛlik a tayəddiut,
yugʷi-kəm wull-iu,
kul tiḇḥirt nəḇɣ(a) aṭ-ṭəqqar;
as-m-i-lliɣ ɛər-yiman-iu,
ur-ttəkkəḍ imi-u,
təddug ḍ-əssadaṭ əlḥṛaṛ;
tur-a, ḍ-aɛṛaḇ ai ḍ-arfiq-iu,
əfk-as tayənzaut əl-ləkar. »

as-m-i-d-duɣal tasɛdit-ənnəsən səg-at-yɛquḇ yəmmut wəm-ɣaṛ-is təḇḇi-d əllufan dəg-gɛḇḇuḍ-is; ḍi-lḥaṛa-nnəsən ai-d-dsɛa[21] u-ṛəmḍan-is; as-m-i iḥul ai-as-yənna[22] ɛəmər:

« ɛəmər amaɣbun məskin,
u-nəsɛ(i) ula ḍ-aẓəkka.
wamma tasɛdit-ənnəɣ,
allən-is ur-qɛidətt-ara.
u-ṛəmḍan ɛəf-tut taḇẓimt
fəll-as ai-tɛmər əlḥaṛa[23]. »

---

var. (21) - ḍi-lḥaṛa-nnəsən i-d-dsɛa
(22) - as-m-i iḥul i-s-yənna ɛəmər
(23) - fəll-as i-tɛmər əlḥaṛa

sa. Il en fit don à "aεṛab̌" en disant :

« Salut à toi, ô scolyme,
Mon cœur te refuse ;
Tout jardin je le souhaite désséché.
Lorsque j'étais libre de ma personne,
Tu ne passais pas par ma bouche :
Je fréquentais les gens de qualité.
Maintenant, c'est "aεṛab̌" mon compagnon,
Donne-lui la grande cuiller. »

Lorsque leur "ťasᵊεďiť" retourna d'"ať-yεqub̌" où son vieux mari était mort, elle se trouvait enceinte. C'est dans la maison de famille qu'elle eut son "u-ṛəm̥ḍan" et c'est à cette occasion qu' "ε̈ᵊmᵊṛ" composa ce qui ṣuit :

« "ε̈ᵊmᵊṛ" le chagriné, le malheureux,
Ne possède pas même une tombe.
quant à notre "ťasᵊεďiť,"
Ses yeux sont atteints de strabisme.
"u-ṛəm̥ḍan", pour qui elle a porté la "ťab̌ẑimť",
C'est sur lui que repose le foyer. »

ťamᵊgra

m·i ḇḇʷan yirďən ṭ-ṭəmẓin, uɣalən d-iwraɣən, qquṛən, aťən-məgrən; ďagi, ďəg-gʷďrar, im·(i) ur-ťəgḵid-ará[1] ťfəllaḥť, ḵuľ wa məḥsuḇ iməggᵊr aila-s i-yiman-is; ma yᵊsε(a) afəllaḥ aď-mεawanən, m·ulaš, aď-iməggər šwiṭ šwiṭ alamma yᵊḵfa yigr-is; ḵaṭi ḇḇʷin yᵊṭṭawin iməsťužaṛ, aḵaṭəṛ ulaš aṭas ṭ-ṭᵊməgra.

wiď yᵊsεan ťafəllaḥď dǧ-gzaɣaṛ[2], izᵊrεən sin, ťläťa iεṛqaḇ, ur-[3] zmirᵊn-ar(a) aď-səllᵊḵən ťamᵊgra wəḥḥəď-sən ḥašama yᵊṭṭuqť əlɣaši ɣəṛ-sən[4], sεan ṛᵊḇεa nəɣ ḵəmsa yᵊrgazən, sin nəɣ ťläťa ifəllaḥən; mᵊna ṭṭaqa ď-wiď yᵊṭṭawin iməsťužaṛ nəɣ ťiməsťužaṛ.

wiď iməggᵊrən dǧ-gzaɣaṛ ṭṭᵊnəkkarən ṣṣᵊḇəḥ ziḵ, ťuddᵊna n-əššiḥ; aď-ərfəďᵊn imᵊgran-ənnᵊsən, aď-ərrən ťəmḍəllať εᵊf-iqəṛṛa[5]-nnᵊsən, aď-ṛuḥən; ilaq-asᵊn aď-awḍən εᵊr-umᵊḵḵan qəḇľ aď-yali wass; aḵḵᵊn a(r)a-awḍən s-aεṛquḇ, aď-əḇďun ťamᵊgra i-ťəsməḍ[6]; aď-məggərn[7] alamma ď-azal, aď-ṛuḥᵊn aď-qəggᵊlən; aď-yaɣ əlḥal yᵊḇḇʷḍ-iťn-id iməḵli; yᵊḇḇʷi-y-azən-d əḇaḇ ṭ-ťfəllaḥť aḥəllaḇ ən-ṭəεεam ď-iḇawn; a-ť-əččən i-iməḵli; mi-ḵfan aqəggal, yᵊṛṛəẓ yiťiẓ, ď-azuzwu, aď-əḵḵᵊrən, aď-əččən ťanalť, aɣṛum ṭ-ṭəẓarť, aď-uɣalən εᵊr-ťməgr(a) alamma ď-əlməɣṛəḇ, aď-ṛuḥᵊn imir-ən s-aḵḵam.

ḇᵊεwam-ag(i) ur-ṭṭuqəťn[8]-ara iḵəddamən ɣəṛ-nəɣ[9]; aṭas ggərgazᵊn a la yᵊṭṭᵊṛuḥun εᵊl-lɣəṛḇa; ṭ-ťilawin a la iťəddun[10] ṭ-ťiməžťužaṛ; ṭ-ťuǧǧal, ṭ-ťigəllilin, ṭ-ťiď ur-ᵊnsε(i)-ará[11] lwali; ťamᵊgra-nnᵊsəťť ur-ťəlḵ(i)[12]-a-

---

(var. (1) - u-ťəgḵid-ara
ur-ǧǧəḵid-ara
u- " "
(2) - wiď yᵊsεan ťafəllaḥť ǧ-gzaɣaṛ
(3) - u-zmirᵊn-ar(a)...
(4) - ɣuṛ-sən
(5) - iqəṛṛai-ənnᵊsən
(6) - i-ťasmuḍi
(7) - aď-məgrᵊn alamma
(8) - u-ṭṭuqəťn-ara
(9) - ɣuṛ-nəɣ
(10) - a la yᵊṭṭəddun
(11) - ṭ-ťiď u-nsε(i)-ara
(12) - u-ťəlḵ(i)-ar(a)...

La moisson

Lorsque mûrissent le blé et l'orge, qu'ils sont devenus jaunes, et secs, on les moissonne. Ici, en montagne, par suite du peu d'importance de la récolte, chacun autant dire moissonne son bien lui-même. S'il a un fellah, ils s'entr'aident ; sinon, il opère seul, petit à petit, jusqu'à ce que son champ soit terminé. Rare celui qui prend des ouvriers car il n'y a pas beaucoup à moissonner.

Ceux qui ont la récolte de céréales à la plaine, qui ont ensemencé deux ou trois parcelles, ne peuvent s'en tirer seuls avec la moisson, à moins de disposer de beaucoup de monde chez eux : quatre ou cinq hommes et deux ou trois fellahs. En fait, ce ce sont ceux qui prennent des ouvriers et des ouvrières.

Ceux qui moissonnent dans la plaine se lèvent le matin de bonne heure, à l'appel du "šiḫ". Ils prennent leurs faucilles, se coiffent de leurs grands chapeaux de soleil et partent. Ils doivent être sur place avant le lever du jour. Dès leur arrivée au champ, ils commencent la moisson à la fraîcheur. Ils moissonnent jusqu'à l'"ăzal", moment à partir duquel ils vont se mettre à l'abri de la chaleur. Sur ces entrefaites, le repas leur est parvenu. Le propriétaire leur a apporté une petite jarre de couscous avec des fèves qui constituent le repas de midi. Lorsqu'ils en ont fini avec la méridienne, que le soleil a perdu de sa virulence, c'est l'"azuzwu", ils se lèvent, prennent le goûter composé de galettes et de figues et se remettent à moissonner jusqu'à "lmaγṛəb̌". Ils rentrent alors à la maison.

Ces années-ci, les ouvriers n'abondent pas chez nous ; beau-

r(a) am-ṫin ggərgazən; ďəg-mi-[13] ṫaṫ-ṭṭəḫəlliṣən s-ərrəḫa.

win ur-nəḫďir-[14] ara i-ṫməgra ďəğ-gzaɣaṛ, aď-iεud d-akəlləḫ kan; m-a(r)a-yili ṫəlla ṫərṫaεt ṫṫuiď iməggərən, yəlla wa(r)a-ṭṭərəğəd dəg-sən; ṭṭəmεanaďən anw-a(r)a[15] iḫəďmən aṭas n-əššəɣəl; əllan wiyid dəg-sən məggərən azal ən-sin iḫəddamən; mi-ṛuḫən əεyan, aď-yəṫdu walṫaεd dəg-sən əddəkəṛ; aď-nəqqəlḫ imir-ən əddəkəṛ-ənni εəf-ṫikəlt; aṭ-ṭwaliḍ ukʷin-d akʷ, yəkfa-y-asən εəggu-nni; win iẑəṫďən amgər yiwən wəṫriď, sin, aṭ-ṭwaliḍ yəččur afus-is; ṫiḫ fiḫ aď-isidd taďla[16], a-ṭṭ-iḍəggər εər-ďəffir-əs; ala ṫaďliwin a(r)a-ṫwaliḍ di-lqaεa; ṭ-ṭikwal[17] m-a(r)a-yili ṫəlla zziri, ďəg-giḍ ai-ṭṭəṛuḫun[18] εər-ṫəməgra; aď-məgrən s-ṭṭul əggiḍ alamma iṛuḫ yuli wass; a-d-uɣalən s-aḫḫam, aď-əṭṭsən.

ṫaməgra ďəğ-gzaɣaṛ[19], ťač(i) am-ṫin ṫṫuďrar; m-a(r)a-yil(i) ur-ḫwağən-ar(a)[20] aďəllas, ur-məggərən-ara[21] irďən εəf-fakal, ṭṭağğan[22] aṭas iməɣləl; m-i-kfan taməgra ḫəssən din izgarən nəɣ ṭṭəḫuššun-t[23] d-əlḫāmla.

var. (13) - ď-ai-m-i
ď- ī-m-i

(14) - u-nəḫďir-ara

(15) - ṭṭəmεanaďən w-a(r)a...

(16) - aď-isiṫṫ ṫaďla

(17) - ṫikwal

(18) - ďəg-giḍ i-ṭṭəṛuḫun

(19) - v. note 2

(20) - u-ḫwağən-ar(a)...

(21) - u-məggərən-ara

(22) - ğğağan

(23) - ṭṭəḫuššun-d d-əlḫāmla

coup d'hommes partent à l'extérieur. Ce sont des femmes qui vont comme ouvrières, des veuves, des pauvresses, celles qui n'ont pas de soutien. Elles ne moissonnent pas aussi bien que les hommes; aussi les paye-t-on bon marché.

Celui qui n'a pas assisté à la moisson dans la plaine pourrait croire à une partie de plaisir. Lorsque l'équipe de moissonneurs est bonne, il y a de quoi se divertir avec eux. Ils se défient à qui fera beaucoup de travail. D'autres parmi eux accomplissent la tâche de deux ouvriers. Lorsqu'ils sentent venir la fatigue, l'un d'eux entame une mélopée qu'ils reprennent ensuite en chœur. Tu les vois réveillés tous. Finie pour eux la fatigue. Celui qui tient la faucille, en une fois, deux, sa main est pleine. Aussitôt il lie la javelle et la jette derrière lui. Tu ne vois que des gerbes sur le sol. Parfois, quand il y a clair de lune, c'est la nuit qu'ils partent moissonner. Ils travaillent toute la nuit jusqu'à la pointe du jour et reviennent à la maison pour dormir.

La moisson à la plaine n'est en rien comparable à celle de la montagne. Quand on n'a pas besoin de chaume pour toiture, on ne coupe pas le blé à ras le sol, on laisse beaucoup de paille. La moisson terminée, on y fait paître les bœufs ou on la coupe sous forme de "əlḫ̮ə̈mla".

ənnᵊqla

m-i-ṫəǩfa ṫməgra, ad-əbdun amərrəs; ad-iṛuḫ ufəllaḫ εᵊṛ uεᵊṛquḅ, ad-iləqqʷt taḋliwin, a-ṫətt-yᵊssrusᵘ [1] εᵊf-yiɣil-is, ṫa s-ufəlla t-ta, mḫalləfa; m-i-yᵊččuṛ iṛəbbi-s, a-ṫətt-yᵊssərs εᵊl-lqaεa; ṭ-ṭin a-wu-m-i-[2]qqaṛən məddən taddəɣṫ; ad-yuɣal εᵊl-lləqʷḍ t-taḋliwin; m-i-yᵊssawᵊt taddəɣṫ, a-ṭṭ-yᵊssərs ṭ-ṭama bbʷᵊltma-s; ad-iǩəmmᵊl akkᵊn amərrəs alamma iεᵊdda-y-akʷ εᵊf-uεᵊṛquḅ; m-i-yᵊǩf(a) amərrəs, a-d-yᵊǧʷran [3] d-ənnᵊqla.

ad-isidd ufəllaḫ i-zzaiḷa; ad-as-yərr [4] ṫinəqqalin, ad-yawi yiḋ-əs isəɣwan bbʷḋləs; m-i-yᵊbbʷḍ s-aεᵊṛquḅ, kuḷ ṛᵊbεa ṫuddaɣ, a-ṫətt-isidd s-usəɣwən d-aqəṭṭun; ad-iεəbb(i) iqəṭṭyan-ənnⁱ εᵊf-əzzaiḷa, a-z-d-yərr sin nəɣ ṫlaṫa iqəṭṭyan s-ufəlla; a-ṫən-[5]yawⁱ εᵊṛ-wan-d(a)-a(r)a-srᵊwṫən; ad-yᵊwqəm ḋin ənnadər; ad-iǩəmmᵊl akka isidd(i) iqəṭṭyan d-ənnᵊqla-nnᵊsən alamma yᵊǩfa-d aεᵊṛquḅ-ənni; ad-yuɣal s-arwa [6].

as-m-i-yᵊǩfa nnᵊqla, iẑəmε-d akʷ ṫafəllaḫṫ-is εᵊṛ-yiwn u-məkkan, ad-yᵊngᵊṛ annar s-ugəlzim; a-s-yᵊkkᵊs akʷ ləḫšiš ṭ-ṭəɣal-tin alamma yuɣal yᵊqεᵊḋ am-ṫᵊdiǩəlṫ [7] ufus; imir-ᵊn ad-yᵊssiwl i-ṫilawin [8]; a-d-awitt əzzəbᵊl aləqqaq, a-ṫ-wᵊqmətt d-aεᵊmmuṛ ḋəg-gʷnnar [9] ḋi-lǧiha ufəlla; a-d-awitt mənbᵊεd aman, ad-ṛuššətt əzzᵊbəl-ənni, a-ṫ-ḫəlṭətt, ad-dəṛṛitt [10] yᵊs-s annar s-ifassən-ənnᵊsətt; ad-ṭṭᵊḍəṛ-

---

var. (1) - yᵊssrusᵘ εᵊf-fiɣil-is
yᵊssruṣu f-yiɣil-is
" f-fiɣil-is
(2) - ṭ-ṭin u-m-i-qqaṛən ...
" a-wu-m-i- "
" u-wu-m-i- "
(3) - i-d-yᵊǧʷran ...
(4) - a-s-yərr ...
(5) - a-ǩən-yawⁱ ...
(6) - ad-yuɣal εᵊṛ-wᵊrwa
(7) - am-ddiǩəlt
(8) - i-ṫlawin
(9) - g-gʷnnar
(10) - aṭ-ṭəṛṛitt

Transport de la moisson

La moisson coupée, on commence le ramassage. Le fellah se rend au champ, prend les javelles, les met sur son bras, l'une sur l'autre en tête-bêche. Quand il en a une brassée, il les pose à terre; c'est ce qu'on appelle une "ṯaddəṛṯ". Il revient au ramassage. Quand il a une "ṯaddəṛṯ", il la pose à côté de l'autre. Et il continue ainsi jusqu'à épuisement du champ. Une fois terminé le ramassage, il ne reste plus qu'à effectuer le transport.

Le fəllah prépare la bête de somme, lui met le cacolet et prend avec lui des cordes de diss. Arrivé au champ, chaque quatre gerbes, il les lie avec une corde en un "aqəṭṭun". Il charge ces "iqə̈ṭṭyan" sur l'animal et il en dispose deux ou trois par dessus (en travers du chargement). Il les transporte là où aura lieu le dépiquage et édifie une meule. Il continue ainsi, attachage et transport des "iqə̈ṭṭyan", jusqu'à épuisement du champ en question. Il passe au dépiquage.

Lorsqu'il a terminé le transport et rassemblé toute sa récolte au même endroit, il râcle l'aire avec une pioche, la désherbe complètement et la nivelle si bien qu'elle devient lisse comme la paume de la main. Alors il appelle les femmes. Elles apportent du fumier frais et le mettent en tas sur l'aire, dans la partie haute. Elles apportent ensuite de l'eau, arrosent le fumier en question, le brassent et en enduisent l'aire de leurs mains. Elles enduisent

ṛitt, ad-žəbbəḏətt əzzəbəl alamma ɛəddatt-əd akʷ ɛəf-fənnar; m-i-kfatt, a-s-anfətt i-wənnar ad-yəqqaṛ wəqbəl ad-əgṛən ifəllaḥən əddərsa.

50

arwa

ṣṣəbəḥ zik, ad-igər ufəllaḥ əddərsa; ad-yəfs(i) iqəṭṭyan dəg-gənnar; a-tən-yəḍləq, a-sən-yanəf ad-ḥəḍmən; əddərsa, təṭṭimɣuṛ təṭṭimẓi; dəg-gədrar, ggarən ḥəmsəṭṭaš, ɛəšrin iqəṭṭyan; dəg-gzaṛar ssawaḍən əlḥalla; m-i-d-azal aməqqṛan, əddərs(a) a-ṭṭ-yaɣ əlḥal təḥḍəm; a-s-yəqqən ufəllaḥ tayuga; nəṭṭ(a) ad-yəṭṭəf tazzərt, əmmi-s ad-yənnəḍ izgarən; ad-yəṭṭəf yiwən səg-gžəḥnid; dəg-gfus is təlla ssuka; ad-yəndəh ɛəf-yəzgarən: « ay əɛli-k ! »; izgarən ad-ddəwwirən, nəṭṭ(a) ad-yəṭṭazzal dəffir-sən; məṛṛa məṛṛ(a) ad-idəbbəl, a-s-yini :

« ay əɛli-k! ənnaš ənnaš,
əlḥəbb yəgga tiraš,
alim ulaš. »

ma ggumman ad-ənnəḍən mliḥ yəzgarən, a-tən[1]-yənɣəɛ s-əssuka[2]; win i-d-yəffəɣən dəg-sən, ad idəggər ləɣbar-ənni ɛəṛ-bəṛṛa bbənnar; ad-idəbbəl day-ən, ad-as-yini :

« aṭṭaf, aṭṭaf,
ləḥrif yəbbḥa dəg-at ɛəṭṭaf,

---

var. (1) - a-kən-yənɣəɛ (2) - s-əssuka

et tirent le fumier jusqu'à finition de l'aire. Quand elles ont achevé, elles la laissent sécher avant que les fellahs n'étendent l'airée.

50

Dépiquage

Le matin, de bonne heure, le fellah prépare l'airée. Il défait les paquets de gerbes sur l'aire, les étend et les laisse sécher. L' varie en importance(1). En montagne on met de quinze à vingt paquets; en plaine, on atteint la trentaine. Quand il fait bien chaud, l'airée est vite sèche. Le fellah attelle la paire de bœufs. Lui prend la fourche et son fils fait tourner l'attelage. L'enfant saisit un animal par la queue; dans sa main est un petit aiguillon. Il s'adresse aux bêtes: « A toi ! ». Les bœufs tournent et lui court derrière. De temps en temps, il inverse le mouvement en disant:

« A ton tour, "ənnaš ənnaš",
Le grain fait des tas,
De paille il n'y a pas.»

Si les bœufs ne veulent pas bien tourner, il les pique du petit aiguillon. L'un d'eux fait-il des excréments, il les rejette en dehors de l'aire. Il change à nouveau le tour en disant:

« "aṯṯaf, aṯṯaf",
Les figues sont mûres chez les "at əṯṯaf"

---

(1) - lire: L'airée varie en importance.- litt.: l'airée est grande et petite

čč̣an-t ak° izərḫ°ṭṭaf.»

nəγ ḍaγ-ən:

« aụ ɛli-k i-n-ək ənnuba,
a-y-aṭərḳi bu-ṛṛụba.»

sḳud tənnəḍən[3] yəzgarən, afəllaḥ la iqəlləb əddərsa s-tazzərt; m-i yufa tadla ur-ḳuzan-ara[4] yəzgarən, a-ṭṭ-iḍəggər ɛər-tləmmast; ad-ḳəmməln akka ššəγəl alamma tənγəḍ əddərsa; imir-ən ad-əbrun i-yəzgarən, a-sən-iḥukk aɛruṛ-ənnəsən i-wakkən a-səntəkkəs takka; ma yəqṛəb wəḥḥam, a-tən-yaw(i) ad-qəggələn, yərn(a) ad-əččən suγa bb°slən; ma yəbɛəḍ, a-tən-yərr[5] ɛər-til(i) ad-əččən alim; ad-yəṭṭəf imir-ən tazzərt, ad-yəžməɛ əddərsa ḍ-aɛəmmuṛ ɛər-tləmmast bb°nnar, ad-yərǧ(u) a-d-iṣụḍ ubəḥri; si-lɛḍiḷ ad-yəčč suγa t-tanalt nəṭṭa ḍ-əmmi-s.

m-i ḍ-azuzwu, a-d-yəbḍ(u) ubəḥri, ad-əbḍun azuzzər; alim yəṭṭawi-t waḍụ, yəssuffuγ-it i-wənnar; ma ḍ-əlḥəbb[6], iγəlli-d ɛər-daḥəl bb°nnar; ad-ḳəmməln azuzzər ssaɛa nəγ ssaɛa ḍ-ənnəfṣ; ma yəqwa ubəḥri, ad-yəkfu walim di-tirəšt ziḳ; mazal kan imir-ən a-ṭṭ-yəzzizḍəg s-əlluḥ; win yəzzizḍigən ad-yəzzizḍig, wayəḍ ad-yəṭṭəf iməṣləḥ t-tisraụ nəγ uḥəssad nəγ t-tzəggart iləγman; s-iməṣləḥ-ənni, yəssifrir ak°rfa, itəkkəs[7] ak° afrasən; m-i zəddigət əlbaraka ṛ-ṛəbbi, a-ṭṭ-yəžməɛ t-taɛmmuṛt, a-s-yəṛkəz s-əlluḥ di-tləmmast, a-ṭṭ-iγumm s-ubərnus; ad-iɛədd(i) ad-yəqqim; m-i yəstɛf(a) a-z-d-awin aγyul ḍ-uqərwi t-ṭəkkarin[8]; aγyul-ənn(i) a-s-yəfk ad-yəčč suγa uk°rfa di-ṛṛif bb°nnar; nəṭṭ(a) ad-iɛədd(i) ad-yəḳtil lbaraka ṛ-ṛəbbi; m-i yəḳtal aqərwi, a-t-yəsmir ɛər-ššəkkart alamma yəkfa; ad-iɛəbb(i) i-zzaị-

var. (3) - sḳuḍ ṭṭənnəḍən
(4) u-ḳuzan-ara
(5) - a-tən-yərr
(6) - ma ḍ-aị ḍ-əlḥəbb
(7) - yəṭṭəkkəs ak°
(8) - č-čəkkarin

Les merles les ont toutes mangées.»

ou encore :

« A toi, c'est ton tour
O Turc "ǧu ṛṛuba".»

Au fur et à mesure que les boeufs effectuent leur ronde, le fellah retourne l'airée à la fourche. Lorsqu'il trouve une javelle intacte, il la lance au milieu. Ils poursuivent ainsi le travail jusqu'à ce que l'airée soit piétinée. Alors on dételle les boeufs et le fellah leur essuie le dos afin de les débarrasser de la poussière. Si la maison est proche, il les y conduit passer l'"azal" et consommer ensuite un peu de feuilles de frêne. Si elle est éloignée, il les met à l'ombre à manger de la paille. Il prend alors la fourche, rassemble l'airée en tas au milieu de l'aire et attend que se lève la brise. En attendant il mange, avec son fils, une partie du goûter.

A l'"azuzwu", se lève la brise. Ils commencent à éparpiller le tas à la fourche. La paille, le vent l'emporte loin de l'aire. Quant au grain, il tombe à l'intérieur. Ils continuent le travail pendant une heure à une heure et demie. Si la brise est forte, l'élimination de la paille du tas de grain se fait rapidement. Reste alors seulement à purifier ce dernier en le vannant à la pelle. Celui qui en a l'habitude le fait. L'autre prend le balai de "ťisraụ", d'olivier ou d'asperge sauvage avec lequel il enlève légèrement "ak°rfa" et toutes les impuretés. Le grain approprié, il le rassemble en un tas, plante la pelle au milieu et le dissimule sous un burnous. Il se repose. Une fois reposé, on lui amène l'âne avec un double décalitre et des sacs. A l'âne, il donne un peu d'"ak°rfa" à manger sur le bord de l'aire. Lui se met à mesurer le grain. Le double décalitre plein, il le verse dans un sac et ainsi jusqu'à épuisement. Il charge la bête de

ťa, ad̆-yaw(i)ird̆ən-ənni nəɣ ťimẓin i-d-yəssərwəť ɛəř-wəǩǩam, a-ťən-yəsmiř[9] s-akǩufi.

var. (9) - a-ǩən-yəsmiř

51

aš-a(r)a-d͡-dini ťəqubǎɛť ?

ťənna-yi yəmma ɛzizu :

« as-m-i ţţənəžmaɛən ťəḍyuř, išəggəɛ ufalǩu ɛəř-ťəqubǎɛť, yuɣal u-d͡-dusi-y-arǎ[1]; iɛawəd išəggəɛ-as, u-d͡-dusi-y-arǎ[1]; ar-m-i d-abřid wis-ťlǎťa ťusa-d; yənna-y-as :

« aš-im-i-n šəggəɛɣ[2] ɣəṛ-m[3] u-d͡-dusiḍ-ara ? »

ťənna-y-as :

« abřid-ənn(i) aməzwaru yəbbəḍ iy-in ťəǩbař, u-d-usiɣ-ara; ťikəlť-ag(i) aql(i) usiɣ-d. »

yənna-y-as :

« ai-ɣəṛ u-d͡-dusiḍ-ara ? »

ťənna-y-as :

« sɛiɣ əššəɣəl ; abřid-ag(i) aql(i) usiɣ-d. »

yənna-y-as :

« aš-u n-əššəɣəl ťəsɛiḍ ? »

ťənna-y-as :

« la ţţəǩtiliɣ aḍan d-wussan ; ufiɣ yəɣləb aḍan wala ussan;

---

var. (1) - u-d͡-dus(i)-ara (2) - aš-im-i-m-in-šəggəɛɣ u-d͡-dusiḍ-ara

(3) - ɣuṛ-əm

somme, transporte le blé ou l'orge dépiqués à la maison et les verse dans l'"aḵʷufi".

51

Que peut dire l'alouette ?

"y°mma ɛzizu" m'a dit :

« Au temps où les oiseaux tenaient des assises, le faucon envoya chercher l'alouette. Il advint qu'elle ne vint pas. Il la convoqua à nouveau ; elle ne vint pas. Ce n'est qu'à la troisième fois qu'elle se dérangea.

– « Pourquoi, lui dit-il, n'as-tu pas répondu à ma convocation ? »

– « La première fois, répondit-elle, j'ai été avertie et je ne suis pas venue. Cette fois-ci, me voilà, je suis venue. »

– « Et pourquoi n'es-tu pas venue ? »

– « J'étais occupée. Cette fois-ci, je suis venue. »

– « Et quelle était ton occupation ? »

– « Je mesurais les nuits et les jours. J'ai trouvé que les nuits l'emportaient sur les jours.

ass ə-t-tziri, ḥəsbəɣ-ť ď[4]-ass; ass ugəffur ḥəsbəɣ-ť ď[4]-iḍ; la tt°ɛudduɣ əlḥəggəťin d-əlməggəťin; ufiɣ yəɣləb əlməggəťin əlḥəggəťin.»

yənna-y-as:

« aməḵ ? »

ťənna-y-as:

« ufiɣ əlḥəggəť məḥquṛən ḥəsbəɣ-ť yəmmuť, əlməggəť məď-kuṛən ḥəsbəɣ-ť u-yəmmuť-ara; ḥəsbəɣ irgazən ṭ-ṭilawin, ufiɣ yəɣləb ag-gəllan ť-ťilawin ag-gəllan ggərgazən[5].»

yənna-y-as:

« ai-ɣəṛ ? »

ťənna-y-as:

« argaz ťərna ťməṭṭuť, ḥəsbəɣ-ť ṭ-ṭaməṭṭuť; aš-a(r)a-ťəmm-əslai ťəqubbaɛť ?

win ur-ənsɛi ťarbaɛť,
bərka-ť iɣimi ť-ťəžmaɛť
nəɣ a-ť-ənɣən s-ə-ťḵəddaɛť.»

yənna-y-as i-yəsɣi:

« əkkər a-y-isɣ(i) ula ď-ḵəčč[6] əkďəṛ »

walakin iḵəṛḵ-iť ufalku imi yəšbəḥ.

yənna-y-az-d:

« ala, u-kəddəṛəɣ-ara.»

« aməḵ ? ləḏyuṛ ak° kəďṛən, ḵəčč u-ťkəddəṛḏ-ara ?»

« ẓṛiɣ a-y-afalku, ťiɣəṛiť a-ṭṭ-aɣəɣ; ma kəďṛəɣ a-ṭṭ-aɣəɣ, ma qqiməɣ a-ṭṭ-aɣəɣ.»

yənna-y-as:

---

var. (4) - ḥəsbəɣ-d d-ass.... ḥəsbəɣ-d d-iḍ

(5) - ufiɣ yəɣləb i-gəllan ť-ťilawin i-gəllan ggərgazən (6) - ula ḵəčč

Le jour de clair de lune, je le considérais comme jour et le jour de pluie comme nuit. Je comptais les vivants et les morts et j'ai trouvé que les morts surpassaient en nombre les vivants. »

– « Comment ? »

– « Le vivant déconsidéré, je le tiens pour mort et le mort renommé pour vivant. J'ai compté les hommes et les femmes et j'ai trouvé que le nombre des femmes l'emporte sur celui des hommes. »

– « Pourquoi ? »

– « L'homme que domine la femme, je le tiens pour une femme. Que veux-tu que dise l'alouette ?

Celui qui n'a pas d'appui,
Ne doit pas siéger à la djemaâ
Ou bien on le tuera par traîtrise. »

Le faucon se tourna vers le vautour charognard :

– « Lève-toi, charognard, à ton tour parle. »

Mais le faucon le détestait à cause de sa blancheur.

– « Non, répondit l'autre, je ne parlerai pas. »

– « Comment ! tous les oiseaux ont parlé et toi tu ne dirais rien ?! »

– « Je sais, faucon, la correction, je l'aurai, que je parle ou que je me taise. »

« a-d-dḵəḏṛəḍ ḵan. »

yuɣal yᵊnna-y-az-d :

« ššᵊḇaḇa ggigər, ḏ-imɣi ;
ššᵊḇaḇa ṯ-təfsut, ḏ-iɣi ;
a wufan ššᵊḇaḇ u-yᵊṭṭəšaḇ-ara,
ləgmaḇ u-ṭṭᵊɣaḇᵊn-ara. »

iɣəmmaq fəll-as, yᵊwṯ-iṯ yᵊnna-y-as :
« a ḇu išuḍaḍ afuḇan ziɣ ṯəssᵊnəḍ ? »
səg-gʷass-ən ag-geuḵəḏ[1] ṛəḇḇi yᵊsɣi ur-inəṭṭᵊq-ara.

(var. (1) - səg-gʷass-ən i-geuḵəḏ ...

52

amɣaṛ ažəqʷlal

lač(i) ala iṛumyən ag-gḇəmmᵊlən taḍṣa ; ula ḏ-ləqʷḇaiḷ sɛan timušuḵa i-ṯn-id-yᵊssəḍṣayᵊn[1] ; as-n-i-məẓẓiyiṯ, m-a(r)a-ɣ-yᵊḵw(u)anəḍṣ, nəṭṭauqam amɣaṛ ažəqʷlal.

a-nəqqim ṯ-ṭarḇaɛt dəg-gʷuzniq[2] ; a-d-yini walḇaɛd dəg-nəɣ :

« əyyau a-nᵊwqməṯ amɣaṛ ažəqʷlal. »

kuḻ yiwᵊn aḏ-iṛuḇ imir-ᵊn a-d-yaw(i) ain s-wai-əs a(r)a-ṯ-nᵊwqəm ; w(a) a-d-yaw(i) ašəqquf ṯ-təḵšašṯ, w(a) a-d-yawi ṯažəḇniṭṭ uqᵊlwaš ; al-ḇaɛḍ a-d-yawi ṯaɣanimṯ, wayᵊḍ a-d-yaw(i) inzizən ḇḇʷɣyul nᵊɣ usər-

---

var. (1) - timušuḵa i-ṯn-id-yᵊssəḍṣan

(2) - ṯ-ṭarḇaɛd dəg-gʷzniq

« Parle seulement. »

Alors le charognard se décida :

« La beauté du champ, c'est le grain qui lève,
La beauté du printemps, c'est le lait.
Fasse que le beau jeune homme ne vieillisse pas
Et que les blés ne manquent jamais. »

Le faucon fondit sur lui et le frappa en disant :

« O loqueteux puant, en quoi t'y connais-tu ?! »

C'est à partir de ce jour que le charognard prit l'engagement de ne plus parler.(1)

---

(1) - allusion au fait que cet oiseau ne pousse pas de cris.

52

amɣaṛ aẑə̆q̂ʷlal

Il n'y a pas que les Européens qui aiment rire. Les Kabyles aussi ont des histoires qui les amusent. Quand nous étions jeunes et que nous voulions nous divertir, nous jouions à "amɣaṛ aẑə̆q̂ʷlal".

Nous étions une bande dans la rue. L'un de nous s'écriait :

« Allons, faisons "amɣaṛ aẑə̆q̂ʷlal." »

Chacun se met alors en quête de ce qui est nécessaire à cet effet. L'un apporte un morceau de gourde cassée, l'autre une queue de bouc ; celui-ci un roseau, celui-là des crins d'âne ou de mulet.

ďun; aď-əqqimən imir-ən ṭ-ṭama bbʷin yəssənən a-ť-yəwqəm; aď-yəṭṭəf əl=
mus, aď-yəngəṛ asəqquf-ənni t-təǩʷšašť; a-s-yəwqəm sin imərǧan di-
lǧika u fəlla, ď-allən; a-s-yəwqəm aqənimuš, a-s-yərnu ťuymas t-təya=
nimť; a-s-išiad tažəḫniṭṭ[3]-ənn(i) uqəlwaš, ṭ-ṭamarť; inzizən-ənni n-əzz=
aiḷa, ď-əššəlayəm; aď-yəṭṭəf imir-ən amyaṛ-ag(i) užəqʷlal, a-ť-yərr ɛəf-
uqaďum-is; a-ť-išidd ɛər-ďəffir; a-nəkkər imir-ən a-d-nəbďu ťadd=
arť si-rrif; a-nəttabaɛ amyaṛ-ənn(i) užəqʷlal;

nəṭṭ(a) aď-yəṭṭazzal, aď-yəṭṭərəḫḫil, a-d-yəssuffuy ils-is, aď-yə
ssfəynũn akkən u-ť-iɛəqqəl ḫəď; a-nṭṭəbədda ɛəf-ťəbbura ggəḫḫamən;
a-d-əffəyəṭṭ tilawin, ad-dəssəṭṭ; amyaṛ užəqʷlal-ənn(i) aď-iɛəwwəž akʷ
iman-is; nəǩʷni, w(a) a-ť-id-yəžbəď səg-gʷšḍaḍ, w(a) a-ť-yəwť s-aqəṛṛu, w(a)
a-ť-iṛušš s-waman; a-ndəss yirkull, ad-dəssəṭṭ tilawin; ďy(a) aď-ay-d-
əfkəṭṭ[4] aḫəddur ma ṭ-ṭaɛašuṛť nəy ləḫḫəṛ ťazarť d-wəyṛuni[5] ma ďəg-gʷ=
ass ənniḍən; m-i nəɛya, nənuďa-d akʷ ťaddarť, a-d-nuyal ɛər-žžəmaɛť
a-nəčč aịn i-y-d-əfkan; s-kra t-tikəlt dəg-a(r)a-d-yəkďəṛ walbaɛḍ ɛəf-
fəmyaṛ ažəqʷlal, a-d-əmməktiy ď-wakl(i) uḫəmmuť məskin, ď-nəṭṭ(a)
a-ť-yəṭṭauqamən as-m-i məẓẓiyiť.

ťur-a, arraš əṭṭun əlləɛb-agi, ď-əlbaq(i) u-yuṛ uyalən.

var. (3) a-s-išiṭṭ tažəḫniṭṭ
(4) - ďy(a) a-y-d-əfkəṭṭ
(5) - ťazard d-wəyṛum

53

id ən-səbɛa u ɛəšrin

iḍ-əlli ď-səbɛa u ɛəšrin; səbɛa u ɛəšrin-ag(i) ifəḍl-iť ṛəbbi, yə=

On s'assied alors à côté de celui qui sait opérer. Il prend le couteau et taille le morceau de gourde en question. Il y fait deux trous à la partie supérieure, ce sont les yeux. Il y taille la bouche qu'il complète par des dents de roseau. Il y fixe la queue de bouc en guise de barbe et des crins de bête de somme en guise de moustache. Saisissant ensuite cet "amɣaṛ aẑ̌əqʷlal", il le plaque sur son visage et l'attache par derrière. Nous nous mettons alors à parcourir le village, en commençant d'un bout, à la suite de notre "amɣaṛ aẑ̌ə̈qʷlal".

Lui court, saute, sort la langue, parle du nez pour que personne ne le reconnaisse. Nous stationnons sur les portes des maisons. Les femmes sortent et rient. Notre "amɣaṛ aẑəqʷlal" se contorsionne. Quant à nous, l'un le tire par le pan du burnous, l'autre le frappe à la tête, l'autre l'asperge d'eau. Nous rions tous. Les femmes aussi. Elles nous donnent alors des crêpes, si c'est "ť̌aɛšuřť", ou au moins des figues et de la galette, si c'est un autre jour. Quand nous sommes fatigués d'avoir parcouru tout le village, nous revenons à la djemaâ et mangeons ce qu'on nous a donné. Chaque fois que quelqu'un parle d'"amɣaṛ aẑ̌ə̈qʷlal", je me rappelle "ak̯(i)uḫəmmuť" le pauvre; c'est lui qui incarnait le personnage quand nous étions jeunes.

Maintenant, les enfants ont oublié ce divertissement. C'est au ballon qu'ils s'adonnent.

53

La nuit du 27

Hier, c'était le 27 (du mois de carême). Ce 27, Dieu l'a placé au

ṯṯusənnṯ(a) am-əlεiḍ; ṯṯarran-t məddən iḍ əbbʷass n-səṯṯa u εəšrin di-ṛəmḍan, mi qqimən ṛəbε əyyam i-lεiḍ tamẓyant.

ass ən-səbεa u εəšrin ṯṯuqqulən məddən di-lǧamaε; ṯṯəṛuḥun ṯṯənəffilən, ddəkkiṛən, qqaṛən əlfwaṭəḥ; mi kfan tazallit əlməɣṛəb, aḍ-əbḍun məddən a-d-əṯṯawin təmkarəḍ ən-ṭεεam; kul axxam yəllan bḥiṛ di-taddart a-d-yənniwəl[1]: w(a) a-d-yawi lməṭrəḍ n-əṭṭəεεam ḍ-əlluḅyan; w(a) a-z-d-yərn(u) aksum aqdim; əllan wiḍ i-d-yəṯṯawin ula ḍ-ikil; wamma timəllalin[2] ṯṯawin yirkul; ṯṯilin εəšrin tlāṭin təmkarəḍ.

aḍ-əbḍun aḍ-əxtiṛən əlməṭrəḍ yəlhan i-ssik t-taddart; a-s-t-səggʷεən s-axxam; aḍ-əxtiṛən əlməṭrəḍ əl-lεali nniḍən, a-t-əfkən i-ixəllalən; wiyiḍ a-sən-qqimən a-tən-ččən dinna; di-l-ǧamaε, ṯṯilin yərgazən, ṯṯilin warraš, ṯṯilitt ula t-timɣaṛin, mʷεna nubəṯṯ(i) u-təṯṯəṯṯ-ara; kul yiwən aḍ-yawi taɣənžaut[3] yiḍ-əs səg-gʷxxam-ənnəsən; m-i-kfan učči, ma yəgʷra-d ṭεεam[4], a-t-fəṛqən s-ixxamən i-igəllilən[5]; m-i kfan əddʷεwa n-əṭεεam, arraš aḍ ṛuḥən aḍ-əṯṯsən; irgazən aḍ-qqimən aḍ-ẓallən ənnafilat.

tʷεwam-agi, əllan yəxxamən ula-d-nəssuffuɣ-ara madi ṭεεam ass ən-səbεa u εəšrin axaṭəṛ yəlla təqḥəḍ dəg-gʷul ggəmḍanən; llan wiḍ ur-ntəṯṯ-ara[6] ṭεεam i-d-əbbʷin wiyiḍ im-(i) ur-əεdilən-ara[7] yiḍ-sən; ḍɣa yəṯṯili ličəḥ gər-məddən εəf-fannəšt-a; yuɣal-ur-d-əṯṯawin-ara[8] madi; wamma zik[9], xas u-yəεdil-ara yiwən nəṯṯa

var. (1) - aḍ-yənniwəl
(2) - ma t-timəllalin
ma ḍ-ai-t-timəllalin
(3) - taɣənžait
(4) - ma yəgʷra-t ṭεεam
(5) - s-ixxamən igəllilən
(6) - u-ntəṯṯ-ara
(7) - u-εdilən-ara
(8) - u-d-əṯṯawin-ara
(9) - ma zik
ma yəlla zik
ma ḍ-ai- zik
ma ḍ-ai-ḍ-zik

au-dessus des autres. Il est considéré comme une fête. On la célèbre au cours de la nuit du 26 de ramadan, à quatre jours de "lɛiṫ ṫamәẓyatt".

Ce jour-là, nombreux sont les gens à la mosquée. Ils vont se recueillir, psalmodier des chants religieux, dire des prières. Celle d'"әlmәγṛәb̌" terminée, on commence à apporter de grands plats de couscous. Chaque famille aisée du village prépare quelque chose à manger. Celui-ci donne un plat de couscous aux haricots, celui-là y ajoute de la viande salée et conservée; il en est qui envoient même du lait caillé. Quant aux œufs, tous en fournissent. Il y a de vingt à trente grands plats à pied.

On commence par choisir un bon plat pour le "šiḫ" du village et on le lui adresse à la maison. De même un autre bon plat qu'on donne aux "ihәllalәn". Les autres, on se dispose à les consommer sur place. Dans la mosquée sont les hommes, les enfants, même les vieilles; mais elles, elles ne mangent pas. Chacun apporte avec soi une cuiller de la maison. Le repas fini, s'il reste du couscous, on le répartit entre les familles pauvres. Ceci réglé, les enfants vont dormir et les hommes restent pour les prières de la nuit.

Ces temps-ci, il y a des familles qui n'envoient plus du tout de couscous le 27ème jour; car la méchanceté niche au cœur des gens. Il en est qui ne mangent pas le couscous envoyé par d'autres sous prétexte qu'ils ne s'entendent pas. D'où brouillerie entre eux à ce sujet. Conséquence, ils n'en apportent plus du tout. Alors qu'autrefois, quelqu'un, même s'il n'était pas d'accord avec un autre,

ď-wayəḍ, nək ad-əččəγ ṭεεam-ik, kəčč ač-čəḍ ṭεεam-iu[10]; uč ggəmda= nən əsfan[11]; ar-m-i t̬tur(a) a-d-yənnulfa lγəll-ag(i) aṭas.

var. (10) - ač-čəṭ ṭεεam-iu (11) - uč ggəmdanən yəsfa

54

iħwantiyən t-təmazirt

yəlla zik, dəg-giγil-agi, ala taħanuṭṭ n-əεəməṛ n-əssaεid i-gəllan[1]; di-ssəłwa, yəṭṭaγ dinn azəmmur ď-əzzit; di-ləħrif, yəṭṭa= gəw tazart; di kuč lwəqt yəznuzu dəħħan, ssəmma, ssəməε, ssə= mid d-əlkəṭṭan, kau-kau i-warras; ala nəṭṭ(a) ag-gəllan[2] di-tma= zirt d-aħwanti[3].

ass-agi, si tiγilt əm-bu-ħəlwan εəl-lqahw(a) at w-əεməṛ əllatt εəsṛa tħuna; uγaln ak° la ṭṭəžaṛən məddən; kuč yiwən yəbna ta= ħanuṭṭ εəf-ərrif bbəbrid uṛumi; di-lbiε u sra-nnəsən, kkaln ak° yəs-sətt; ulaš ain ur-znuzun-ara[4]; di lwəqt-agi t-lgərra dəg təħuss əssəlεa, ala ssuq abərkan a-la-ħəddəmən; ain təħwagəḍ, a-k-inin ulaš ma yəlla win iħədrən; ma wəħħəd-wn, yəlla kul si, si-lkəṭ= ṭan-ənn(i) aqdim n-wəqbəl lgərr(a) alamma ď-əssabun n-murṣilya[5] ď-əssəkəṛ t-təħžurt.

di-kul lwəqt, bəṛṛa n-əssəlεa-y-agi taṛəqqat, znuzun, ṭṭaγən kul si; ama t̬ṭadutt ama ď-əssəmid ama ď-irdən ama t̬ṭimẓin ama ď-əlməlħ ama ď-asəqqi s-əkra bbəain yəṭṭəməččan a-t-tafəḍ

var. (1) ag-gəllan (2) i-gəllan (3) - di-tmazird-d-aħwanti
(4) - u-znuzun-ara (5) - əssabun m-murṣilya

mangeait son couscous et réciproquement. Le cœur des gens était pur. Ce n'est que maintenant qu'est apparue cette haine violente.

54

Les commerçants de Tamazirt

Autrefois, sur cette crête, il n'y avait que la boutique d'"ᵊɛməṛ n-ᵊssaɛid". En hiver, il achetait là les olives et l'huile; en automne, les figues. En toute saison, il vendait tabac à fumer, à priser, bougies, semoule et étoffe, cacahuètes pour les enfants. Il était le seul commerçant à Tamazirt.

Aujourd'hui, de la crête de "ṯu-ḫəlwan" au café des "aṯ w-ᵊɛməṛ, il y a dix boutiques. Les gens sont tous devenus commerçants. Chacun a construit un magasin en bordure de la route établie par les Français. Ils commercent de tout. Il n'est rien qu'ils ne vendent pas. En cette période de guerre où les marchandises manquent, ils ne font que du marché noir. Ce dont tu as besoin, ils te diront qu'il n'y en a pas si quelqu'un est présent; si vous êtes seuls, il y a de tout, depuis cette vieille étoffe d'avant-guerre jusqu'au savon de Marseille et au sucre en morceaux.

Quelle que soit l'époque, en dehors de ces marchandises de détail, ils vendent et achètent de tout. Qu'il s'agisse de laine, de semoule, de blé, d'orge, de sel, de légumes secs, de tout ce qui se mange, tu le trouves chez eux;

γəṛ-sən[6], ula ṭ-ṭisəndyaq n-əssərdin, ləmwaš ṭ-ṭᵊfəṛšiḍin; əlkəṭṭan yᵊlla kul əllᵒwn, ḍ-əššašš nəγ ḍ-ləmnᵊwṛ nəγ ḍ-əlfinḍ[7]; ma ḍ-iγəṛḅaḷən, a-ṭən-tafəḍ ḍin; ma ḍ-iqəṛḍašən, əllan; ma ḍ-isəksuṭən nəγ ṭ-ṭasilin uqəllal, a-ṭən-tafəḍ ɛəṛ-u-ṛəḥmun; wamma lᵊɛqaqəṛ ḍ-ifəlfəl d-əlkəmmun, ṭṭilin di-kul taḥanuṭṭ.

ayagi, ḍ-ain znuzun nuṭni; wamma ṭiγin, ṭṭaγᵊn akʷ ləṭmaiṛ ṭ-ṭᵊmurṭ-ənnəγ, kul əlḥaǧa ḍi-lwᵊqṭ-is, ṭ-ṭifirəsṭ, ḍ-adiḷ, ḍ-əlḷᵊḥuḥ, ḍ-ḥəbb əl-ləmluk, ṭ-ṭazart, ḍ-azəmmur; kṛ(a) a-d-dəggar ṭmurṭ-ənnəγ ḍi ṭḥuna-y-ag(i) ag-gṭṭᵊnuzu[7]; ṭṭᵊɛawaḍᵊn-as əlḅiɛ ḍagi nəγ ččəggiɛᵊn-t ɛəl-lḍzaiṛ ḍək-kamyunən; sin dəg-sən, arraṷ n-ᵊmḥidin, ṭṭᵊžaṛən ula ḍi-ṭlaḅa: znuzun iḅəṛnyas ḍ-yᵊɛlaṷn dagi nəγ ḍi-lᵊswaq; yiwᵊn yᵊṭṭaγ, yᵊznuzu maḍ(i) aịn ilaqᵊn i-ləḅni[8]: əllažur, əlmaḍriyaṭ, əlǧir ḍ-əssiman; yuγal yiγil-agi-nnəγ am-ṭəmḍiṭṭ: aịn təḥwaǧəḍ, a-ṭ-tafəḍ.

---

var. (6) γuṛ-sən (7) - əššaš nəγ ləmnᵊwṛ nəγ əlfina

(7) - i-gᵊṭṭᵊnuzu (8) - i-ləḅni

et même des boîtes de sardines, des couteaux et des fourchettes. Il y a des étoffes de toutes qualités : mousseline, imprimé à ramages ou finette. S'il s'agit de tamis, il en est ; et aussi des peignes à carder. S'il s'agit de couscoussiers ou de marmites en terre cuite, tu les trouves chez "u rôɣmun". Pour ce qui est des épices, poivre et cumin, toutes les boutiques en sont pourvues.

Ceci, c'est ce qu'ils vendent, eux. Quant à acheter, ils achètent tous les fruits de notre pays, chacun à sa saison : poires, raisin, pêches, cerises, figues, olives. Tous les produits de notre pays c'est dans ces boutiques qu'ils se vendent. Soit que les commerçants les détaillent sur place, soit qu'ils les expédient à Alger par camions. Deux d'entre eux, les fils de "mɣidin", opèrent même sur les choses de laine, vendant burnous et couvertures, ici ou sur les marchés. Enfin quelqu'un fait le commerce de tout ce qui est nécessaire à la construction : briques, madriers, chaux et ciment. Notre colline est devenue semblable à une ville : ce dont tu as besoin, tu le trouves.

---

lǝbriss n- ǝdda nuḫ

lǝbriss-agi-nnǝɣ išǝrk̆-aɣ ďǝg-gʷaṭas yiď-nǝɣ; ťi s-ṛǝbεa[1] kan aḭ-ṭṭalasǝɣ[2] ďǝg-s; yǝlla išǝrk̆-iť baba nǝṭṭa ď-εǝmm-i; yǝmmuť εǝmmi, yǝğğa-d sin warraṷ-is; baba yǝğğa-y-aɣ-d di-ṛǝbεa; arraṷ ε-εǝmm-i ṭṭalasǝn ǝnnǝfṣ, nǝk̆ni ďi-ṛǝbεa, ǝnnǝfṣ; ǝnnǝfṣ-ǝnni bb̆arraṷ ε-εǝmm-i, msuffaɣǝn-t; yǝgʷra-d εǝṛ-yiwǝn; nǝkkin(i) uɣǝɣ amur ggiwǝn ǝgma; ass-agi, ǝmmi-s ε-εǝmmi ɣǝṛ-s[3] ǝnnǝfṣ; nǝkkini ɣuṛ-i ťi s-ṛǝbεa; sin waťmaťǝn-iṷ ṭṭalasǝn ti s-ṛǝbε(a) i-d-yǝgʷraṅ[4], kuľ yiwǝn dǝg-sǝn yǝsεa ťi s-ťmänya.

ayag(i) iεǝddan, nǝḫǝddǝm lǝbriss-agi žmiε; kuľ yiwǝn yǝṭṭak-ǝd amur-is l-ťǝmṣruf, yǝṭṭaw(i) amur-is n-ǝzzit; mǝεn(a) akkǝn ǝqqaṛǝn: « ain išǝrkǝn yǝtrǝk̆ »; yuɣal nǝṭṭǝmyǝṭṭǝk̆al; iťǝbε-aɣ ǝlḫal armi εamayǝn ayag(i) ur-ť-nǝḫďim[5]-ara; nǝfka-ť imaḍ(i) i-yiwǝn izǝďɣ-iť.

nǝqqim sǝg-ǝltina nǝk̆ ď-warraš-agi-nnǝɣ i-wakkǝn[6] a-ť-nǝmsuffaɣ a-d-yǝgʷri εǝṛ-yiwǝn; nǝmiyyǝz; ma nǝrra-y-as ssuma s-iṣurdiyǝn, a-d-yas ǝẓẓaḭ εǝf-fin a(r)a-ť-ižǝmεǝn; nǝsťǝnyaf iḫir a-ť-nǝmsuffaɣ s-ubǝddǝl bbʷak̆al; mǝεna m-i-d-yǝḫďǝṛ a-nǝmsǝwwaq, kuľ yiwǝn iɣaḍ-iť wak̆al-is; aqʷbaḭ(i) ur-iťǝffǝɣ[7]-ara ťanǝqqašť alamma ťǝbbʷḍ-as εǝl-lḫǝrs; εǝrḍǝɣ amǝk̆ a(r)a nǝmṛanği, ur-ufiɣ-ara; nǝqqim snať sswayaε s-ǝddǝw- yiwǝt-ťǝslǝtt, nǝk̆ni nḫǝddǝṛ ur-nǝfr(i)[8]-ara; mazal a-nuɣal a-nǝqqim abriď ǝnniḍǝn; nǝkkin(i) imi ssǝnǝɣ

var. (1) - f-ṭi s-ṛǝbεa — (2) - i-ṭṭalasǝɣ

(3) - ɣuṛ-ǝs — (4) - a-d-yǝgʷran

(5) - u-ť-nǝḫďim-ara — (6) - akkǝn

(7) - u-iťǝffǝɣ-ara — (8) - u-nǝfr(i)-ara

55

Le moulin à huile de "dda muẓ"

Ce pressoir qui est nôtre, nous sommes nombreux dans la famille à y avoir des droits; je n'en possède seulement qu'un quart. Il était en communauté entre mon père et mon oncle. Mon oncle mourut, laissant deux garçons; mon père, quatre. Les enfants de mon oncle ont droit à une moitié, nous quatre à une moitié. De la moitié des enfants de mon oncle, l'un d'eux ayant racheté la part de l'autre, il se trouve qu'elle est restée entre les mains d'un seul. Moi, j'ai acheté la part d'un de mes frères. Aujourd'hui, mon cousin paternel a une moitié (du tout), moi un quart. A mes deux frères revient le quart restant, ce qui représente, pour chacun d'eux, un huitième.

Jusqu'à maintenant, nous exploitions le moulin en commun. Chacun payait sa part de frais et prenait sa part d'huile. Mais comme on dit: << Ce qui est en association est à l'abandon >>. Nous comptions les uns sur les autres, tant et si bien qu'il y a deux ans nous ne l'avons pas exploité; nous l'avons donné à quelqu'un pour y habiter.

Nous nous sommes réunis tout à l'heure, moi et ces enfants, afin de l'attribuer à un seul. Nous avons réfléchi. L'évaluer en espèces serait trop lourd pour celui qui le prendrait. Nous avons estimé préférable de l'échanger contre de la terre. Mais au moment d'arriver à un accord, chacun tenait profondément à son terrain. Le Kabyle ne lâche une propriété que contraint et forcé par la nécessité. J'essayai de trouver un arrangement. Je n'y parvins pas. Nous sommes restés deux heures sous un frêne à discuter sans résultat. Nous devons encore nous réunir à nouveau. Moi qui connais

ləḥlaḳ i-d-itəkkən[9] səg-gʷaịn isərḳən, ənniɣ-asən:

« nəkkini, ašrak̮ yiḏ-wᵊn d-aịn; fkiɣ-awᵊn əssuma, ṭugʷim aṭ-ṭᵊzzənzəm; ɛᵊṛḍəɣ a-wᵊn-t-bəddᵊləɣ s-wak̮al, ṭugʷim; ṭur-a, siya ṭ-ṭasawᵊtt ẓadrət a-y-id ssiwᵊləm[10] ɛᵊf-ləbriss-agi; akkᵊn i-wᵊn-yᵊḥwa ḳḏəmt-as, fkiɣ-awən-t ».

imir-ən ǧǧiɣ-tən din.

var. (9) - i-d-yᵊṭṭəkkən (10) - aḏ-iy-id; ssiwᵊləm

56

arraš fərṛᵊẓən s-tᵊmᵊšṛəṭṭ

ṭṭᵊraǧun[1] warraš timᵊšṛəṭṭ am-mass əl-lɛiḏ wᵊqbᵊl a-ṭṭ-id-aɣᵊn aṭ-ṭaddart a-ṭṭ-əṭṭarǧun[2].

ass-ənni n-əssəbt dəg[3] a(r)a-d-asən yᵊzgarən nəɣ wak̮rarən-ənn(i) i-d-uɣən, nək̂ʷni s-warraš a-tən-nəmmagər ɛᵊr-tiɣilt ən-sidi ᵊɛli; a-nərǧu[4] din alamma bbʷḍən-d, a-tn-id nəṭbᵊɛ ḏəffir; ma ḏ-ak̮rarən, kul yiwᵊn dəg-nəɣ aḏ-yᵊḥṭir win i-t-iɛᵊǧbən; a-d-yᵊnṭəq yiwᵊn:

« a-t-a-n, a-t-a-n, win-iụ ḏ-afərḍaṣ i-ḥ-i-n ».

a-z-d-yini wayᵊḍ:

« nək, win-iụ ḏ-bu waššiwᵊn i-ḥ-i-n ».

aḏ-əddun akkən yiḏ-sən alamma ṭ-ṭažᵊmaɛt; ḏin a-tn-id-ẓəbsən; ma ḏ-izgarən, a-tən-yawi walbaɛḍ s-ak̮ḥam-is; aḏ-ilin ɣərs[5]

var. (1) - ṭṭarǧun (2) - ṭṭᵊraǧun
(3) - n-əssəbd dəg- (4) - a-narǧu (5) - ɣuṛ-s

les maux de l'indivision, je leur signifiai :

« Moi, toute association avec vous, c'est fini. Je vous ai fixé un prix, vous avez refusé de vendre. J'ai essayé de faire l'échange contre de la terre, vous avez refusé. Dorénavant, évitez de m'appeler au sujet de ce pressoir. Faites-en ce qui vous plaît, je vous le donne. »

Je me levai alors et les plantai là.

56

Les enfants se réjouissent de la "ṭ̌iməšṛəṭṭ"

Les enfants attendent la "ṭ̌iməšṛəṭṭ" comme ils l'attendent le jour de "lɛid̆", avant que le village n'ait procédé à l'achat des bêtes destinées à être égorgées

Ce samedi-là où arrivent les bœufs ou les moutons achetés, nous autres les enfants, nous nous portons à leur rencontre vers la crête de "sid̆i ɛli". Nous attendons là tant qu'ils arrivent et nous les suivons à distance. Si c'est des moutons, chacun de nous choisit celui qui lui plaît. L'un s'écrie :

« Le voilà, le voilà le mien ; c'est celui-là sans cornes ».

Un autre lui répond :

« Moi, le mien, c'est cet encorné-là ».

Ils les accompagnent ainsi jusqu'à la djemaâ. Là on les parque. S'il s'agit de bœufs, quelqu'un les conduit chez lui. Ils y resteront

alamma ď-ass ďəg-a(r)a-mməzlən; Ɛqᵊwl, a-zən-d-əṭṭawin warraš: wa ťa-kanṭušť, wa ťašəkkaṛť ššᵊalim; m-a(r)a-d-yᵊḥďəṛ a-ťn-id-ssᵊwən dəğ-ğzal, a-ťən-təbƐᵊn Ɛəšṛa, ḥəmsəṭṭaš ššᵊarraš; ṭ-ṭikwal, ṭṭəddutt[6] ula ṭ-ṭiḥďayin; ma ď-akṛarən, a-ťən-fəṛqən yiwᵊn sin Ɛəf-yᵊḥḥamən; a-ťən-əkšən warraš alamma ď-ass ṭ-ṭᵊməzliuť.

ass-ənni ďəg-a(r)a-zliun timəšṛəṭṭ, aď-əkkərᵊn akʷ warraš ssᵊ-bəḥ zik; wiď ťᵊƐməṛ nəkšim ťažmaƐť ass ṭ-ṭᵊməšṛəṭṭ, ass-ənn(i) a-ťən-yawi baba-t-sən, aď-yᵊrnu yiď-əs aďəllaƐ ṭ-ṭəsfənğ nəɣ əlğəfna n-əṭṭƐ-Ɛam ď-ibawᵊn, a-sən-yᵊfk i-məddən aď-əččən, aď-yᵊrnu lwᵊƐda i-ťaddart; m-a(r)a zliun timəšṛəṭṭ, arraš a-d-awin aman s-wai-əs a(r)a ssirďən ddəbiḥať lakʷ ď-ikəršiwᵊn; win i-d-yᵊbbʷin aṭaš bbʷaman, aď-yawi ťambulť, a-ṭṭ-yᵊṭṭšuffu, a-s-yᵊqqaṛ:

« imɣuṛ, imɣuṛ,

annəšť uzəqquṛ. »

ṭ-ṭikwal[7] a-ṭṭ-yᵊɣṛəf ď-əṭṭᵊbəl; akkᵊn a(r)a-bďun iďammən ṭ-ṭᵊməzliuť la ṭṭazalən, aṭ-ṭwaliḍ ḥəmsəṭṭaš nəɣ Ɛəšrin ṭᵊqəďḥin bbʷďətt-əd; kuč wa yᵊbbʷi-d yiwᵊť aď-yᵊrr ɣəṛ-s[8] iďammən i-ťəžžirin[9]; m-i yᵊṛṛᵊẓ usagʷum nəɣ ťsəbbalť[10], a-s-wᵊqmən šuya ṭ-ṭəžžirť i-wakkᵊn[11] ur-yᵊzzazal-ara[12]; ď-i-ďammən-agi ṭ-ṭᵊməšṛəṭṭ u-wu-m-i[13] zənnun šuya ṭ-ṭaďuṭṭ lakʷ ď-wᵊwrən i-wakkᵊn[14] aď-wᵊqmən tižžirin; škuď ṭṭəkkəsᵊn agʷlim i-lmal, arraš ṭṭƐawanᵊn ain u-m-i zəmrən[15]; w(a) aď-yᵊṭṭəf səğ-ğzəğnid, wa si-ťqəž-žirť, wa səg-giššᵊw; aď-ṭṭᵊfərrigən, aď-ṭṭᵊqəssiṛən, aď-fəṛṛᵊḥən alamma grən timəšṛəṭṭ ṭ-ṭisɣaṛ; aď-ṛuḥən a-d-ḥəggin tiqəšwalin, aď-awin

var. (6) ťədduťť (7) - ťikwal (8) - ɣuṛ-əs

(9) - i-žžžirin (10) - nəɣ ssəbbalť (11) - akkᵊn ur...

(12) - u-yᵊzzazal-ara (13) - u-m-i ṛənnun
a-wu-m-i "
i-wu-m-i "
(14) - akkᵊn aď-...

(15) - ain i-wu-m-i-
" u-wu-m-i-

jusqu'au jour où ils seront égorgés. La nourriture, les enfants la leur apportent : qui une petite botte de fourrage, qui un sac de paille. Le moment venu de les faire boire, pendant l'"azal", dix, quinze garçons les suivent ; parfois même les fillettes. S'il s'agit de moutons, on les répartit à raison de un à deux par famille ; les enfants les font paître jusqu'au jour de l'égorgement.

Ce jour-là où on procède à la "ťiməšṛəṭṭ", les enfants se lèvent tous de bon matin. Ceux qui n'ont jamais pénétré à la djemaâ un jour de "ťiməšṛəṭṭ", ce jour-là leur père les y mène et prend avec lui un couffin de beignets ou un grand plat de couscous aux fèves qu'il donne à manger aux gens en ajoutant un don en espèces pour le village. Quand on va procéder à l'immolation des bêtes, les enfants apportent l'eau avec laquelle on lavera les plaies au cou des bêtes égorgées, ainsi que les panses. Celui qui a transporté beaucoup d'eau prend la vessie ; il la gonfle et dit :

« grandis, grandis
autant qu'une grosse bûche de bois. »

Parfois il la tend pour faire un tambour. Dès que le sang de la bête égorgée commence à couler, tu vois, installés là, quinze à vingt petits vases. Chacun en a apporté un pour recueillir du sang destiné à préparer les emplâtres à poteries. Quand une cruche, ou une jarre, est brisée, on y met un peu de "ťažb̌iřť" afin qu'elle ne coule plus. C'est ce sang recueilli lors de la "ťiməšṛəṭṭ" auquel on a ajouté un peu de laine et de farine pour faire emplâtre. Pendant qu'on dépouille les bêtes, les enfants aident dans la mesure de leurs forces : qui tient par la queue, qui par la patte, qui par la corne. Ils s'amusent du spectacle, se divertissent, se réjouissent jusqu'au moment où l'on dispose la "ťiməšṛəṭṭ" par parts. Ils vont préparer les petits paniers pour emporter

akṣum; m-i bbʷdən s-aḥḥam, a-zən-d-əssəknəf yəmma-t-sən a=bṛuį t-tasa, bbʷuǩ nəγ ǩiṭ uzəggʷaγ.

57

ťuẓuť t-tənəqʷlin

ťwalaḍ ɛəṛ-ťənəqʷlin akʷ t-təmurť-ənnəγ! laċi wəḫḫəḍ-səṭṭ ai-d-[1]əmmγiṭṭ, t-ṭuẓuť ai-ṭṭ-[2]əẓẓan imawlan; m-a(ṛ)a-d-yəḫḍəṛ aḍ-əẓẓun tinəqʷlin, a-d-ḱəggin qbəl igʷdyən di-ššəťwa nəγ di-yənnaiṛ; mən-bəɛd aḍ-ṛuḫən ɛəṛ-əssuq nəγ aḍ-səqsin ɛəṛ-walbaɛḍ yəsɛan əlγəṛṣ di-taddart, a-d-aγən tinəqʷlin a(ṛ)a-ẓẓun.

əlγəṛṣ-agi ťəẓẓun, ṭṭawin-t-id si-ťəbḫiṛť nəγ qəllɛən-t-id si-ṛṛəkəl; di-ťəbḫiṛť, ťəẓẓun-t t-ṭiskaṛ; aḍ-iṛuḫ baḅ t-təbḫiṛť ɛəṛ-wuṛ=ťan; s-ḱṛa bbanda yəẓṛa ťanəqʷləṭ yəlhan, a-ṭṭ-yawəḍ; a-d-yəṛẓ səg-s ḱṛa t-təskaṛ; m-i yəssawəṭ ťəlt miya nəγ əṛbəɛ miya, aḍ-iṛuḫ a-ṭṭ-yəẓẓu di-ťəbḫiṛť bbʷaman nəγ dəg-gʷməkkan yəṭnəssəsən; tiskaṛ-ənn(i) a-d-əfkəṭṭ aẓaṛ, aḍ-uγaləṭṭ aḍ-əfsuṭṭ, aḍ-ḫəlfəṭṭ, aḍ-imγuṛəṭṭ; aḍ-ṭṭnəṛnayəṭṭ kuľ səggʷas; m-i bbʷdən ǧəll-asəṭṭ ťəlt əssnin, aḍ-aw=ḍəṭṭ i-ťuẓuť; a-ťṭṭ-qəlɛən, a-ťṭṭ-awin ɛəṛ-əssuq, a-ťṭṭ-ẓẓənẓən.

walakin ťəqʷbaiľ-ənnəγ uṛ-ḫəmməlṇ-aṛ(a)[3] aṭas əlγəṛṣ-agi bbʷa=man, aḥaṭəṛ yuγ ťannumi t-ṭissiť, yəṭṭḫassa dəg-gʷuṛťi; ḍ-əṛṛəkəl a uṛ-[4] nəṭṭagʷaḍ-aṛ(a) aγuṛaṛ; dəɛ-ḱəċċ yəṭṭuqəṭ əṛṛəkəl di-ťmurť-ənnəγ; ifəllaḫən akʷ sɛan, dəg-gʷaila-nnəsən, yiwəť nəγ snat ťənəqʷlin i-ṛṛəkəl; m-i ẓṛan

---

var. (1) - laċi wəḫḫəḍ-səṭṭ i-d-əmmγiṭṭ (2) - t-ṭuẓuť i-ṭṭ-əẓẓan

(3) - u-ḫəmməlṇ-aṛ(a). (4) - ḍ-əṛṛəkəl u-nəṭṭagʷaḍ-aṛ(a)...

la viande. Lorsqu'ils arrivent à la maison, leur mère leur fait rôtir un morceau de foie, de cœur, ou un peu de (viande) rouge.

57

Plantation des figuiers

Tu vois tout ce qu'il y a de figuiers dans notre pays! Ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils ont poussé, ce sont les habitants qui les ont plantés. Quand arrive le moment de le faire, on prépare d'abord les trous en hiver, en janvier. Ensuite on se rend au marché ou on s'adresse à quelqu'un du village qui a des plants et on achète ce dont on a besoin.

Ces plants proviennent d'un jardin ou sont le produit du marcottage. En jardin, on procède par bouture. Le propriétaire se rend dans les figueraies. Il va partout où il sait qu'il y a un bon figuier et en détache quelques boutures. Quand il en a de trois à quatre cents, il les plante dans un jardin irrigué ou dans un lieu humide. Les boutures en question prennent racine, donnent des feuilles, poussent et se développent. Elles s'allongent chaque année. Quand elles ont trois ans, elles sont bonnes à planter. On les arrache et on les porte au marché pour les vendre.

Mais nos Kabyles n'aiment pas beaucoup ces plants d'eau, car ils sont accoutumés à en avoir et s'étiolent en figueraie. La marcotte, elle, ne craint pas la sécheresse. Aussi le marcottage est-il en faveur dans notre pays. Tous les fellahs ont, dans leur propriété, un ou deux figuiers réservés à cet usage. Quand ils voient

tanǝ̆q̄ʷlǝṭ ṭǝlla, a-ṭṭ-gǝzmǝn ɛǝ̆f-fak̠al m-a(r)a ťawǝḍ ṭ-ṭamyarť; a-d-ǝfk imir-ǝn aṭas ik̠ulaf; m-i mǝqq̄ʷrit, ad̆-ṭṭurǝkkǝlǝn; a-d-ǝk̠nun i-k̠ulaf-ǝnn(i) alamma ď-ak̠al; ad̆-γummǝn k̠ra sǝg-sǝn dǝg-g̑ʷa-k̠al; ain ǝnniḍǝn a-ť-id-ǝrrǝn d-asawǝn, a-ťǝn-šiddǝn ɛǝ̆r-ťγunam; ad̆-ǝfkǝn ǝs̆s̆ǝ̆ťak̠ d̆ǝg-g̑ʷak̠al; asǝg̑g̑ʷas, ɛamayǝn, a-ťǝn-qǝlɛǝn, a-ťǝn-awin, a-ťǝn-ǝẓẓun.

58

ťamγarsiť

d̆ǝ̆g-gzaγaṛ ai-ťǝẓẓun[1][2] aṭas ṭ-ťǝnǝ̆q̄ʷlin; ťimǝγṛuṣin ṭṭafǝtt iman-ǝnnǝsǝtt dinna; ǝllatt ťid̆ i-d-yǝṭṭakǝn ťas̆ǝkkarṭ ṭ-ťazarť; d̆ǝɛ-k̠ǝčč win ur-nǝsɛ(i)-ǎr(a)[3] urťan d̆ǝ̆g-gzaγaṛ, k̠as u-s-yǝqqaṛ-ara[4]:

« sɛiγ iniγman. »

kul̆ sǝg̑g̑ʷas iɛǝ̆rqaǧ kamǝl a la ťǝẓẓun d-lǝγṛuṣ aǩ-izuγaṛ; win izǝmrǝn ťǝg̑ǝk̠ǝf ťǝk̠riṭṭ-is iťǝẓẓu i-γiman-is; ad̆-yǝγẓ imǝrǧan, ad̆-yaγ ǝlγǝṛṣ; ain ara-yǝk̠d̆ǝm s-ufus-is, a-ť-yǝk̠d̆ǝm; ain nniḍǝn a-s-yaw(i) imǝsťuẓaṛ; ťǝlť ǝsnin, ṛǝbɛ snin, aṭ-ṭwaliḍ, yǝssǝkkǝr-ǝd ǝl-γǝṛṣ, m-i-ṭ-ťmuqlǝṭ aṭ-ṭǝẓẓǝk̠uḍ.

win ur-nǝwɛ(i)-ara[5], yǝsɛ(a) ak̠al ur-yǝsɛ(i)-ar(a)[6] ain s-wai-s ara-ť-yǝk̠d̆ǝm, ur-ťǝǧk̠id-ară[7] ťǝk̠riṭṭ-is, izǝmr ad̆-yǝfk ak̠al-is ṭ-ṭa=

var. (1) - i-ťǝẓẓun (2) - ṭṭǝẓẓun

(3) - u-nǝsɛ(i)-ar(a)... (4) - ur-as-yǝqqaṛ-ara

(5) - ur-nǝwɛi-y-ara
u nǝwɛ(i)-ara
ur-nǝwɛi-y-ara

(6) u-yǝsɛ(i)-ar(a)

(7) u-ťǝǧk̠id-ara

un bel arbre commençant à vieillir, ils le coupent à ras du sol. Il donne alors beaucoup de pousses. Quand elles sont grandes, elles sont marcottées. On incline ces rejets jusqu'au sol ; on les recouvre en partie de terre ; le reste, on le redresse et on le fixe à des roseaux. En terre, ils prennent racine. Au bout d'un an ou deux, on les arrache, on les emporte et on les plante.

58

ṭamγaṛṣiṭ

C'est dans la plaine qu'on plante beaucoup de figuiers. Les plants trouvent là les meilleures conditions. Il en est qui donnent un sac de fruits secs. Aussi, qui ne possède pas de figueraies à la plaine ne peut avoir la prétention de dire : « J'ai des figues. »

Chaque année, c'est des champs entiers que plantent, en jeunes figuiers, les gens de la plaine. Celui qui en a les moyens opère pour son propre compte. Il creuse les trous, achète les plants et fait par lui-même ce qui est dans ses possibilités. Pour le reste, il prend des ouvriers. En trois ou quatre ans, vois-tu, il réalise une plantation qui te réjouit la vue.

Celui qui n'a pas de moyens, qui a la terre mais non ce qu'il faut pour la travailler, qui n'a pas une bourse bien garnie, celui-là peut donner son bien en "ṭamγaṛṣiṭ".

mɣaṛṣiṭ; a-d-iẓab win u-kuḍ a(r)a-yᵊšṛəḳ; nəṭṭ(a) aḍ-yᵊfk akal, as= ṛiḳ-is a-ṭ-yᵊẓẓu; ḍ-aṣṛiḳ-ag(i) a(r)a-yᵊɣẓᵊn imərḡan; ḍ-nəṭṭ(a) a(r)a ṭ-yᵊẓẓun, ḍ-nəṭṭ(a) a(r)a-iḇəddən, ḍ-nəṭṭ(a) a(r)a iyəlləfən timəɣṛusin-ənni s-ififku, ḍ-nəṭṭ(a) a(r)a-ṭəṭṭ-yᵊṭṭəmaggilən alamma məqqᵊṛiṭ, ḍ-nəṭṭ(a) a(r)a-ṭəṭṭ-ifəṛṛᵊsən kuḷ səggᵊas, ḍ-nəṭṭ(a) a(r)a-ṭəṭṭ-iləqqᵊḍən.

as-m-i məqqᵊṛiṭ, a-ṭəṭṭ-ɣəllᵊtᵊn akkən; ḇaḇ ḇḇᵊakal aḍ-yᵊṭṭawi sin imurən; aṣṛiḳ-is aḍ-yᵊṭṭawi ṭi s-ṭṭäla; skuḍ ur-mᵊsɛyan[8] ar(a) aḍ-ḳəddəmᵊn akka d-iṣṛiḳən; as-m-i mᵊsᵊɛyan aḍ-əḇḍun; ḇaḇ ḇḇᵊakal aḍ-yawi sin imurən g-gᵊurṭi-nni, ṭṭəlt wi s-ṭṭäla, a-ṭ-yawi wᵊṣṛiḳ; walakin ula ḍ-əṭṭəlt ḇḇᵊakal d-ai̯la-s; ṭ-ṭag(i) u-m-i[9] nəqqaṛ, ḍi-ṭmurṭ-ənnəɣ, tamɣaṛṣiṭ.

var. (8) - u-mᵊsɛyan-aṛ(a)...   (9) : ṭ-ṭag(i) i-wu-m-i-nəqqaṛ ...
" u-wu-m-i- "
" a-wu-m-i- "

59

ass əl-ləftaṛ

asəggᵊas-ag(i) ass əl-ləftaṛ ai̯-nəṛṛa[1] tasᵊwwiqṭ, ṭəsɛa u ɛᵊṣṛin n-yum kan ai̯[2] nuẓam; iḍ-əlli ṭaməddiṭ, m-i-d-dəḇḇᵊḍ əlməɣṛəḇ, kuḷ tiɣilt, qqimən dəg-s məddən aḍ-smuqlᵊn[3] aggur i-wakkᵊn[4] aḍ-ẓṛən m(a) aẓəkka-y-ən d-lɛiḍ[5]; aṛṛaṣ, iṛgazən, ṭilawin[6], s-ḳṛa ḇḇᵊin u-m-i[7] ḳəṛṣəṭṭ walən la yᵊssmuqul; ur-ṭ-iwala ḳəḍ[8]; ar-m-i ḍ-əlḡiḳa l-lɛiṣa, a-ṭ-a yᵊ=

var. (1) - i-nəṛṛa   (2) - i-nuẓam   (3) - aḍ-ᵊssmuqulən
(4) - akkᵊn   (5) - ma ḍ-ai̯... ai̯ ḍ-lɛiḍ   (6) - ḍ-aṛṛaṣ, ḍ-iṛgazən, ṭ-ṭilawin
(7) - s-ḳṛa ḇḇᵊin i-wu-m-i
" u-wu-m-i   (8) - u-ṭ-iwala ḳəḍ

Il cherche quelqu'un avec qui s'associer. Lui apporte le fonds, l'associé se chargera de la plantation. C'est ce dernier qui creuse les trous; c'est lui qui plante; c'est lui qui veille à tout, qui enveloppe de fougère les jeunes figuiers en question, qui les laboure jusqu'à ce qu'ils soient grands, qui les taille chaque année, qui en ramasse les fruits.

Quand les arbres sont adultes, on en partage le profit. Le maître du terrain prend deux parts, son associé la troisième. Tant qu'ils ne sont pas fatigués l'un de l'autre, ils travaillent ainsi en commun. Le jour où ils ne s'entendent plus, on procède au partage. Le propriétaire garde les deux tiers de la figueraie; le troisième tiers, l'associé le prend, y compris le terrain qui devient sa propriété. Tel est ce que nous appelons dans notre pays: "ťamɣaṛṣiť".

59

ass əl-ləfťaṛ

Cette année, c'est le jour de "ləfťaṛ" que nous avons placé le marché marquant la fin du carême. Nous n'avons jeûné que vingt neuf jours. Hier soir, dès "lməɣṛəb̌", sur chaque éminence, les gens se sont réunis pour voir la lune afin de décider si le lendemain serait fête. Enfants, hommes, femmes, tous ceux qui pouvaient avoir de bons yeux étaient occupés à regarder. Personne ne l'aperçut. Ce n'est qu'à l'approche de "lɛiša" qu'

ffəγ-əd ləḥbaṛ:

« azəkka ḍ-lɛid, walan aggur di-tiγilt ən-sidi ɛli ».

bih fih yəmməγ ləḥbaṛ; bərrəḥən di-taddart; fərḥən akʷ məddən.

səbḥ-agi zik ur-ṭṭisən-ar(a)[9]ar-m-i yuli wass; əkkərənt tilawin, səbbənt aγṛum, ktabənt əlfəṭṛa, bdant imir-ən tikli ɛəṛ-təməqʷbəṛt; bbʷint yid-sənt aγṛum a-t-əfkənt i-igəllilən; kul yiwən dəg-sənt təruḥ a-d-dzur izəkʷan bbʷ-ḥḥam-ənnəsən; m-i-d-uγalənt tilawin si təməqʷ-bəṛt, ad-fəṭṛənt suya, ad-əlḥnint mən bəɛd d-iməkli.

lfəṭṛa-nni ktabənt, ṭṭaqa m-məddən ṭṭakən ṭ-ṭimzin[10]; kul aḥ-ḥam yəṭṭəktil(i) ain yəsɛa iɛəggalən ɛəf-əṛṛuḥ n-at-laḥəṛt; ṭṭakən-ṭṭ, kra i-igəllilən t-taddart d-iɛəṭṭaṛən[11], kra, i-ssiḥ; a-s-ṭṭ-awin ɛəl-lǧamaɛ; kul aɛəggal, ṭṭakən fəll-as ṛəbɛa təqədḥin n-ənnəbi; di-l-qanun, laḍi ṭ-ṭimzin kan a(r)a-təfkəd, kul yiwən ad-yəfk ain səg-iṭəṭṭ[12]: ma d-irdən d-irdən, ma d-əssəmid d-əssəmid[13]; di-təmdint, əl-lan wid yəṭṭakən d-isuṛdiyən[14].

ləgwahi n-əṭmāny(a) ad-ṛuḥən warraš d-yərgazən ɛəṛ-əssuq; irgazən, a-d-nəfqən; arraš, ad-ṛuḥən ad-ḥəwwəsən, a-d-aγən ain i-sən-yəhwan: d-ləḥlawat, d-əlbiskwi nəγ ṭ-ṭizənzūnin ṭ-ṭṣəffaṛin[15] s-wai-as a(r)a ləɛbən; ma təṛrid-d əs-ləḥbaṛ ṣṣəbḥ-agi di-ssuq, ṭṭuqqələn warraš aṭas: lɛid taməzyatt[16], d-lɛid bbʷarraš.

m-(i) akkən ṛuḥən warraš d-yərgazən ɛəṛ-əssuq, tilawin ṭ-ṭəḥ-dayin səbbəḥənt akʷ; əlsant isəṭṭidən izḍidən, yərna ḥukkənt akʷ; ṛu-ḥənt ɛəl-lǧamaɛ a-d-zuṛənt; bbʷint aγṛum d-tʷɛadi, tikwal[17] ṭṭauqamənt

---

var. (9) - u-ṭṭisən-ar(a)...
(10) - ṭṭakən timzin / " -ṭṭ ṭ-ṭimzin
(11) - ttaddart d-iɛəṭṭaṛən
(12) - səg-gain iṭəṭṭ
(13) - irdən nəγ əssəmid / d- " " d- "
(14) - wid yəṭṭakən isuṛdiyən
(15) - ləḥlawat, əlbiskwi nəγ ṭ-ṭizənzūnin ṭ-ṭṣəffaṛin / " nəγ d- " " "
(16) - lɛit taməzyatt
(17) - ṭ-ṭikwat

éclate la nouvelle :

« Demain, c'est la fête ; on a vu la lune de l'éminence de "Sidi εli". »

Elle se répandit comme une traînée de poudre. On le publia dans le village. Tout le monde se réjouit.

Ce matin, les gens se sont levés de bonne heure, dès avant le jour. Les femmes se mirent à préparer la galette et à mesurer "lfəṭṛa", puis elles prirent le chemin du cimetière, emportant, avec elles, la galette pour la donner aux pauvres. Chacune rendit visite aux tombes de sa famille. De retour, elles déjeunèrent légèrement pour s'occuper ensuite du repas de midi.

Cette "lfəṭṛa" qu'elles ont mesurée, la plupart des gens la donnent en orge. Chaque famille, pour assurer le repos de l'âme des disparus, fournit une quantité proportionnelle au nombre de ses membres. On l'attribue, partie aux pauvres du village et aux mendiants, partie au "šši̮ḫ", auquel cas on la lui porte à la mosquée. On donne, pour chaque parent, quatre écuelles du prophète. D'après la coutume, ce n'est pas obligatoirement de l'orge. Chacun fournit de ce qu'il consomme : si c'est du blé, du blé ; si c'est de la semoule, de la semoule. En ville, il en est qui donnent de l'argent.

Vers les huit heures, enfants et hommes se rendent au marché. Les hommes achètent la viande ; les enfants vont se promener et font emplette de ce qui leur plaît : sucreries, biscuits, sifflets variés avec lesquels ils s'amusent. Si tu t'en es rendu compte ce matin au marché, les enfants étaient en nombre. "lεit͡ tamᵊẓ̥yatt", c'est la fête des enfants.

Les enfants et les hommes partis au marché, femmes et filles se font belles. Elles revêtent des vêtements neufs ; de plus, elles

maḍ(i) urar ǧinna; aǧ-əqqimətt šuya ǧəg-gʷεəššaš, aǧ-uγaləṭṭ š-iḵḵa-mən-ənnəšəṭṭ εəṛ-iməḵli.

60

əššuq n-ərrəba

ḻwəqṭ-agi ǧəg i-d-nəǧʷra yʷwεəṛ ššuq aṭaš; ǧ-ḻwəqṭ n-ərrəba, u-la-ṭṭəšəṭḥin-ara məddən; am-makkən i-š-qqaṛən:

« ḻḥəšma ṭəkfa, aḥbib ijəddəṛ wayəḍ ».

m-a(r)a-ṭawiṭ ṭafunašṭ nəγ izgarən εəṛ-əššuq, ma ur[1]-ṭəḥṛišəḍ-ar(a) a-k-akʷrən dǧ-gzal; wamma ma ǧ-əlbiε[2] a(r)a-d-daγəḍ, ilaq-aḵ kan aṭ-ṭəṭurrəšəḍ εəḵ-yiman-iḵ.

ẓiḵ, as-m-i-ṭəlla ṭiǧəṭṭ, qqaṛən-aγ iməẓwura:

« aγ εəṛ-ṭəmušni.[3] »

ass yəšban ass-a, ula ǧ-iḥbibən la ḥəddəεən; a-g-d-əḥkuγ yiwəṭ tεədda fəll-i.

ḥəṛṭaǧəm-ag(i) iεəddan ṛuḥəγ εəṛ-ṭṭlaṭ(a) a-d-aγəγ ṭafunašṭ; nuǧaγ-d akʷ ərrəḥba, ar-m-i-d-ufiγ yiwən uḍəggʷal-ənnəγ ṭ-tgəmmuṭṭ yəṭṭəf ṭafunašṭ d-ain[4] kan ag-gəllan[5]; ǧ-əššifa nəγ ṭ-ṭa-waṭṭ, ur-yəlli wain təḥuṣṣ; ṭamaẓẓagṭ-iš, aǧ-ibarəḵ ṛəbbi, kuč iff annəšṭ uḍaǧ; akkən i-ṭṭ-walaγ, bγiγ a-ṭṭ-id-aγəγ; ṭəqεəǧ ənniya-u fəll-as, abəεd(a) abəεda imi ṭ-ṭəmušni.

---

var. (1) m(a) u-ṭəḥṛišəḍ-ar(a)
(2) - wamma ṭur-a ma ǧ-əlbiε a(r)a-d-daγəḍ
ma ǧ-ai ǧ-əlbiε a(r)a-d-daγəḍ ṭur-a
(3) aγ εəḵ-ṭəmušni
(4) - ṭafunašṭ ǧ-ain
(5) - d-ain kan i-gəllan

sont toutes fardées. Elles se rendent à la mosquée en visite pieuse. Elles portent de la galette et des offrandes en argent. Parfois même elles organisent là un divertissement. Elles restent un moment auprès du saint et retournent chez elles pour le repas de midi.

60

"əssuq n-ərrəḃa"

A l'époque où nous sommes, les transactions sont très difficiles. C'est le règne de la tromperie. Les gens ont perdu toute pudeur. Comme on dit : << Il n'y a plus de retenue, l'ami trompe l'autre >>. Quand tu conduis une vache ou des boeufs au marché, si tu n'es pas malin, on te vole en plein jour. Quant à procéder à un achat, il te faut inévitablement être en éveil et sur tes gardes.

Autrefois, quand les choses se passaient honnêtement, les anciens disaient : << Achète à qui tu connais >>. Aujourd'hui même les amis trompent. Je vais t'en raconter une qui m'est arrivée.

Cet automne dernier, je me suis rendu au marché du "ṭṭlā-ṭa" pour acheter une vache. Je parcourus toute la place aux bestiaux, tant et si bien que je tombai sur un de nos parents de "ṭa-gəmmuṭ" tenant une vache, tout ce qu'il y avait de bien. Beauté et embonpoint, rien ne manquait. Pour ce qui est de la mamelle, que Dieu bénisse, chaque pis était de la grosseur d'un doigt. Dès que je la vis, j'eus le désir de l'acheter. J'avais d'autant plus confiance qu'elle appartenait à une connaissance.

yərra-y-id s-təhbar udəggʷal-ənni-nnəɣ i-tt-yəttəfən; yəbda la-tt-id-yəttəsəkkir:

« tafunast-ag(i) ur-tt-yəsei ḥəd[6]; ssəhala səshəl has a-tt-yəzzəg wəqšiš; lmakl(a) ain-i-s-təfkid a-t-təčč ur-təssin[7] ar(a) aš ai-d-ayunfu; ma d-aifki[8], muqəl kan tamazzagt-is, ḥəmsəttaš əl-li=trat[9] dəg-ʷass a-tətt-id-dəfk has ur-təčč(i)-ara[10]; wamma tura di-təfsut, ma təksa dəg-ʷgʷdal, at-təzzəg kəṭṭər n-eəšrin[11] əl-litrat; furr-itt, furr-itt, mazal-itt t-ṭaɛnit, dəg-gʷḥḥam-iu ai-təlul[12]; yiwən ur-as-tt-buddəɣ[13] ala kəčč; ma tuɣəd awal-iu, aɣ-itt kan, at-tawid sə=səfa d-ərrəḥa ».

akk(a) a-y-id-yənna udəggʷal-ənn(i) i-tt-yəttəfən.

uɣəɣ-tt-id; ərniɣ-as alfin frak eəf-məddən; nəhrəɣ-tt-id, bḥ=ḥuɣ-d, fərrəḥəɣ-d; bbʷdəɣ-d s-aḥḥam, təfrəḥ tmətṭut, təɛgəb-itt ula d-nəttat[14] tfunast-ənni; mɛn(a) as-m-i-turəw, nufa laɛi yiwən tɛib ai-təsɛa[15]: twɛər i-tuzzʷga, təttəsukku, təttəɣunfu, yərn(a) ur-təsɛ(i)[16] a=r(a) aifki; əmmi-s, ur-təzmir-ar(a)[17] a-t-təsɛiš.

a-tətt-i[18] tiyitiwin iḍulan; əllan wiyiḍ ur-guzən-ara[19] ula i-ssalamu ɛlikum; tur-(a) akkən qqarən waɛrabən:

« di-ssuq, šri ma šaf ɛin-ək. »

təkfa tmusni, təkfa ləmḥibba r-rəbbi.

---

var. (6) - u-tt-yəsei ḥəd

(8) ma yəlla d-aifki
ma d-ai d- "

(10) ur-təčči-y-ara
u-təčč(i)- ara
u təčči-y-ara

(13) - u-s-tt-buddəɣ

(15) - laɛi d-yiwən tɛib ai-təsɛa
laɛi yiwən " i "
" d- " " i- "

(18) - a-kətt-i

(7) - u-təssin-ar(a)

(9) - əl-litrad dəg-ʷass

(11) - kəṭṭər ɛ-ɛšrin

(12) - i-təlul

(14) - ula nəttat

(16) - u-ssɛ(i)...

(17) - u-zmir-ar(a)...

(19) - u-guzən-ara

Ce parent en question qui tenait la bête remarqua l'intérêt que je lui portais. Il commença à en vanter les mérites :

« Cette vache, nul ne possède la pareille. Elle est très douce, même un enfant peut la traire. La nourriture que tu lui donnes, elle la mange ; rien ne lui répugne. Pour ce qui est du lait, regarde sa mamelle ; les quinze litres par jour elle les donne, même si elle n'a pas mangé. Et maintenant que nous sommes au printemps, si elle paît en prairie, elle donnera plus de vingt litres. Examine sa dentition, examine-là ; elle n'a que deux ans ; c'est dans ma maison qu'elle est née. Je ne la souhaite à personne d'autre qu'à toi. Si tu m'écoutes, prends-la sans hésiter, tu auras la qualité et le bon marché ». Ainsi me parla ce parent qui la tenait.

Je l'ai achetée, et deux mille francs de plus que n'en donnaient les gens. Je l'ai emmenée et, tout en marchant, je me réjouissais. Arrivé à la maison, la femme fut contente ; elle lui plaisait à elle aussi, cette vache. Mais quand elle eut vêlé, nous nous aperçûmes qu'elle n'avait pas qu'un défaut : elle était difficile à traire, elle donnait des coups de pied, elle se montrait difficile pour la nourriture et, qui plus est, elle n'avait pas de lait ; son veau, elle ne put même pas le nourrir.

Les voilà bien les coups des parents. Il en est d'autres qui ne méritent même pas qu'on les salue. Maintenant, comme disent les Arabes : « En affaire, ne te fie qu'à ton oeil. » Finie la la confiance. Finie la vraie amitié.

aməggal d-əddəǩǩaṛ

ulaš ain iḥəmməln aṣun(u) am-ťənəq̈ʷləṭ; ťazəmmurť əzzəm=rəḍ a-ṭṭ-ťəǧǧəḍ səṭṭ əssənin nəɣ sbɛ əssənin mbla ťayirza mbl(a) afraš,(1) ur-ṭṭ-yəṭṭaɣ(2) wara; ťanəq̈ʷləṭ, ma ťəqqim yiwən usəǧǧʷas ur-ťəməg=gəl-ara, ur-ag-d-əṭṭak(3)-ara ula ď-ain a(r)a-ťḥəṛṛəfəḍ; ďəg-m-i(4) ṭṭəb̌əddan yiď-əs məddən s-ṭṭul usəǧǧʷas.

win yəsɛan urťi, akkʷən a(r)a-d-dawəḍ əššəťwa, aď-yəb̌d(u) a-səṭṭ-iɛərri, a-səṭṭ-yəkkəs əššəb̌aǩ yərn(a) aď-žəmɛəṭṭ aman; a-ťəṭṭ-yəfrəs s-ťəqab̌ašť, laċi s-ťmənšaṛť; ťamənšaṛť, ans-a(r)a-ťɛəddi, ur-ťəḥəlləf(5)-ara ťməɣṛušť; ďi-ťmurť-ənnəɣ, ṭ-ṭaqab̌ašť ai ď-əddwa(6); m-i-kfan afras, ťəb̌ďa ťaməɣṛušť la ťfəssu; a-d-yawəḍ uməggal; aṭ-ṭwaliḍ imir-ən tiyuġʷuwin dəg-gʷurťan(7) la ǩəṛṛəẓəṭṭ; al(a) astit(i) u-m-a(r)a(8)-ťəsləḍ; yərna laċi yiwən wəb̌riď a(r)a ǩərẓəṭṭ tənəq̈ʷlin, laqəṭṭ-asəṭṭ snat tlaṭa ťəgʷrsiwin; skuď i-ťəṭṭ-iǩəṛṛəẓ ufəllaḥ, a-ť-yəṭṭab̌ɛ umənqaš; aď-yəqləb̌ aǩʷəṛṛa, a-ť-yəṛẓ(9); aď-yənqəš ugəzir, aď-yənqəš ťinəq̈ʷlin ɛəl-lǧəďr(a) anda ur-iɛədd(a)-ara lmaɛun(10); aď-yənqəš ťəryaf ṭ-ṭaina t-tusa; m-a(r)a-ťili(11) walb̌aɛeḍ ťtənəq̈ʷlin ťəwť-iṭṭ ťailalt, a-s-əɣ=ẓən ab̌əḥb̌uḥ, a-z-d-awin ab̌aɛṛuṛ gəddaš ď-ab̌riď; m-a(r)a ťənṭəṛ, ǩəṛṛəḍn-as maḍ(i) išləm ďəg-gẓaṛ; m-a(r)a yili ɣəzzif lɛəmṛ-is yəs=səḥluy-iṭṭ ub̌aɛṛuṛ; ma ťəċċur-as, ain i-ǩ-yəḥwan, ərr-as-ť; aṭ-ṭəm=nuť kan.

---

var. (1) - bla ťayirza bl(a) afras (2) - u-ṭṭ-yəṭṭaɣ wara (4) - ď-ai-mi / ď-i-mi

(3) - u-g-d-əṭṭak-ara (5) - u-ťəḥəlləf-ara

(6) - ṭ-ṭaqab̌ašť i-ď-əddwa (7) - g-gʷurťan (8) - i-wu-m-a(r)a-ťəsləḍ / u-wu-m-a(r)a- »

(9) - aď-iqəlləb̌... a-ť-yəṭṭəṛẓu (10) - anda u-iɛədd(a)...

(11) - m-a(r)a-yili

61

Labour des figuiers et caprification

Il n'y a rien qui aime les soins comme le figuier. L'olivier, tu peux le laisser six ou sept ans sans labour, sans taille, il n'en souffrira pas. Le figuier, s'il reste un an sans être labouré, ne te donnera pas même de quoi manger des fruits frais. Aussi les gens s'en occupent-ils tout au long de l'année.

Le propriétaire d'une figueraie, dès qu'arrive l'hiver, commence à déchausser les arbres pour leur enlever le réseau de radicelles; en outre, ils feront provision d'eau. Il les taille à la hachette, non à la scie. La scie, là où elle passe, l'arbre ne donne pas de bonnes pousses; dans notre pays, c'est la hachette qui a du bon. Quand on a fini la taille, le figuier commence à mettre les feuilles. Le moment du labour arrive. Tu vois alors les paires de boeufs, dans les figueries, occupées à labourer; tu n'entends que le cri des fellahs encourageant leurs attelages. Bien plus, les figuiers ne seront pas labourés qu'une fois; il leur faut de deux à trois coups de charrue. Pendant que le fellah opère, un piocheur le suit. Il retourne les mottes et les brise. Il pioche toute partie non touchée par le soc: les figuiers aux alentours du tronc là où n'est pas passée la charrue, les bordures à côté des bornes. Quand un figuier se trouve atteint de pourridié, on l'entoure d'une excavation et on y met du purin à plusieurs reprises. S'il est bien touché, on lui racle même l'écorce de la racine. S'il doit vivre, le purin le guérit; s'il doit mourir, fais-lui ce que tu veux, il mourra quand même.

m-i yəkfa umǝggal, yalləḥ a ddəkkʷaṛ; m-i yəḇḇa, ṭṭəruẓun-t-id, ṭṭawin-t s-aḥḥam; dǧ̆g-gzal, ad̆-as-ənnəḍən[12] warraš, ṯilawin, irgazən; a-ṯ-ṣnin d-imʷɛlaqən si-yissəgni ḇḇʷsyaṛ d̆-əlḥǒlfa nəɣ əṛṛafya; llan wid̆ i-ṯ-isənnin s-iməṭṭəzwəl mḇla[13] ṯaḥəllalt; m-i yəsni, a-ṯ-ɛəlləqn i-ṯnǒqʷlin.

m-i iɛədda ddəkkʷaṛ, ad̆-əḇḇʷn wurgalən takʷd̆-uḇakuṛ; šfiɣ-d dǧ̆g-gnəggaru n-əddəkkʷaṛ, m-a(r)a-ṯ-nəṭṭɛəlliq, nəṭṭašaṛ-əṯ ṯiqəšwalin ḇḇʷurgalən sǧ̆g-gzaɣaṛ; d̆əffir wurgalən d-ləḥṛif; ləggʷin məddən ṯazarṯ, lǒqqəḍən iniɣnan, ssɣaṛən-tən di-ṭṭərḥa, žənmɛən-tən dǧ̆g-gḳʷifi.

var. (12) - a-s-ənnəḍən

(13) - ḇla ṯaḥəllalt

62

əṭṭərḥa ifərrugən

m-i yəḇd̆a yəssəmḍi ləḥṛif, ad̆-əḇd̆un yəmd̆anən ad̆-ḥəg=gin ifərrugən; a-d-awin ṯiquššyaḍ uɣanim, a-ṯəṭṭ-sqəšṛən, a-ṯəṭṭ-gəzmən; imir-ən a-d-awin ṯuẓẓimṯ lakʷd̆-ifassən; ifassən-ənni, ḇḇʷəslən; yiwən, ṭṭarran-t ɛər-uqəṛṛ(u) uɣanim, wayəḍ ɛər-žžəḥniṭṭ, sin di-ṯləmmasṯ; d̆-arraš ag-gẓəṭṭən[1] ifərrugən dǧ̆g-gzal; ṭ-ṭikwal[2], ẓẓad̆ən[3] tən s-iləẓwi, aḥaṭər ṯəwɛəṛ ṯuẓẓimṯ i-ṯukkəsa; d̆i-lkṛaməs lakʷd̆əg-gmud̆aɣ ai-ṯəṭṭili[4].

var. (1) - d̆-arraš i-gẓəṭṭən

(2) - ṯikwal

(3) - ẓəṭṭən

(4) - i-ṯəṭṭili

"amɘggal" terminé, on passe à la caprification. Quand les figues mâles sont mûres, on les cueille et on les porte à la maison. Pendant l'"azal", enfants, femmes, hommes, font cercle autour et les enfilent en chapelets avec une grosse aiguille de bois et de l'alfa ou du raphia. Il en est qui opèrent avec de la scabieuse et sans aiguille de bois. Quand les figues mâles sont en chapelet, on les suspend aux figuiers.

La caprification finie, "urgalɘn" et "abak̑ur" arrivent à maturité. Je me souviens que vers la fin de l'opération, lorsque nous suspendions les figues mâles à la plaine, nous remplissions des paniers d'"urgalɘn". Après "urgalɘn" c'est "ɘk̑rif". On gaule les figues, on ramasse à terre les demi-sèches, on fait sécher le tout sur l'aire et on le resserre dans l'"ak̑ufi".

62

L'aire des claies à figues

Dès que commencent à mûrir les figues, les gens se mettent à préparer les claies. On apporte des paquets de roseaux qu'on dépouille et coupe, ensuite, de la clématite et des montants. Ces montants sont en frêne. Un, on le dispose vers le gros bout des roseaux, un autre à l'extrémité, deux au milieu. Ce sont les enfants qui façonnent les claies pendant l'"azal". Quelquefois, ils utilisent du fil de fer parce que la clématite est difficile à ramasser, c'est dans les figuiers de Barbarie et les broussailles qu'elle se trouve.

m·i ḥəggan ifərrugən, aḍ·yaγ əlḥal ləḫrif yənḥəl; təbbʷa tazarṭ la d-dyəlli;[5] bdan məddən alwai; si-ssəbəḫ ar-əssəbəḫ, si-tməddiṭ ar-tamədd·iṭ, aṭ-ṭwalit tiḫdayin dəg-gurtan, taqəšwald dəg-gfus, la ləqqədəṭ iniγman; baba-t-sətt nəγ yəmma-t-sətt əṭṭəfən aməḫtaf la ləggʷin; iniγəm yəbbʷan, a-t-id-ssəγlin; ma ṭṭəwεin-as a-t-id-əkkəsən[6] s-ufus, m-ulaš, a-t-id-ssəγlin s-uməḫtaf; m-a(r)a-ləggʷin akka, təṭṭuγal tazart di-lqaε(a)[7] am-makal; arraš iləqqədən, m-i-ččurən taqəšwalt, a-ṭṭ-smirən s-aqəšwal nəγ s-ašwari; m-i-ččurən ləḫwal, tamət̤t̤uṭ aṭ-ṭərfəd aqəšwal εəf-fərur-is, aḍ-εəbbin ašwar(i) i-wəγyul, aḍ-awin tazart-ənni εər-ṭṭərḫa.

m-i bbʷdən εər-ṭṭərḫa, a-ṭṭ-smirən dəg-gfərrugən, a-ṭṭ-dəlqən, a-ṭṭ-fəsrən i-yiṭiž; si tməddiṭ ar tamədd·iṭ, aḍ-səmnənnin ifərrugən, a-tən-ərrən wa εəf-fa; tmänya, εəšra ifərrugən yəmnənnin, nəqqar-asən tiγbirṭ; εəf-təγbirṭ nəṭṭarra idni m-a(r)a-nagad aḍ-əwtən waman; azəkka-y-ən əssəbəḫ m-i ṭ-fikli ḍ-azal, ssəfsuyən məddən tiγbirin; a-d-əssərsən ifərrugən εəl-lqaεa, wa ṭ-ṭama bbʷa, i-wakkən aṭ-ṭəqqaṛ tazarṭ; m-i walan truḫ təqquṛ, a-ṭṭ-əssəmrurgən; kul šin tlata ifərrugən, a-tən-əsmirən εər-yiwən; m-i təqquṛ tazarṭ, a-ṭṭ-ərrən s-amisuṛ nəγ a-ṭṭ-awin s-aḫḫam s-akufi; dəg-gzaγaṛ ṭṭilin daim imisuṛən; m-i ssərsən εəf-əlqaεa[8] yiwən ufərrug, a-z-d-əzdən a-γanim si kul gifa, a-t-ḫədmən am-malbaεḍ isəndyaq aməqqṛan; aḍ-əssmirin γuṛ-əs tazarṭ yəqquṛən, a-t-əssədən i-wakkən aḍ-yaw(i)aṭas.

m-i yəkfa ləḫrif, aḍ-εənmərən tazarṭ səg-gmisuṛən di ššətṭarin, a-ṭṭ awin i-tmarka nəγ i-tbiε; tazarṭ əl-leula, a-ṭṭ-əžmεən dəg-gkufan, tin əl-tbiε, a-ṭṭ-awin εər-tizi wəzzu.

(var. (5) - la tγəlli (6) - a-t-id-əkəsən

(7) - tazard di-lqaεa (8) - εəl-lqaεa

Les claies prêtes, voilà les figues à maturité. Mûre, la figue tombe. On commence le gaulage. Chaque matin et chaque soir, tu vois les jeunes filles dans les figueries, le panier à la main, occupées à ramasser les fruits. Leur père ou leur mère tiennent le long bâton et gaulent. La figue mûre, ils la font tomber; si elle est à leur portée, ils l'enlèvent à la main; sinon, avec le bâton. A gauler ainsi, les figues forment un tapis sur le sol. Les enfants qui ramassent, lorsqu'ils ont rempli un panier, le versent dans une corbeille ou un chouari. Une fois pleins, la femme prend la corbeille sur son dos, on charge le chouari sur l'âne et on dirige les figues sur l'aire de séchage.

Lorsqu'on y arrive, on les verse sur les claies, on les étend, on les étale au soleil. Chaque soir, on entasse les claies les unes sur les autres. Huit à dix claies empilées forment ce qu'on appelle une "ṭiɣbirṭ". Sur la "ṭiɣbirṭ", nous plaçons "idrii" lorsque nous craignons qu'il ne pleuve. Le matin, à l'approche de l'"azal", on défait les piles. On pose les claies sur le sol, les unes à côté des autres, afin que sèchent les figues. Lorsqu'on s'aperçoit qu'elles sont sur le point de l'être, on les transvase : deux ou trois claies sont réunies en une seule. Les figues sèches, on les verse dans "amiṣuṛ" ou on les porte à la maison et on les met dans l'"akufi". A la plaine il y a toujours des "imiṣuṛən". Une claie posée à terre, encadrée de tous les côtés d'un clayonnage de roseaux, voilà "amiṣuṛ". On y verse les figues sèches et on les tasse afin qu'il en tienne beaucoup.

"ləḫrif" terminé, on entasse les figues sèches des "imiṣuṛən" dans des sacs et on les emporte pour les consommer ou les vendre. Les figues destinées à la consommation familiale, on les resserre dans les "ikufan"; celles destinées à la vente, on les dirige sur Tizi-Ouzou.

ǝddǝkkʷaṛ

m-i tǝfṛuṛi tazaṛt tǝbda la tǝṭṭimɣuṛ,[1] ad-yǝbbʷ ǝddǝkkʷaṛ; dǝg-gʷ-uṛtan tǝṭṭili yiwǝd dǝkkʷaṛt nǝɣ snat; tǝẓẓun-ṭ mǝddǝn i-lmǝǧwigat-is; tuẓut-is am-tin tǝnǝqqʷlǝt mǝnwala; ṭṭǝṛǝbbin-ṭ, nǝqqǝṣǝn-ṭ, fǝṛṛǝsǝn ṭ am-nǝṭṭat am-tǝmǝɣṛusin ǝnnidǝn; win a(ṛ)a-ṭ-ilǝqqǝmǝn, aṭ-ṭuɣal a-d-ǝṭṭak lǝxṛif ṭ-tazaṛt am-ǝẓẓanẓaṛt nǝɣ taɣanimt.

m-i yǝbba ddǝkkʷaṛ, a-t-id-ǝṛẓǝn εǝl-lqaεa, a-t-lǝqqʷdǝn, a-t-ǝṛṛǝn εǝṛ-ssǝkkaṛt, a-t-awin a-t-ssnin; ǝddǝkkʷaṛ yǝllan d-win yǝsεan d-win yǝsεan tiẓiṭṭ aṭas; ɣuṛ-nǝɣ,[2] ẓik ag-gʷ-ṭṭǝbbʷa[3] ddǝkkʷaṛ; a-nǝkfu aεǝllǝq-is uṛ-εad yǝṭṭǝbba dǝg-gduṛaṛ; dǝε-kǝčč tissi-nni tanǝggaṛut, d-ǝlbiε ai-ṭ-nǝẓnuẓu;[4] ṭṭasǝn-d aṭ-ufǝlla s-ǝẓẓwail-ǝnnǝsǝn, ṭṭaɣǝn-t, ṭṭawin-t εǝṛ-tmuṛt-ǝnnǝsǝn; ẓik-ǝnni, yǝswa εǝšṛa ṣuṛd(i) i-miya; asǝggʷas-agi ɣlai, yǝbbʷḍ ǝṛbεin n-duṛu i-miya; m-i yǝkfa ddǝkkʷaṛ tibbi, ṭṭilin kṛa iqǝṛqaš ṭṭǝfṛuṛin-ḍ d-inǝgguṛa; uṛ-ṭṭǝbbʷan-aṛa;[5] nǝqqaṛ-asǝn wǝǧǧa.

ṭṭǝεlliqǝn mǝddǝn ǝddǝkkʷaṛ i-tnǝqqʷlin i-wakkʷǝn[6] aṭ-ṭǝṭṭǝf ta-zaṛt uṛ-[7]tǝssǝɣlai-aṛa; tiẓiṭṭ-ǝnni yǝllan dǝg-s, tǝṭṭǝffǝɣ-ǝd, tǝṭṭǝṛuǧu si-ssǝkǝṛt εǝṛ-tayǝḍ, tǝkǝččǝm s-aqǝṛqus, ad-yǝtmǝṛ; ad-yǝslǝǧ uṛ iɣǝlli-y-aṛa,[8] yǝṛna m-i yǝbba, ad-yǝdεǝm; ǝllan yǝxxamǝn, di tǝ-ǝnnǝɣ, uṛ-nǝddǝkkʷiṛ-aṛa;[9] fǝll-asǝn ǝddǝεwa ; yǝdεa-y-asǝn yiwǝn ǝssid yǝnna-y-asǝn:

« ǝlla yǝgεǝl tazaṛt-ǝnnwǝn uṛ-tǝɣǝlli-y-aṛ(a)[10] ama ddǝkkʷ-

---

var. (1) la kǝṭṭimɣuṛ — (2) - ɣǝṛ-nǝɣ — (3) - ẓik i-gǝṭṭǝbba

(4) - d-ǝlbiε i-ṭ-nǝẓnuẓu — (5) - u-ṭṭǝbbʷan-aṛa — (6) - akkʷn

(7) - u-tǝssǝɣlai-aṛa — (8) - uṛ-iɣǝll(i)-aṛa / u-iɣǝlli-y-aṛa / u-iɣǝll(i)-aṛa — (9) - u-nǝddǝkkʷiṛ-aṛa

(10) - v. note 8

Figuier et figues mâles

Quand les figues sont formées et commencent à grossir, les figues mâles vont mûrir. Dans les figueraies, il y a habituellement un figuier mâle ou deux. On le plante en vue de son utilisation, et comme n'importe quel figuier. On le soigne, on le pioche, on le taille comme les autres figuiers. Si on le greffait, il se mettrait à donner des figues fraîches et des figues sèches comme "ťazanžarť" ou "ťaranimť".

Quand les figues mâles sont mûres, on les fait tomber à terre, on les ramasse, on les met en sac, on les emporte et on en fait des chapelets. Les bonnes figues mâles sont celles qui renferment beaucoup de minuscules insectes. Chez nous c'est de bonne heure qu'elles mûrissent. Nous finissons de les suspendre qu'elles ne sont pas encore mûres dans les montagnes. Aussi les dernières ramassées sont-elles destinées à la vente. Les gens d'en haut arrivent avec leurs bêtes de somme, les achètent et les emportent chez eux. Autrefois, elles valaient dix sous le cent. Cette année elles sont chères, elles atteignent quarante douros le cent. La saison finie, quelques-unes sortent en retard et ne mûrissent pas. On les appelle : "wəḫḫa".

On suspend "əddəkkaṛ" aux figuiers afin que le fruit tienne, ne tombe pas. Ces insectes que contient "əddəkkaṛ" sortent, vont d'un rameau à un autre, pénètrent dans la figue encore verte qui devient fruit. Elle est fécondée et ne tombera pas ; de plus, une fois mûre, elle sera remplie de suc. Il y a des familles, dans notre pays, qui ne procèdent pas à la caprification. Elles bénéficient d'une intercession.

ṛəm am(a) ala.»

imšumən əlqum-ag(i) i-d-yəttənəkkarən yəkfa dəg-sən laman; a-ḵ-qqaṛən:

« əddəkkʷaṛ-ag(i) ur-yənfiɛ[11]-ara, laċi d-əlbaṛak(a) ag-gəɛa ssidagi.»

nəṭṭa[12] lbaṛaka ulamək[13] a(r)a-ṭṭ-tənəkṛəḍ; aḫḫam n-at-yəḫya ditaddart-ənnəɣ bbʷin ddəɛwa ɛəf-yiwən d-abəṛṛanṛ(i)[14] iɛədda-d di taddart lwəqt ən-ddəkkʷaṛ; yufa-tn-id la sənnin[15]; əfkan-as tazart yəčč(a) ar-mi yərwa; yuɣal yənna-y-asən:

«ssya ṭ-ṭasawətt yəkfa lḫif n-əddəkkʷaṛ fəll-awən; ul(a)a wum-i[16] gərḫən iḍuḍan-ənnwən ».

var.(11) u-yənfiɛ-ara (12) - məɛna lbaṛaka

(13) - lbaṛak(a) ulamək ... (14) - ɛəf-yiwən ubəṛṛani

(15) - la-t-sənnin (16) - ula u-m-i

64

taduit i-yəfṛaḫ

as-m-i məẓẓiyit, ṭ-ṭakəssaut ai d-əssəyəl-ənnəɣ[1]; di-lwəqt n-əssətwa nəɣ di-təfsuit[2], m-i nənkəṛ əlmal-ənnəɣ, a-t-nawi ɛər-wasif n-at-ɛisi, a-nəks akʷ di-lɣiḳa-nni; a-naw(i) iniɣman dəg-gqəlmun, a-nəglu s-təqəṛṛaṣin; m-i nəbbʷḍ ɛəl-ləḫla, ma d-ḫəṛtaḍəm a-d-nəɣẓ ibəṛṛiqən, ma d-əssətwa nəɣ ṭ-ṭafsuit[3] a-d-ənžab tiwəkkʷwin,

var.(1) - ṭ-ṭakəssaut i-d-əssəyəl-ənnəɣ (2) - di-təfsuit

(3) - ṭ-ṭafsuit

Quelque saint est intervenu en leur faveur : « Fasse Dieu que vos figues ne tombent pas, que vous suspendiez ou non "əddəkkaṛ". » Les mauvais esprits de cette génération actuelle n'y accordent aucune créance :

« Les figues mâles, te disent-ils, ne servent à rien et ce saint n'a pas la baraka. »

Et pourtant il est impossible de la mettre en doute. Les membres de la famille des "at̆-yəḥya", dans notre village, ont bénéficié de l'intercession d'un étranger traversant l'agglomération au moment de la caprification. Il les trouva occupés à préparer les chapelets de figues mâles. Ils lui donnèrent des figues sèches qu'il mangea à en être rassasié :

« Dorénavant, leur dit-il, fini pour vous le souci de la caprification. Il est inutile que vous vous blessiez les doigts. »

64

Capture des oiseaux

Lorsque nous étions jeunes, nous n'avions d'autre travail que de mener le bétail au pacage. En hiver ou au printemps, lorsque nous poussions nos bêtes devant nous, nous les conduisions à la rivière des "at̆-ɛisi" et nous faisions paître dans tout ce coin-là. Nous emportions des figues dans le capuchon et, par la même occasion, des pièges. Arrivés au champ, si c'était l'automne nous déterrions des fourmis ailées, si c'était l'hiver ou le printemps nous nous pro-

a-ťəťť-nərr i-ťəqəṛṛašin.

a-s-ənsərrəḫ i-ťmal-ənnəɣ aď-iṛuḫ aď-yəǩs anda ulaš ťəm-ḍəṛṛa; nəǩǩən(i) a-nəlləǩi ť-ṭaduiť ť-ťəqəṛṛašin nəɣ ť-ťəqəllaεin; m-a(r)a-nadi ťaqəṛṛašť, a-nəwqəm qbəl taƀḫaṭṭ, a-nadi ďəg-s ťaqəṛ-ṛašť, a-ṭṭ-nəɣumm s-uɣəƀƀar; ala iƀəṛṛiq-ənni nəɣ ťawəǩǩ(a) a(r)a d-iƀanən; a-nṭiḫər ssiyən i-wakkəni[3] aď-[4]əǩsən yəfraḫ; akkən a(r)a d-walin taƀḫaṭṭ-ənn(i) a-d-qəṛṛəƀən, aď-snəqƀən; akkən-a(r)a-ččən iƀəṛṛiq-ənn(i) aṭ-ṭənnəqəṛ ťəqəṛṛašť, aṭ-ṭəṭṭəf afruḫ-ənni; ṭṭaqa nəṭṭaf iť yəmmuṛḍəs.

ť-ṭikwal[5] nəṭṭadi ťiqəllaεin, aƀəεda m-a(r)a-yəṭṭuqqəť əẓẓəṛ-ẓuṛ ď umərgu; əllan wussan dəg ənṭṭaṭaf səṭṭin nəɣ səƀεin gəfraḫ; m-a(r)a-yəṛw(u) umərgu llan wiď nəṭṭaf am-ddəllaεin, šləfḫən si-ťas-səmť; nfəṛṛəḫ am-zun ť-ṭaməṛṛa; ma yəlla w(i) isεan yiď-nəɣ ẓẓala-matt[6], a-nəšεəl timəs alamma yəlla yirriẓ, a-nšsənšəw ťlāťa nəɣ ṛə-ƀεa yəfraḫ, a-ťən-nšəlləḫ, a-ťən-nməlləḫ s-umənmai, a-ťən[7]-nə-ssəǩnəf ďəg-girriẓ-ənni; ť-ṭikwal[8] iɣəlli-d səg-sən əlwəťk, aď-yə-šεəl, aď-yəkkəṛ ďəḫḫan ans-i-ǩ-yəḫw(a) a-ťn-id sriḫəḍ; m-i-ƀƀān, a-ťn-id-nəkkəs si-ťməs, a-ťən[9]-nəčč akkən əḫman.

ťεwam-ag(i) ur-yəṭṭuqqəť-ara[10] wəfruḫ ďi-ťmurť-ənnəɣ, sin nəɣ ťlāťa kan aį-ṭṭaṭafən[11] iməǩsawən; ala ďi-lwəqť uẓəmmur aį-[12]ṭṭilin aṭas imərga; ma ďi ťəfsuiť nəɣ ďi-ḫəṛťadəm, ṭṭaṭafən kan iε-ẓwa nəɣ timṛəqqəmin nəɣ iqəlqal nəɣ ťiḫmamin; məṛṛa məṛṛa, ṭṭi-lin kra iqubaεən d-iḍəṛṛuyas.

(var.(3) - akkən aď-...

(4) - i-wakkən a-d-əǩsən

(5) ťikwal

(6) - ẓẓalamitt

(7) - a-ḫən-...

(8) ; ťikwal

(9) - a-ḫən-nəčč

(10) - u-yəṭṭuqqəť-ara

(11) - i-ṭṭaṭafən

(12) - i-ṭṭilin

curions des vers et appâtions les pièges avec.

Nous laissions nos bêtes pâturer là où aucune déprédation n'était à craindre. Nous, nous nous occupions à tendre des pièges ou des lacets. Lorsque nous voulions tendre un piège, nous préparions d'abord un petit emplacement, nous l'y posions et le recouvrions de poussière. Il n'y a que la fourmi ailée ou le vers qui apparaissait. Nous nous éloignions de là afin que les oiseaux viennent manger. Dès qu'ils voyaient l'emplacement en question, ils approchaient et donnaient des coups de bec. Aussitôt qu'ils mangeaient la fourmi ailée, le piège se détendait et attrapait l'oiseau. La plupart du temps, nous le trouvions mort.

D'autres fois, nous posions des lacets, surtout lorsqu'abondaient étourneaux et grives. Il y avait des jours où nous capturions de soixante à soixante-dix oiseaux. Lorsque les grives étaient grasses, nous en prenions de semblables à des pastèques; elles étaient boursouflées de graisse. Aussi nous réjouissions-nous comme d'une fête. Si l'un de nous possédait des allumettes, nous allumions du feu en vue d'obtenir de la braise. Nous plumions trois ou quatre oiseaux, les ouvrions, les salions avec du tamaris et les faisions rôtir sur cette braise. Parfois le jus gras en dégouttait, s'enflammait et il s'élevait une fumée que tu pouvais sentir de là où il te plaisait d'être. Une fois cuits, nous les enlevions du feu et les mangions tout chauds.

Ces années-ci, les oiseaux sont peu abondants dans notre pays. Les bergers n'en prennent que deux ou trois, pas plus. Ce n'est qu'au moment des olives qu'il y a beaucoup de grives. Mais au printemps et en automne, ils n'attrapent que des rouges-gorges, des chardonnerets, des linots ou des rouges-queues et, de temps en temps, quelques alouettes et gros-becs.

aṯ-yəɛqub

aṯ-yəɛqub ṯ-ṯaddarṯ taləmmasṯ, ur-məẓẓiyəṯ ur-məqqərəṯ mliḥ; γur-əs əlgwahi ƀƀwaləf m-mədden, ṯiməšṛəṭṭ ṯƀəṭṭu ɛəf-miya; ulaš win iṯəṭṭərən di-ṯaddarṯ n-aṯ-yəɛqub; ƀəṣṣəḥ əllan igəllilən laḵw ṯ-ṭuǧǧal ur-[1] nsɛ(i) ala ṛəƀƀi; sɛan ənnif, ur-[2] ṯəṭṭərən-ara.

aɛəssas ṯ-ṯaddarṯ n-aṯ-yəɛqub yəqwa; ḏ-siḏ(i) aɛəməṛ u ƀṛaḥəm, yəqwa lƀərhan-is; ṯaqəṛṛaƀṯ-is, a-ṯṯ-a-n di-ṯləmmasṯ ṯ-ṯaddarṯ s-əddəw uməkkan u-m-i[3] səmman tagadirṯ; as-m-i-d-yənnulfa yuǧ(i) aḏ-as-əƀnun[4] taquƀƀəṭṭ; walakin[5] yəkkər-əd uḥəššaḏ aməqqṛan yəḏlən aḵw ṯiməqƀəṛṯ n-siḏ(i) aɛəməṛ u ƀṛaḥəm; s-əlqədṛa ṛ-ṛəƀƀi, iẓuran uḥəššaḏ-ənni ƀƀəḍən ar-aṯ-ḥəlli, əḏlən ṯiməqƀəṛṯ ƀƀwarrau n-siḏ(i) aɛəməṛ u ƀṛaḥəm izəḏγən di-ṯaddarṯ n-aṯ-ḥəlli; siḏ(i) aɛəməṛ u ƀṛaḥəm yəsɛa ṯaɛwiṯṯ dəǧ yəṭṭəẓalla; a-ṯṯ-a-n akin i-ṯala m-ƀəl-al; yəwwət di-lqaɛa[6], əffəγən-d waman; siḏ(i) aɛəməṛ u ƀṛaḥəm yəǧǧa-d arrau-is; ḵra zəḏγən g-[7] aṯ-yəɛqub, ḵra g-[7] aṯ-ḥəlli; ḏəg-gəmraƀḍən n-aṯ-yəɛqub əllan sin yəḥḥamən d-əlƀəṛṛani; yiwən dəg-sən, aḥḥam u ƀaƀa ɛli, yəḵšəm lufəq n-siḏ(i) aɛəməṛ u ƀṛaḥəm; yəṭṭawi ṯiməšṛəṭṭ gar-asən; wamm(a) aḥḥam u ɛəzdin, ur-[8] yəḵšim-ara lufəq-ənnəsən; yərna ḏ-aḍəǧǧal-ənnəsən.

yəlla siḏi mumən; ṯaqəṛṛaƀṯ-is, a-ṯṯ-a-n di-ṯgərguwsin; ṯigərguwsin-agi, ṯ-ṯaɛwiṯṯ n-əddwa; ṯṭəṛuḥun-d γəṛ-s[9] si-ṯuddar iƀəɛḏən; si-

var. (1) - u-nsɛ(i) ala ...
(2) - u-ṯəṭṭərən-ara
(3) - i-wu-m-i səmman
u-wu-m-i "
a-wu-m-i "
(4) - a-s-əƀnun
(5) - lakin
məɛna
(6) - yəwwəḏ di-lqaɛa
(7) - dəg-aṯ-
(8) - u-yəḵšim-ara
(9) - γur-əs

ať-yᵊεqub̌

« ať-yᵊεqub̌ » est un village moyen, ni très grand ni très petit. Il compte environ mille habitants ; la répartition de la « ťiməšṛəṭṭ » se fait sur la base de cent tas (de dix parts chaque). Il n'y a pas de mendiants dans le village d'« ať-yᵊεqub̌ ». A la vérité, on trouve des pauvres et des veuves qui n'ont d'autre bien que Dieu ; mais ils ont de la dignité et ne tendent pas la main.

Le saint du village est puissant. C'est « sid̆(i) aεᵊmᵊṛ u b̌ṛaḥəm » ; grand est son pouvoir. Son sanctuaire, le voilà là-bas au milieu du village, en contre-bas du lieu appelé « ťagad̆irť ». Quand il est apparu, il a refusé qu'on lui bâtisse une koubba. Mais un grand olivier sauvage a poussé qui a recouvert entièrement le cimetière de « sid̆(i) aεᵊmᵊṛ u b̌ṛaḥəm ». Par la volonté divine, les racines de cet olivier sauvage ont atteint « ať-ǧəlli » et étendu les ombrages de leurs rejets sur le cimetière des fils de « sid̆(i) aεᵊmᵊṛ u b̌ṛaḥəm » qui habitaient le village. « sid̆(i) aεᵊmᵊṛ u b̌ṛaḥəm » a une source où il priait. La voilà là-bas, par-delà la fontaine de « bəlal ». Il frappa le sol et l'eau jaillit. « sid̆(i) aεᵊmᵊṛ u b̌ṛaḥəm » a laissé des enfants ; une partie habite « ať-yᵊεqub̌ », l'autre « ať-ǧəlli ». Parmi les marabouts d'« ať-yᵊεqub̌ », il y a deux familles d'étrangers. L'une, celle de « u b̌ab̌a εli », est entrée dans la communauté de « sid̆(i) aεᵊmᵊṛ u b̌ṛaḥəm » ; elle compte avec elle lors de la « ťiməšṛəṭṭ ». Quant à la famille « u εzdin », elle ne s'y est pas agrégée, et pourtant ils sont parents par alliance.

Il y a « sidi muman ». Son tombeau, le voilà là-bas à « ťigərgusin ». Ce « ťigərgusin » est une source qui possède des vertus curatives. On y vient des villages éloignés.

ďi mumən ur(10)-ď-y°ğğ(i)-ara ddərya.

ťťaťť ťťäťa ťǥumať(11) di-ťaddarť n-ať-y°ɛquƀ; kuť yiwəs s-ťəẓmaɛť-is: ťin n-aṭ-ṭwaťi) i-usawən, ťin n-ať-°ɛmaṛa i-ķəssar, ťin n-ať-ƀṛaȟəm u y°ǥya ďi ťťəmmasť; walakin ṭṭ°yiman(12) day-ən y°mďanən di-ťǥamaɛ nəγ ďi-ťgadirť, ḫusiwən imṛaƀḍən.

wiď i-d-y°ddan akʷď-siď(i)aɛ°m°ṛ u ƀṛaȟəm as-m-i-d-yusa, ď-ať-wəẓwaṷ, ď-aṭ-ṭwaťi, ď-ať-°ɛli u ɛisa; ať-wəẓwaṷ ərnan γuṛ-sən °ťƀəṛṛani, uγalən d-ať-°ɛmaṛa; ẓəďγən di-ťťəmmasť ťaddarť; ďilqəṛn ufəlla, °ťťan aṭ-ṭwaťi; ula ď-nuťni ťťan °ťƀəṛṛani ďəg-sən: wa iruǥ-əd si-ťγərƀ, wa si-ššəṛq; g°r aṭ-ṭwaťi ď-ať-°ɛmaṛa, °ťťan aťƀṛaȟəm u y°ǥya; g-ať-ƀṛaȟəm(13) u y°ǥya, °ťťan ťəqʷƀaiť iǥəṛṛiyən ťakʷď-iḍəƀƀaťən n-ať-°ɛli u ɛisa; iḍəƀƀaťən ťakʷď-yiwən wəḫḫam n-aṭṭwaťi, ur-ťən-y°ṭṭ°nasaƀ yiwən di-ťaddarť; iḍəƀťaťən-agi, ť-ṭar°wť(a) ai-d-r°wťən si-ťmurť-ənn°sən; wamm(a)(14) aḫḫam-agi n-aṭ-ṭwaťi, ď-akťan.

ṛ°ƀɛa iďərman ag-g°ťťan g-ať-y°ɛquƀ: aṭ-ṭwaťi, ať-ƀṛaȟəm u y°ǥya, imṛaƀḍən ťakʷď-ať °ɛmaṛa.

---

var. (10) - u-d-y°ğğ(i)-ara (11) - ťǥumaď di-ťaddarť (12) - ṭṭ°yimin

(13) - ďəg-ať-ƀṛaȟəm (14) - ma ď-aḫḫam
ma y°ťťa ď- "
ma ď-ai ď- "

66

ṣṣifať ť-ť°nəqťin

akk°n a(r)a-d-yaw°ḍ °ddəkkʷaṛ, ȟas ini y°ƀƀʷa ťəḫṛif aȟa-

"sidi mumən" n'a pas laissé de postérité.

Il y a trois quartiers dans le village d'"ať-yəɛqub̌". Chacun possède sa djemaâ : celle des "aṭ-ṭwaťi" en haut, celle des "ať-əɛmaṛa" en bas, celle des "ať-b̌ṛahəm u yəḥya" au centre. Mais les gens se reposent aussi à la mosquée ou à "ťagaďirť", surtout les marabouts.

Ceux qui accompagnaient "siď(i) aɛmər u b̌ṛahəm" lors de sa venue ici sont: les "ať-wəzwaṷ", les "aṭ-ṭwaťi" et les "ať-əɛli u ɛisa". Les "ať-wəzwaṷ", auxquels se sont agrégés des étrangers, sont devenus les "ať-əɛmaṛa"; ils habitent le centre du village. A la pointe d'en haut, se trouvent les "aṭ-ṭwaťi"; eux aussi comptent des étrangers dans leur sein, qui venu de l'ouest, qui de l'est. Entre les "aṭ-ṭwaťi" et les "ať-əɛmaṛa", sont les "ať-b̌ṛahəm u yəḥya". Parmi eux, ils comptent des Kabyles purs et les musiciens des "ať-əɛli u ɛisa". Pour ce qui est des musiciens et d'une famille des "aṭ-ṭwaťi", personne, dans le village, ne s'allie à eux par le mariage. Ces musiciens-là se sont enfuis de leur pays; quant à la famille des "aṭ-ṭwaťi", elle est constituée de nègres.

Il y a quatre partis à "ať-yəɛqub̌": les "aṭ-ṭwaťi, les "ať-b̌ṛahəm u yəḥya", les marabouts et les "ať-əɛmaṛa".

66

Variétés de figuiers

Dès qu'arrive la caprification, tu peux dire qu'on est en "ləḫrif",

ṭəṛ, wəqbəl ad-əbbʷətt tbəḥsisin, ṭṭilin wurgalən d-ubakuṛ.

urgalən, əllan isəggʷasən dəg ttuqquḷən; ma ḍ-abakuṛ, win i-t-yəsεan ḥəsb-it kan am-ləḥṛif; ṭṭəẓṛa i-n-əs[1] təttεawaḍ aṛṛaṣ, urgalən-is məqqəṛit; təlla yiwt əssifa ubakuṛ ḟ-ṭaməllalt am-ṭəɣanimt, təlla tayəḍ ḟ-ṭabərkatt am uẓanẓar; di-tmurt-ənnəɣ, abakuṛ abərkan ur-yəqwi-y-ara[2]; ḍ-aməllal kan ag-gəttuqqəḷən[3]; urgalən akʷ, ama ḍ-abakuṛ ama ḍ-wiyiḍ, ṭṭəfṛuṛuyən-d s-əddəw-yifəṛṛ; ala ləḥṛif ḟ-tidət a-d-yəṭṭakən[4] s-ənnig-yifəṛṛ; akkən a(ṛ)a bdun səmḍin wurgalən, af-ṭwaliḍ aṛṛaṣ la ṭṭənəmḍaṛən dəg-guṛṭan dəg-gẓal qaili s-tuffəṛa; lukan d-iḥədṛiyən ai llan[5], a-sən-səṛṛəḥən akʷ məddən, walakin uṛ(i) a(ṛ)a-ḳəsmən, a-t-səlḥən akʷ; dɣa ṭṭəɣəṛṛiqən-tən imauḷan bbʷuṛṭan; as-m-i məẓẓiyit, nəṭṭawəḍ alamma ḍ-azaɣaṛ εəf-furgalən; llan isəggʷasən dəg i-d-nəṭṭasaṛ ḟ-ṭiqəswalin[6]; isəggʷasən nnidən, ɣəllin wurgalən, ur-ṭṭaṭafən-ara[7], məṛṛa məṛṛa kan a(ṛ)a naf yiwən; ma ḍ-abakuṛ, ur-t-ənṭṭənal-ara[8]; ṭṭagin imauḷan fəll-as; win a(ṛ)a-t-id-yəkkəsən[9] yəṭṭusəmma ḟ-ṭikʷəṛḍa, u-t-ttəṭṭəḍ[10]-ar(a) alamma təsεid dəg-gaila-k nəɣ tuɣəṭ-t-id si-ssuq nəɣ yəlla wi-k-t-id-yəfkan.

mi kfan wurgalən d-ubakuṛ, ad-yəbbʷ ləḥṛif; m-i tεədda ssəmdit, əkkəsət akʷ tudṛin ləḥḍa yənkəl ləḥṛif, af-ṭafəḍ uṛṭan εəmṛən, əssəbəḥ taməddit dəg-gẓal[11]; af-ṭafəḍ məddən la ləqqəḍən nəɣ la ləggin tazart nəɣ ləḥḥəṛ εussən ttṛaḥi; tinəqlin yəllan dəg-guṛṭan, ur-ṭṭam=

var. (1) - ṭṭəẓṛa-s

(2) - u-yəqwi-y-ara
ur-yəqw(i)-ara
u- " "

(3) i-gəttuqqəḷən

(4) - i-d-yəṭṭakən

(5) - i-llan

(6) - dəg i-d-nəṭṭasaṛ. ṭiqəswalin

(7) - u-ṭṭaṭafən-ara

(8) - u-t-ənṭṭənal-ara

(9) - yəksən

(10) - ur-ṭ-ttəṭṭəḍ-ara

(11) - taməddid dəg-gẓal

car, avant que les figues désignées par ce terme n'arrivent à maturité, il y a "urgalən", les figues fleurs, et plus particulièrement celles dites "ab̌akuṛ". "urgalən", certaines années abondent; les "ab̌akuṛ", pour qui en possède, peuvent être considérées comme une production aussi importante que "ləḫṛif", l'arbre donnant une nouvelle fois. Les figues fleurs sont grosses. Il y a une variété d'"ab̌akuṛ" blanche comme "ťaγanimť" et une autre noire comme "ažanžar". Dans notre pays, la variété noire est rare; c'est la blanche qui abonde. La totalité des "urgalən", "ab̌akuṛ" ou autres, se forme au-dessous de la feuille; il n'y a que les "ləḫṛif" proprement dites qui apparaissent au-dessus. Dès que commencent à mûrir les premières figues fleurs, tu vois les enfants rôder dans les figueries en pleine chaleur et en se cachant. S'ils prenaient des précautions, tout le monde les laisserait faire; mais le champ de figuiers dans lequel ils pénètrent, ils le saccagent complètement. Aussi les propriétaires les chassent-ils. Quand nous étions jeunes, nous allions jusqu'à la plaine pour des figues fleurs. Il y a des années où nous en remplissions des paniers entiers; d'autres où elles tombaient et ne tenaient pas; de temps en temps seulement, nous en trouvions une. Quant à "ab̌akuṛ", nous n'y touchions pas. Les propriétaires le défendaient. Qui en aurait cueilli eût été accusé de vol. Tu n'en mangeais que si tu en avais dans ta propriété ou si tu en achetais au marché ou si on t'en donnait.

Quand sont finis "urgalən" et "ab̌akuṛ", les "ləḫṛif" arrivent à maturité. Lorsque s'achève "ťasəmḍiť", que les villages ont levé toute interdiction, que les figues sont bien mûres, tu trouves les figueries pleines de monde, que ce soit le matin, le soir ou à l'"azal". Tu trouves les gens ramassant ou gaulant les figues ou à tout le moins surveillant les aires de séchage. Les figuiers qui sont dans les plantations ne se ressemblent

ṣabitt[12]-ara yirkuš; kuš ta s-əṣṣifa-s; ifəllaḥən, laci εəl-ləḥrif-ənnəsətt kan ai-tətt-εəqqələn[13]; a-tətt-muqlən kan εər-yifərr-ənnəsətt nəγ εər-wəsyar-ənnəsətt, a-k-inin :

« ta t-tažanžart, ta t-tayanimt, ta t-tadəkkart. »

ma d-nəkkini, ur-tətt-fərruγ-ar(a)[14] alamma walaγ ləḥrif-ənnəsətt.

dəg-gdurar-agi-nnəγ, ttaqa t-tənəqəlin ənṭəẓẓu[15], t-tižunžar nəγ t-tiγunam; tazart užanžar ẓidət; nḥəmməl-itt mliḥ i-lmakla; ma i-lbiε, ur-təlḥi-y-ara[16], təttənuẓu d-beṛaqi, ur-təsε(i)[17]-ara ssuma; ur-tt[18]-ḥəmməlon-ara iṛumyən im(i) ur-təsbiḥ-ara; t-tazart t-tayanimt im-i məllulət ai[19]-ḥəmmələn, t-tin ag-gəsεan[20] əssuma di-lbiε u sra; dəg-gurtan uẓaγar, t-tayanimt kan a(r)a-tafəd; dəg-gurti kaməl, a-d-dəkkəsəd snat tlata žžunžar.

ttuqqətətt ṣṣifat ənnidən t-tənəqəlin; lərkayəd, zik ai-yəttə[21]bbəan; zəggirən tayanimt d[22]-užanžar; əllan dəg-sən wid bərrikən am-yəzεisən; əllan wid məllulən am-ibərrzəgzawən; tabiyəḥbult təttak-əd ləḥrif d-imdəwwər[23] yəgg(a) am-təḥbult; yəsεa žžəgig, zid mliḥ i-lmakla; tabəllutt təẓẓəmẓai əlḥəbb; abəlyənžur yəggar-əd ləḥrif d-abərkan d[24]-arəqqaq, yəsε(a) aεənqud d[25]-ayəẓẓfan; abuzəggaγ yəttak-əd tibəḥsisin[26] t-tizəggaγin[27]; asəltani, tinn(a) a-wu-m-i[28] qqaṛən daγ-

vat. (12) - u-ttəmṣabitt-ara

(13) - i-tətt-εəqqələn

(14) - u-tətt-fərruγ-ar(a) . . .

(15) - ənttəẓẓu

(16) - ur-təlḥ(i)-ara
" " " "
u - təlḥi-y-ara

(17) - u-ssε(i)-ara

(18) - u-tt-ḥəmmələn-ara

(19) - i-ḥəmmələn

(20) - t-tin i-gsεan

(21) - zik i-yəttəbbəan

(22) - tayanimd d-užanžar

(23) - ləḥrif imdəwwər

(24) - ləḥrif abərkan, arəqqaq

(25) - aεənqud ayəẓẓfan

(26) - yəttak-ət tibəḥsisin

(27) - tibəḥsisin tizəggaγin

(28) - i-wu-m-i qqaṛən
u-wu-m-i "

pas tous. Chacun est d'une espèce particulière. Les fellahs, ce n'est pas seulement à leurs fruits qu'ils les distinguent. En jetant un simple coup d'œil à leur feuille ou à leur bois, ils te disent :

« celui-ci c'est "ťažanžarť", celui-là "ťaγanimť", celui-là "ťaďəǩǩʷaṛť". »

Pour ma part, je ne puis les différencier tant que je n'ai vu les fruits.

Dans nos montagnes, la plupart des figuiers que nous plantons sont des "ťižunžar" ou des "ťiγunam". La figue d'"ažanžar" est sucrée ; nous l'aimons beaucoup pour la consommation ; mais pour la vente, elle ne vaut rien ; elle se vend à des fins industrielles et à vil prix. Les Européens ne l'aiment pas du fait qu'elle n'a pas belle apparence. C'est la variété "ťaγanimť", parce qu'elle est blanche, qu'ils préfèrent, et c'est elle qui est cotée sur le marché. Dans les figueries de la plaine, tu ne trouves que "ťaγanimť", à l'exception de deux ou trois "ťažanžarť" au maximum par plantation.

Nombreuses sont les autres variétés. Les "bəṛhayḍ", c'est de bonne heure qu'elles mûrissent, avant "ťaγanimť" et "ažanžar" ; il en est qui sont noires comme les "iẓεišən" et d'autres blanches comme les "iƀərzəğzawʷn". "ťaƀiγʷƀƀult" donne un fruit plat et arrondi ; elle contient un jus sirupeux ; elle est excellente à manger. "ťaƀəlluṭṭ" donne des fruits de petite taille ; "aƀəlγənžur", des figues noires et menues avec un long pédoncule ; "aƀuzəğğʷaγ", des figues de couleur rougeâtre. "asəlṭani", que l'on dénomme encore

ən m-əzzit əlḫadəm; ləḫṛif-is ṯ-abəṛkan d-aməqqṛan; yəsɛ(a) aɛənquḍ d-aγəzzfan; yəṛna m-i-t-təbḏiḍ, a-t-tafəḍ yəḍɛəm, yəḏḥən am-zun yəsɛa zzit;- ləḫṛif yəlḥan nəzzəḥ, ḏ-win n-əmmalwi; yufa, yəḍɛəm, yəšbəḥ, ḇnin, ulac am-nəṭṭa; ac-čəd dəg-s taqəšwalt, ur-t-[29] təbbuḍ-ara; tazart-is ṭ-ṭašəbḫatt, daim tərna ḏi-ssuma;- ala taɛmṛit ai ḏ-əlmətl-is; ḇəṣṣəḥ, nəkʷni, taɛmṛit ur-[30] təṭṭuqqət-ara γuṛnəγ; qlil ḇḇʷin yəsɛan səg-s ṭṭəẓṛa nəγ snat; ḏi-lgiḥa m-mišli lakʷ ḏəg-at-wəγlis ai-[31] təṭṭuqqət; ma təḇḇʷḍəḍ [32] ɛəṛ-təqriṭṭ ṭ-ṭama n-sidi-ɛiš, təlla ḏinna yiwət təγzuit ṭ-ṭaɛmṛit akʷ ai-ṭṭ-əẓẓan; [33] ulac anid(a) ufiγ tinəqʷlin yəšban tigaḏ-ənni.

var. (29) u-trəbbuḍ-ara — (30) - u-təṭṭuqqət-ara

(31) - i-təṭṭuqqət — (32) - ma təḇḇʷəṭṭ

(33) - ṭ-ṭaɛmṛit akʷ i-ṭṭ-əẓẓan

67

adil

tamurt-ənnəγ ṭ-ṭamurt ḇḇʷaḍiḷ; əllatt dəg-s ṭfəṛṛanin əmkuč [1] əssifa; məɛna nəkʷn(i) ur-nəṭṭəẓẓu-y-ara [2] tafəṛṛatt am-iṛumyən d-lwidan; nəṭṭəẓẓu kan iẓgugal; m-i nəḇγ(a) a-nəẓẓ(u) aḍiḷ a-nṛuḥ ɛəṛ-walḇaɛḍ t-tfəṛṛanin nəssən səg nəḇγ(a) a-d-ənšəṭṭəl; a-d-nəgzəm kra igʷḍman; a-tən-[3] nawi ɛəṛ-wanḍa nəḇγ(a) a-tən [3] nəẓẓu; a-d-ənṭṭəf tagušt, a-s-nəwwət aṭ-ṭəntu ḏəg-gʷaḵal, a-ṭṭ-idnəqləɛ; ḏəg-gʷmṛuğ-ənn(i) a-nəẓẓu yiwən ugəṭṭum; aḏ-yəḫləf mi-

var. (1) - si-mkuč əssifa — (2) - ur-nəṭṭəẓẓ(u)-ara / u-nəṭṭəẓẓu-y-ara / u-nəṭṭəẓẓ(u) ara

(3) - a-ḥən-

“m-ǝzziť ǝlḫadǝm”, a un fruit noir et gros avec un long pédoncule ; de plus, quand tu l'ouvres, tu le trouves rempli de grains et brillant comme s'il était huilé. Les figues fraîches les plus savoureuses, ce sont les “mmǝlwi”, grosses avec beaucoup de grains à l'intérieur, blanches et d'un goût excellent ; elles n'ont pas leurs pareilles, tu en mangerais un panier que tu ne serais pas rassasié ; sèches, elles sont de belle apparence et toujours d'un prix supérieur. Il n'y a que “ťaɛmṛiť” qui leur soit comparable. A dire vrai, “ťaɛmṛiť” ne foisonne pas chez nous ; rare celui qui en a un arbre ou deux. C'est du côté de Michelet et aux “ať-wǝ̂ γlis” qu'elle abonde. Si tu vas à “ťaqriţţ”, aux abords de “sidi ɛiš”, il y a là une étendue entièrement complantée de “ťaɛmṛiť”. Nulle part ailleurs je n'ai trouvé de figuiers semblables à ceux-ci.

67

Raisin

Notre pays est le pays du raisin. On en trouve de toutes les variétés. Mais nous, nous ne plantons pas la vigne comme les Européens, en ligne ; nous nous contentons de la faire grimper aux arbres. Quand nous avons l'intention de planter nous nous rendons à la vigne dont nous désirons la variété. Nous coupons quelques sarments et les portons là où nous voulons faire la plantation. Nous prenons un piquet pointu, l'enfonçons dans le sol et le retirons. Dans le trou ainsi obtenu, nous mettons une bouture qui poussera

d-dəbbᵊt təfsuit; ažgagal-ənn(i) ad-yali εᵊf-ṭṭəžra; təlt əsnin nəɣ ṛəbε əsnin ad-iεᵊlləm; adil dagi yᵊṭṭali εᵊf-žžəmrin, εᵊf-ssəlnin, εᵊf-tᵊnəqᵊlin nəɣ εᵊf-ṣṣəfṣafin dəg-grasif; ṭ-tikwal[4] ur-t-nəggag(a)[5] ar(a) ad-yali εᵊf-ṭṭəžuṛ, nəṭṭarra-y-as tarkizt yᵊṭṭuɣal d-aεriš; skud i-ləḫḫu, nrənnu-y-as tirkizin.

dəg-at-εisi, ḳəddəmᵊn adil akkᵊn ilaq; ṭṭᵊbəddan yid-əs am-iṛumyᵊn; ṭṭarran-as akᵊbri d-ṭṭuləgga; ᵊllan wid i-d-yuɣən ula ṭ-ṭi-bardiwin; nəqqᵊsən-t, gəžžᵊmən-t, yᵊrna m-a(r)a yili wagᵊu, šᵊεεᵊlən-as timəs i-wakkᵊn[6] a-t-yawᵊd ddəḫḫan; ma dagi ɣəṛ-nəɣ,[7] m-i-t-nən-qəš, ngəzm-it, a-t-nəgg; ula d-ižgugal ṭ-ləḫwari, ur-tən-nəṭṭsunu-y-ara;[8] dəg-m-i[9] kuč saggᵊas, tifəṛṛanin-ənnəɣ, ḳəllᵊḳəṭ nəɣ ur-ṭṭa-rᵊwtt-ara;[10] asəggᵊas-a, yiwᵊn dəg-nəɣ ur-təṭṭafᵊḍ-ara[11] ɣəṛ-s[12] yiwᵊn ugazi bbᵊadil; at-εiš(i)imi d-irgazən yᵊlla ɣəṛ-sən; a-t-əžžənžən s-ləɣla, ad-yili ɣuṛ-sən[13] alamma d-yᵊnnaiṛ; win ṭ-tžəggᵊaɣin yᵊ-ṭṭᵊɣim(i) alamma yᵊɣli-y-akᵂ yifəṛṛ i-ddalia;

adil ṭ-tmurt əl-ləqᵊbail məšhuṛ; di-ldzaiṛ daim yᵊrna ssuma εᵊf-fadil ṭ-tmura nniḍən; žid, bnin, aṭ-təṭṭəḍ dəg-s,[14] aṭ-ṭᵊ-rənnuḍ; ain i-ḳ-yᵊḫwan čč-it, ur-ḳ-iḫəlləḳ-ara;[15] lač(i) am-ᵊžžu-rin-ənni tisəmmamin am-məžbəṛbuṛ yᵊṭṭilin di-lswaq bbᵊaεṛa-bən; adil ṭ-tfəṛṛatt ulaš am-ənṭṭa, ur-t-sεin[16] iṛumyᵊn wala lgnas ənniḍən; təlla dəg-s yiwᵊt ssifa ubərḳan ula d-nəṭṭat ur-təsε(i)-ara[17]

---

var. (4) - tikwal

(5) - u-t-nəggag(i)-ar(a)

(6) - akkᵊn a-t-

(7) - ɣuṛ-nəɣ

(8) - ur-tən-nəṭṭsun(u)-ara
u -tən-nəṭṭsunu-y-ara
u - tən-nəṭṭsun(u)-ara

(9) - d-aim-i kuč...
d-im-i "

(10) - u-ṭṭarᵊwtt-ara

(11) - u-təṭṭafᵊḍ-ara

(12) - ɣuṛ-sən

(13) - ɣəṛ-sən

(14) - aṭ-təṭṭəd dəg-s

(15) - u-ḳ-iḫəlləḳ-ara

(16) - u-t-sein

(17) - u-ssε(i)-ara

le printemps venu. Cet "ažgagal" grimpera à un arbre. Au bout de trois à quatre ans, il produira pour la première fois. La vigne, ici, monte sur les oliviers, les frênes, les figuiers ou les peupliers à la rivière. Parfois nous ne la laissons pas grimper aux arbres, nous lui mettons un tuteur et elle devient treille. Au fur et à mesure qu'elle s'étend, on lui ajoute de nouveaux supports.

Aux "at-εisi", on travaille la vigne comme il faut. On la soigne à la manière des Européens ; on lui applique du soufre et du sulfate. Il y en a même qui ont acheté des sulfateuses. On la pioche, on la taille. Bien plus, par temps de brouillard, on allume des feux à son intention pour la protéger d'un écran de fumée. Mais ici, chez nous, une fois que nous l'avons piochée et taillée, nous l'abandonnons. Même les treilles, dans les cours, nous ne les soignons pas. C'est pourquoi, chaque année, nos vignes sont malades et ne donnent rien. Cette année, tu n'en trouves pas un qui ait une grappe de raisin chez lui. Les "at-εisi", qui sont des gens capables, en ont. Ils le vendront cher et en auront jusqu'en janvier. Le raisin rouge reste sur pied jusqu'à ce que la vigne soit complètement dépouillée de ses feuilles.

Le raisin du pays kabyle est renommé. A Alger, son prix dépasse toujours celui des autres régions. Il est sucré, savoureux, tu en mangerais continuellement. Consommes-en autant que tu veux, il ne te rendra pas malade. Ce n'est pas comme ces raisins aigres tel le raisin sauvage que l'on trouve sur les marchés arabes. Le raisin "tafərratt" n'a pas son pareil. Les Français n'en ont pas, ni les autres gens. Il présente une variété noire à nulle autre semblable.

ḷmiṭaḷ; iṛumyᵊn iḥəddᵊmən yᵊs-s əššṛaḅ, ččəkkirən-t aṭas.

aḍiḷ ṭ-ṭzəǧǧᵊayin, ula ď-nəṭṭa[18] yᵊṭṭᵊnuzu mliḥ; winna u-miqqaṛən ḷəḥmət ḅṭṭ ɛᵊmmaṛ yᵊsɛa ṣṣifa, yᵊssəmγaṛ agazi ď-uɛᵊqqa yᵊṛna yᵊṭṭaṭaf izəmṛ aď-yᵊqqim sәṭṭ əyyam sḅɛ əyyam ur-i[19]ḥəṣṣᵊṛ[20]-ara; yᵊsɛa yiwən ḷɛiḅ: zuṛ yišəlm-is; aḍiḷ umәqqṛan yᵊssəmγaṛ əlḥəḅḅ ula ď-nəṭṭa[21], ḷaṣᵊḷ-is ď-amәḷḷaḷ; mᵊɛna m-a(ṛ)ayᵊḅḅʷ, yᵊṭṭiwṛiγ am-ṭfiṛɛqas; yᵊs-s ai-[22]ḥəddəmn əzzᵊḅiḅ;· aḍiḷ ḅḅᵊafṛara yᵊẓẓəmẓai ṭaɛᵊqqaiṭ; zuṛ šuya yišəlm-is; yᵊṛna yᵊsɛ(a) iγsan aṭas; agaz(i) i-n-əs yᵊmḥəďṛas[23]; aḷᵊɛəʃ-əḷḅənna-s ai[24] s-wai-əs i-ṭ-ḥəmmᵊḷən mәddən;·ᵊḷḷaṭṭ ṣṣifaṭ ənniḍən ṭ-ṭᵊẓuṛin. am ḷᵊɛďaṛi ď-win ḅḅᵊzgəṛ ď-win umәḷḷaḷ, mᵊɛna ur-[25]ṭən-ṭṭᵊḥiḅḅin-ar(a) aṭas mәddən; aḍiḷ umәḷḷaḷ ḥəddᵊmən yᵊs-s ᵊlḥəḷd.

---

var. (18) - ula nəṭṭa

(19) - u iḥəṣṣəṛ-ara

(20) - ur-iḥəssᵊṛ-ara
u-iḥəssᵊṛ- "

(21) - ula nəṭṭa

(22) - yᵊs-s i-ḥəddəmn əzzᵊḅiḅ

(23) - yᵊmḥəďəṛṛəs

(24) - i s-wai-əs i-ṭ-ḥəmmᵊḷən

(25) - mᵊɛna u-ṭən-

68

azəmmuṛ

m-a(ṛ)a ṭmuqəḷṭ taddaṛṭ əḷ-ḷəqḅaiḷ, aṭ-ṭwaḷiḍ uṛṭan səḅḥən-d akʷ ṭ-ṭama ṭ-tuďṛin; azəmmuṛ yᵊẓẓa s-əḷḅᵊɛď; ďagi γəṛnəγ[1], ďəg-gᵊasif ai-[2]ḷḷan yᵊgmiṛᵊn uzəmmuṛ.

ṭazəmmuṛṭ ḷač(i) am-ṭᵊnəq̌ḷəṭ; ma ṭḥəďməḍ-ṭṭ, ṭnəqšəḍ-ṭṭ,

---

var. (1) - γuṛ-nəγ

(2) - i-ḷḷan

Les Français en font du vin sur lequel ils ne tarissent pas d'éloges.

Le raisin "ṯizəggʷayin", lui aussi se vend bien. Celui qu'on appelle "ləḥməṛ bu ɛəmmaṛ" a belle apparence, grosse grappe et gros grain ; en outre, il se conserve et peut rester six à sept jours sans s'abîmer ; il a un défaut, sa peau épaisse. "aḍil uməqqṛan" possède lui aussi un gros grain ; c'est un raisin blanc, mais, quand il est mûr, il devient jaune comme les crabes ; c'est avec lui qu'on fait les raisins secs. "aḍil bbʷafrara" donne un grain petit, à peau un peu épaisse, avec, par surcroît, beaucoup de pépins, et disposé en rangs serrés ; ce n'est que pour sa saveur qu'on l'aime. Il y a d'autres variétés encore : "ləɛdari", "aḍil bbʷəzgər", "aḍil uməllal" ; mais on n'y tient pas beaucoup. Avec "aḍil uməllal" on fait du vinaigre.

68

L'olivier

Quand tu regardes l'agglomération kabyle, tu vois les figueraies à l'entour des villages et les oliviers plantés au loin. Ici chez nous, c'est à la rivière que sont les plantations d'oliviers.

L'olivier n'est pas comme le figuier. Si tu le travailles, que tu le pioches,

ṭfərsəḍ-ṭṭ, a-d-əfk; ma ur-[3]ṭṭ-ṭəḥdimᵊḍ-ara, a-d-əfk gər kan šiṭ ə-d-watas; m-a(r)a-ṭṭ-əẓẓun, qqaẓᵊn-as aṭas; imir-ᵊn ad-ərrən dəg-gᵊm-rug-ənn(i) albaεḍ f-tləqqamin taməẓṭuḥṭ; ᵊllan wid iṭəẓẓun[4] ula f-tigusa, wεriṭ[5] i-tiγin; win yᵊsεan aḥᵊššad dəg-gmaḍaγ, a-t-iləqqəm, a-t-yᵊftəg; m-i məqqər, a-t-id-yᵊqlᵊε, a-t-yᵊẓẓ(u) anida nniḍən; lᵊε-wam-agi, ᵊllan wid la-d-yᵊṭṭaγən ənnᵊqəl s-γur-iṛumyᵊn si-bufa-rik nəγ si-ssig madi.

ṭizəmrin-ənnəγ məqqᵊriṭ aṭas; nəṭṭṛəbbi-ṭəṭṭ alamma bbᵊḍəṭṭ ḳṭər f-təəlnin; kul afiṛᵊk, annəšṭ n-ṭṭəẓṛa; dəg-aẓ-ẓənnad, ur-ṭəṭṭ-əṭṭaggan-ar(a) ad-imγuṛəṭṭ; qəṭṭεᵊn-ṭəṭṭ am-makka nqəṭṭᵊε dag(i)as-lən; dᵊε-kəčč ur-[6]ḥwagᵊn-ar(a) aməḥṭaf i-wᵊšrau; s-ufus ai[7] šərrwᵊn.

ṭazəmmurt ṭəṭṭεiš(i) aṭas; ᵊllaṭṭ ṭid yᵊsεan ṛᵊbεa ḥəmsa ṭə-qṛun; ṭṭaqa f-tzəmrin γər-nəγ[8] ur-asᵊṭṭ-id[9]-yᵊšfi ḥəd; ufan-ṭəṭṭ-id-akʷməddən f-ṭimγaṛin; ṭəlla yiwt dəg-[10]gʷḥṛiq ugəẓdul nəqqaṛ-as ṭazəmmurt iṣəggadən; si-tmədaiṭ ar ṭaməddiṭ, din ai[11]-ṭṭεassan tisəḳrin; ṭəlla ṭayəd di-tnəqqašt əl-lgamaε, nəqqaṛ-as ṭazəmmurt m-əṭṭεbga, aḥaṭər ṭəṭṭak-əd kul səggʷas ṭṭᵊεbga n-əzziṭ; ṭizəmrin-agi la ntəẓẓu[12] ṭur-a, lač(i) i-nəḳʷni; d-arrau bbarrau-ᵊnnəγ a(r)a-ṭəṭṭ-i-γəllᵊṭən; ṭazəmmurt ur-d-[13]dəṭṭawḍ i-lγəll(a) alamma s-ənnig εəšṛ əsnin.

dagi γər-nəγ,[14] ur-[15]nᵊṭṭəḳṭir(i)-ar(a) azəmmur; yiwṭ əssifa kan ai[16]-ᵊnsεa; ḥaṭi məlḥəṭṭa,[17] aṭ-ṭafəḍ yiwᵊn yᵊsεa ṭasəṛṛagiṭ nəγ snaṭ; u-

var. (3) m(a) ur-ṭṭ-
ma u-ṭṭ-
m(a) u-ṭṭ-
(4) - wid yᵊṭṭəẓẓun
(5) - wεrəṭṭ i-
(6) u-ḥwagᵊn-ar(a)
(7) - i-šərrwᵊn
(8) - γur-nəγ
(9) - u-səṭṭ-id-yᵊšfi
(10) - yiwd dəg
(11) - din i-ṭṭεassan
(12) - nṭṭəẓẓu
(13) - u-d-dəṭṭawḍ
(14) - γur-nəγ
(15) - ur-nᵊṭṭəḳṭiri-y-ar(a)
u nᵊṭṭəḳṭir(i) "
u - nᵊṭṭəḳṭiri-y- "
(16) - i-nsεa
(17) - mənḥəṭṭa

le tailles, il donne; si tu n'y fais rien, il donne, mais moyennement seulement. Quand on veut en planter, on prépare un trou profond dans lequel on place ensuite un jeune pied greffé. Il en est qui plantent même de grosses boutures sans racine; mais elles prennent difficilement. Celui qui possède un olivier sauvage dans la broussaille, le greffe et le protège d'épines. Quand il a grandi, il l'arrache pour le planter ailleurs. Actuellement il en est qui achètent des plants venant de chez les Européens, de Boufarik ou même du Sig.

Nos oliviers sont très grands. Nous les soignons de telle manière qu'ils dépassent la taille des frênes. Chaque branche maîtresse est de la grosseur d'un arbre. Chez les "až-žənnaḍ" on ne les laisse pas grandir; on les taille comme nous ici les frênes. Aussi n'a-t-on pas besoin de gaule pour recueillir les fruits, c'est à la main qu'on le fait.

L'olivier vit longtemps. Il y en a qui ont de quatre à cinq siècles. La plupart des arbres, chez nous, personne ne se souvient de leur plantation; les gens les ont trouvés déjà vieux. A "aḫṛiq ugəžḍuḷ" il en est un appelé: l'olivier des chasseurs. Chaque soir, c'est là qu'on attend les perdrix à l'affût. Il en est un autre, à "ṫanəqqaṡṫ əl-lǧamaε", dénommé l'olivier de la charge parce qu'il donne chaque année une charge d'huile. Ces oliviers que nous plantons maintenant, ce n'est pas pour nous; ce sont nos petits enfants qui en profiteront. L'olivier ne commence à produire qu'après dix ans.

Ici, chez nous, nous n'avons pas de choix comme olivier: une espèce seulement. Tu trouveras rarement quelqu'un ayant un ou deux arbres de la variété "ṫassṛṛaǧiṫ".

la ď[18]-əṣṣifa-nn(i)u-m·i qqaṛᵊn aṫ-εiďəl aṡəmlal, ur-[19]yᵊṭṭuqqᵊṫ-ara ɣəṛ-[20]nəɣ; ṭṭaqa uzəmmur-ənnəɣ ď-azəḃli; ď-win a[21]i-nḫəmməl aḳaṭəṛ yᵊṭṭa-rᵊw, yᵊrna yᵊṭṭak-əd əzziṫ.

ďəǧ-gzaɣaṛ, ulaṡ azəmmur; alamma ṫəḃḃʷḍᵊḍ-d [22]εᵊr-εᵊďn(i) a(r)a-d-dafᵊḍ igmirᵊn uzəmmur; aṫ-ufəlla sεan ḳra ṫ-ṫᵊzəmrin, mᵊεn(a) ur-[23]ṭṭuqqᵊṫəṫ-ara ɣəṛ-[24]sən; ṫamurṫ uzəmmur ď-aṫ-fṛəḫ, ď-aməṡṛaṡ, [25]ď-ᵊlmεaṫqa; ďi-ṫmura-y-agi, ṫizəmrin di-ləḫ(a) am-zun d-əlɣwaḃi.

var. (18) - ula ṣṣifa

(19) - u-yᵊṭṭuqqᵊṫ-ara

(20) - ɣuṛ-nəɣ

(21) - ď-win i-nḫəmməl

(22) - alamma ḃḃʷəḍḍ-d εᵊr-

(23) - u-ṭṭuqqᵊṫəṫ-ara

(24) - ɣuṛ-sən

(25) - aməsṛaṡ
aməṡṛas

69

awᵊǧǧəḃ

m·i ṫəkfa ṫεᵊllaḟṫ, aď-ḳəṡmən iwᵊǧǧiḃən; akal yᵊswa, aď-yᵊḃď(u) ufəllaḫ ṫayirza; aď-yᵊzwir ďi-lᵊεďra; aď-yᵊrnu lləḟṫ.

ass-ənni ďəg-a(r)a-jwᵊǧǧəḃ, aď-yᵊssəlḫᵊs iḃawᵊn; aď-yᵊrn(u) aď-yᵊssəlḫᵊs aurən n-əssᵊmiď nəɣ ggirďən; aď-yᵊrn(u) aď-yᵊfṛəl ṭᵊεεam a-ṯas; ṭəεεam-ənn(i) a-s-yᵊḫləḍ[1] iḃawᵊn; aď-yᵊrn(u) aḫəddur; aď-yᵊssuffəɣ lǧəfna n-əṭṭᵊεεam εᵊr-žžᵊmaεṫ; aď-ṛuḫᵊn akʷwigaď yᵊsṫəḫqən uččči; win i-d-yusan, ḳas ď-amərkanti, aď-yᵊddəm ṫaɣᵊnžaiṫ i-lḃaṛaka; aď-qqimᵊn igəllilən-ᵊnni εᵊr-wučč(i) alamma rwan; ma yugʷar ṭᵊεεam,

var. (1) - a-s-yᵊḫləṭ iḃawᵊn

Même cette espèce que les "at̆-ɛid̆əl" dénomment "ab̆əmlal" n'abonde pas chez nous. La plupart de nos oliviers sont des "azəb̆li". C'est cette variété que nous aimons parce qu'elle produit beaucoup et donne de l'huile en abondance.

A la plaine, il n'y a pas d'oliviers. Ce n'est qu'à partir d'Adni que tu trouves des plantations. Les gens d'en haut en ont quelques-uns, mais en petit nombre. Le domaine de l'olivier c'est "at̆-fṛōǧ", c'est "aməšṛaš", c'est "lmɛat̆qa". Dans ces régions, les arbres, dans la campagne, constituent des forêts.

69

aw°ǧǧəb̆

Terminé le soignage des boeufs, on entre en "iw°ǧǧib̆ən". La terre est abreuvée d'eau. Le fellah commence le labour, d'abord pour l'orge à fourrage, ensuite pour les navets.

Ce jour-là où il commence le premier labour, il fait tremper des fèves, mouille de la semoule ou de la farine de blé et roule beaucoup de couscous. A ce couscous, il mélange les fèves; il ajoute des crêpes; Il porte un grand plat de couscous à la djemaâ. Tous ceux qui veulent manger s'y rendent. Celui qui arrive, même s'il est riche, prend la cuillerée de la bénédiction. Les pauvres s'as-

a-ṫ-yəfk i-win yəstəḫqən, iḳussṣ əlqəwt dəg-gʷḫḳam-is,(2) aḋ-yərr əlgəf-na s-aḳḳam.

aḋ-iεədd(i) a-sətt-yin(i) i-tilawin:

« ḫəggimṫ-iy-id ain akʷilaqən.»

a-d-əddəmətt tilawin-ənn(i) ain ilaqən;(3) a-d-əfkətt aḫəddur, a-d-ərnutt timəllalin d-wužuž nəγ ṭṭəmər ma yəlla; a-d-ərnutt ərṛəmman, ṫazarṫ, ayṛum; a-d-dəhnən assiwən ggəzgarən s-əz-ziṫ nəγ s-wudi; a-z-d-ərnutt əzzərriεa; aḋ-yəzwir ḋəg-gžəǧǧig(4) iḃawən, i-wakkən a-d-əḃḃən ziḳ; aḋ-yərnu ṫažilḃatt.

a-z-d-əḃrun i-yəzgarən-ənni; skuḋ iləḫḫu g-gʷḃriḋ,(5) əlγa-s(i) a-s-qqaṛən:

« aḋ-yəgg ṛəḃḃ(i) asəǧǧʷas aṣaḃi! »

m-i yəḃḃəḍ εəl-lməlk g-gʷai-ḋəg-a(r)a(6) yəḳṛəž, aḋ iḳəggi ləḫwal εəl-lǧiḳa n-əssəṛq; aḋ-yəqqən izgarən, a-sən-yərr aḫəddur ḋəg-gʷassiwən-ənnəsən;(7) aḋ-iεəlləm; a-ṫ-ṭṭafaṛən warraš, aḋ-εassən aḫəddur-ənni m-a(r)a-d-yəγli; aḋ-yərn(u) aḋ-yəmḍəl timəllalin-ənni, yiwṫ εəl-lǧiḳa n-əssəṛq, ṫayəḍ εəl-lǧiḳa ḷ-ḷγəṛḃ; aḋ-yəḃḋu zərriεa-nn(i) i-ḃawən; arraš aḋ-ləqḍən ḳra iḳəṭṭayən; aḋ-yəḳṛəž; ma yəlla win i-d-iεəddan, isəlləm-əd fəll-as, a-s-yini:

« əyy(a) aṭ-ṭəṛəḃḫəḍ.»

ma yəlla win iḳussən, aḋ-yal(i) aḋ-yəčč ḋəg-gʷain yəḃḃi, ama ḋ-a-ḫəddur ama ḋ-ayṛum ṭ-ṭazarṫ;(8) a-z-d-yəfk ənnəṣiḃ səg-gʷain yəḃḃi;

---

var. (2) - əlqəwd dəg-gʷḫḳam-is (3) - a-d-əddəmətt ṫlawin

(4) - aḋ-yəzwir ʷg-gžəǧǧig (5) - skuḋ iləḫḫu ḋəg-gʷḃriḋ

(6) - ḋəg-gʷai-ḋəg

(7) - a-sən-yərr aḫəddur g-gʷassiwən-ənnəsən

(8) - aḋ-yəčč ḋəg-gʷain yəḃḃi, aḫəddur, ayṛum nəγ ṫazarṫ
, ḋ- " ḋ- " " ṭ-ṭazarṫ
, ḋ- " nəγ ḋ- " " "
, ma ḋ-aḫəddur ḋ-aḫəddur, ma ḋ-ayṛum ṭ-ṭazarṫ ḋ-ayṛum ṭ-ṭazarṫ

soient et mangent à satiété. S'il reste du couscous, l'homme le donne à celui qui en a besoin, qui manque de nourriture chez lui. Il rapporte le plat à la maison.

Il se met à dire aux femmes:

« Préparez-moi tout ce qui est nécessaire. »

Elles le font. Elles donnent des crêpes, ajoutent des oeufs, des noix ou des dattes s'il y en a, et aussi des grenades, des figues, de la galette. On enduit les cornes des bœufs d'huile ou de beurre. Elles complètent par la semence. Il commencera par les légumineuses, les fèves afin qu'elles mûrissent de bonne heure, et continuera par les petits pois.

On lui détache les boeufs. En cours de route, les gens lui disent:

« Fasse Dieu que l'année soit une année d'abondance! »

Quand il arrive au champ à ensemencer, il dispose les outils du côté est. Il attelle les bœufs et leur fixe les crêpes aux cornes. Il délimite la parcelle à labourer. Les enfants le suivent, surveillant les crêpes en question au cas où elles tomberaient. Ensuite le fellah enterre les oeufs, l'un du côté est, l'autre du côté ouest. Il commence à semer les fèves; les enfants ramassent les quelques rares qui s'égarent. Il laboure. Si quelqu'un passe et le salue, il lui répond:

« Viens prendre ta part de réjouissance. »

Si c'est un besogneux, il monte manger de ce qui a été apporté, soit des crêpes, soit de la galette et des figues. L'autre lui en donne un peu

ad-iṛuḥ yəfṛəḥ winna, a-z-d-yini:

« ad-yəgg ṛəbb(i) asəgg°as aṣabi! »

m-i-d-iləḥḥəq[9] lawan t-tanalt, a-d-yəssərs g-g°ain[10] yəbb°i səg-g°ḥ=ḥam; ad imuqəl win yəllan d-əlǧaṛ nəγ yəgr-it-id əlḥal, a-s-yini:

« əyy(a) ac-cəḍ yid-nəγ i-lbaṛaka. »

ad-əccən; ain i-d-yəg°ran, a-s-t-yəfk i-winna yəccan yid-sən; ma_ur-yəsṭəḥq-ar(a) a-s-yini:

« ǧǧ-it i-walbaɛḍ igəllilən. »

ad-yuγal ɛər-tyirza; ass-ənn(i) ur-iḥəṛṛəṣ-ara[11] izgarən; m-a(r)a-sən-yəbru, a-sən-yəssəlf yirkull, a-sən-yəfk iniγman, šuya_uḥ=əddur nəγ bb°γṛum i-wakk°n[12] ur-šəɛɛəf°n-ara[13] tayirza, imi-ccan ain ẓidən; a-d-əṭṭasən wəḥḥəd-sən ɛər-tuqq°na; ad-yəwt ɛəf-tməllalin-ənni, ad-yəšf(u) anta n-əššəṛq anta l-lγəṛb.

ad-yaw°ḍ s-akḥam, a-s-yin(i) i-tməṭṭuṭ:

« tagi n-əššəṛq, tagi l-lγəṛb. »

at-təssəbb° timəllalin-ənni f-tikərfatin; m-i bb°att, ad-muqlən tin yəccuṛən, a-d-ḥiwlən tafəllaḥt; timəllalin-ənn(i) a-tətt-fərqən šuya šuya_i iɛ°ggalən; ad-ikəmməl zərriɛ(a) ama_užəǧǧig ama_ibawən; ad-yuγal imir-ən s-arẓu, ama_i-yirdən ama_i-təmẓin; wig(i) ur-tn-iḥəddəm-ara[14] d-amənzu, almənd bb°fruḥ; m-i yəkf(a) arẓu, ad-yuγal ɛəf-zərriɛa, ɛəf-fallus; ad yəzrəɛ ama d-irdən, ama f-ti=mẓin, ain yəsɛa; ma yəḥwaǧ ṭṭaqa t-tyirza, ad-iqadəɛ akal m-məddən; ad-w°qmən ššuṛuṭ; ad-yərr əlǧawab i-bab bb°akal.

as-m-a(r)a-yəkfu tayirza, yəḥd°m ak ain i-s-ilaqən di-zər=

var. (9) m-i-d-yəlḥəq (10) - dəg-g°ain yəbb°i

(11) - u-iḥəṛṛəṣ-ara (12) - akk°n ur-

(13) - u-šəɛɛ°f°n-ara (14) - u-tn-iḥədd°m-ara

et il part content en disant : « Que Dieu fasse l'année abondante! »

Quand arrive le moment de la collation, le fellah dépose ce qu'il a apporté de la maison, regarde s'il y a un voisin ou un passant à qui il dira : « Viens manger avec nous pour que cela porte bonheur. » Le restant, il le donnera à qui aura pris part au repas avec eux, ajoutant, s'il ne s'agit pas d'un besogneux, : « Laisse-le à un pauvre. » - Il se remet au labour. Ce jour-là, il ne bouscule pas les boeufs. Quand il les dételle, il les caresse partout, leur donne des figues, un peu de crêpes ou de galette afin qu'ils aient envie de reprendre le travail du fait qu'ils ont eu des douceurs. Ils reviendront d'eux-mêmes se faire atteler. Il récupère les oeufs de tout à l'heure, veillant à ne pas confondre celui de l'est et celui de l'ouest.

Il arrive à la maison : « Celui-ci est de l'est, dit-il à sa femme, et celui-là de l'ouest. » - Elle les prépare cuits durs. Lorsqu'ils sont prêts, on regarde s'ils sont pleins, auquel cas il y aura une bonne récolte. Ces oeufs-là, on les distribue par petits morceaux aux membres de la famille.

Le fellah termine les semailles soit de pois soit de fèves. Il passe ensuite à "arẓu", soit pour le blé soit pour l'orge. Blé et orge, il ne les sème pas les premiers, à cause des oiseaux. Le labour préparatoire terminé, il procède à l'ensemencement, à "allus". Il sème soit du blé soit de l'orge, ce qu'il a. S'il a besoin de beaucoup de labours, il louera de la terre à des gens. On débattra des conditions et l'intéressé rendra réponse au propriétaire.

Quand il en aura terminé avec les labours et fait tout ce qui est à faire en matière de semailles d'hiver,

riεa wǝšǝṭwi, a-d-ibǝddǝl imǝnsi ṭ-ṭεal(i) aịn u-m-i ywεa.

70

lbǝšna

lawan uṛǝbεi, aṭ-ṭǝṛuḫǝḍ aṭ-ṭǝṛẓǝḍ aεǝṛquḇ; aṭ-ṭǝḵǝṛẓǝt timǝɣṛusin; ass ḇḇalụḍ, aṭ-ṭḵǝṛẓǝḍ azǝmmuṛ; m-i yǝswa uṛǝbεi-ǝnni, aḏ yǝfs(i) uḵṛṛa, aṭ-ṭεassǝḍ ǝlwǝqṭ.

lbǝšna ṭǝṭṭwaẓṛaε ḏi-lawan n-nnisan; aṭ-ṭǝbḏụḍ zǝṛṛiεa ḏ-amǝnzu, ur-iεǝṭṭǝl-ara(1) waḵal; wayǝḍ laqǝn-as izǝgẓawǝn; amǝkkan t-tǝɣẓuṭ ḵas qim-as(2) aṛ iquṛanǝn; aṭ-ṭǝfqaḏǝḍ; ma ṭufit ṭǝbḏa-d imɣi, a-d-dǝlǝḫḫuḍ aṭ-ṭǝfǝṛṛǝḫǝḍ, a-d-dawǝḍǝḍ s-aḵḵam a-sǝn-tinịḍ:

« mǝqqǝṛ ǝlḵir ḏi-lbǝšna-nni; aḏ-yǝffǝɣ lǝεṭab-ǝnnǝɣ. »

as-m-a(ṛ)a-ṭimɣuṛ, la ṭfǝṭṭ(u) a-s-ṭḵǝggịḍ aεǝssas; aṭ-ṭǝmsǝwaqǝm aǯḫal s-wai-ǝs a(ṛ)a-ṭṭ-iεass ǝlgǝlbaṭ; aεǝssas-ǝnni, kuḷ ass aḏ-yǝṭṭǝṛuḫu; baḇ ǝl-lbǝsn(a) a-s-yǝqqaṛ:

« ur-ṭṭaǧǧ-ara(4) lǝεṭab-ǝnnǝɣ aḏ-iṛuḫ. »

aεǝssas-ǝnn(i) a-s-yini:

« yǝffǝɣ-ik wǝɣbǝl; sεiɣ ǝlfaida mǝ ur-ṭǝmmǝč-ara(3); ma ǧǧiɣṭṭ, ans-a(ṛ)a-y-id-ǝḵṭilǝḍ? »

a-s-yini:

« ẓwǝṛ i-ṭεssasṭ, m-i ṭǝbba, ḏ kǝčč a(ṛ)a-y-id-yinin ṭǝbba. »

---

var. (1) - u-iεǝṭṭǝl-ara (2) - qim aṛ iquṛanǝn

(3) m(a)uṛ-ṭǝmmǝč-ara (4) - u-ṭṭaǧǧ-ara
m(a)u

il clôturera par un bon repas en rapport avec ses moyens.

70

Sorgho

Le moment venu des travaux de printemps, tu donnes le premier coup de charrue au champ. Tu laboures les figuiers et, quand il a trop plu, les oliviers. Lorsque la pluie tombe en période d'"aṛᵊb̌ɛi", la terre se délite ; tu attends le moment propice.

Le sorgho se sème en "nnisan". Tu commences les semailles de bonne heure, la terre n'attend pas. En terrain autre, elles se feront en "izəg̮ẓawᵊn" ; en plat, tu peux attendre "iquṛanən". Tu iras jeter un coup d'œil de temps à autre. Si tu vois qu'il a commencé à germer, tu reviendras satisfait. En atteignant la maison, tu diras aux tiens : « Ce sorgho se présente bien, nous serons payés de notre peine. »

Lorsqu'il a grandi, au moment de l'épiage, tu te préoccupes de lui donner un gardien. Vous convenez du nombre de mesures qui lui reviendront. Le surveillant se rend chaque jour sur place.

– « Ne laisse pas s'envoler nos peines » lui dit le propriétaire.

– « N'aie pas de souci, répond l'autre. J'ai intérêt à ce qu'elle ne soit pas mangée (par les oiseaux). Si je l'abandonne, d'où me mesureras-tu (ce qui a été convenu) ? »

– « Surveille bien ; quand il sera mûr, c'est toi qui me préviendras. »

aḏ-ṛuḥən a-ṯṯ-id-gəzmən εᵊr-ššəkkaṛin, εᵊr-uqᵊšwal, εᵊr-uzəmbil; a-ṯṯ-awin s-annar ama εᵊf-əzzaḭl(a) ama εᵊf-ṭayᵊṭ m-bunadəm; m-i ṭəbbᵊḍ s-annar, a-s-ssun aεᵊṣbuḇ əl-lbəšna, a-ṯṯ-ssuṛugən dinna g-gᵊnnar [5]; m-i kfan anəgzum, a-ṯṯ-ḏəlsən, ṯṯa-ǧᵂaḏᵊn aman a-s-ssəḵṣᵊṛ [6] uḏəm; a-s-anfən ṛᵊbε əyyam, ḵəms əyyam, aṭ-ṭᵊḵšəmməṛ; aṭ-ṭawiḍ izgaṛən d-imaddazən a(ṛ)a-k-iεiunən; aḏ-əṯṯəddᵊzən, izgaṛən aḏ-ṯṯəzzin; mi-ṯṯ-yᵊffᵊγ əlḥəbb, aṭ-ṭᵊḍaggᵊṛəḍ akᵂryas bəṛṛa bbᵂnnar; ma ṭḵuṣṣəḍ lεiš əl-lmal [7], a-ṭ-id-dawiḍ uk̑ᵂryas-ənn(i) i-lmal; ṭᵊǧᵂra-d [8] tirəšṭ-ənn(i) a-ṯṯ-ṭəzzizḏigəḍ, a-s-ṭəkkᵊsəd [9] takka.

ma ṭwεiḍ iman-ik̑, aṭ-ṭəzluḍ aqᵊlwaš nᵊγ ik̑əṛṛi, a-s-ṭəfkᵊḍ i-lwaṣila; aṭ-ṭəṛnuḍ ənnᵊṣib i-uεᵊssas-ənni; aṭ-ṭuγalṭ εᵊl-lkil l-lbaṛaka ṛ-ṛəbbi; aṭ-ṭəzwiṛəḍ g-gᵂεᵊssas-ənni, aḭn s-waḭ-əs ṭəmsəwwaqəm; aḭn i-d-yᵊqqimən, a-ṭ-id-awiḍ s-aḵḵam-ik̑; aṭ-ṭəfkəḍ ənnᵊṣib i-wigaḏ [10] i-k̑-yᵊṯṯilin ama ḏ-igəllil ama ḏ-əgma-k̑.

var. (5) ḏəg-gᵂnnar (6) - a-s-səḵṣᵊṛən (7) - lεiš i-lmal

(8) a-s-ṭəksətt takka (9) - ṭᵊǧᵂra-t tirəšṭ- (10) - i-wiḏ i-k̑-yᵊṯṯilin

71

uṣaḭ

lawan bbᵂusaḭ, ḵəddᵊmən, tilawin aṛṛaš, ṯṯṣəwwiṛᵊn ass-ənnᵊsən; ṭəkkᵊsən ləḵšiš i-nnᵊεma, i-yirḏən, i-iḇawn; s-k̑ra ṯbᵂin a(ṛ)a yawin timəšṭuẓaṛ, aḏ-yᵊsṭəqs(i) a-s-fkən ənnuḇa:

« ass əl-lmuḍᵊε l-lflan(i) [1] i-k̑əčč u-m-a(ṛ)a [2] nᵊssusi m(a) aṭaṣ

var. (1) - l-lflani ḏ-k̑əčč u-m-a(ṛ)a (2) - i-wu-m-a(ṛ)a
u- "
a- "

Ils vont le couper, le mettent dans des sacs, dans un grand panier ou dans un chouari en alfa. Ils le transportent vers l'aire au moyen d'une bête de somme ou sur l'épaule. Sur l'aire, on lui fait une litière avec les tiges et on le verse dessus. Quand ils en ont terminé avec la coupe, ils couvrent le sorgho de crainte que l'eau (de pluie) ne lui abîme le grain. Ils le laissent sécher pendant quatre à cinq jours. Tu amènes les boeufs et les batteurs au fléau qui t'aideront. Ceux-ci battent, les boeufs tournent en rond. Le grain sorti, tu jettes les épis vides hors de l'aire. Si tu manques de nourriture pour le bétail, tu les lui donnes. Quant au tas de grain, tu le nettoies, en enlèves les impuretés.

Si tu es aisé, tu égorges un bouc ou un mouton. Tu en donnes aux parents et aussi un peu au gardien en question. Tu passes au mesurage de la récolte. Tu prélèves d'abord en faveur du gardien ce qui a été convenu entre vous. Le reste, tu l'emportes à la maison et tu en distrais un peu à l'intention des tiens, pauvre ou parent.

71

Sarclage

En période de sarclage, femmes et enfants travaillent ; ils gagnent leur journée. Ils arrachent l'herbe dans les orges, les blés, les fèves. Quiconque prend des sarcleuses demande quand vient son tour :

« Tel jour, ce sera pour toi que nous opèrerons, à condition que tu aies beaucoup

ai̭[3]-ṫsεiḍ; ma šwiṫ, a-nfṛəq a-ḵ-nəfk ḵṛa; wiyiḍ aḋ-ṛuḫᵊtt εᵊṛ-ḃaḃ n-ənnuḃa; mᵊεna ur-[4]aγ-zzuγuṛ-ara ḋi-ləḫlaṣ, ur-[5]nəḫḋim-ar(a) ar-mi nəlluẓ.»

ḃaḃ ggigᵊr a-sᵊtt-yini :

« ma təḃγamṫ, a-ḵᵊtt-zwirəγ g-gᵊḋrimən, ma təḃγamṫ,[6] ḋ-ərrəẓq.»

a-s-initt :

« γəṛ[11] kan a(r)a-nəḫḋəm.»

ass ḋəg-a(r)a-ṛuḫᵊtt aḋ-ssusitt, aḋ-yᵊddu yiḋ-sᵊtt ḃaḃ ggigᵊr, a-sᵊtt-yawi ṫanalt yᵊrn(a) a-ṫᵊtt-iεass; kuḻ yiwṫ aṭ-ṭəṛ=fəṭ ṭaqaḃašṫ-is, aḋ-əttᵊfᵊtt tirni s-wadda; ḃaḃ ggigᵊr a-ṫᵊtt-[7]yᵊtta=ḃaε; ṫin irəkḍən ənnᵊεma, a-s-yin(i) ai̭-γəṛ; ṫin yᵊǧǧan ləḫšiš, a-tt-yᵊnnaγ; ṫin yᵊsṭuqqulᵊn awal, a-s-yini :

« əlləḵi ḋ-əššəγl-im.»

m-i kfatt tirn(i) aḋ-əḃḋutt tayṛḍ; aḋ-ssusuyᵊtt akk(a) alamma qṛiḃ ḋ-ᵊlεaṣəṛ, a-d-ṛuḫᵊtt s-axxam; aḋ uγalᵊtt s-usai̭ azəkka-y-ən alamma kfatt igəṛ-ənni.

ḃaḃ ggigəṛ, ma iwala-ṫᵊtt ḫəddəmᵊtt əmliḫ, ssya εᵊṛ-[8]ḋ(a) a-ṫᵊtt-ikafi; fisᵊε a-sᵊtt-yaw(i) iniγman nəγ ṫazart [9]d-wᵊγṛum; ass anəggaru l-ᵊlḫəḋm(a) a-sᵊtt-yini :

« əyyamᵊṫ aṭ-ṭawimᵊṫ lᵊεṫaḃ-ənnᵊkᵊtt a-nəmḫulləṣ.»

kuḻ yiwṫ aṭ-ṭaw(i) ain ṫəḫḋəm; ma mazal usai̭ εᵊṛ-wiyiḍ, aḋ-kəmmᵊlᵊtt [10]γəṛ-sən.

---

var. (3) - i-ṫsεiḍ

(4) - mᵊεna u-γ-zzuγuṛ-ara

(5) - u-nəḫḋim-ar(a)

(6) - ma təḃγamḋ ḋ-ərrəẓq

(7) - ḃaḃ ggigᵊr a-ḵᵊtt-yᵊttaḃaε

(8) - ssya γəṛ-ḋa

(9) - ṫazarḋ d-wγṛum

(10) - εᵊṛ-sən

(11) - γuṛ-ək kan

à sarcler. Si tu en as peu, nous nous diviserons, quelques-unes allant avec toi, les autres avec celui dont le tour sera venu. Mais ne nous fait pas attendre pour le paiement ; nous ne travaillons que parce que nous avons faim. »

– « Si vous le désirez, répond l'intéressé, je vous paye d'avance, à moins que vous ne désiriez du grain. »

– « Alors c'est[1] toi que nous travaillerons, décident-elles. »

Le jour où elles vont sarcler, le propriétaire du champ les accompagne pour porter leur goûter et surtout pour les surveiller. Chacune est munie de sa "ťaqab̌ašť". Elles prennent la bande à sarcler par le bas. Le propriétaire les suit. A celle qui piétine l'orge, il recommande de faire attention ; celle qui laisse de l'herbe, il la sermonne ; à celle qui parle trop, il dit :

« Occupe-toi de ton travail. »

La bande terminée, elles en entament une autre. Elles continuent ainsi jusqu'aux environs de "lεaṣəṛ" ; elles rentrent à la maison. Elles reviendront le lendemain jusqu'à finition du champ en question.

Le propriétaire, s'il les voit bien travailler, les récompense de temps à autre. Parfois il leur apporte quelques figues ou des figues et de la galette. Le dernier jour de travail, il leur dit :

« Venez recevoir votre dû que nous soyons quittes. »

Chacune prend ce qui lui revient. Si d'autres ont encore du sarclage à faire, elles continuent chez eux.

---

(1) - Lire : c'est chez toi

asrau̯ ḏ-əlləqḍ uzəmmur

aseggʷas-agi, ṯəlla lɣəlla lᵉεməṛ nəẓṛi; aql-aɣ mazal-aɣ ḏəg-gnəḇḏu, mᵉεna ṯizəmrin qəlḇətt, sṛəsṛətt[1] d-azəmmur; ma i-kəmməl ṛəbbi ṣṣaḇa, m-i-d-ḏəbbʷḍ əssᵉṯwa, aṭas ṯ-ṯiḏ a(r)a-d-yəṛṛᵉẓən, bᵉεda ma yᵉṯṯuqqəṯ wadu nəɣ wᵉḏfəl.

akkᵉn a(r)a-d-yawḍ ḥəṛṯaḏəm, azəmmur ᵊṯkəsm-iṯ əẓẓiṯ; aḏ-əbḏun wakṛarən a-ṯ-ṭəṭṭən[2]; aḏ-əmmᵉyən mədən fəll-as s-əlləqḍ akkᵉn a(r)a-d-ili ṛṛuma ṯamᵉzwaruṯ; ᵊẓẓiṯ ṯaẓḏiṭṭ, nəqqaṛ-as əẓẓiṯ uɣiɣa; ṣṣifa-s ṯᵉṛuḥ suya s-ṯizzəgzəwṯ, lbənna-s wəḥḏ-əs; əẓẓiṯ yᵉlhan nəẓẓəh, m-a(r)a-yili yᵉbbʷa uzəmmur, yuɣal d-abəṛkan.

win yᵉsεan aṭas uzəmmur ur-ṯ-iləqqᵉḍ-ara[3] wəḥḏ-əs; aḏ-yəǧǧ i-yiman-is yiwn yᵉgmir nəɣ sin; ain ᵉnniḍən, a-ṯ-yᵉfk i-w-ara-ṯ-iləqᵉḍən[4] d-aεᵉqqa wis-ṛᵉbεa nəɣ ṭ-ṭi s-ṯlaṯa; ma ḏ-a(r)a yᵉsṛᵉw, aḏ-yawi ṯlaṯa imurən, aεᵉmmal aḏ-yawi ṯi s-ṛᵉbεa; ma ur-isəṛṛᵉw-ara[5], aḏ-yawi kan sin imurən, ṭ-ṭi s-ṯlaṯ(a) a(r)a-yawi uεᵉmmal[6].

lɣəlla uzəmmur mač(i) am-ṯazaṛṯ; ṯazaṛṯ, a-ṭṭ-yᵉṭṭᵉɣəlliṯən[7] ala ḇaḇ-is, ḥas(a) afəllaḥ nəɣ ṯaməlqʷaṭṭ ma ḥuzan kra; azəmmur, ṭṭᵉḥazᵉn akʷ ḏəg-s mədən, ulaš igəllil di-ṯaddarṯ ur-nləqqᵉḍ-ara[8]: irgazən, ṯilawin, aṛṛaš, ṯiḥḏayin[9], kul yiwn s-əššəɣl-is, kul yiwn aḏ-yaw(i) amur-is ala win u-m-ur[10]-yᵉhwi-y-ara[11].

---

var. (1) - sərsərətt

(2) a-ṯ-ṭəṭṭən
a-ṭ-ṭəṭṭən
a-k-ṭəṭṭən

(3) - u-ṯ-iləqqᵉḍ-ara

(4) i-win ara-ṯ-iləqᵉḍən

(5) - m(a) ur-isəṛṛᵉw-ara
ma u-i "
m(a) u-i "

(6) - yaw(i) uεᵉmmal

(7) - i-ṭṭ-yᵉṭṭᵉɣəlliṯən

(8) - u-nləqqᵉḍ-ara

(9) - ḏ-irgazən, ṭ-ṭilawin...

(10) - u-wu-m-ur
i-wu- "
a-wu- "

(11) - ur-yᵉhw(i)-ara ;- u-yᵉhw(i)-ara

Gaulage et ramassage des olives

Cette année, il y a une récolte comme nous n'avons jamais vu. Bien que nous soyons encore en été, les oliviers ploient sous le poids des fruits en grappes pendant aux branches. Si Dieu assure cette récolte exceptionnelle, l'hiver venu, beaucoup d'arbres seront cassés, surtout s'il y a beaucoup de vent ou de neige.

Dès qu'arrive l'automne, l'huile apparaît dans les olives; les moutons commencent à les manger. Les gens se mettent à les ramasser, la première bourrasque venue. L'huile nouvelle, nous l'appelons : "əzziť uγiγa". Sa couleur tire un peu sur le vert, sa saveur est particulière. L'huile qui est très bonne, c'est celle qui provient d'olives mûres devenues noires.

Celui qui a beaucoup d'olives ne les ramasse pas seul. Il garde pour lui une plantation ou deux. Le reste, il le donne à ramasser au quart ou au tiers. S'il doit gauler, il prend trois parts et le ramasseur la quatrième; dans le cas contraire, il prend seulement deux parts et le ramasseur la troisième.

La récolte des olives ne se passe pas comme celle des figues. Celle des figues, il n'y a que le propriétaire qui en tire profit et, le cas échéant, le fellah ou la ramasseuse. Celle des olives, c'est tout le monde. Il n'est de pauvre au village qui ne procède au ramassage; hommes, femmes, garçons, fillettes, chacun y participe, chacun a sa part, sauf celui à qui cela ne plaît pas.

azəmmur, m-i yəbbʷa iγəlli-d wəḫḏ-əs; ḏ-aḍ(u) a-ṯ-id-yssəγlain[12]; m-i ṯəlla rrum(a) aḏ-əffᵊγən fəll-as məddən; m-i ṯᵊkəšməḍ εᵊr-ṯaddarṯ, a-ṯṯ-ṯafəṯ ṯəḫla, ṛuḫᵊn akʷ məddən εᵊl-ləḫl(a) ama ḏ-asəmmiḍ ama ḏ-agəffur; ur-yᵊṯṯᵊγimi[13] yiwn dəg-gʷḫḫam ala win məšγulən nəγ win iḥəlkən.

ᵊllᵊqəḍ uzəmmur iḫəmməl ṭṭaqa ifassən; a-d-yᵊṭṭawin[14] lγəlla ḏ-əlǧəḥd; win a(r)a iγəflᵊn aṭas a(r)a-s-iṛuḫən: kr(a) a-ṯ-yᵊčč wᵊfruḫ, kr(a) aḏ-yᵊrku ḏi-lqaεa, ḏ-əlqalil kan a(r)a-d-yawi; asəǧǧas dəg-a(r)a yᵊṭṭuqqᵊṯ əẓẓəṛẓuṛ, ḏ amšəččᵊw yiḏ-əs; ṭṭadin-as, kkaṯən-ṯ s-əlbaṛuḏ, ṭṭᵊγəṛṛiqən-ṯ: ṭṭsuγun fəll-as, kkaṯən dəg-gḷəbluš akkᵊn ur-yᵊṭṭᵊrusu[15]-y-ara[16]; akkᵊn a(r)a-d-yᵊrs walbaεḍ iḫuyak εᵊf-əzzəmmurṯ, a-ṯṯ-ṯwaliḍ ṭ-ṭabərkaṯ, yᵊrna ṯᵊqəlb am-zun aṭ-ṭəṛṛəẓ; kul yiwn uẓəṛẓuṛ, aḏ-yᵊčč kra iεᵊqqayᵊn; ḏi-ṛṛᵊbəε n-əssaε(a) aṭ-ṭwaliḍ aḫaiḵ-ənn(i) inəqqᵊl imaṇ-is, ḏγa ṯazəmmurṯ-ənn(i) aṭ-ṭərfəḏ ləšḍuḍ-is si-lfəssa, yᵊkfa dəg-s uzəmmur, yᵊčča-ṯṯ wᵊfruḫ, al(a) aməgruš a(r)a ṯafəḍ s-əddawa-s.

azəmmur amᵊzwaru, iγəlli-d wəḫḏ-əs; ləqqəḍən-ṯ-id warraš lakʷ ṭ-ṭilawin; ṣṣᵊbəḫ zik, a-ṯən-ṯwaliḍ εᵊddan s-iqəšwalən ṭ-ṭᵊqəšwalin d-yišwurai; aḏ-ᵊzwirən, aḏ-ləqʷḍən tizəmrin yᵊllan εəf-fəbriḏ, aḏ-uγalən εᵊr-ṯiḏ ṯ-ṯləmmasṯ; ḏi-səṭṭa nəγ ḏi-sᵊbεa nᵊγ akṯər, a-s-ənnəḍᵊn i-zzəmmurṯ; a-ṯṯ-id-əbḏun s-wadda, aḏ-əlqʷḍən akʷ iməṭṭiwaš ḏ-waməḵ a(r)a-d-qəṛṛᵊbən εᵊr-ṯərni; aḏ-əlqʷḍən s-sin ifassən, aḏ-ᵊṭṭarran εᵊr-ṯᵊqəšwalin; win yᵊččuṛən taqəšwalṯ, a-ṯṯ-yᵊs-

var. (12) - ḏ-aḍ(u) i-ṯ-id-yᵊssəγlain
ḏ-aḍ(u)u-ṯ-id- "
(13) - u-yᵊṭṭᵊγimi yiwn
(14) - i-d-yᵊṭṭawin lγəlla ḏ-əlǧəḥd
(15) - iwakkᵊn ur-
(16) - ur-yᵊṭṭᵊrus(u)-ara
" "

Les olives, quand elles sont mûres, tombent d'elles-mêmes. C'est le vent qui les fait tomber. Une bourrasque se produit-elle, les gens se précipitent pour le ramassage. Lorsque tu pénètres dans un village, tu le trouves vide. Tout le monde s'est rendu aux champs, qu'il fasse froid ou qu'il pleuve. Personne ne reste à la maison, à part qui est occupé ou malade.

Le ramassage des olives exige beaucoup de main d'œuvre. La récolte est fonction de l'effort déployé. Celui qui ne le fait pas en perd beaucoup: une partie, les oiseaux la mangent; une partie pourrit au sol; c'est le peu seulement qui reste qu'il recueillera. L'année où foisonnent les étourneaux, c'est une véritable bataille avec eux: on leur tend des pièges, on leur tire des coups de fusil, on les éloigne soit par des cris soit en frappant sur un vieux bidon afin qu'ils ne se posent pas. Dès qu'une bande s'abat sur un olivier, il devient tout noir et ploie comme s'il allait casser. Chaque oiseau mange quelques fruits. Au bout d'un quart d'heure, tu vois notre vol prendre le large. Alors notre olivier redresse ses branches tant elles sont légères. Finies en lui les olives! Les oiseaux les ont mangées, à l'exception des noyaux que tu trouveras sous l'arbre.

Les premières olives tombent d'elles-mêmes. Les enfants et les femmes les ramassent. De bon matin, tu les vois passer avec des corbeilles, des paniers et des chouaris. Ils commencent le ramassage par les oliviers en bordure du chemin, puis ils passent à ceux du milieu. A six, sept ou plus, ils entourent l'arbre et l'entreprennent en partant du bas. Ils recueillent tous les fruits qui, dans leur chute, se sont le plus éloignés de l'arbre et ce n'est qu'alors qu'ils entament "tirni." Ils ramassent des deux mains et remplissent les paniers. Celui qui en a rempli un, le verse

mir εᵊṛ-uqəšwal nəγ εᵊṛ-wəšwari;[17] m-i čč̌uṛən ak̂ʷ ləḫwal, ad̆-εəbbin išwu-raį i-yᵊγyal; ťilawin a-d-ərfəd̆əll[18] iqəšwal̆ən εᵊf-yᵊεrurən-ənnᵊsəll; arraš a-d-awin[19] tiqəšwalin, a-d-awin[19] azəmmur-ənni s-aḫḫam; a-ť-[20]ᵊsmirən s-aεᵊmmuṛ ďaḫəl bbᵊḫḫam nəγ bərra madị.

ᵊllan wiď yᵊsnagarən m-a(r)a-[21]ťəǧḫəd ᵊlγəlla; m-i-d-ᵊčč̌uṛən yiwn wᵊbriď ləḫwal ənnᵊsən, aď-uγal̆ᵊn abriď ənniḍən εᵊl-ləḫla, a-ťn-id-ašaṛən tikəlt ti s-snať.

m-a(r)a-yili yᵊlla ușəmmiḍ, yᵊwεᵊṛ ᵊllᵊqə̈ḍ-uzəmmur; ifas-sən bbʷarraš ṭṭuγal̆ən d-izəggʷaγən; inəqq-iťən wᵊgris alamma šᵊεl̆ᵊn-asən timəs aď-ᵊssəḫmun; ᵊllan dəg-sən wiď yᵊṭṭᵊrun si-qə̈ṛṛif.

m-i yᵊbbʷa uzəmmur, yᵊrna ťəlḫa ššəťw(a) aď-əbďun mədd̆ᵊn a-šraụ; bab uzəmmur aď-ižab ťarbaεť iməsťužar a(r)a ť-id-yᵊssəγ-lin; iməsťužar ur-ṭṭəffᵊγən-ara[22] εᵊl-ləḫl(a) alamma yᵊḫma yiṭiž yᵊ-rna fəťṛən; ass ugəffur ur-šərrᵊwn-ara[23] mədd̆ən, ťᵊṭṭənṭəṛṛaį ṭṭəžṛa, yᵊrna ťwεᵊṛ i-waťťuụ.

m-a(r)a-ṛuḫᵊn iməsťužaṛ εᵊṛ-wəšraụ, kuľ yiwᵊn dəg-sən aď-yawi ťaqabašť, aməḫťaf aməqqʷṛan lak̂ʷď-uməẓẓyan; m-i bbᵊḍən s-aməkkan, aď-əkkəsᵊn arkasən, aď-alin εᵊf-ᵊzzənzin, a-ťəll-əbďun afuṛk afurᵊk; aď šərrᵊwn aď-fərrᵊsən; ššəṭṭ ibbᵊεďən, a-ť-id šᵊrwᵊn s-uməḫťaf-ənn(i) aγə̈zzfan, win i-d-iqəṛbən s-ťᵊməḫťafť; m-i-d-əmmu-grən afurᵊk iwᵊεṛn i-walluụ nᵊγ iruzən, a-ť-gəzmən s-wadd(a) amar a-d-əγlin; m-i-d-əkfan tazəmmurť s-wᵊšraụ, aď-uγal̆ən εᵊṛ-ťayᵊḍ a-lamma kfan igmir; ťilawin d-warraš əllᵊkan d-əllᵊqə̈ḍ; ṭṭəmεana-ďən anw-a(r)a[24] iľə̈qʷḍᵊn aṭaș; bik fik aṭ-ṭwaliḍ ᵊčč̌uṛən ləḫwal; sna-

var. (17) · εᵊṛ-s-uqəšwal, nəγ εᵊṛ s-wəšwari — (18) a-d-ərfə͡ďəll iqəšwal̆ən

(19) · ad̆-awin — (20) · a-͡s-smirən

(21) · m-a(r)a-ḫᵊǧḫəd — (22) · ur-ťəffəγn-ara

(23) · u-šərrᵊwn-ara — (24) · w-a(r)a įľəqʷḍᵊn

dans·la corbeille ou le chouari. Quand tous les récipients sont pleins, on charge les chouaris sur les ânes; les femmes mettent les corbeilles sur leur dos, les enfants prennent les paniers. On apporte les olives à la maison, on les verse en tas à l'intérieur ou même au dehors.

Il en est qui répètent l'opération lorsque la récolte est abondante. Après avoir rempli une fois leurs ustensiles, ils retournent à nouveau au champ pour faire le plein une autre fois.

Lorsqu'il fait froid, pénible est le ramassage des olives. Les mains des enfants tournent au rouge violacé. Le froid les gêne au point qu'on leur allume du feu pour qu'ils se chauffent. Il en est parmi eux qui pleurent sous l'effet de l'onglée.

Lorsque les olives sont mûres, que l'hiver est avancé, on commence le gaulage. Le propriétaire cherche une équipe d'ouvriers qui y procédera. Les ouvriers ne se rendent au champ que lorsque le soleil est chaud et qu'ils ont déjeuné. Le jour de pluie, on ne gaule pas; l'arbre en souffre, de plus il est difficile d'y grimper.

Quand les ouvriers partent pour le gaulage, chacun d'eux porte une "ťaqab̌ašť", une grande gaule et une petite. Arrivés sur place, ils enlèvent leurs mocassins, montent sur les oliviers et les entreprennent branche par branche, gaulant et élaguant. Une branche est-elle éloignée, ils utilisent la longue gaule; est-elle proche, ils se servent de la petite. En rencontrent-ils une dangereuse à escalader ou pourrie, ils la coupent par en-dessous de crainte de tomber. L'olivier fini de gauler, ils passent à un autre jusqu'à achèvement de la plantation. Femmes et enfants s'occupent du ramassage. Ils se défient à qui en fera le plus. En un clin d'oeil, tu vois les ustensiles remplis.

garən sin ib̌ərďan tlǎťa ďəg-gʷass m-a(r)a-b̌ďun wussan la ṭṭiɣzifən.

m-a(r)a-yili ťəǧḥəd [25] əlɣəlla, s-ṭṭul n-əššəťwa) aď-lǎqqʷḍən maddən azəmmur; a-d-awəḍ ťəfsuť mazal la lǎqqʷḍən; ď-azəmmur-ənn(i) anəggar(u) ag-gʷṭṭəkkəsən [26] aṭas n-əzziť aḥaṭər yəb̌b̌ʷḍ; mʷεna ma iεəṭṭəl aṭas ur-d-yəɣli-y-ara [27], yəṭṭəḥassa [28]; nəqqaṛ-as:

« ťuɣal əzziť s-asɣaṛ. »

---

var. (25) - m-a(r)a-yili ǧǧəḥd əlɣəlla (26) - i-gʷṭṭəkkəsən aṭas

(27) - u-d-yəɣl(i)-ara
u-d-yəɣli-y-ara (28) - ur-d-yəɣl(i)ara

73

iməsťužaṛ ḥəmmʷlən b̌ab̌ uzəmmur yəṭṭəb̌əddan yiď-sən

asəggʷas ďəg-a(r)a-ťəlḥu lɣəlla yərn(a) ur-əssəmməṭṭ-ara [1] ššəťwa, s-əlfəṛḥ ai-lǎqqʷḍən [2] maddən azəmmur; iməsťužaṛ yəḥma yifərr-ənnʷsən, b̌ʷεda ma yəššəčča-ťən mliḥ b̌ab̌ uzəmmur; sǩuď šərrəwn aď əddəkkiṛən; aď-yəb̌ďu walb̌aεd ďəg-sən, aď-ḥəmmʷlən wiyiḍ; ulaš ula ď-εəggu [3]; m-a(r)a-d-ərsən, aď-əččən tanalt, aď-ʷsmiʷrən tazarť εʷf-falb̌aεḍ ť-ťšəkkarin, aď-əṛẓʷn aɣṛum, a-s-ənnʷḍən; win yəb̌ɣan aď-isʷw, ťazyaṛť b̌b̌ʷaman a-ṭṭ-a-n ť-ṭama-ť-sən.

ťilawin d-warraš ilǎqqʷḍən, la ťəṭṭən [4] tanalt ula ď-nuťni [5] ďilǧiḥa nniḍən; ma ḥuṣṣʷn aman, aď-šəggʷεən alb̌aεḍ b̌b̌ʷarraš a-zənd-yašaṛ ťazyaṛť səg-gəɣzəṛ nəɣ si-lεinṣəṛ; ʷllan warraš yəṭṭʷnaďin

---

var. (1) - u-ssəmməṭ-ara (2) - i-lǎqqʷḍən

(3) - ulaš ula εʷggu (4) - la ḥəṭṭən (5) ula nuťni

On répète l'opération deux fois, trois fois dans la journée, lorsque les jours commencent à s'allonger.

La récolte est-elle abondante, l'hiver durant on ramasse les olives. Le printemps arrive qu'on est encore en train d'opérer. Ce sont ces derniers fruits qui donnent beaucoup d'huile car ils sont très mûrs. Mais s'ils tardent beaucoup à tomber, ils se déssèchent. On dit :

« L'huile est retournée au bois. »

73

Les ouvriers aiment les patrons qui s'occupent d'eux

L'année où la récolte est belle et l'hiver clément, c'est avec joie qu'on ramasse les olives. Les ouvriers sont pleins d'entrain, surtout si le propriétaire les nourrit bien. Pendant qu'ils gaulent, ils chantent; l'un commence, les autres continuent. Il n'y a pas trace de fatigue. Lorsqu'ils descendent (des arbres) pour goûter, ils versent les figues sur un sac, rompent la galette et se mettent autour de la table improvisée. Qui veut boire dispose d'une petite jarre d'eau à proximité.

Les femmes et les enfants qui ramassent les olives prennent eux aussi le goûter, mais à part. Si les ouvriers manquent d'eau, ils envoient un enfant leur remplir la jarre, du ravin ou d'une source. Il est des enfants qui vont chercher

ṭṭawin-azən-d ḇiḇṛas nəɣ ẓidəlmum, ǧəmmᵊlən-t warraš aṭas; ṭamədˑdiṯ, m-i-d-əṛšᵊn iməšṭužar, m-i-ččuṛən ṯəǧwal d-azəmmuṛ, ad̆-əḇd̆un ad̆-əmmᵊɣən yirkuṯ̆, argaz ṭaməṭṭuṯ, ɛᵊf-yᵊšɣaṛən; kuṯ̆ yiwn ad̆-ya=w(i) ain a(r)a-ššəṛfən; irgazən ṭṭawin-d ula d̆-aḇudid̆, arraš ṭ-ṭila-win ṯšiddin ṯiquššyaḍ n-əššᵊḍəḇ; ḇaḇ n-əšš(ṯ) a-ṯ-a-n iɛušš; ma iwa=l(a) aṭaš ḇḇᵊžd̆aṛ a ṯa ṭṭawin, a-šən-yini:

« ərǧau, əǧǧᵊṯ-iyi ḵra i-n-əḵ, ṯaḵu ṯaḵu! »

ad̆-ruǧᵊn imir-ən š-aḵḵam, ɛᵊḇḇan-d yirkuṯ̆ am-nutn(i) am-əzzwaiṯ; a-d-awᵊḍən taməddiṯ š-aḵḵam, ad̆-ərǧun imənši; m-i yᵊḇḇa ad̆-ššiwḷən i-iməšṭužaṛ ad̆-əččən ṭᵊɛɛam d̆-iḇawn alamma ššaǧṛənt.

iməšṭužaṛ ǧəmməḷn učči, ǧəmməḷn ad̆-ḵəd̆mən ɛᵊr-win yᵊ=ššəččan mḷiǧ; myuššanən məddən di-ṯaddarṯ; ẓṛan aḵḵam ᵊn-ṭᵊɛɛam d̆-wiyiḍ; aš-u šmuquḷən dafən, d̆-win yᵊṭṭəḇᵊəddan d-uḵəddam m-a(r)a yiḷi yᵊḷḷa ḵra yᵊḍran yid̆-əš aḥaṛəṛ, di ṯwᵊqṯ ḇḇᵊšṛau, ᵊḷḷan wid̆ i-d-iɣəḷḷin ši-zzəmṛin; m-a(r)a-d-yᵊɣḷi walḇaɛḍ ma yᵊmmuṯ ad̆-fəḷḷ-aš-yᵊɛfu ṛəḇḇi, ḇaḇ n-əšši yᵊḷẓəm fəḷḷ-aš ur-[5]ṯṛəṭṭu-y-aṛ(a) arraw-iš ṭ-ṭᵊməṭṭuṯ-iš; ma ur[6]-yᵊmmuṯ-ara, yᵊššəḟḵ ad̆-iḇədd yid̆-əš; a-ẓ-d-yawi ṭṭəḇiḇ a(r)a-ṯ-id̆awin, a-ẓ-d-inəffəq d̆əǧ-ǧašš n-əššuqa ṯamma yᵊǧḷa; ašš yᵊšḇan ašš-a, uɣaḷən ṯᵊqḇaiṯ am-iṛumyᵊn, ᵊḷḷan dəǧ-šən wid̆ ṯa yᵊṭṭᵊḵəḷḷišən ṯaššuṛans ɛᵊf-iməžṭužaṛ-ənnᵊšən; win i-d-yᵊɣḷin ad̆-yᵊṯḇəɛ ṯaḵᵊḇḇaniṯ.

var. (5) u-ṯṛəṭṭu-y-ara

(6) - ma u-yᵊmmuṯ-ara

à leur intention "b̌ib̌ras" ou "ẓiďəlmum" qu'ils aiment beaucoup. Le soir, les ouvriers descendus des arbres et les récipients remplis d'olives, tous se dispersent, hommes et femmes, en quête de bois. Chacun prend de quoi faire du feu : les hommes, même de grosses branches dépouillées de leurs feuilles ; les femmes et les enfants, des fagots de menu bois. Le propriétaire veille. Les voit-il emportant beaucoup de gros bois, il s'écrie :

« Attendez ! laissez-moi un peu de ce qui m'appartient ; doucement doucement ! »

Ils vont alors à la maison, tous chargés comme des bêtes de somme. Ils l'atteignent à la nuit et attendent le repas. Lorsqu'il est prêt, on appelle les ouvriers et ils mangent du couscous aux fèves à satiété.

Les ouvriers aiment la nourriture. Ils aiment travailler chez qui les fait bien manger. On se connaît dans le village. Ils savent la maison où on donne du couscous, et les autres. Ce qu'ils regardent encore, c'est si l'on s'occupe de l'ouvrier quand un accident lui arrive car, au moment du gaulage, il en est qui dégringolent des oliviers. S'il advient que quelqu'un tombe et meure, que Dieu lui pardonne, le propriétaire se doit de ne pas oublier ses enfants et sa femme ; s'il ne meurt pas, il est tenu de s'occuper de lui, de lui amener le docteur qui le soignera et de lui apporter de la viande le jour du marché jusqu'à guérison. A l'heure actuelle,(1) sont semblables aux Européens. Il en est parmi eux qui payent une assurance pour leurs ouvriers. Celui qui tombe (et se blesse) s'adresse à la compagnie.

---

(1) - lire : les Kabyles sont semblables

ass əl-lḫənni

ḫəd̆ṛəɣ lᵊɛśa i-lḫənni n-aɛmᵊṛ u šᵊɛban; id-əll(i) ai ḍ-ass amᵊzwaru t-tmərṭa-s; ass-ag(i) ad-yᵊssədḫəṛ i-warrau-is; lməɣṛəb əlməɣṛəb, a-y-id-[1] yᵊssawəl əgma-s ɛᵊṛ-imənsi, ṛuḫəɣ; akkən bbʷḍəɣ s-aḫḫam-is, iɛṛᵊd d-wid i-s-yᵊṭṭilin; səkšəmn-aɣ ɛᵊṛ-yiwn wᵊḫḫam, nəqqim dinna, nəṛǧa imənsi; yᵊlla ššiḫ t-taddart, yᵊlla udəggʷal-is, ᵊllan warrau t-lᵊɛmum-is ḫwal-is lakʷd-ənkkini; m-i yᵊwžd imənsi, ssəččən[2] taddart di-[3]zzəqqa nnidən s-ṭᵊɛɛam d-wᵊḫsum; m-i kfan, əllᵊḫan-d-yid-nəɣ; bbʷin-aɣ-d ula d-nəkʷni[4] ṭᵊɛɛam d-wᵊḫsum; əṛnan-aɣ-d [5]timšəwwəšt lakʷd-əddəllaɛ; m-i kfan ucči lbəṛṛani, d-ənnuba t-tilawin; nṛuḫ nəffəɣ šuya ɛᵊṛ-bəṛṛ(a) a-ɣ-d-yᵊwt ubəḫri si-lɛḍil i-d-əzzəwžadən əlḫənni.

m-i kfan tilawin ucči, d-ᵊlwᵊqt əl-lḫənni; tilawin lakʷ t-ṭəḫdayin qqimᵊṭ-əd ɛᵊf-təbburt; nəkʷni s-yᵊrgazən, nəqqim di-lḫaṛa i-zziri, yᵊrna šᵊɛləṭ təftilin; arraš t-taddart bəddən-d ɛᵊf-təbburt bbʷsqif; arrau n-aɛmᵊṛ di-sin qqimən-d ɛᵊṛ-žədd-ənnᵊsən t-ṭama-t-nəɣ; a-ṭṭ-a yiwt təmɣaṛt təbbʷi-d əlmətrəd əl-lḫənni; lmətrəd-ənni, mač(i) am-min bbʷucči; t-tizəft ula d-[6]nəṭṭa; mᵊɛna ɛᵊf-fəryaf-is yᵊsɛ(a) am-ifəngalən; di-tlata imᵊkan əllan tlata ššəmmaɛin šᵊɛləṭ; di-tləmmast əl-lmətrəd, yᵊlla ləsfəng d-wᵊḫsum t-ṭəməllalin; di-lqaɛ əl-lmətrəd yᵊlla uḫəlḫal d-ibawn iquṛanən; əlmətrəd əl-lḫənni-y-agi, laci t-taddart-ənnəɣ madi; ṭṭᵊṛən-t-id səg-gᵊɛzzuzən i-lbaṛaka

var. (1) ssəččən
(2) - lməɣṛəb əlməɣṛəb i-y-id-yᵊssawəl
(3) - taddard di-zzəqqa
(4) - ula nəkʷni
ula i- "
(5) - əṛnan-ay-t timšəwwəšt
(6) - t-tizəft ula nəṭṭa

Le jour de "lḫənni"

J'ai assisté, la nuit dernière, au "lḫənni" d'"aεmᵊṛ u šᵊεb̌an". C'était hier le premier jour de la fête qu'il donnait. Aujourd'hui, il va faire procéder à la circoncision de ses garçons. C'est aux alentours de "lməγṛəb̌" que son frère vint m'appeler pour le repas du soir. Je m'y rendis. Arrivé chez lui, je vis qu'il avait invité ses proches parents. On nous fit entrer dans une maison et nous restâmes là à attendre "imənsi". Il y avait le "šiḫ" du village, le beau-frère d'"aεmᵊṛ u šᵊεb̌an", ses cousins de père et de mère, et moi. Quand "imənsi" fut prêt, on donna à manger au village, dans une autre maison, du couscous et de la viande. Ceci fait, on s'occupa de nous. On apporta, à nous aussi, du couscous et de la viande auxquels on ajouta une omelette à la farine et des pastèques. Quand les gens de l'extérieur eurent fini de manger, vint le tour des femmes. Nous sortîmes un peu au dehors pour prendre l'air en attendant qu'on prépare "lḫənni".

Les femmes en ayant terminé, c'est le moment de la fête. Femmes et jeunes filles prennent place sur la porte; nous, les hommes, nous asseyons dans la cour au clair de lune, des lampes ayant été allumées de surcroît. Les enfants du village se tiennent debout au seuil de l'"asqif". Les fils d'"aεᵊmṛ", au nombre de deux, sont assis auprès de leur grand-père à côté de nous. Arrive une vieille portant "lmərrəd̆ əl-lḫənni". Ce plat ne ressemble pas à celui dans lequel on sert la nourriture. Lui aussi est vernissé, mais sur ses bords, il comporte des godets. Dans trois d'entre eux sont des bougies allumées. Au milieu du plat, se trouvent des beignets, de la viande et des œufs; au fond, un anneau

səg-gʷḫḫam ən-si muḥənd u yəḥya; m-i tɛədda tməɣṛ(a) a-t-ərrən i-imaulan; a-sən-t-aɛarən d-ləsfəng ḏ-wəksum yərn(a) a-s-ərnun lwəɛda.

akkən əbḏan aḏ-fəṛqən əlḥənn(i) i-warraš, suffəɣən əlbaṛuḏ, sɣəṛtəṭṭ tilawin; sawlən i-warraš; kul aḫəṛṛub a-d-yəksəm yiwn; a-s-əfkən snat nəɣ tlata ssfəngətin, yiwn nəɣ sin yəftatən bbəksum t-tməllalt nəɣ snat; a-tən-yərr s-aqəlmun aḏ-yəffəɣ, a-d-yəksəm wəqšiš uḫərrub ənniḍən; win yəbbʷin əlḥənn(i) aḏ-iṛuḥ s-əlbəɛḏ, a-t-təbɛən warraš uḫəṛṛub-is; aḏ-bəddən dəg galbaɛt t-tɣəmmaṛ, aḏ-fəṛqən əlḥənni;-lukan [7] d-ag-gəlla [8] win yəssənən aḏ-yəssiwəl lḥənn(i) akkən ḫəddəmən zik, sin ləmtarəḏ əl-ləsfəng a(r)a-yilin: yiwn, ḏ-wagi fkan i-warraš, wayḏ, d-win a(r)(a)-awin wiḏ yəssawlən əlḥənni; walakin ləɛwam-agi, ṛuḥən mədden la ttiḫiṛən i-ləɛwayḏ-ənni n-zik; ulaš aṭas bbʷiḏ yəssənən aḏ-ssiwlən əlḥənni.

m-i kfan warraš aggʷai əl-lḥənni, yəgʷra-d di-lqaɛ l-lməṭrəḏ uḫəlḫal d-ibawn; irəḥḥəl-əd yiwn, yərfəḏ aḫəlḫal-ənni, ur-t-id-yərri-[9] y-ar(a) [10] ar-m-i-s-əfkan [11] taḥbult əl-ləsfəng, yəssərs imir-ən aḫəlḫal dəg-gməkkan-is ḏi-lməṭrəḏ; əbḏan-d imaulan la ttəggirən ɛəl-lməṭrəḏ iṣurdiyən i-warraš a(r)a-iḍəkṛən; aɛməṛ yugi, yəggull-asən, mɛna sḥəntən-t, kul yiwn d-ain i-d-iḍəggəṛ; ənnan-as:

« ul-ilaq; wagi ḏ-anəkmus bbʷarraš, lač(i) i-kəčč u-m-i-t-nəfka! » [12]

var. (7) - lukan yəlla win

(8) - lukan a-i-gəlla

(9) - u-t-id-yərri-y-ar(a)

(10) - ur-t-id-yərr(i)-ar(a)

(11) - ur-t-id-yərr(i)-ar-m-i-s-əfkan

(12) - lač(i) kəčč i-wu-m-i-t-nəfka
a-wu-m-i-t- "

de pied et des fèves sèches. Ce "lmət̆rəd̆ əl-lḥənni" n'appartient pas du tout à notre village. On l'a emprunté, à cause de son pouvoir bénéfique, aux "ɛəzzuzən", à la famille de "si muḥənd u yəḥya". La fête terminée, on le rendra à ses propriétaires en le remplissant de beignets, de viande et en y ajoutant un don en espèces.

Dès qu'on commence la distribution de "lḥənni" aux enfants, on tire des coups de feu, les femmes poussent des youyou. On appelle les intéressés. De chaque karouba, il entre un représentant. On lui donne deux ou trois beignets, un ou deux morceaux de viande, un œuf ou deux. Il les met dans le capuchon et sort; un enfant d'une autre karouba prend la suite. Celui qui a pris "lḥənni" s'éloigne; les enfants de sa karouba le suivent; ils s'arrêtent dans quelque coin pour le partage.- S'il s'était trouvé quelqu'un capable de mener le jeu de "lḥənni", comme on faisait naguère, il y aurait eu deux plats de beignets: l'un, celui qu'on a donné aux enfants; l'autre, celui qu'auraient emporté les vainqueurs du tournoi. Mais, depuis quelque temps, les gens se mettent à abandonner les coutumes d'autrefois; il n'y en a plus beaucoup qui puissent affronter la joute de "lḥənni".

Lorsque les enfants ont fini de prendre leur part de "lḥənni", restent, au fond du plat, l'anneau de pied et les fèves. Quelqu'un se précipite, saisit cet anneau et ne le rend qu'en échange d'un beignet. Il le remet alors en place. Les parents commencent à jeter dans le plat de l'argent pour les enfants qui vont être circoncis. "aɛməṛ" s'y oppose, jurant qu'il n'acceptera pas; mais, passant outre, chacun a donné ce qu'il a voulu en lui disant:

« Çà ne se fait pas. Ceci, c'est le pécule des enfants, ce n'est pas à toi que nous le donnons! »

as-m-i-ṭərbəḡ əddunit, yəlla doləḵəb̌ ď-əlfəṭṭa, ď-igaď[13]-ənn(i) ai-[14] ḵəmmasən i-imədḵaṛən; m-i-yəṭṭəf walbaεḍ əlwiẓ nəγ duṛu nəγ fṛak nəγ εəšṛa ṣuṛdi ṭ-lfəṭṭa, a-ṭən-yəḵməs ďi-lḵəmm umədḵaṛ, a-s-ṭən išidd s-əlləḵiḍ; ma ṭ-ṭur-a, ṭəkfa ssəkka, ď-əlkwaγəḍ a[15] la-ṭṭakən.

bb-in-d imir-ən əlḡənni ṭ-tuqqəna; smarən-t εəf-ibawn-ənni, ruššən-t s-waman, ḵəlṭən-t; qəṛṛəbən-d imədḵaṛən a-sən-əqqənən əlḡənni; yəṭṭf-iṭn-id εəmm-ənnəsən, igər ḵəmsa iḍuďan-is di-lḡənni, yəqqən-asən εəf-ṭqəndurt-ənnəsən gəṛ-ṭuyat-ənnəsən; mən bəεd yəqqən-asən əlḡənni ďəg-gfus[16] ayfus i-iḍuďan-ənnəsən, yərna yəwqəm-asən aggur di ddiḵəlt-ənnəsən; qəṛṛəbən-d imir-ən arraš arraš iməẓẓyanən yəllan dinna, qqənən-asən ak° lḡənni; ẓiḵ-ənni ččəggiεən maḍi lḡənni s-iḵḵamən i-warraš i-lulən dəg-gaggur-ənni; skuď i-sən təqqənən[17] əlḡənni, ṭilawin la sbuyuṛəṭṭ; m-i-kfatt asbuyəṛ, aď syəṛṭəṭṭ; šəkkəṛəṭṭ-əd ak° imədḵaṛən-ənni ď-imauḷan-ənnəsən; məṛṛa məṛṛ(a) aď-suffγən ləwẓəḵ əl-lbaruď.

m-i-ṭəkfa ddəεwa ṭ-lḡənn(i) aď-əsləεfun šuya imauḷan ṭ-ṭəmәγṛa; si-ləεḍil, la-d-əṭṭnəẓmaεən ak°yilməẓyən ṭ-taddart[18] ď-warraš; əllan wiď i-d-yəṭṭasən ula si-ṭuďrin əl-lbəṛṛani m-a(r)a-slən s-wurar yəlla; m-i-yəlḡa yiḍ, a-ṭn-id sḵəšmən εəl-lḡaṛa, aď-yəbdu wurar; ṭilawin ṭ-ṭəḡďayin qqimətt-əd si-lgiḵa wəḡḡəď-səṭṭ, irgazən

var. (13) - ď-wigaď (14) - ď-igaď-ənn(i) i-ḵəmmasən

(15) - ď-əlkwaγəḍ i-la-ṭṭakən

(16) - yəqqən-asən əlḡənni g-gfus

(17) - skuď i-sən-ṭṭəqqənən əlḡənni

(18) - ilməẓyən ṭ-taddart ď-warraš

A la belle époque, quand il y avait de l'or et de l'argent, c'est cet or et cet argent qu'on "nouait" aux circoncis. Lorsque quelqu'un prenait un louis d'or, un douro, un franc ou cinquante centimes en argent, il en faisait, dans la manche de l'enfant circoncis, un nouet qu'il attachait avec un fil. Maintenant, finie la monnaie d'argent; ce sont des billets que l'on offre.

On apporta alors le henné destiné à être appliqué. On le versa sur les fèves, on l'aspergea d'eau et on le brassa. Les candidats à la circoncision s'approchèrent pour qu'on le leur applique. Leur oncle paternel les saisit, mit ses cinq doigts dans le henné et les leur plaqua sur la gandoura, entre les épaules; ensuite il leur passa du henné aux doigts de la main droite et leur dessina une lune sur la paume. On avança alors les petits enfants présents et on leur mit à tous du henné. Autrefois, on en envoyait même dans les familles pour les enfants nés dans le mois. Pendant qu'on appliquait le henné aux enfants, les femmes chantaient un air de circonstance. Quand elles eurent terminé, elles poussèrent des youyou et firent un grand éloge des circoncis et de leurs parents. De temps en temps, on ponctuait d'un coup de feu.

L'affaire du henné terminée, les gens de la fête se reposent un peu. En attendant, jeunes gens et enfants du village se rassemblent. Il en est qui viennent même d'autres villages quand la nouvelle d'un divertissement leur parvient. Lorsque la nuit est avancée, on les fait entrer dans la cour; l'"urar" commence. Femmes et jeunes filles se sont assises d'un côté, seules; hommes

d-warraš si-lǧiḳa nniḍən; wid a(r)a-yʷwṫən urar ad-əqqimən ž-ďaṫ-sən ɛᵊf-ṫᵊgərṫilt; lᵊɛša, ṛuḫən-d ula səg-aṫ-yᵊɛqub wid a(r)a inəžžᵊḳən; ᵊbdan-ṭṭ s-uqəṣṣab d-ubəndaiṛ; daim ṭṭiḳin di-ṫaddarṫ ḳra bbʷid iḫəfḍən ṫiyiṫa uqəṣṣab; iḍ-əlli, ď-əmmi-s ggiďiṛ ən-ᶜsa-ləm ag-[19]gᵊṭṭəfᵊn ažəwwaq; ámədaḳʷl-is yᵊḳḳaṫ abəndaiṛ; m-i-d-əbbʷin əlluɣ(a) ad-ḳḳaṫᵊn əlḳᵊff; məṛṛa məṛṛ(a) aṭ-ṭsəlḍ[20] i-walbaɛḍ isuɣ-əd:

« aḳ yaᶜy-arraš afus ! »

igaď-ənn(i) ad-ᵊwṫən əlḳᵊff s-əlǧəḳd aịn u-m-i-[21]žəmṛən.

yuɣal iləḫḫᵊq-əd muḫənd u ṛəmḍan səg-aṫ-yᵊɛqub, nəṭṭa ď-yiwn wᵊqšiš-ənnᵊsən, bbʷin-d əlɣiṭa ď-əṭṭᵊbəl; bəddəln-as imir-ən ṫi-yiṫa; ǧǧan abəndaiṛ ď-uqəṣṣab, uɣalən ɛᵊl-lɣiṭa ď-əṭṭᵊbəl; ṫilawin ad-ᵊssəɣṛaṫᵊṭṭ; ṣṣᵊḫab əṣṣᵊnɛa ba ḳḳaṫən, arraš bəddən d-əlḳᵊff; m-i-ṫəḳfa elluɣ(a) a-d-ərnun ṫayᵊḍ; ḳḳaṫᵊn aḳḳᵊn ar-m-i ṭ-ṭiḳl(i) ad-yali wass; s-əṭṭul ggiḍ,[22] ď-əṭṭᵊbəl, ď-əlɣiṭa, ď-aqəṣṣab, ď-abəndaiṛ, ď-əlḳᵊff ṭ-ṭiɣṛaṫin d-əlbaṛuď; nəḳḳini, ur-[23]qqimᵊɣ-ara ďin, ṛuḫəɣ-d s-aḳ-ḳam; mᵊɛna nəžžᵊḳəɣ si-ṣṣᵊďəḫ; sliɣ-asən ar-m-i-y-id-yusa nadam

var. (19) - i-gᵊṭṭəfᵊn ažəwwaq

(20) - aṭ-ṭsəlṭ i-walbaɛḍ

(21) - aịn i-wu-m-i-žəmṛən
" u-wu-m-i- "

(22) - s-əṭṭul ggid ď-əṭṭᵊbəl

(23) - u-qqimᵊɣ-ara

et garçons de l'autre; ceux qui vont jouer un rôle, devant eux sur la natte. La nuit dernière, il en était même venu d'"ať-yεqub̌", de ceux qui voulaient se divertir. On commença la fête aux sons de la flûte et du tambourin. Il y a toujours, dans les villages, quelqu'un qui a appris la flûte. Hier soir, c'était le fils d'"iďir ən-'salən" qui la tenait; son ami battait du tambourin. Quand ils jouaient un air, on accompagnait de claquements de mains. De temps en temps, tu entendais quelqu'un crier:

« Allons les enfants, la main! »

Et ceux-ci de battre des mains de toute la force dont ils étaient capables.

Survint alors "mụḫənd u ṛəmḍạn" d' "ạť-yˤεqub̌", lui et un jeune de sa famille, apportant la "γiṭạ" et le tambour. On changea d'orchestre, abandonnant le tambourin et la flûte pour la "γiṭạ" et le tambour. Les femmes poussèrent des youyou, les musiciens jouèrent, les enfants accompagnèrent de claquements de mains. Un air terminé, on passait à un autre. Ils jouèrent ainsi jusqu'à l'approche du jour. La nuit durant, on n'entendit que tambour, "γiṭạ", flûte, tambourin, claquements de mains, youyou, coups de feu. Moi, je ne restai pas là, je revins à la maison; mais je pris ma part de plaisir de la terrasse, je les écoutai jusqu'à ce que me vînt le sommeil.

---

as-m-i məẓẓiyᵊγ

as-m-i məẓẓiyᵊγ, əkkᵊrəγ-d dəg-gʷḫḫam ƀƀʷarraš; nə̌ḵʷṇi, nəlla di səṭṭa yiđ-nəγ, ṛᵊƀεa warraš snat təḫđayin; εᵊmm-i, nəṭṭa, yᵊsεa kan sin warraš, ṛᵊƀεa ṫəḫđayin ṭ-ṭiməqqᵊṛanin zᵊwǧəṫṫ; mᵊεna, məṛṛa məṛṛa ṭṭasᵊṫṫ-əd s-aḫḫam, yᵊṛna ṭṭawiṫṫ-d arrau̯ənnᵊsəṫṫ; ᵊllan wussan dəg-nəṭṭawd di-ḫəmsa u εəšrin nəγ ḵṫər, aḫaṭəṛ ᵊnsᵊεεu daịm yiwn wᵊšriḵ nəγ sin; lḫəmdu ḷḷəh kan nᵊsεa šši, ṫəǧḵəd⁽¹⁾ ṫᵊmurṫ-ənnəγ; yᵊṛna ƀaƀa laḵʷđ-εᵊmm-i đ-iḫəddamən, ḫəṛšau̯ yiγil-ənnᵊsən, ƀəddən-d əššᵊγə̈l; đəg-gʷḫḫam, ṫᵊεmᵊṛ i-γ-yᵊffiγ əlmal; daịm ṫafunasṫ nəγ snaṫ, ṫayuga, ṫläṫa ṛᵊƀεa waḵṛarən, a-sərđun d-wᵊγyul; đi-ṫəḫla, ṫᵊwsᵊε ṫmurṫ-ənnəγ, yᵊṛna ṫsεa lγəlla; nḫəddᵊm aḵʷ, nəčča-y-aḵʷ, nəlsa-y-aḵʷ.

ƀaƀa đ-εᵊmm-i, ššᵊγə̈l-ənnᵊsən di-ṫəḫla, niṫni đ-ifəllaḫən; đəg-gʷḫḫam, εᵊmṫ-i đ-yᵊmma ur-sεiṫṫ-ar(a)⁽²⁾ aγfal; ḫəddəmᵊṫṫ aḫḫam, əṛnaṫṫ ṫəḫla, yᵊṛna ṛəƀƀaṫṫ-aγ-d; mᵊεna, aš-u n-əṭṭᵊṛəƀga⁽³⁾ l-lwqṫ ənni! wəḫḫəđ-nəγ məḫsuƀ aị-d-nəkkər⁽⁴⁾; m-i məẓẓiyiṫ, nəṭṭᵊruḫʷ εᵊl-lakul nəγ εᵊl lǧamaε nəqqaṛ; ass əl-ṫᵊḫəđ d-wass əl-ṫəḫmis, nəṭṭəd-dʷ εᵊl-ṫəḫla, nᵊḵəss, nᵊḫəddəm lə̈šγal ənniḍən; kul ass, ššᵊγə̈l-ənnəγ səg-giḍ ar iḍ, ur-nᵊsε(i)-ara⁽⁵⁾ lᵊεḍil; lᵊεεᵊƀn aḵʷ warraš, nə̌ḵʷṇi, ur-nəssin-ar(a)⁽⁶⁾ aš-aị-đ-əllᵊεƀ; səg-m-a(r)a nəƀđu ṫiḵli ṣṣᵊƀəḫ⁽⁷⁾, ur-nəssin-

var. (1) ṫəǧḵəṫ ṫᵊmurṫ-ənnəγ

(2) u-sεiṫṫ-ar(a) aγfal

(3) wəḫḫəđ-nəγ məḫsuƀ i-d-nəkkər

(4) aš-aị đ-əṭṭᵊrəƀga

(5) u-nsε(i)-ara lᵊεḍil

(6) u-nəssin-ar(a) aš-aị đ-əllᵊεƀ (7) u-nəssin...

75

Lorsque j'étais enfant

Jeune, j'ai grandi dans une maison où il y avait beaucoup d'enfants. Nous, nous étions six : quatre garçons, deux filles. Mon oncle paternel, lui, avait seulement deux garçons ; les quatre grandes filles étaient mariées. Mais, de temps en temps, elles avaient l'habitude de venir à la maison et de plus d'amener leurs enfants. Il y avait des jours où nous étions vingt cinq ou plus, parce que nous avions toujours un domestique ou deux. Heureusement que nous possédions du bien, de belles propriétés. De plus, mon père et mon oncle étaient des travailleurs, aux bras solides, toujours à la tâche. A la maison, nous n'avons jamais manqué de bétail ; toujours une vache ou deux, une paire de bœufs, trois quatre moutons, un mulet et un âne. A la campagne, beaucoup de terre, et qui rapporte. Nous travaillions tous, nous avions tous à manger, nous étions tous habillés.

Mon père et mon oncle s'occupaient des champs, eux et les fellahs. A la maison, ma tante et ma mère n'avaient pas de loisirs. Elles faisaient les travaux du ménage, y ajoutaient ceux des champs et de plus nous élevaient. Mais quelle éducation en ce temps-là ! C'est pour ainsi dire seuls que nous avons grandi. Jeunes, nous nous rendions à l'école ou à la mosquée pour apprendre. Le dimanche et le jeudi, nous allions aux champs paître le bétail ou nous adonner à d'autres travaux. Chaque jour, nous étions occupés dès avant l'aube jusqu'à la nuit. Nous n'avions pas de répit. Alors que les enfants avaient l'habitude de s'amuser, nous, nous ne savions pas ce qu'était le jeu. A partir du moment où nous partions le matin, nous ignorions

ur(a) aš-aị ḏ-asṯᵊεfu; šfiɣ-d yuɣal-iyi ššᵊɣəl d-qəḍran; as-m-i ḵəš-məɣ εəl-lakul, ṭ-ṭaməɣṛa fəll-i; fəṛḥəɣ; mᵊεna ḇaḇa ur-(8) yᵊfṛiḥ-ara; ur-iyi-yᵊfki εəl-lakul ar-m-i iṛuḥ ṯläṯa iḇərḏan εəl-lḥəḇḇs; ṯikəlt ṯis-ṯläṯa yᵊεya ḏi-lḥəḇḇs ḏ-ləḫṭiya; yᵊsnəεmᵊl išawr-iyi, yᵊnna-y-id:

« a mu, ṯəḇɣiḍ aṭ-ṭᵊṛuḥəḍ εəl-lakul ? »

ḇriɣ i-uqəṛṛuw(9), ənniɣ-as:

« ḇɣiɣ. »

yᵊnna-y-id:

« ṛuḥ inᵊεl ḇu-k !! »

akk(a) aị-ḵəšməɣ εəl-lakul ṯikəlt tamᵊzwaruṯ.

---

var. (8) u-yᵊfṛiḥ-ara

(9) - ḇriɣ i-uqəṛṛuị-iụ

76

ləḇriss

ṯitawin l-lwəqṯ-agi ḇḫiṛ aị-(1)ᵊllaṯ, ur-rəkkəḍᵊṯ azəmmur, ur-d-əssəndụyᵊṯ dəg-gʷḫḍụn,(2) ur-əddəwwirəṯ ᵊlməεinṣᵊra(3), ur-ṯṯaṭafᵊṯ aḇərrai, ur-ẓẓəmmᵊṯ tišləmṯ; zziṯ-ənnᵊšəṯ ṛəṯṯawḍ-(4)əd s-aḵḫam zəddigəṯ si-ləḇriss.

---

var. (1) ḇḫiṛ i-gəllaṯ

(2) - ur-d-əssəndụyᵊṯ səg-gʷḫḍụn

(3) - ᵊlməεinṣᵊra

(4) ṛəṯṯawḍ-iṯəṯ s-aḵḫam

ce qu'était le loisir. Je me souviens avoir pris le travail en horreur. Le jour où je me rendis à l'école, ce fut une fête pour moi. J'étais content, mais mon père ne l'était pas. Il ne m'y envoya qu'après avoir séjourné trois fois en prison. La troisième fois, fatigué de la geôle et de l'amende, il fit semblant de me consulter en me disant :

– « O "Mu", veux-tu aller à l'école ? »

J'acquiesçai de la tête et répondis :

– « Je veux. »

– « Va, me lança-t-il, et que maudit soit ton père ! »

C'est ainsi que j'entrai à l'école pour la première fois.

76

Pressoir à huile

Les femmes ont de la chance. Elles ne foulent pas les olives au pied, elles ne les traitent pas dans le bassin, elles ne tournent pas le moulin à bras, elles ne manœuvrent pas la pierre à écraser, elles ne pressent pas "tiẓlamt". Leur huile leur arrive, à la maison, toute propre, du pressoir.

ulab̌ ťaddarť ur-[5]ənsε(i)-ara sin nəɣ ťläťa lb̌rissať;[6] m-a(r)a d-yᵊḫďᵊṛ aď-əẓďən di-lb̌riss, a-d-[7]awin azəmmur εᵊf-fəɣyul nᵊɣ a-ť-awiṯṯ tilawin εᵊf-fᵊεrur-ənnᵊsəṯṯ; a-ť-[8]ᵊsmirəṯṯ dəg-gᵘf-raš; εᵊsṛa iqəšwalən ai[9] ď-lᵊb̌riss;-lᵊb̌riss yᵊsεä siṇ iɣuṛaf; ď-a-sərďun a-[10]ťən-[11]yᵊddəwwiṛən;-m-i yᵊnyᵊď uzəmmur, a-d-snəɣlən arəb̌b̌uẓ-ənni εᵊr-yiwť ťᵊb̌aṣaṯ; a-ť-ərrən di-ssnaťin; səṭṭa u ťäťin ai-[12]ṭṭarran i-lb̌riss; aď-əb̌ďun imir-ᵊn iḫäddamən aď-εᵊddin εᵊr-ťᵊťəmuṯṯ l-lapump, aď-εᵊṣrən (nᵊɣ aď-b̌ərrᵊsən);-sḵuď ṭṭᵊb̌ərrišən, ťab̌aqiť əl-lᵊb̌riss aṭ-ṭəṭṭali; ᵊzziť [13]d-umurəǧ a-d-əṭṭəffᵊɣən, a-d-ɣəllin εᵊf-ťᵊb̌aqiť-ənni, aď-ṛuḫən εᵊr-ub̌aṣan s-əddᵊw-ťmurt dǧg-gẓᵊεb̌ub̌; m-i ḵfan lᵊεṣiṛ, aď-əfsin lᵊb̌riss, a-d-yᵊrs wəḫď-əs; aď-əḵḵᵊsən[14] tisnaťin, aď-ərẓᵊn aɣṛum yᵊllan dəg-səṯṯ, a-ť-ərrᵊn εᵊr-ssnaťin; kul yiwt [15]dəg-səṯṯ, a-s-smirᵊn akaṣṛun b̌ᵊwaman yᵊḫman; a-səṯṯεiwďᵊn aεṣaṛ wi s-sin, a-d-ərnuṯṯ əzziť; m-i ḵfan aεṣaṛ wi s-sin, a-d-əḵḵᵊsən[16] tisnaťin, a-ťəṯṯ-suffᵊɣən εᵊr-b̌əṛṛa, aď snəɣlən ᵊṛṛiṣṣaṣ i-d-yᵊǧᵊran; ᵊṛṛiṣṣaṣ-agi, znuzun-t εᵊr-ťizi-wᵊzzu nəɣ ďrᵊε b̌əlḫədda; ṭṭᵊεawaďᵊn-as əlḫädma, ṭṭəḵḵᵊsən-d ᵊssəg-s əzziť i-ṣṣab̌un.

imaulan uzəmmur a-d-ṛuḫən m-i sᵊn-əḵfan lᵊεṣiṛ; a-d-afən zziť-ənnᵊsən dǧg-gb̌aṣan; a-sən-ṭṭ yᵊḵťil b̌ab̌ əl-lᵊb̌riss s-

var. (5) · u-nsε(i)-ara | (6) lᵊb̌raiss
(7) aď-awin | (8) · a-s-smirəṯṯ
(9) · i ď-lᵊb̌riss | (10) · ď-asərďun i-ťən-yᵊddəwwiṛən
(11) · a-ḵən-yᵊddəwwiṛən
i-ḵən- " | (12) · i-ṭṭarran
(13) · əzzid d-umurəǧ | (14) · aď-əḵsən
(15) · yiwd dəg-səṯṯ | (16) · a-d-əḵsən

Il n'y a pas de village qui n'ait deux ou trois pressoirs. Le moment venu d'écraser au pressoir, on amène les olives avec un âne ou les femmes les transportent sur le dos. Elles les versent dans "afṛaš". Dix corbeilles sont nécessaires pour une pressée. Le pressoir a deux meules. C'est un mulet qui les tourne. Les olives écrasées, on verse la pâte ainsi obtenue dans un petit bassin; on en remplit des scourtins. Trente six scourtins constituent une pressée. Les ouvriers se mettent alors à manoeuvrer le levier de la pompe et à presser. Au fur et à mesure, le plateau du pressoir s'élève, l'huile et les morges sortent, tombent sur le plateau en question et s'écoulent vers le bassin souterrain par un tuyau. Quand les ouvriers ont fini de presser, ils lâchent le déclic de la presse; elle descend d'elle-même. Ils enlèvent les scourtins, brisent le pain de matières agglomérées qui s'y trouve et qu'ils réintègrent ensuite. Sur chaque scourtin on verse une casserole d'eau chaude. On les repasse à la presse une deuxième fois. Ils donnent encore de l'huile. La deuxième pressée terminée, les ouvriers enlèvent les scourtins et les sortent à l'extérieur où ils vident les grignons qui restent. Ces grignons, on les vend à Tizi Ouzou ou à Mirabeau; on les retravaille et on en extrait de l'huile à savon.

Les possesseurs d'olives viennent au moulin quand on a fini de presser pour eux. Il trouvent leur huile dans le bassin. Le propriétaire du pressoir la leur mesure avec

ᵊlɛᵊšṛa; kul lɛᵊšṛ(a) ad-yᵊkkᵊs sәg-s yiwt әllitṛa i-yiman-is: ǎ-ᵊlәḫ=qq әl-lḫǎdma-s, yᵊṛna yᵊṭṭawi llitṛa l-lbṛiss; amurәǧ yᵊqqim ǎi-l=qaɛ ubaṣan, yᵊṛna yᵊffᵊɣ ɛᵊṛ-ṭәḫḍuṭṭ yᵊllan bәṛṛa; ṭaḫḍuṭṭ-әnni žžәm=mᵊɛ aṭas n-әzzit i-d-yᵊṭṭifṛiṛәn; zzit-әnni, a-ṭṭ-yᵊṭṭawin (17) d-bab әl-l=bṛiss; kul tmәn ᵊyyam ɛᵊšsәṛ ᵊyyam, a-ṭṭ-id-siffәṛṛᵊn a-s-ɛiwḍәn әlḫǎdma.

lᵊbṛiss am-ᵊžžmaɛt, yᵊssawal i-lɣaši; ṭamᵊzwarut, ṭṭilin dәg-s ṛᵊbɛa nәɣ ḫәmsa iḫǎddamәn; әṛnu ɣәṛ-sәn (18) bab uzәmmuṛ ǎ-bab әl-lbṛiss; tilawin i-d-yᵊṭṭawin azәmmuṛ ṭṭawiṭṭ әzzit, kәččᵊmәṭṭ, ṭәffᵊɣәṭṭ (19); ɛᵊṛ-ṭᵊkuziṭṭ, daim yᵊlla yiwᵊn nәɣ sin la ssәḫmuyәn (20); mәṛṛa mәṛṛ(a) a-d-awin imaulan uzәmmuṛ ṭabaqit n-ṭᵊɛɛam i-iḫǎddamәn; sqizzibᵊn-asᵊn akᵊ mәddәn i-wakkᵊn (21) a-sᵊn-ɛᵊšṣṛәn mliḫ azәmmuṛ; win yᵊllan din yᵊčč (22), iḫǎddamәn d-imᵊzwura; m-a(ṛ)a-d-iṛuḫ yiwn ad-yᵊssuṭәṛ әnnuba, a-d-yas ad-yᵊṭṭᵊṛu, a-d-yini:

« a ulid(i) a-k-yᵊḥdu ṛәbbi, fk-iyi nnuba; aṭas ayag(i) iɛᵊṭṭᵊl uzәmmuṛ-iu, ad-iyi-yᵊṛku. »

a-s-yᵊfk әnnuba bab әl-lbṛiss, a-s-yini:

« aṭ-ṭәṛnuḍ azәkka ṭamәddiṭ ɛᵊf-ṭәflani. »

iɛᵊṭṭaṛәn ula d (23)-nutni (24) ṭṭᵊṛuḫun ɛᵊl-lᵊbṛaiss (25); ṭṭawin yid-sәn tiyᵊṭṭidin t-ṭәsdәltin ṭәṭṭᵊṛᵊn (26) әzzit; ᵊllan wussan dәg-i-d-ṭṭᵊbәddan di-ɛᵊšṛin nәɣ ᵊṭ=ṭәṛ (27); kul yiwn ad-yawi nnᵊṣib-is; mᵊɛna llan dәg-sәn imәssasәn d-

var. (17) - i-ṭṭ-yᵊṭṭawin
(18) - ɣuṛ-sәn
(19) - ṭṭәffᵊɣәṭṭ
(20) - la yᵊssәḫmuyәn
(21) - akkᵊn a-sᵊn-...
(22) - ad-yᵊčč
(23) - ula nutni
(24) - ula d-nitni
ula nitni
(25) - ṭṭawin-d yid-sәn
(26) - ṭṭәṭṭᵊṛᵊn әzzit
(27) - nәɣ akṭәṛ

un décalitre. De chaque décalitre, il enlève un litre pour lui-même, c'est le prix de son travail. De plus, à la fin de la pressée, il ajoute un litre. Les morges restent au fond du bassin; et encore, il y en a qui sont allées à "taḥḍuṭṭ" située à l'extérieur. Ce grand réservoir rassemble beaucoup d'huile qui surnage. Cette huile, qui la prend ?- le propriétaire du pressoir. Tous les huit à dix jours, il en enlève la couche qui flotte et la travaille à nouveau (en la remettant dans l'"afṛaš" avec les grignons).

Le pressoir est comme la djemaâ, il appelle la foule. D'abord, il y a quatre ou cinq ouvriers auxquels[(1)] le propriétaire des olives et celui du pressoir. Les femmes qui apportent les olives emportent l'huile; elles entrent, sortent. A côté de la cheminée, il y en a toujours en train de se chauffer. De temps en temps, les propriétaires d'olives apportent un plat de couscous aux travailleurs. Tout le monde les cajole pour qu'ils pressent bien les olives. Qui est là mange, les ouvriers en tête. Quelqu'un vient-il prendre rang pour apporter ses olives, il arrive et larmoie :

« O mon fils, que Dieu te décide, donne-moi un tour; il y a longtemps que mes olives attendent, elles vont me pourrir. » Le maître de céans lui donne un tour en disant :

« Tu viendras demain après-midi à la suite d'un tel. » Les mendiants, eux aussi, se rendent au pressoir. Ils apportent, avec eux, des outres et des boîtes de métal et sollicitent de l'huile. Il est des jours où il s'en présente vingt ou plus. Chacun emporte sa part. Mais il y a, parmi eux, les "collants" et

---

(1) - auxquels s'ajoutent le .

yᵊḫṛaịmiyᵊn; ɛᵊggun dəg-sən məddən, qqaṛᵊn-asən:
« a-k̄ᵊn-id-yᵊṛẓəq ṛəḇḇị! »

77-78

ǝẓẓwaǧ

ǝẓẓwaǧ[1] ḏ-aịnyᵊwɛṛən; ilaq-as ṯṯəḫmim[2] aṭas; akkən qqaṛᵊn yᵊmγaṛən:

« ǝẓẓwaǧ ggiḇḇʷas ilaq a-s-ṯəḫəmmənḍ asəggʷas. »

ḏ-yᵊmma-s ḇḇᵊrgaz aị-az-d-[3] yᵊṯṯᵊnaḏin ṯaməṭṭuṯ; akkᵊn a-(r)a yawḍ əmmi-s i-žžwaǧ[4], aṭ-ṭəḇḏ(u) aṭ-ṭəsmuqəl taqšišt i-ṯṯ-iɛᵊǧḇən, ama ḏi-ṯaddarṯ ama ḏi-ṯuḏrin ənniḍən; ṯəssrusu[5] ṯiṭ-is m-a(r)a ṯṛuḫ ɛᵊr-əẓẓyaṛa nəγ ɛᵊr-ṯməγṛa nəγ ɛᵊr-ṯəmḍəlt; ṯəṯṯəsṯəqsaị ṯila-win ənniḍən, ṯṯawitt-az-d lᵊḫḇaṛ; m-i ssla s-walḇaɛḍ ṯ-təḫḏayin i-ṯṯ-iɛᵊǧḇən, aṭ-ṭṛuḫ a-ṯṯ-id-ẓəṛ, a-ṯṯ-ṯaf ḏəg-gʷḫḫam-ənnᵊsən nəγ ḏəg-gʷḇrid ṯ-ṯala nᵊγ a-s-ṯṯ-id-awin ɛᵊl-lǧaṛ; a-ṯṯ-ṯəmuqəl akʷ, a-ṯṯ-ṯəsṯəqsi ɛᵊf-imauḷan-is, ma ḏ-laṣəl, ma sɛan nəγ ḏ-igəllilən; m-i-d-əḇḇʷi-y-akʷ lᵊḫḇaṛ, a-d-duγal s-aḫḫam, aṭ-ṭəḇḏu imiṛ-ən ač-čəkkiṛ[6] ḏəg-s:

« ṯəšḇəḫ; ṯəsɛa lᵊɛyun; ṯiγiləšṯ-is am-ṯḫəṛḇuṭṭ; ṯaqəžžiṛṯ-is ṯaḍḇᵊɛ; ṯəṯṯᵊquḏḏuṛ kan akkən d-əssəṛṛ. »

kuḷ ass, aḏ-as-ṯəqqaṛ[7] i-wᵊṛgaz-is:

---

var. (1) - ǝžžwaǧ (2) - ilaq-as uḫəmməm aṭas
(3) - i-z-d-yᵊṯṯᵊnaḏin (4) - i-zzwaǧ (5) - əssruṣu
(6) - < aṭ-ṭᵊṯṯᵊšəkkiṛ (7) - a-s-ṯəqqaṛ

les malins. On s'en fatigue et on leur dit :

« Que Dieu vous donne le bien ! »

77-78

Le mariage

Le mariage est chose délicate. Il exige beaucoup de réflexion. Comme disent les vieux :

« Le mariage d'un jour demande à ce que tu y penses un an. »

C'est la mère de l'homme qui se préoccupe de lui trouver femme. Dès que son fils est en âge de se marier, elle commence à chercher une fille qui lui plaise, dans le village ou dans les autres. Elle observe attentivement, quand elle se rend en visite auprès d'un marabout ou à une fête ou à un enterrement. Elle interroge les autres femmes ; elles la renseignent. Quand elle a entendu parler d'une fille qui lui convient, elle va la voir ; elle la trouve dans la maison de ses parents, ou sur le chemin de la fontaine, ou on la lui amène chez un voisin. Elle la détaille de pied en cap, la questionne sur ses parents, s'ils sont de bonne famille, s'ils ont du bien ou s'ils sont pauvres. Une fois en possession de tous les renseignements, elle revient à la maison et commence alors à vanter ses mérites :

« Elle est belle, elle a de beaux sourcils, son avant-bras est effilé comme "taǧorbutt", son petit pied est sans défaut, tout en elle dénote la grâce. »

Chaque jour, elle répète à son mari :

« əmmi-ḵ məqqəṛ, yᵊbbʷḏ d-argaz, əkkᵊr aḏ-as-[8]nəzwᵊǧ; tanuda-s akʷ s-warraw-ənnᵊsən; nəkk t-ṭamɣaṛt, kfiɣ tur-a, ur-[9] zmirᵊɣ-ar(a) aḏ-ḵəḏməɣ, ilaq aḏ-sɛuɣ tislit a(r)a-iḵəḏmən fəll-aɣ. »

a-s-təqqaṛ akka kull ass alamma ḏ-as-m-i yᵊqbəl; a-s-yin(i) imir-ən:

« muql-aɣ-d allbɛaḏ t-təḥḏayin. »

nəṭṭat, yuɣ lḥal zik ai-[10]təssərs tiṛ-is ɛəf-tin a(r)a-d-aɣ; yᵊǧṛa-d əmmi-s; a-t-əṭṭᵊfən, a-s-[11]səggᵊɛən allbɛaḏ ggəḥbibᵊn-is a-t-isiwṛ; m-i yᵊqbəl, aḏ-ṛuḥən a-d-əfrun di-tməṭṭut.

aḏ-iṛuḥ wᵊrgaz aḏ-yəstəqs(i) ula ḏ-nəṭṭa ɛəf-imawlan t-təqsist-ənni; aḏ-isiwṛ allbɛaḏ ggəḥbibᵊn-is aḏ-iẓəṛ m(a) aḏ-yᵊnnəqbal; m-i-d-yᵊbbʷi ləḵbaṛ isəḥḥan, aḏ-iṛuḥ, nəṭṭa ḏ-sin nəɣ tlata watmatn-is sin nəɣ tlata iḥbibən lakʷəḏ-əssiḵ t-taddart, ɛᵊr-wᵊḵḵam m-baba-s t-təqsist-ənni; winn(a) aḏ-yəssiwl ula ḏ-nəṭṭa i-watmatn-is ḏ-ləḥbab-is; aḏ-qqimən.

m-i nəžmeən, aḏ-yᵊnṭəq baba-s bbʷrgaz ɛᵊr-baba-s t-təqsist, a-s-yini:

« əllᵊh mṣəlla ɛli-k a rasul llᵊh; nəkkʷn(i) akk(a) a-[12]d-yᵊǧǧa ṛəbbi ddunit; zəggʷirən yᵊmḏanən si-tmusni, ḏəffir-tmusni ḏ-ləmḥibba, ḏəffir-ləmḥibba ḏ-ənnəsba; tur-a, ma ur-aɣ-[13]tugiḏ ara təɣiḏ-aɣ akkᵊn i-k-nəbɣa; nəkk, sɛiɣ əmmi yᵊbbʷḏ-d i-zzwaǧ,[1]

---

(8) əkkᵊr a-s-nəzwəǧ

(9) - u-zmirᵊɣ-ara

(10) - zik i-təssərs

(11) - a-s-səggᵊɛən

(12) - akk(a) i-d-yᵊǧǧa

(13) - ma u-ɣ-tugiḏ
m(a) ur-aɣ- "

« Ton fils est grand, il est devenu homme. Décide-toi à le marier. Tous ceux de son âge ont des enfants. Moi, je suis vieille, je suis finie maintenant, je ne puis plus rien faire. Il me faut une bru qui travaille pour nous. »
Et ainsi tous les jours, tant qu'à la fin il se décide. Il lui dit alors : « Cherche-nous une fille. » Elle, il y a longtemps déjà que son choix est fixé sur celle qu'elle prendra! Reste son fils. Ils l'entreprennent, lui dépêchent un ami pour le sonder. Lorsqu'il a accepté, ils vont solutionner la question de la femme.

L'homme se renseigne, lui aussi, sur les parents de la fille. Il consulte un ami pour savoir s'il sera agréé. Lorsqu'il en est certain, il se rend, accompagné de deux ou trois membres de son clan, de deux ou trois amis et du chikh du village, à la demeure[1] de la fille en question. Celui-ci appelle lui aussi de ses frères de clan et de ses amis. On tient conseil.

Une fois réunis, le père du garçon s'adresse au père de la fille et lui dit :

« que Dieu te bénisse ô Prophète ! Pour nous, c'est ainsi qu'il a laissé le monde (s'organiser): les gens commencent par se connaître, après la connaissance réciproque vient l'amitié, après l'amitié l'alliance par le mariage. Maintenant, si tu ne nous repousses pas, c'est que tu nous désires comme nous te désirons. Moi, j'ai un fils en âge de se marier,

(1) - lire : demeure du père de la fille...

ḳəčč sseɛiḍ yəlli-ḳ; wsiɣ-d ɛəṛ-ənnəsba ṛ-ṛəbbi, ad iyi-ṭəfkəḍ yəlli-ḳ i-mmi.»

ḅaḅa-s f-təqsist a-z-d-yərr əlǧiwab a-z-d-yini:

« əlləh mṣəlla ɛəli-k a rasul lləh; ma təbɣiḍ-iyi swiṭ, bɣiɣ-k aṭas; aḳḳam n-ədduniṯ am-min əl-lakəṛt; yəlli mazal-iṯṯ[14] məẓẓiyəṯ; ur-ɛaṯ[15] təẓmir i-wəḳḳam, aṭas əl-ləsɣal ur-[16] təssin-ara; kunwi d-aḳḳam əl-lasəl, yərna lač(i)[17] ar-mi d-ass-(a) ai-[18] nəmsarak; ulaš asənqəd[19] bbəai-gar-anəɣ;[20] lači f-taqsist a(r)a-wn-əkkəsəɣ;[21] ma f-təmẓ(i) aql-i nniɣ-awn mazal-iṯṯ[14] məẓẓiyəṯ; ma d-ləbɣ(i) a wufan mazal ur-[22] zəẓẓəwwəǧ-ara.»

a-z-d-yini ḅaḅa-s bbəqsis:

« təmẓi-y-agi, ẓṛiɣ-ṯṯ, qəbləɣ-ṯṯ; ṯur-(a) a-yi-ṯṯ-təfkəḍ kan»

a-z-d-yini:

« yərbəḥ.»

ad-əbdun imir-ən ad-ḥədrən ɛəf-tuččiṯ; ad-yənṭəq ḅaḅa-s bbərgaz, a zən-d-yini:

« əlləh mṣəlla ɛli-k a rasul lləh; ẓṛiɣ aməḳ la tləḥḥu dduniṯ; ibəddəl əlwəqṯ, ɣlai əssi; yərn(a) aṯ-əlwəqṯ-a, la ssəwsaɛən ak;[23] mɛna kul wa yəṯṯəqissi ṯalab(a) almənd ggiman-is; nək mači d-amərkanti; lḥəmdu lləh ḥyiɣ tiram-iu am-nək am-məddən; ṯur-a, ma ṯwalaḍ ur-[24] k-ḍuṛṛəɣ-ar(a) a-ḳ-əfkəɣ ɛəšṛ(a) alaf fṛak.»

---

(14) - mazal-ṯṯ

(15) - wər-ɛaṯ təẓmir

(16) - u-təssin-ara

(17) - mač(i) ar-mi d
ač(i) "

(18) - d-ass-(a) i-nəmsarak

(19) - ulaš ənnəqada

(20) - bbəai d-gar-anəɣ

(21) - əksəɣ

(22) - u-zəẓẓəwwəǧ-ara

(23) - lači d-
ači d-

(24) - u-k-ḍuṛṛəɣ-ar(a)

toi, tu as une fille. Je viens pour l'alliance selon la loi de Dieu, pour que tu me donnes ta fille pour mon fils. »

Le père de l'intéressée lui répond :

« Que Dieu te bénisse, ô Prophète ! Si tu me désires un peu, je te désire beaucoup. Ainsi vont les choses. Mais ma fille est jeune encore ; elle n'est pas en état de tenir une maison ; il y a beaucoup de travaux qu'elle ne connaît pas. Vous êtes d'une famille honorable par ses origines et ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous alions. Il n'y a pas de défiance entre nous. La fille, je ne vous la refuse pas ; mais, pour s'en tenir à sa jeunesse, je vous répète qu'elle est encore bien jeune. Si j'avais à formuler un désir, je souhaiterais qu'elle ne se marie pas encore. »

Le père du jeune homme lui rétorque :

« Cette jeunesse, je la connais et je l'accepte. Maintenant, donne-la moi seulement. »

« D'accord » lui retourne l'autre.

Ils commencent alors à discuter de la dot.

« Que Dieu te bénisse, ô Prophète ! commence le père du garçon. Je sais comment va la vie. Les temps ont changé. Les choses sont chères. En outre, les gens de maintenant deviennent plus exigeants. Mais chacun s'habille selon sa taille. Moi, je ne suis pas riche ; Dieu soit loué, je me suffis à moi-même comme tout le monde. Maintenant, si tu estimes que je ne te lèse pas trop, je vais te donner dix mille francs. »

a-z-d-yini b̌ab̌a-s ṯ-təqšišt :

« əllǝh mṣəlla εəli-k a rasul əllǝh ; iεədda lwəqt ṯ-tuččit ε-εəšṛ(a) alaf ṛṛak ; ṭwalad yirkull aš-u swan ləḥwal ass yəšban ass-a ; yəlli-y-ag(i) a-z-d-ayəγ ṭaẓəṛb̌it, a-z-d-ayəγ əlfəṭṭa, a-s-in-ərrəγ sin iḥəllalən, rəbεa nəγ ḥəmsa təqəndyaṛ, sin nəγ ṭlāṭa iməndyal, agus ḏ-əlfuḍa ma ulaš madi [25] ; εəšṛ(a) alaf ṛṛak-agi, ṭaẓəṛb̌it wəḥḏ-əs təswa kṭəṛ ; əyy(a) aḏ-ak-iniγ [26] : « ṭaqšišt aqəl-i fkiγ-ak-ṯṯ, qidd-iṯṯ-id kəčč ur-iy-id-əṭṭak [27] aṣurdi ; nəkkin(i) [28] a-s-in-ərnuγ s-γuṛ-i ain u-m-i zəmrəγ [29]. »

a-d-kədrən imir-ən yərgazən-ənn(i) iḥəḏṛən aḏ-əwtən amək a(r)a-tən-sεəḏlən ; ḏ-nitn(i) a(r)a-d-igəzmən gar-asən ; m-i mǧawazən εəl-tuččit, aḏ-əγṛən əlfaṭiḥa ; aḏ-yəkkər b̌ab̌a-s ṯtəqšiš, aḏ-yəssuḏn aqəṛṛu m-b̌ab̌a-s ṯ-təqšišt ; wigaḏ-ənn(i) iḥəḏṛən a-sən-inin :

« məbṛuk. »

aẓəkka-y-ən nəγ ass-ənniḍən, aḏ-əččən ṭəεεam εəṛ-b̌ab̌a-s ṯ-təqšišt win yurən tamaṭṭuṭ ilaq-as si-ləiḏ εəl-ləiḏ, si-ləεwašəṛ εəl-ləεwašəṛ [30], a-ṯṯ-yəmlək, a-s-yawi ləmlak : ṭəεεam ḏ-wəksum lakəḏ-waləaεḏ əl-ləḥwaiǧ n-əlləb̌sa ; m-i yəb̌γ(a) aḏ-yəwqəm ṭaməγṛ(a) a-ṯṯ-id-yawi, a-s-iεəggən i-b̌ab̌a-s i-wakkən a-d-yəqḏu ; nəṭṭa ḏay-ən a-d-ikəgg(i) ain a(r)a-s-yawi : əlfuḍa l-ləḥrir, sin nəγ ṭlāṭa iməndyal lakəḏ-wain yəb̌γa nniḍən ; b̌ab̌a-s ṯ-təqšišt a-z-d-yaγ ula ḏ-nəṭṭa ṭaẓəṛb̌it, ṭasənduqt, ṭasumməṭa lakəḏ ləḥwaiǧ n-əlləb̌sa ṯ-təḏuli ḏ-əlfəṭṭa ; a-d-yəγṛan [31] imir-ən ṯ-ṭaməγṛa.

var. (25) - m(a)ulaš madi

(26) - əyy(a) a-k-iniγ

(27) - u-y-id-əṭṭak

(28) - nək

(29) - ain u-wumi zəmrən
 » i- » »
 » a- » »

(30) - si-ləiḏ εəṛ-ləiḏ, si-ləεwašəṛ εəṛ-ləεwašəṛ

(31) - i-d-yəγṛan

« Que Dieu te bénisse, ô Prophète ! répond le père de la fille. Il est passé le temps de la dot à dix mille francs. Tu vois bien ce que valent les choses aujourd'hui. Cette fille, je vais lui acheter un tapis, je vais lui acheter des bijoux d'argent, je vais lui donner à emporter deux "iḫəllalən", quatre ou cinq robes, deux ou trois foulards, une ceinture, une fouta, et c'est un minimum. Ces dix mille francs, le tapis à lui seul vaut davantage. Voici ce que je te propose. La fille, c'est entendu, je te la donne. Suffis, toi, à ses besoins et ne me donne pas un sou. Moi, je lui offrirai de mon côté ce que je pourrai. »

Interviennent alors les hommes présents. Ils font en sorte de les mettre d'accord. Ce sont eux qui les départagent. L'entente réalisée concernant la dot, on récite la "faṭiḥa". Le père du jeune homme se lève et embrasse, sur la tête, le père de la jeune fille. "məb̌ṛuk" disent les assistants qui, le lendemain ou un autre jour, mangeront le couscous chez lui.

Celui qui prend femme doit, à chaque "lɛiď", à chaque fête religieuse, lui faire un don, lui apporter les cadeaux traditionnels : couscous, viande et pièce de vêtement. Quand il veut procéder à la cérémonie et amener la femme à la maison, il avertit son père afin qu'il fasse les achats nécessaires. Lui, de son côté, prépare ce qu'il portera à la mariée : fouta de soie, ceinture de soie, deux ou trois foulards et ce qui lui plaît d'autre. Le père de la fille lui achète, lui aussi, le tapis, le coffre, le coussin-oreiller et les vêtements, les couvertures et les bijoux. Il ne reste plus alors qu'à passer aux réjouissances.

ass əlḥənni, ḇaḇa-s ḇḇʷqšiš a-d-yaγ ṯisməṛṯ; a-d-yərn(u) aqənṭaṛ n-əssəmiḏ; a-ṯən-yawi s-aḵḵam ṯ-ṯəqšišṯ, nəṭṭa ṯ-ṭlāṯa nəγ ṛəḇεa məddən ḇḇʷiḏ i-s-yəṭṭilin; akkʷn a(r)(a) awḍən, a-zən-d-əfkən akanif ḏ-wəγṛum ḏ-əlqəwṯ ənniḍən; m-i ḏ-iḍ[32] aḏ-gəzmən tisməṛṯ-ənni; ənnəfṣ ḏ-aila m-baḇ ṯ-ṯəməγṛa i-iqəffafən, ənnəfṣ ənniḍən əm-baḇ ṯ-ṯəqšišṯ; ḏəg-giḍ-ənni, isli ṯ-ṭəsliṯ a-sn-əqqənən əlḥənni kul yiwn dəg-gʷḵḵam-is; ḏəg-gʷḵḵam ggəsli ṯ-ṭaməγṛa: ššəččan[33], ṭṭakʷn əlḥənni i-aṯ-ṭaddarṯ, znuzun əlḥənni, sḇuγuṛəṯṯ tilawin, ṭṭauqamən urar akkən ḥəddəmən məddən di-ṯməγṛiwin; ḏəg-gʷḵḵam ṯ-ṯəsliṯ, ḏ-alḇaεḍ ṯ-ṯəmγaṛin a(r)a-s-yəššušəfn i-ssliṯ, yərn(a) a-s-ṯəqqən əlḥənni; ama ḏ-isl(i) ama ṯ-ṭisliṯ, ṭṭauqamən-asən akʷ iḥəšḵulən, ṭṭεəlliqən-ṯən.

azəkka-nni[34], ma ṯ-ṭaməγṛa iḍəḇḇalən, a-d-asən ṣəḥaḇ əṣṣənεa, ṭṭawḍən-d əlǧiḥa[35] n-əṭṭəsεa; aḏ-əwṯən šuya, imir-ən aḏ-fəṯṛən; baḇ ṯ-ṯməγṛ(a) aḏ-yəššəčč ṯaddarṯ d-əlḇəṛṛani[36] ma ṯəlla ṯauṣa; m-i ččan akʷ məddən iməḵli, a-d-əffəγn iḍəḇḇalən aḏ-əṛnun tiyiṯa; mənbəεd aḏ-ṛuḥən a-d-awin tisliṯ; ṭṭəṛuḥun di-ṯlāṯin nəγ ḏi-ṛəḇεin nəγ ḏi ḵəmsin ṯ-ṭaqəffafṯ; kul yiwn d-ain iεəṛṛəḍ, aṭas nəγ šwiṭ.

m-i ṯəḇḇʷt ṯəqəffafṯ εəṛ-wəḵḵam ṯ-ṯəsliṯ, aḏ-əwṯn iḍəḇḇalən ənnuḇa, imir-ən aḏ-əččən ṛεεam ḏ-wəḵsum ṯ-ṭaməmṯ; m-i kfan učči, a-d-yəẓməε baḇ ṯ-ṯəməγṛa kra n-məddən εəṛ-walḇaεḍ ṯ-ṯəẓəγwin; a-ṯən[37] yəssəḥḍəṛ m-a(r)a yəfk ṯuččiṯ; aḏ-əγṛən əlfaṭiḥa, aḏ-yəfk iṣuṛdiyən,

---

var. (32) - m-i ṯ-ṭaməddiṯ

(33) - ššəččan

(34) - azəkka-y-ənni
" -y-ən

(35) - ṭṭauḍən-d ləǧwaḥi

(36) - taddard d-əlḇəṛṛani

(37) - a-ḥən-yəssəḥḍəṛ

Le jour de "lḥənni", le père du garçon achète "ťismərt", avec en plus un quintal de semoule. Il porte le tout à la maison de la fille, lui avec trois ou quatre de ses proches. Dès qu'ils arrivent, on leur donne du rôti, de la galette et d'autre nourriture. Le soir, on découpe le quartier de viande en question; une moitié est attribuée à celui qui donne la fête et est réservée aux "iqəffafən"; l'autre moitié revient au père de la fille. Cette nuit-là, au marié et à la mariée, on applique le henné, à chacun séparément dans sa propre famille. Dans la maison du marié, c'est la fête. On fait manger; on donne "lḥənni" aux gens du village; on procède à la réjouissance du même nom; les femmes chantent les louanges des jeunes mariés et appellent sur eux la protection divine; on fait un "urar" comme dans toutes les fêtes. Dans la maison de la mariée, c'est une vieille qui procède à la toilette de l'épousée; en outre, elle lui applique le henné. Pour le marié comme pour la mariée, on prépare à leur intention des "iḥəškulən" qu'on suspend au cou.

Le lendemain, s'il s'agit d'une fête à laquelle participent des musiciens, les gens de l'art arrivent vers les neuf heures. Ils jouent un peu, puis déjeunent. L'hôte fait manger le village et les gens du dehors, s'il y a "ṭaụsa". Quand tous ont fini, les musiciens sortent et jouent encore. Puis ils vont chercher la fiancée. On part à trente, quarante ou cinquante en délégation, chacun invitant qui il veut, beaucoup ou peu.

Quand la délégation atteint la maison de la mariée, les musiciens jouent un morceau; ensuite on mange du couscous à la viande et du miel. Le repas fini, le père du marié réunit quelques personnes dans une pièce pour assister au versement de la dot. On dit la "faṭiḥa". Il remet l'argent.

ƀaƀa-s ṯ-ṯəsliṯ a-z-d-yərr əlfal; aḏ-əɣṛən əlfaṭiḥa, aḏ-srəkḇən tamətṭuṯ, aḏ-εəbbin aṡwari l-ləsfənǧ ṯ-ṭṣəndunqṯ, a-d-ṛuḥən; iḍəbbalən, a-d-awin əllɣa n-ərrəkḇa, aḏ-əkkaṯən ləḥḥun.[38]

mi-d-əbbʷḍən s-aḵḵam ṯ-tməɣṛa, a-ṯ-ṭəqqəṛ[39] ṯmətṭuṯ ləεwaiḏ i-warraṡ; a-ṭṭ-id-ssəṙsən, aṯ-ṭəqqim ḏi-ssg(a) alamma ḏ-iḍ akkən s-əṡṡəbbaḥṯ-is; ḏi-lwəqṯ-ənni, ƀaƀ ṯ-tməɣṛ(a) aḏ-yəẑməε ṯaɣsa; s-ḵra ƀƀwin u-m-i yəṭṭalas,[40] a-z-d-yərr əlḵiṛ; win la yəṭṭarun a-ṯ-a-n la-ṯənyəṭṭəǧərriḏ kuľ yiwn d-ain i-d-yəfka; imir-ən aḏ-iεiwḏ aḏ-yəssəčč;[41] mi kfan əlmakla ṯ-ṭaməddiṯ; a-d-əffəɣn iḍəbbalən aḏ-əwṯən alamma ṯεədda lməɣṛəƀ; skuḏ kkaṯən, aḏ-ẑəmmεən əṛṛəṡəq aḏ-ṭṭəƀərriḥən; mənƀəεd aḏ-ṛuḥən aḏ-əččən imənsi, aḏ-əstəεfun alamma yəlḥa yiḍ.

mi ččan akʷ məddən imənsi, aḏ-siwlən i-ṡṡiḵ, aḏ-yəsnəfkisliṯ-ənni; m-i yəlḥa yiḍ, aḏ-əffəɣn akʷ məddən səg-gʷḵḵam ḏəg ṯəlla sliṯ; iḍəbbalən aḏ-əffəɣən εər-ṯiyiṯa; m-i ṯεəmməṛ əṛṛəḥƀa, aḏ-yəḵṡəm yəsli εər-ṯmətṭuṯ-is, a-s-yəkkəs ṯaṡəbbaḥṯ; a-z-d-əfk əlqəwṯ i-dəƀƀʷi s-ɣuṛ-imaulan-is; imir-ən aḏ-əṭṭəsən; m-i yəkfa ṡṡəɣl-is, aḏ-yəwṯ[42] ləwẑəḵ, aḏ-iruḥ; aḏ-ḵəṡmətt tilawin; ḏi-ƀəṛṛa, iḍəbbalən la kkaṯən, imədduka ggəsli la-ṯ-əṭṭəraǧun; a-sən-yəfk ləεwaiḏ; aḏ-ṛuḥən aḏ-qəṣṣəṛən; m-i ṯəfra ṛṛəḥƀa, aḏ-ṛuḥən akʷ məddən aḏ-əṭṭəsən; azəkka-y-ən əṣṣəƀəḥ, m-i ṯəḥma ṯafukṯ, aḏ-əkkərn iḍəbbalən, aḏ-əwṯən tazwaiṯ, aḏ-əččən iməḵli, a-sn-əfkən əlwəεḏa, aḏ-ṛuḥən s-iḵḵamən-ənnsən; ṯəkfa ṯməɣṛa.

---

var. (38) - aḏ-əkkaṯən aḏ-ləḥḥun

(39) - a-ṯ-ṭəqqəṛ

(40) - u-wu-m-i yəṭṭalas
i-wu-m-i "

(41) - aḏ-yəṡṡəčč

(42) - aḏ-yəwwṯ

Le père de la mariée lui en rend un peu, souhait de bon augure. On redit la "faṭiḥa". On fait monter la femme sur le mulet. On met, dans le chouari, les beignets et le coffre et on prend le chemin du retour. Les musiciens entament l'air d'"ərrəkba" et jouent tout en marchant.

Quand ils arrivent à la maison où se tient la fête, la femme lance à la volée, aux enfants, les cadeaux habituels : beignets, noix, etc. On la descend de monture ; elle s'assied sous le porche de l'entrée jusqu'à la nuit, telle quelle dans son accoutrement de voyage. Pendant ce temps, celui qui donne la fête recueille la "ťaṷsa". Quiconque lui est redevable d'un don pour une semblable occasion, le lui rend majoré d'une certaine somme représentant les intérêts. Le préposé aux comptes est en train d'inscrire ce que chacun donne. Puis le maître de céans offre à nouveau un repas. Quand on a fini c'est le soir. Les musiciens sortent et jouent jusqu'après le "lməɣṛəb̌". Tout en jouant, ils recueillent les sous qu'on leur offre et proclament à haute voix les noms des donateurs. Ensuite, ils vont prendre le repas du soir et se reposer jusqu'à une heure avancée.

Quand tous ont mangé, on appelle le chikh qui donnera au mariage un caractère légal. Tard dans la nuit, les gens quittent tous la maison où se trouve la mariée ; les musiciens sortent pour jouer. Lorsque la place est pleine, le marié entre chez sa femme et lui enlève sa tenue de voyage. Elle lui donne la nourriture qu'elle a apportée de chez ses parents, puis ils se couchent. Le mariage consommé, il tire un coup de feu et s'en va. Les femmes entrent. Dehors, les musiciens jouent. Les amis du mari l'attendent. Il leur distribue les cadeaux habituels et ils vont se divertir. Lorsque la place se vide, tout le monde va dormir. Le lendemain matin, quand le soleil est chaud, les musiciens jouent "ťazwaǐṭ" et déjeunent. On leur fait le don traditionnel et ils retournent chez eux. La fête est terminée.

abandu

m-a(r)a iḥas bunadəm(1) əlməɛruf, ad-yəttəf dəg-gʷaila-s, ad-ifərrəq tisəhnin nəɣ tizəmrin ad-idəlləl yəs-sətt i-win yəḥwagən aslən akʷd-uzəmmur; ad-əmsəwwaqən; ma ɛdlən di-ssuma, a-s-tətt-yəzzənz, a-tətt-yəsɛu d-aila-s; winna i-s-tətt-yəzzənzən(2) u-yəz-mir-ar(a)(3) a-s-yini:

« ur-tәḳəččəmәḍ-ara(4) ɛəṛ-dagi. »

əlmal ur-yəzmir-ar(a)(5) a-t-yawi(6) ɛəṛ-dinna siwa zzail(a) af-fai-dəg a(r)a-d-iɛəbbi; tinna ilaq a-ṭṭ-yəqqən ḥasama yəlla lḥir dəg-gin i-s yəzzənzən; lawan uzəmmur, af-tṛuḥəḍ ɛəṛ-din; ma yəlla wəslən, lawan əl-ləḥʷiš af-tṛuḥəḍ; ṭṭəzuṛ-agi turəḍ, a-tətt-tnəqšəḍ(7), a-tətt-fərsəḍ(7); ur-t-əṭṭaggaḍ-ar(a)(8) afrasən di-lqaɛa-nni, imi lač(i) i-n-ək; ma yəkkr-ak əlḥal ula d-ḳəčč zzəmrəḍ a-tətt-zzənzəḍ(9) i-win i-k-yəḥwan; ma təbɣiḍ a-tətt-tərrəḍ(10) i-bab-ənnəsətt aqdim, a-t-tsiwrəḍ; ma tnuq-məṭ-t, af-tdəlləṭ(11) i-wid a(r)a-t-idurrən; nəṭṭ(a) ad-yəṭṭəqlilih imir-ən a-tətt-yaɣ akkʷn u-s-yəḥw(i)-ara(12)(13), a-z-d-yəssəɣli turmas; ṭṭəzuṛ yuɣ ak-ka ma qquṛətt ad-yəzzu tiyid dəg-gməkkan-ənnəsətt alamma tlä-ta ibərdan; ma qquṛətt imir-ən d-ain; t-tigad-ag(i) u-m-i nəqqaṛ(14) i-bunda.

---

var. (1) bnadəm

(2) win i-s-tətt-

(3) ur-yəzmir-ar(a)

(4) u-tәḳəččəmәḍ-ara
ur-d-dḳəččəmәḍ-ara

(5) u-yəzmir-ar(a)

(6) ad-yawi

(7) a-ḥatt tnəqšəḍ ...

(8) u-t-əṭṭaggaḍ-ar(a) ...

(9) af-tzzənzəḍ

(10) a-ḥatt-tərrəḍ

(11) < af-tdəllətəḍ i-...

(12) ur-as-yəḥwi
ur-as-yəḥw(i)ara

(13) ur-as-yəḥwi-y-ara

ab̌andu

Quand quelqu'un a besoin d'argent, il prend dans son bien, choisit des frênes ou des oliviers qu'il vendra à qui en a besoin. Ils débattent du prix. S'ils se mettent d'accord, il les lui cède et l'autre en aura la propriété. Le vendeur ne peut interdire à l'acheteur l'accès du terrain.[1] L'acheteur ne peut y conduire le bétail, à l'exception de la bête de somme qui lui servira à prendre quelque chose. Encore faut-il qu'elle soit attachée, à moins que le vendeur ne soit de bonne composition. Tu t'y rends à l'époque des olives ou à celle de l'effeuillage s'il s'agit de frênes. Ces arbres que tu as achetés, tu les pioches, tu les élagues; mais tu ne laisseras pas de débris sur ce sol-là, puisqu'il n'est pas à toi. Si tu tombes, toi aussi, dans le besoin, tu peux les céder à qui bon te semble. Si tu veux, tu peux les revendre à leur ancien propriétaire en lui donnant la préférence. Si tu veux l'embêter, tu les proposes à des gens qui lui causeront des ennuis. Lui, alors, sera sur des charbons ardents et les rachètera au prix fort.[2] Tu le posséderas.[3] Ces arbres ainsi achetés, s'ils sèchent, l'acquéreur en plantera d'autres sur le même emplacement, et jusqu'à trois fois consécutives. Mais si alors ils crèvent, c'est fini (il n'y a plus rien, plus de droit de propriété). Tels sont les arbres que nous appelons : "ib̌unda".

---

(1) littéralᵗ : celui qui les a vendus ne peut lui dire : « tu n'entreras pas ici. »

(2) " : comme il ne lui plaît pas

(3) - " : tu lui feras tomber les dents

nᵊsεa yiwn ub̌andu ďi ťəmďunin, ď-aḫəššaď, yuli-ť waḍil; ď-amγaṛ; u-z-d-yᵊšfi[15] ḫəď as-m·i yᵊẓẓa; ď-əlzᵊďuď-ənnəγ maḍ(i) i-ť-id-yᵊǧǧan; nəṭṭalas ak̆ᵂ ďəg-s; ula ďəg-aṭ-yᵊεqub ᵊllan lᵊεmum u-kuď i-γ-yᵊšrəḵ; sᵊb̌εa nəγ ťmänya yᵊḵḵamən ag-gᵊṭṭalasən[16] dəg-s, aṭ-qaďi yiṛkuč; win yᵊḫwagᵊn asγaṛ, aď-iṛuḫ εᵊṛ-ďinn; aḍil-ənn(i) ula ď-nəṭṭa yᵊšrəḵ, mᵊεna ď-imoḵsawn kan i-ť-iťəṭṭən; lukan d-a(r)(a) afən wᵊḵḵam-n-aṭ-u-εᵊzzuz[17] a-ť-aγən, a-ť-ḵəlləṣᵊn aịn ur-yᵊsw(i)-ara[18]; mᵊεna yiwn dəg-nəγ ur-iqəbbᵊl aď-yᵊnẓ; ab̌and(u) u-ť-znuzun-ara məddən alamma ťəbbᵂḍ-asən εᵊṛ-əṣṣəḫ.

var. (14) - ṭ-ṭigaď - ag(i) u-wu-m·i
 " i-wu-m·i
 " a-wu-m·i
(15) - ur-az-d-yᵊšfi ḫəď
(16) - i-gəṭṭalasən
(17) - wᵊḵḵam aṭ-u-εᵊzzuz
(18) - ur-yᵊswi-y-ara

80

aḵḵam b̌bᵂarraš

lᵊq̌ᵂbaịl ḫəmmᵊlən mliḫ arraš; win ur-ťən-nsε(i)-ara[1] ď-aməγbun ag-gəlla[2]; mᵊεn(a) arraš wεṛən, smunšufən; ma ur-ṭṭu-ṛəbban-ara[3], a-k-sfəťnən.

as-m·i məẓẓiyᵊγ, nəlla ďəg-gᵂḵḵam ďi-səṭṭa nəγ ďi-sb̌εa gər-warraš ṭ-ṭəḫďayin; m·i-d-yᵊbbᵂḍ yiḍ, a-nəqqim ďəg-gᵂḵḵam əl-ləq=

var. (1) - u-ťən-nse(i)-ara
(2) - ď-aməγbun i-gəlla
(3) - m(a) ur-ṭṭuṛəblan-ara
 ma u "
 m(a) u "

Nous avons un "ab̌andu" à "ťimďunin". C'est un olivier sauvage; une vigne grimpante l'escalade. Il est vieux. Personne ne se souvient du moment où il a été planté. Ce sont, à n'en pas douter, nos ancêtres qui l'ont laissé. Nous avons tous des droits sur lui. Qui plus est, il y a, à "ať-yɛqub̌", des parents du côté de mon père qui y ont une part au même titre que nous. C'est sept ou huit familles qui y sont intéressées, tous les "ať qadi". Celui qui a besoin d'un morceau de bois va là. Le raisin, lui aussi, est en commun; mais ce sont les bergers seulement qui le mangent. Si la famille des "ať-u ɛ°zzuz" trouvait à l'acheter, elle le paierait bien plus qu'il ne vaut. Mais aucun de nous n'accepterait de le vendre. Un "ab̌andu", on ne s'en défait pas, à moins d'y être contraint par la nécessité.

80

La maison des enfants

Les Kabyles aiment beaucoup les enfants. Celui qui n'en a pas n'est qu'un malheureux. Mais les enfants sont pénibles, ils se rendent insupportables. S'ils ne sont pas bien élevés, ils te font perdre la tête.

Quand j'étais petit, nous étions, à la maison, six ou sept entre garçons et filles. Quand arrivait la nuit, nous nous installions dans la maison où se tenaient les femmes pour travailler.

ǧiš; ṫilawin əllᵊhaṫṫ d-imənši; nəkʷn(i) a-d- nənnᵊḍ i-lkanun a-nəbǧ(u) a-nəṭṭənyəngaε; w(a) aḋ-isuγ əssya, w(a) aḋ-yᵊṭṭəṛu, w(a) aḋ-yᵊḍṣ, w(a) aḋ-iqəṛṛəb εəl-lkanun aḋ-yəssəḥmu, a-s-yin(i) i-wayᵊḍ : « aẓ akin ! », w(a) aḋ-iḋəggəṛ wayᵊḍ, w(a) aḋ-isuγ alamma εᵊyaṫṫ ṫilawin dəg-nəγ; ula ḋ [(4)] asməndəg ur-ṭṭafᵊṫṫ-ar(a) amᵊk a(r)a sməndᵊgəṫṫ; imir-ᵊn a-γ-γəṛṛəqᵊṫṫ εəṛ-walbaεḍ ggəkkamən yᵊllan d-iləm.

ǧinn(a) a-nšεᵊl timəs a-nəssəḥmu, a-nəkḋᵊm akkᵊn i-γ-yᵊk-wa; wid dəg-nəγ yᵊṭṭəṛuḥun εəl-lakul aḋ-əṭṭᵊfən ṫakṫabṫ aḋ-əγṛən; wiyiḍ aḋ-lᵊεbən, ṫikəlṫ [(6)] d-əššwaṛ(i) iγəṛḋayᵊn, ṫikəlṫ [(6)] d-isəfra, ṭ-ṭik-wal [(7)] ṭ-ṭimušuka; ula ḋəg-gʷkkam-agi wəḥḥəḋ-nəγ nəṭṭᵊnaγ; məṛṛa məṛṛ(a) alamma ṫəsliḍ i-walbaεḍ isuγ; wamma ṫur(a) amḋəggəṛ ḋ-wᵊmyᵊžbəḋ yᵊṭṭuqᵊṫ; ula ḋagi, ṭ-ṭikwal aṫmaṫn-ənnəγ məqqṛən ṭṭ-γəṛṛiqn-aγ nəkʷni s-wiḋ məẓẓiyᵊn [(8)]; mᵊεna mi nəffəγ šiṭ a-d-nuγal.

məṛṛa məṛṛ(a) a-d-əṛnᵘ εəṛ-wᵊkkam-ənni ḋəg-nəlla walbaεḍ ṭ-ṭəmγaṛin; aṭ-ṭəẓẓal, a-d-əddəm ṭṭəṣbiḥ, aṭ-ṭəqqim ṭ-ṭama l-lkan-un; imir-ᵊn aḋ-as- [(9)] nənnᵊḍ a-ṭṭ-ᵊnkəll a-γ-dəssiwl ṫamašahuṭṭ; nəkʷn(i) a-nəssusəm ak.

ḋəggnəbḋu, ḋi- [(10)] bəṛṛ(a) ai-nəṭṭᵊγimi nəγ ḋəg-gʷsqif; lεək εəf-yiman-ik, yiwn ur-ak- [(11)] yᵊqqaṛ :

« aẓ akin ! »

suγ nᵊγ əḍṣ nəγ ḋəggəṛ, əkḋəm akkᵊn i-k-yᵊkwa.

---

var. (4) - ul(a) asməndəg

(5) - u-ṭṭafᵊṫṫ-ar(a)...

(6) - ṫikwal / ṭ-ṭikwal

(7) - ṫikəlṫ / ṫikwal

(8) - s-iməẓẓyanən

(9) - a-s-nənnᵊḍ

(10) - bəṛṛ(a) ai-nəṭṭᵊγimi

(11) - u-k-yᵊqqaṛ

Elles s'affairaient à préparer le repas du soir. Nous, nous faisions cercle autour du foyer et commencions à donner des bourrades : qui crie par ici, qui pleure, qui rit, qui s'approche du foyer pour se chauffer, qui dit à l'autre : « Eloigne-toi de là ! », qui le pousse, qui piaille ; tant et si bien que les femmes se lassent de nous. Même attiser le feu, elles se trouvaient dans l'impossibilité de le faire. Alors elles nous chassaient vers une maison vide.

Là, nous allumions du feu pour nous chauffer et faisions ce qui nous plaisait. Ceux d'entre nous qui allaient à l'école prenaient un livre et lisaient. Les autres jouaient ; parfois c'était "əššwar(i) iγəṛďay^{ə}n", parfois des devinettes, parfois des histoires. Même dans cette maison où nous étions seuls, nous nous disputions. De temps en temps, brusquement tu entendais pousser des cris. Pour ce qui est maintenant des bousculades et des empoignades, c'était monnaie courante. Même d'ici, il arrivait que nos grands frères nous chassaient, nous, les petits. Mais nous ne tardions pas à rentrer.

De temps en temps, dans cette maison où nous nous trouvions, une vieille femme venait grossir nos rangs. Elle priait, prenait son chapelet et s'asseyait près du foyer. Alors nous l'entourions et lui demandions de nous raconter une histoire. Quant à nous, nous faisions un silence absolu.

En été, c'est dehors que nous nous installions ou dans l' "asqif". Joue à ton aise, personne pour te dire : « Va-t-en ! ». Crie, ris, bouscule, fais comme il te plaît.

aḫḫam əl-ləqbail

aṭas ag-gəbnan ləbṛuž di-tmurt-ənnəɣ, walakin d-idərwiǧən; ula ḏ-aɣyul nəɣ ikərr(i) ur-sɛin-ar(a) and(a) a(r)a-t-ərrən; dagi ɣəṛ-nəɣ, t-ṭazəqqa l-ləždud kan ag-gəssəfkən; təsɛa ṭṭawil i-kul ǧi; iḫḫamən t-tmurt-ənnəɣ akʷ ṭṭəmšabin am-məḫḫam umərkan(ti) am-min igəllil.

aṭ-ṭəkəǧməḍ s-aḫḫam si-təbburt; tabburt-ənni tsɛa sin təlwaḥ; ɛəf-lgiḥa ufəlla yəlla wagʷns d-udəkkʷan; ɛəf-udəkkʷan əllan ikʷufan d-ləqsaḍ; dəg-gʷagʷns yəlla lkanun; s-əddəw-udəkkʷan, əllan yəkʷaṭən; isrusun dəg-sən tasilin, tibaqyin, tiqəddḥin, ṭṭažin d-ləḥwal ənniḍən; s-ənnig-əlkanun, təlla yiwt tsɛrust isrusun fəll-as taftilt; s-ənnig-əs tsəlləq tuffalt i-tyənžayin; ɛəf-əlgiḥa ggəffus təlla ssga; ɛəf-zəlməḍ yəlla ssrir, fəll-as ai-ṭṭarran aẓəṭṭa; ẓiḫ, as-m-i ṛəkkəḍn aẓəmmur ḏ-əṛṛəkəḍ, əlbərka ṭṭarran-ṭṭ di-təymərt t-ṭama udəkkʷan; ẓ-dat-əlbərka llant təẓali; fəll-asənt ag-gəṭṭrus(u) usəksut uẓəmmur.

si-lgiḥa bbʷadda, təlla ddəkkʷant; s-ufəlla-s llan ikʷufan; si-ddəkkʷant ai-ṭṭalin ɛər-terist; di-terist, isrusun akʷ ləḥwal; ain iḏurrən dəg-gʷagʷns, a-t-ssalin ɛər-terist; t-kəččəm-əd ɣəṛ-s tafat səg-giwən ṭṭaq ḏ-amžṭuḥ; s-əddəw-ddəkkʷant əllan ləmdawəd dəg itəṭṭ əlmal; s-əddəw-terist, ḏ-addainin i-yəzgarən d-əlmal ənniḍən.

m-a(r)a-təqqiməd dəg-gʷagʷns, aṭ-ṭwaliḍ əlmal ɛər-waddainin,

---

var. (1) - aṭas i-gəbnan (2) - ul(a) aɣyul
(3) - u-sɛin-ar(a) (4) - ɣuṛ-nəɣ
(5) - i-gəssəfkən (6) - fəll-as i-ṭṭarran
(7) - fəll-asənt i-gəṭṭrus(u) (8) - i-ṭṭalin
(9) - ɣuṛ-əs (10) - ṭṭaq amžṭuḥ

La maison kabyle

Il y en a beaucoup qui ont bâti des maisons à la française dans notre pays, mais ce sont des fous. Même un âne ou un mouton, ils n'ont pas où le mettre. Ici, chez nous, c'est la maison des ancêtres qui convient seule. Elle répond à tous les besoins. Toutes les demeures de notre pays se ressemblent, celle du riche comme celle du pauvre.

Tu entres dans la maison par la porte. Cette porte a deux battants. Vers le haut, se trouvent "agʷns" et "ǎdəkkʷan". Sur "ǎdəkkʷan" sont les "ikʷufan" et les jarres à huile. Dans l'"agʷns", il y a le foyer. Sous "ǎdəkkʷan" sont aménagés les "ikʷǎtən"; on y met marmites, plats, écuelles de terre, plats à galette et autres ustensiles. Plus haut que le foyer est une banquette sur laquelle on pose la lampe. Au-dessus est suspendu le porte-cuillers. Du côté droit se trouve "ťasga", du côté gauche "ssrir". C'est là qu'on place le métier à tisser. Autrefois, lorsqu'on foulait les olives au pied, on plaçait "lbərka" dans l'angle à côté d'"ǎdəkkʷan" et, devant "lbərka", il y avait "lməẓali" sur qui était posé le couscousier à olives.

Vers le bas, se trouve "ťaďəkkʷatt". Sur elle, sont posés des "ikʷufan". C'est par "ťaďəkkʷatt" qu'on accède à "ťaɛrišt". On y entrepose les instruments. Ce qui embarrasse dans l'"agʷns", on le monte dans la soupente. La lumière y pénètre par une lucarne. Au-dessous de "ťaɛrišt", il y a les mangeoires pour le bétail car, sous "ťaɛrišt", c'est l'étable pour les boeufs et autres animaux.

De l'"agʷns", tu vois le bétail dans l'étable; il passe même

yəssḍilli-d maḍ(i) aqərṛuị-is[11] si-ləmdawḍ; ma yəčča, ləẓṛiḳ-ṭ; ma yəlluẓ, ləẓṛiḳ-ṭ; abəɛṛuṛ əl-lmal itəffəɣ si-zzulịḳ ɛəṛ-bəṛṛa; iyəl li ɛəṛ-ṭṭəbṛit ubəɛṛuṭ; əllan wid u-t-nẓəmmɛ-ara, yəṭṭazal di-lḥara nəɣ dəg-gəẓniq.

ain yəsɛa bab bbəḥḥam, a-t-a-n gər-wallən-is, ama ḍ-əlmal ama ḍ-əzzit ama ṭ-ṭazaṛt ama ṭ-ṭafəllaḥt; kul əlḥaga ssɛ(a)[12] aməkkan-is; dəg-giḍ, iɛuss akʷ aila-s, ur-yəṭṭagʷaḍ-ar(a)[13] a-t-akʷrən.

---

var. (11) - aqərṛuị-s (12) - kul əlḥaga ssɛ(a)...

(13) - u-yəṭṭagʷaḍ-ar(a)...

82

əlmuṭ

qqarən ləǧʷbail: « əlmuṭ ləqrəb ɛəṛ-umuḍin nəɣ amɣaṛ. »[1] əllan wid ɛəf-fai-dəg i-d-dɣəll(i) am-udəbbuẓ; ṭṭaqa ṭṭəməṭṭatən s-ləḥlaḳ.

m-i yəḥləḳ bnadəm, yənṭəṛ, a-t-gganiṇ; wid i-s-yəṭṭilin ur-ṭṭəffəɣən-ara[2] ɛəṛ-ššəɣəl[3]; ma yəsɛa mmi-s nəɣ yəlli-s ibəɛdən, a-s-səggən a-d-yas; m-i bəda tḳəsm-it əlmuṭ yəsɛa ṭakərkra, a-t-əẓẓələn, aḍ-əbdun a-s-ččəḳḳidən:

« lā ilāha iləllāh, muḥəmməḍ ṛasul l-əllāh ! »

a-s-ṭṭakən aḍ-isəw s-təɣənẓaiṭ aman nəɣ aifki; məṛṛa məṛṛ(a) a-s-

---

var. (1) - ɛəṛ-wəmɣaṛ
s- amɣaṛ
(2) - u-ṭṭəffəɣən-ara
(3) - ur-təffəɣən-ara

la tête à travers les mangeoires. S'il mange, tu le vois ; s'il a faim tu le vois. Le purin s'évacue par une rigole vers l'extérieur, il tombe dans la jarre disposée à cet effet. Il en est qui ne le conservent pas ; il coule alors dans la cour ou dans la rue.

Tout ce que possède le maître de céans se trouve sous ses yeux, bétail, huile, figues, céréales et autres. Chaque chose a sa place. Dans la nuit, il veille sur tout son bien sans crainte qu'on ne le vole.

82

La mort

Les Kabyles disent : « La mort rôde autour du malade ou du vieillard. » Il en est sur lesquels elle tombe comme un coup de bâton, mais la plupart meurent de maladie.

Quand quelqu'un est malade, à l'article de la mort, on le veille. Ses proches ne vont pas au travail. S'il a un fils ou une fille au loin, on lui fait dire de venir. Lorsque les signes de la mort se manifestent, qu'il a le râle, on l'allonge et on commence à réciter, à son intention, la "ššǎdǎ" :

« Il n'y a de divinité que Dieu et Mohammed est son prophète. »

On lui donne à boire, à la cuillère, de l'eau ou du lait. De temps en

sfərfədən ma la yəttismiḍ; win yəqqimən ε°r-uqərru-s[4] iεuss allən-is, akkən a(r)a yəffəɣ ərruḥ, a-s-tətt-yəqqən; tamətṭut-is, yəssi-s d-warraw-is ṭədan la ṭṭrun; kul taswiεt a-t-id-sməktain ε°f-ššada; a-s-qqarən:

« šəhhəd, ššada təssənqas əššədda. »

akkən a(r)a walin yəssəlqəf, qəlbətt wallən-is, ad-šəhhədən, a-s-əkkəsən tasummata, a-s-əqqənən allən, a-s-siddən aḍəmar, a-s-siddən idarrən si tfədnin; d-ain, yəmmut, ad-fəll-as-yəεfu rəbbi; tilawin d-warras ad-suyətt, ad-məggədətt[5] ans-i-k-yəhw(a) a-d-sləḍ.

m-i kfan iməṭṭi, a-s-bəddələn aməkkan, a-t-id-ərrən ṭṭama t-təbburt, aqərruy-is[6] iwəkka-d[7] ε°r-bərr(a) i-wakkən[8] win i-d-yusan a-t-izər fihəl ma yuli ε°r-wagəns; a-s-əkkəsən isəṭṭiḍən yəlsa, a-t-ədlən s-tməlḥəft; ad-əlləhin imir-ən t-təmdəlt-is.

ma zik ag-gəmmut[9] nəɣ yəmmut dəg-giḍ, ur-yəttənusu-y-ara[10][11]; ma tamədditt bb°ass, ur-iməṭṭəl-ar(a)[12] ass-ən[13]; ad-əssənsən fəll-as ləhwan d-əṭṭəlba; s-ttul ggiḍ, ad-ddəkkirən ad-qqarən fəll-as; lqahwa, llatai la t-ttəbb°a; w(i) ibɣan ad-isəw, isəw; imaulan əl-lməggət zlan ikərri, ssəbb°n pεεam d-w°ksum ε°f-ərruḥ bb°in yəmmutən; ad-εiwzən akka ε°f-əlməggət alamma yəddən əššik əṣṣəbəḥ; m-i yuli wass, ad-ibərrəḥ lamin t-taddart a-d-yənnəžmaε lɣaši; kr(a) ad-ruḥən a-d-awin tiblaḍin, kr(a) ad-ruḥən ε°r-tməqbərt ad-əɣzən azəkka, wiyiḍ a-d-awin adɣaɣ i-ləbni t-təkkanin.

zik-ənni, m-i yəmmut walbaεḍ, ttsəddiqən fəll-as imaulan-

var. (4) - uqərruy-is

(5) - ad-suyən, ad-məggədən

(6) - aqərru-s

(7) - iw°kka ε°r-

(8) - akkən

(9) - i-gəmmut

(10) - u-yəttənusu-y-ara

(11) - ur-yəttənus(u)-ara
u - »

(12) - u-iməṭṭəl-ar(a)

(13) - ass-ənni

temps, on le tâte pour savoir s'il devient froid. Celui qui est assis à sa tête surveille ses yeux. Dès qu'il aura rendu le dernier soupir, il les lui fermera. Sa femme, ses filles et ses garçons se mettent à pleurer. A tout moment on lui rappelle la «ššǎďa» :

«Prie, la "ssaďa" atténue la grande souffrance.»

Dès qu'ils le voient hoqueter, que ses yeux se révulsent, ils prononcent la formule rituelle, lui enlèvent le coussin, lui ferment les yeux, lui fixent la mâchoire, lui attachent les pieds par les orteils. C'est fini. Il est mort. Que Dieu lui pardonne ! Femmes et enfants crient, se répandent en lamentations que tu entends de très loin.

Quand ils ont fini de pleurer, on le change de place, on le met à côté de la porte, la tête tournée vers l'extérieur afin que celui qui vient le voie sans avoir à pénétrer dans l'"ag̭ʷns". On lui enlève ses vêtements ; on le recouvre d'une pièce d'étoffe. On s'occupe alors de ses obsèques. S'il est mort de bonne heure ou dans la nuit, on l'enterre le jour-même ; si c'est dans l'après-midi, non. "ləḫwan" et "ṭṭəľba" le veillent. Toute la nuit, ils chantent et récitent à son intention des versets du Coran. Café, thé sont sur le feu. Qui veut boire, boit. Les parents du défunt ont égorgé un mouton. Ils ont préparé un couscous à la viande pour le repos de l'âme du décédé. On le veille ainsi jusqu'à ce que retentisse, au matin, l'appel du chikh à la prière. Le jour levé, l'amin convoque le village et les gens se rassemblent. Certains vont chercher des pierres plates en forme de dalles ; d'autres vont au cimetière creuser la tombe ; d'autres se mettent en quête de la pierre pour en édifier les parois.

Autrefois, quand quelqu'un mourait, sa famille faisait un don en son nom au village.

iṡ i-taddarť; ṭṭayən-d aḵḵarən nəɣ izgarən ẓəllun-tən i-taddarť; tɛ=wam-agi, b̌əṭṭən məddən ssadiqa-y-agi t-tməggətin; ẓəllun kan imaṳlan iḵərri ďəg-gʷḵḵam i-wiď yəb̌ɣan aď-əččən, am-iɛṭṭarən, igəllilən, ib̌əṛṛaniyən.

mi kfan aẓəkka s-ťyəẓi, aď-iɛəddi walb̌aɛḍ aď-yəb̌nu ťi=ďəkkʷanin s-wəẓru lakʷ-ṭ-ṭəḵmiṛť; mi yəkfa, aď-iṛuḥ s-aḵḵam aď-yərgu lwəqť t-təmḍəlt; ləqʷb̌ail məṭṭələn ləgwaḵi n-əṭṭəḵuṛ; mi ṭ-ṭikli ď-əlwəqť t-təmḍəlt, aď-ssirďən əlməggəť; a-s-əḥmun aman, a-ẓ-d-awin əṣṣab̌un aməssas, a-d-asən sin a(t)a-ť-yəssirďən; yiwən a-ť-yəssirəď, wayəḍ a-s-yəṭṭf ab̌uqal; a-ť-ssirďn akkən yəwqəm, a-s-səṭṭələn, a-s-gəṛṛəzən tamarť, a-ť-ẓiẓdigən, a-s-əkkəsən ula ď-asɛir; a-s-səlsən imir-ən ləkkfən; mi kfan, aď[14]-əffəɣən, aď-yəḵsəm əlɣaṡ(i) a-ť-id-əẓṛən; ďi-lwəqť-ənni ďəg-yəṭṭiriď, əṭṭəlb̌a la qqaṛən b̌əṛṛa; mi kfan aď-əkkərən, aď-awin əlməggəť; aď-ib̌əṛṛəḥ lamin, a-d-yas əlɣaṡi; aď-əṛṛən əlməggəť ɛəf-ənnɛaṡ nəɣ ďəg-gʷɛdil, a-ť-ərfədən, a-ť-awin ɛəṛ-ṭməqʷ=b̌əṛť; ťilawin imir-ən aď-əb̌ďuṭṭ aməǧǧəď, a-ť-təb̌ɛəṭṭ dəffir, aď-əṭṭsu=ɣuṭṭ alamma b̌əṛṛa t-taddarť; skuď ləḥḥun, aď-ddəkkiṛən əlluɣa t-tməggətin, imṛab̌ḍən aď-qqaṛən əlb̌uṛda; mi b̌b̌ʷḍən ɛəṛ-ṭməqʷb̌əṛť, aď-ssərsən əlməggəť ɛəf-lqaɛa, aď-ẓẓalən fəll-as; mi kfan taẓalliť, aď-ɛəddin məddən aď-muqlən aqaďum əl-lməggəť ťikəlt tanəggaruť; imir-ən a-ť-ɣummən, a-ť-əṛṛən ďəg-gẓəkka; aď-wəḵḵin uďm-is ɛəf-l-qəb̌la, a-s-əṛṛən ťib̌laḍin, as[15]-səlɣən ťib̌laḍin s-ṭəḵmiṛť; mən b̌əɛd aď-a=saṛən aẓəkka-nni ď-akal.

skuď i-ť-məṭṭəln, imṛab̌ḍən la qqaṛən; wigaď[16]-ənni yəllan

---

var. (14) - a-d-əffəɣən

(15) - < aď-səlɣən

(16) - igaď-ənni

On achetait des moutons ou des bœufs et on les égorgeait au profit des habitants. Ces temps-ci, les gens ont abandonné cette aumône des morts. Ils se contentent d'égorger un mouton à la maison pour ceux qui désirent manger : mendiants, pauvres, étrangers.

La tombe creusée, quelqu'un monte les parois avec de la pierre et du mortier. Ceci fait, il rentre à la maison attendre les funérailles. Les Kabyles enterrent aux alentours de "ṭṭəḥuṛ". Quelques instants auparavant on procède à la toilette du mort. A son intention on prépare de l'eau chaude et on apporte du savon mou. Deux individus arrivent pour procéder à l'opération. L'un le lave, l'autre tient le pot d'eau. Ils le lavent comme il faut, lui rasent les cheveux, lui font la barbe, le rendent propre. Ils lui enlèvent jusqu'aux poils du pubis. Ils l'enveloppent ensuite du linceul. Leur travail accompli, ils sortent et les gens entrent pour le voir. Pendant qu'on faisait sa toilette, les "ṭṭəlb̌a" récitaient les prières au dehors. Quand ils en ont terminé, ils se lèvent; on va emporter le mort. L'amine appelle, les gens viennent. On place le défunt sur une civière ou dans une couverture; on le soulève et on le porte au cimetière. Les femmes, à ce moment-là, commencent les lamentations; elles suivent par derrière et crient jusqu'à la sortie du village. Tout en marchant, on chante la complainte des morts. Les marabouts récitent "lbuṛda". Quand on arrive au cimetière, on pose le mort à terre et on prie pour lui. La prière finie, les gens jettent un dernier regard sur le visage de celui qui n'est plus. Puis on le voile, on le met dans la tombe et on oriente sa figure vers l'est. On le recouvre des dalles que l'on jointoie; on remplit ensuite avec de la terre.

Pendant qu'on procède à cette opération, les marabouts récitent les prières. Ceux

ṭ-ṭama uẓəkka la ččəḵḵiḏən, imḏanən ənniḍən qqimən; ḇaḇ əl-lməggəṯ aḏ-iɛəddi ɛəṛ-ṭṭəlḇa, a-sən-yəfk əlwəɛḏa; m-i kfan yirkul, aḏ-əɣṛən əlfaṭiḥa, aḏ-ṛuḥən s-ixxamən-ənnəsən;- akk(a) ai̯[17]-nəmətṭəl di-ṯmurṯ-ənnəɣ.

---

var. (17) - akk(a) i-nməṭṭəl

83

ləɛwašəṛ

ussan əl-ləɛwašəṛ, ifəḍḍəl-iḵən[1] ṛəbbi ɛəf-fiyiḍ; ḏi-ṯmurṯ-ənnəɣ nəṭṭəḇəggir-iṯən mliḥ;- xəmsa nəɣ səṭṭa kan ag-gəṭṭilin[2] ḏəǧ-gsəggʷas: lɛiḏ tamə qqṛaṯ, ṯaɛašuṛṯ, əlmulud, sbɛa u ɛəšrin, lɛiḏ taməẓẓyaṯ; xas ərnu-ḍ ɣəṛ-sən[3] imənsi ggənnaiṛ.

lɛiḏ taməqqṛaṯ ḏ-lɛiḏ ḇḇʷaxraṛən; ulaš ḏi-ṯmurṯ-ənnəɣ win ur-ənẓəllu-y-ara[4] dəg-s xaša ṯuǧǧal ur-ənsɛ(i)-ara[5] maḍi lakʷḏ-igəllilən ṯ-ṯiḏəṭ; wamma igəllil mənwala, yəṭṭaɣ-əd xəṛṣum ḏ-aqəlwaš[6]; ṯəlṯ əyyam qbəl lɛiḏ-agi, ṭṭarran mədən ɛaṛafa; ass ɛ-ɛaraf(a) ai̯-ṭṭəḇəddan[7] əlḥaǧǧaǧ ɛəf-fəḏrar ɛ-ɛaṛafa ṭ-ṭama ḇḇʷxxam əṛ-ṛəbbi; lɛiḏ taməqqṛaṯ ṯəṭṭalas ṛəḇɛ əyyam: ass t-tsəwwiqṯ, ass ṯ-tnəẓliuṯ, ass n-əššwa, ass ggəɣsan.

lɛiḏ taməẓẓyaṯ ṯəṭṭalas ṯəlṯ əyyam: ass t-tsəwwiqṯ, ass əl-ləfṭaṛ lakʷḏ-uẓəkka-y-ən əl-ləmɣafṛa;- ass t-tsəwwiqṯ ai̯ ḏ-lɛiḏ ḇḇʷar-

---

var. (1) - < iṯən (2) - i-gəṭṭilin

(3) - ɣuṛ-sən (4) - u-nẓəllu-y-ara (5) - u-nsɛ(i)-ara

(6) - xəṛṣum aqəlwaš (7) - i-ṭṭəḇəddan

qui sont placés à côté de la tombe répètent sans arrêt la "š̌šada", les autres gens sont assis. Le plus proche parent du mort va auprès des "ṭṭəlḅa" et leur fait le cadeau d'usage. Quand tout est fini, on dit la "faṭiḥa" et on rentre chez soi.- C'est ainsi que nous procédons aux funérailles dans notre pays.

83

Les fêtes religieuses

Les jours de fêtes religieuses, Dieu les a placés au-dessus des autres. Dans notre pays, nous les célébrons avec éclat. Il n'y en a seulement que cinq ou six dans l'année : "lɛiṭ tamәqqṛatt", "taɛašuṛt", "lmulud", "sᵒbɛa u ɛšrin", "lɛiṭ tamәẓẓyatt", auxquels tu peux encore ajouter "imәnsi ggәnnaiṛ".

"lɛiṭ tamәqqṛatt", c'est la fête des moutons. Il n'est personne dans notre pays qui n'égorge pas à cette occasion, à part les veuves qui n'ont absolument rien et les véritablement pauvres. Quant à l'économiquement faible, il achète au moins un bouc. Trois jours avant cette réjouissance, les gens célèbrent "ɛaṛafa". C'est ce jour-là que les pèlerins se tiennent sur la montagne de ce nom à côté de la maison de Dieu. "lɛiṭ tamәqqṛatt" se prolonge quatre jours : le jour du petit marché, le jour de l'égorgement, le jour du ragoût, le jour des os.

"lɛiṭ tamәẓẓyatt" dure trois jours : le jour du petit marché, le jour de rupture du jeûne et le lendemain jour des visites. Le

ṛaṡ; m-i-sn-əkkʷsən tiššərka, a-ṫn-awin εᵊr-əssuq; ṭṭakʷn-asən məd=dən iṣuṛdiyᵊn, ṭṭaγən-d ləḫlawaṫ, ṫiẓənẓunin, ṫiṣəffaṛin lakʷď-ləḫwa-iǧ akʷ n-əlleεəƀ; m-a(r)a-d-uγalən taməddiṫ, win isəwwᵊqən tikəlt ta-mᵊzwaruṫ, ṭṭaγᵊn-az-d aqəṛṛu ƀƀʷzgər i-wakkʷn[8] aď-yuγal d-aqəṛṛu ďi-ṫaddarṫ; azəkka-y-ən d-ləfṫaṛ, yᵊkfa ṛəmḍan, aď-ᵊẓẓalən məd=dən di-lǧamaε, aď-žᵊmεən[9] ᵊlfəṫra i-ššiḫ, aď-ᵊmγafaṛən, aď-ṛuḫən aď-fᵊṫṛən; ďi-žžᵊmaεṫ, aď-əzlun lεiď, ṭ-ṭiməšṛəṭṭ di-ṫaddarṫ; ass ƀƀʷi-s-ṫəlt əyyam, win yᵊsεan yᵊlli-s ṫəzwᵊǧ[10] aď-iṛuḫ a-ṭṭ-id-iγafəṛ.

ďi-ṫεašuṛṫ, nəḵʷni, γəṛ-nəγ,[11] ur-ənḫəddᵊm-ara ššᵊγəl; win a-(r)a iḫəďmən di-ṫεašuṛṫ a-d-dəγli fəll-as ṫərgagaiṫ, aď-yᵊṭṭərgigi m-a(r)a yimγuṛ; lᵊεwašᵊṛ-agi sεan ṫəlt əyyam; ssəƀƀʷayᵊn dəǧ-sən aḫəddur; arraš iməẓẓyanən aď-əƀďun taddarṫ ṭ-ṭirni, ṭṭəṛuḫun təṭṭᵊrən[12] d-aḫəddur; kuľ tabburṫ aď-ƀəddən γəṛ-s,[13] aď-qqaṛən:

« εašuṛ, εašuṛ,
fk-iyi kra uḫəddur,
a-d-dsεum aqšiš,
ism-is ƀəlqasəm ... . »

a-zən-d-əfkən aḫəddur, a-ṫn-id-ṛuššən s-waman, aď-ṛuḫən; ďi-ṫεašuṛṫ ai-[14] nƀədd(u) aməsluḫ əl-lεiď.

lmuluď ula ď-nəṭṭa ṭṭəfəḍḍilən-t aṭas; ssəƀƀʷayᵊn dəǧ-s ḥᵊεεam ď-wᵊḵsum nəγ zəllun iγuẓaḍ; ṭṭaγən-d i-warraš ᵊlḫəṛṛaqa; ssuffuγən əlƀaruď dəǧ-giḍ s-ləmḵaḫəl; ṫiḫďayin ṭṭarraṭṭ urar, ṭṭᵊγən=

var. (8) - akkʷn aď-yuγal (9) až-žᵊmεən

(10) - ṫəzwᵊž

(11) - γuṛ- nəγ

(12) - təṭṭᵊrən aḫəddur

(13) - γuṛ-əs

(14) - ďi-ṫεašuṛṫ i-nƀədd(u)

jour du marché est la fête des enfants. Après les avoir prémunis contre le mauvais oeil, on les emmène au marché. Les gens leur donnent des sous. Ils achètent des sucreries, de petites trompettes de bois ou de métal, des sifflets et toutes sortes de jouets. Quand ils rentrent le soir, à celui qui est allé au marché pour la première fois, on achète une tête de bœuf afin qu'il devienne un homme important dans le village. Le lendemain c'est "lǝfṭar". Fini le carême. Les gens vont prier à la mosquée et apportent "lfǝṭṛa" au chikh. Ils s'embrassent en signe de pardon de leurs petites offenses mutuelles et vont déjeuner. A la djemaâ on égorge les boeufs ou moutons achetés à l'occasion de "lɛid". C'est "ṭimǝšṛǝṭṭ" dans le village. Le troisième jour, celui qui a une fille mariée va lui rendre visite.

A "ṭaɛašuṛṭ", nous, chez nous, nous ne travaillons pas. Celui qui s'adonnerait à une occupation quelconque à cette occasion serait frappé de "ṭargagaiṭ": un tremblement le prendrait lorsqu'il avancerait en âge. Ces réjouissances durent trois jours. On y fait cuire des crêpes. Les petits enfants parcourent le village maison par maison et vont quêter des crêpes. A chaque porte, ils stationnent en disant:

« "ɛašuṛ, ɛašuṛ,
Donne-moi quelques crêpes,
Vous aurez un garçon
Du nom de Belkacem... ."»

On leur donne des crêpes; on les asperge d'eau et ils s'en vont. C'est à "ṭaɛašuṛṭ" que nous commençons à entamer le mouton de "lɛid".

"lmuluď" lui aussi est très fêté. On y prépare, ce jour-là, du cous(1) à la viande ou on égorge des volailles. On achète des pétards aux enfants. On tire des coups de feu, la nuit, avec des fusils. Les fillettes organisent un divertissement et chantent :

---

(1) lire : couscous

nitt, qqaṛəṭṭ :

« ṭaḅəḅi, ṭaḅəḅi,
ass-a, ṭṭaməγṛa n-ənnəḅi;
fəṛḥəṭṭ təmlukṭ ḏəg-ggənni,
ərniγ ula ḏ-nəkkini. »

Id-ən-səḅeɛa u ɛəšṛin yəṭṭas-əd ṛəḅɛ əyyam qḅəl teiṭ tamə̣zẓyaṭṭ; ma ḏ-imənsi ggənnaiṛ, nəṭṭaṛṛa-ṭ ass aməẓwaṛ(u) usəggʷas; ẓiṭ-ənni, as-m-i ṛḥis əšši, ẓəllun dəg-s iyuẓaḍ, kuṭ aɛəggal s-yiwn; ma ṭuṛ-a,[15] ǧǧan məddən tɛwaiṭ tiqḏimin; ḅəẓẓäf ai-əγlayiṭ[16] təḍyuṛ; ṭṭaṛṛan kan məddən imənsi.

---

var. (15) - ma ṭ-tuṛ-a

(16) - ḅəẓẓäf i-γlayiṭ

84

ikəṛṛi ṭ-tɛiḏ

m-a(ṛ)a-d-yəḥḏəṛ aḏ-əẓlun ikəṛṛi ṭ-tɛiḏ, a-s-siwlən i-win a(ṛ)-a-ṭ-yəẓlun; m-i-d-yəḅḅəḍ, a-d-əssufγəṛən ikəṛṛi, a-d-ḳəggin aẓənwi, a-ṭ-sməsḏən,[1] aḏ-šiddən iḍaṛṛən-is i-ikəṛṛi-nni s-wəmṛäṛ, a-ṭ-šəγlin,[2] aḏ-wəkkin aqəṛṛui-is[3] ɛəl-tqəḅla; aḏ-yəssəṛs əlmus, win a(ṛ)a-ṭ-yəẓlun, ɛəf-ḥjiṛsi; a-s-yini ḅaḅ ikəṛṛi:

« wəkkəlγ-k. »

---

var. (1) - a-s-sməsḏən

(2) - a-k-šəγlin

(3) aqəṛṛu-s

« "ṭaḇ°ḇ̌i, ṭaḇ°ḇ̌i,"

Aujourd'hui c'est la fête du Prophète,

Les anges au ciel sont contents.

Et j'ajoute moi aussi. »

La nuit du vingt sept précède de quatre jours "lɛi̯t tamǝẓẓyatt". Quant à "imǝnsi ggǝnnai̯r", nous le fêtons le premier jour de l'année. Autrefois, lorsque tout était bon marché, on égorgeait, à cette occasion, des poulets, un par membre de la famille. Mais maintenant, les gens abandonnent les coutumes anciennes. Les poulets sont trop chers. On fait seulement un repas le soir.

84

Le mouton de la fête

Lorsqu'arrive le moment d'égorger le mouton de la fête, on appelle celui qui va en être chargé. Quand il arrive, on sort la bête, on prépare le couteau et on l'aiguise. On lie les pattes de l'animal avec une corde; on le couche et on tourne sa tête dans la direction de la Mecque. Celui qui doit l'égorger pose le couteau sur la pomme d'Adam. Le propriétaire du mouton lui dit:

« Je te donne procuration. »

a-ẓ-d-yini winna:

« qəbləγ lwḵala-ḵ, bismillāh əllāh wakbar! »

aḏ-yəṯṯəkk(i) imir-ən εəf-əlmus, aḏ-yəẓlu i ḵərri-nni; aḏ-iεəddi mənbəεd a-ṯ-išuff s-ṯγanimṯ səg-gḍaṛ anəggaru; mi jšuff mliḥ, a-ṯ-id-iqəεεəḏ, a-s-yəkkəs ṯaiḷəwṯ; m-i-d-ḍəḥṛəṯṯ[4] ṯəqəšbuḍin i-snaṯ, a-ṯ-iεəlləq, aḏ-ikəmməl tukkəsa bbgəlim; m-i yəkfa, aḏ-išərrəg aεəbbuḍ-is, a-d-yəkkəs[5] iẓəṛman-is ḏ-ukəršiw-is ṯ-ṭasa-s ḏ-wul-is ṯ-ṭurin-is; a-ṯ-yəǧǧ akkən iεəlləq akkən[6] aḏ-yəkkusəm.

ṯaməddiṯ-ənn(i) aḏ-əččən ḇuẓəlluf ḏ-ikəršiwn d-iẓəṛman ṯ-ṭurin; aẓəkka-y-ən əṣṣəbəḥ, aḏ-skənfən tasa ḏ-wul d-wəḵsum aẓəggaγ i-iməḵli; ḇaḇ iḵərr(i) a-d-yəssərs aməsluḵ, a-d-əqqimən ala iγsan εəlləqən; a-d-yəkkəs[5] imir-ən iḇərdiyən i-ššwa ṯ-tməddiṯ; aḏ-isəlləḥ aməsluḵ-ənni, a-ṯ-iməlləḥ, a-ṯ-yərr ḏi-lǧəfna; ass bbwi s-ṯəlt əyyam, aḏ-əččən iγsan bbεruṛ.

aḏ-yəqqim uməsluḵ-ənni yumāin nəγ ṯəlt əyyam ḏi-lǧəfna; mənbəεd a-ṯ-suffəγən[7] εər-yiṭiž aḏ-yəqqaṛ; m-i yəqquṛ, a-ṯ-ərrən εər-walbaεḍ ṯ-tasilin, a-ṯ-žəmεən dəg-s; m-i ḥwağən aḏ-əččən aḵsum nəγ ma yusa-y-aẓən-d ubəṛṛani, a-d-gəẓmən s-səg-s ḵr(a)[8] a-ṯ-səbbən; aḵsum əṣ-lεiḏ məlləḥ nəẓẓəḥ walakin[9] yəsεa lbənna, yəẓẓiẓiḏ asəqqi.

m-a(r)a yili yəṛwa mliḥ iḵərri l-lεiḏ, lač(i) aṭas ag-gẓəmrən[10] aḏ-əččən aḵsum-is m-a(r)a yəqḏəm; ḥəkkun-d εəf-yiwn uεisiu yəǧǧa yiwṯ təšriḥṯ taqḏimṯ səbεa snin; m-i-x-d-yusa ubəṛṛani, a-s-ṭṭ-id-yəssərs; s-

---

var. (4) - m-i-d-ḍəḥṛəṯṯ
" ṭ-ṭəḥṛəṯṯ

(5) - a-d-yəkəs

(6) - i-wakkən aḏ-

(7) - a-s-suffəγən

(9) lakin

(10) aṭas i-gẓəmrən

(8) - ḵra i-wakkən a-ṯ-...

Ce à quoi lui répond l'autre :

« Je l'accepte. Au nom de Dieu, Dieu le Très Haut ! »

Il appuie alors sur le couteau et égorge notre mouton. Il se met ensuite à le gonfler avec un roseau par un pied de derrière. Quand il est bien gonflé, il le dresse d'aplomb et lui enlève la peau qui deviendra une outre à grain. Les deux gigots dégagés, il le suspend et achève de le dépouiller. Quand il a fini, il lui fend le ventre, enlève les intestins, l'estomac, le foie, le cœur et les poumons et le laisse ainsi suspendu afin qu'il ressuie.

Ce soir-là, on mange le "b̌uzelluf", la panse, les tripes et les poumons. Le lendemain matin, on fait rôtir le foie et le cœur avec de la viande rouge pour le repas du soir. Le propriétaire du mouton pose "amesluḫ", c'est-à-dire qu'il décharne la bête de telle manière que seul le squelette reste suspendu. Il enlève alors les côtes pour le repas du soir. Il fait des incisions à notre "amesluḫ" (= la bête désossée), le sale et le met dans un plat en bois. Le troisième jour, on mange les os de la colonne vertébrale.

Cet "amesluḫ" en question reste deux à trois jours dans le plat. Puis on le sort au soleil pour qu'il sèche. Une fois sec, on le met dans une marmite et on l'y conserve. Quand les gens ont besoin de manger de la viande ou s'il leur arrive un étranger, on en coupe un morceau et on le fait cuire. La viande du mouton de "lɛiď" est très salée, mais elle a de la saveur et donne du goût au bouillon.

Quand le mouton de "lɛiď" est très gras, il y a peu de gens capables d'en manger la viande lorsqu'elle est vieille. On raconte à ce propos qu'un "aɛisiṷ" avait gardé sept ans un morceau de vieille viande. Lui arrivait-il un étranger, il la lui servait.

ḳra bbʷin a(r)a-ṭṭ-iɛərḍən, ad-yəsmumi, a-ṭṭ-yəǧǧ; ass-ənni, iwəqɛ-əd dəg-giwn yəẓmər[11] i-tassəmt; akkʷən i-s-ṭṭ-id-yəfka, yəṭṭəf-as əlmus, i-gəẓm-it ṭ-tidərrimin; m-i yərfət tayənẓait ən-ṭəɛɛam, a-s-yəssəddu yiwt tdərrimt akkʷən ar-m-i-ṭṭ-yəkfa; bab bbʷḥḥam yəsmuqul dəg-s; m-i-ṭṭ-yəkfa yənna-y-as:

« təmmut, tənyiḍ-əṭṭ, yəɛṭi-k ṣṣəḥḥa; a ḥəq rəbbi lɛziz ar tɛəd-da ɛəšrin ag-gɛəddan[12] fəll-as. »

(11) - izəmrʷən i-tassəmt

(12) - i-gɛəddan

85

ṭṭəbyita

asəggʷas-ag(i) iγull-aγ rəbbi s-waman; si-ssətwa-nn(i) ur-d-əwi-tən; yiwt tiqit bbʷaman, i-rəbbi lɛalamin, ur-d-əγli[1]-y-ara[2]; igran ak-d-iwraγən; təqqur əddunit.

dəɛ-ḳəčč at-taddart-ənnəγ wəqmən iḍ-əlli ṭṭəbyita; ibərrəḥ u-bərraḥ ssəbəḥ ziḳ; akkʷən i-d-usan yəmdanən si-ləḥla dəg-gzal, tən-nəžmaɛ taddart; əkkʷərən ḳra ggəmyaṛən, səbbəḥən ayənẓ(a) am-təs[3]-lit; ɛəddan a-d-əṭṭərən auṛən i-ṭṭəbyita; təbɛən-tən warraš, əbdan-d[4] taddart ṭ-ṭirni; aḥḥam u-γuṛ bəddən, ad-əbdun a-s-qqaṛən:

var. (1) - u-d-əγli-y-ara

(2) - ur-d-əγl(i)-ara
u-d- "

(3) am-əsslit

(4) - əbdan-t taddart

quiconque la goûtait faisait la grimace et la laissait. Ce jour-là, il était tombé sur quelqu'un capable d'avaler le gras. Dès qu'il la lui donna, il s'en saisit avec le couteau et la découpa menu menu. Quand il prenait une cuillerée de couscous, il l'accompagnait d'un petit morceau de viande, tant qu'il en vint à bout. Le maître de céans l'observait. Lorsqu'il eût achevé la viande, il lui dit :

« Elle est morte. Tu en as eu raison. Grand bien te fasse ! Je jure par Dieu le très cher qu'il y en a plus de vingt qui se sont attaqué à elle. »

85

Invocation à la pluie

Cette année, Dieu nous a privés d'eau. Depuis l'hiver dernier, il n'a pas plu. Une goutte d'eau, en vérité, n'est pas tombée. Toutes les emblavures sont jaunes. La terre est sèche.

C'est pourquoi les habitants de notre village ont fait hier une "ṭṭəḇyiťa". Le crieur l'a annoncé de bon matin. Dès que les gens sont revenus des champs, à l'azal, le village s'est rassemblé. Quelques vieillards se sont mis à habiller une louche de bois à la manière d'une épousée. Ils sont allés quêter de la farine pour "ṭṭəḇyiťa". Suivis des enfants, ils ont parcouru le village, quartier par quartier. A chaque maison où ils s'arrêtaient, ils commençaient :

« anẓaṛ, anẓaṛ;

a ṛəbbi ssəw-iṯṯ ar aẓaṛ;

a-y-igənni ḇu yiṯran

a ṛəbbi ssəw-əd igṛan;

a-y-igənni ḇu izəgzawn,

a ṛəbbi ssəw-əd iḇawn. »

imγaṛən-ənni, yiwn dəg-sən yəṯṯəf aγǝnža-nni, wayəḍ yəṯṯəf ṯaiḻəwṯ, wayəḍ yəḇḇʷi yiḏ-əs ṯaiḻəwṯ ənniḍən; arraš, wa yəṯṯəṛəḥḥil, wa yəttsuγu, wa iḏəss; qqaṛən ula ḏ-niṯni:

« anẓaṛ, anẓaṛ;

a ṛəbbi ssəw-iṯṯ ar aẓaṛ;

. .. . »

iḵḵamən-ənn(i) u-γuṛ ṯṯəḇəddan, a-ṯn-id-ṛuššən s-waman; yər-n(a) a-zən-d-əfkən auṛən, kra usəqqi, ləḥlič nəγ əzziṯ; m-i-d-ɛəddan akʷ ɛəf-ṯaddarṯ, əlləḥsən-d akʷ, uγalən-d am-ičəwčəwn; əḇḇʷin auṛən-ənn(i) i-zən-d-əfkan lakʷḏ-ləḥlič ḏ-əzzit d-usəqqi[5] ɛəl-lǧamaɛ; ḏin-n(a) aḏ-afən yəččuṛ ṯ-ṯilawin ṯ-ṭəḥḏayin; ḥəggatt timəs ṯ-ṭasilin, a-d-yəǧʷran[6] ala ləfṯil; aḏ-ssəḇḇəṯt ṭəɛɛam ḏinna ḏi-lǧamaɛ; m-i yəḇḇʷ(a) aḏ-ṛuḥən aḏ-əččən yərgazən d-warraš; ṯilawin ṯ-ṭəḥḏayin aḏ-əččətt ṯ-ṯinəggura; m-i kfan učči, aḏ-əγṛən-əlfaṭiḥa, aṯ-ṭəlḇən ɛər-ṛəbb(i) a-zən-d-yəfk aman.

m-a(r)a wəqmən akka ṯṯəḇyiṯa, daim yəṯṯak-əd ṛəbbi lγiṯ a-ḥaṭəṛ qqaṛən yəmγaṛən-ənnəγ:

« m-a(r)a ṯəḍləḇ akʷ ṯaddarṯ, iqəbbəl-iṯṯ-id ṛəbbi; daim yəṯṯili yiwn nəγ kra l-lmumnin u-m-i-d-yəṯṯaγ awal. »

---

var. (5) - ḏ-əzzid d-usəqqi

(6) - i-d-yəǧʷran ala ləfṯil

« Pluie, pluie,

O dieu, abreuve-la (la terre) jusqu'à la racine.

O ciel aux étoiles,

Abreuve les champs emblavés.

O ciel, celui des "izəg̮zawn",

O dieu, abreuve les fèves. »

De nos vieillards, l'un tenait la louche en question, les deux autres, chacun une outre qu'ils avaient prise avec eux. Des enfants, qui gambadait, qui criait, qui riait. Eux aussi disaient :

« Pluie, pluie,

O dieu, abreuve-la jusqu'à la racine.

.... »

Dans les maisons où ils se présentaient, on les aspergeait d'eau puis on leur donnait de la farine, un peu de légumes secs pour le bouillon, de la graisse de mouton séchée ou de l'huile. Lorsqu'ils eurent parcouru tout le village, ils étaient complètement trempés tels des poussins. Ils portèrent la farine qu'on leur avait donnée, avec la graisse l'huile et les légumes secs, à la mosquée. Là, ils la trouvèrent pleine de femmes et de filles. Elles avaient préparé le feu et les marmites. Il ne restait qu'à rouler le couscous. Elles l'ont préparé là, dans la mosquée. Une fois cuit, hommes et garçons allèrent manger; les femmes et les filles passèrent les dernières. Le repas terminé, ils dirent la "faṭiḫa" et demandèrent à Dieu de leur envoyer de l'eau.

Lorsque la "ṭṭəb̌yiťa" est faite dans ces conditions, toujours Dieu accorde ce qu'on désire car, disent nos vieillards :

« Lorsque tout le village demande d'un commun accord, Dieu répond à sa prière. Il y a toujours un ou plusieurs croyants qu'il exauce. »

ašḫal d-abrid ur-[7]təkəffu-[8]y-ara ṭṭəbyik(a) alamma təbbəṛbəṛ-əd.

—

var. (7) - u-tkəffu-y-ara

(8) - ur-təkəff(u)-ara

u - " "

que de fois la "ṭṭəb̌yiťa" n'est pas encore terminée que la terre est déjà détrempée par la pluie !

Erratum

Pour réduire au maximum cet erratum, on a négligé de signaler ici un certain nombre de corrections à faire particulièrement évidentes ou insignifiantes.

Page	Ligne			
5	22		lire :	comme
6	n. 21		— :	ɣəṛ
9	22		— :	avons
9	2		— :	šiḵ
10	18			à la suite : a ššiḵ, nəkkini ǥəsb̌əɣ-k-id, ufiɣ-d miya »-ɣnna y-az-d uməzwaru-nni et enchaîner avec la ligne 19.
19	13-14		—	sorte
20	2		— :	wiď i-ť-
22	21		— :	ṭṭəmsəḵsarən
24	4		— :	ənnəfṣ
30	30		— :	imir-ən
"	31		— :	ṭṭwaεzlən
"	1		— :	ain i-d-dəṭṭak
32	7 et n 5		— :	ab̌ə̂εď a et ab̌ə̂εda
33	n 13		— :	ɣəṛ-sən
37	11		—	supprimer "Le" à la fin de la ligne
38	4 et 17		— :	ahišuṛ
"	6		— :	mənbə̂εd
44	8		— :	u rə̂ǥmun
46	22		— :	igərrwaž̌ən
48	6-7		— :	iǥəďṛ-əd / iǥəḍṛ-əd

Page	Ligne		
49	19	Lire :	tomber goutte à goutte
50	7	— :	a-wu-m-i
54	5	— :	s̥ṭuqquťən
»	9 et n.9	— :	zᵊwžďən
»	12	— :	timᵊťruruť
57	2	— :	lorsque commence
60	8	— :	ťəḇεᵊď
»			intervertir l'ordre des notes 6 et 7.
62	n.10	— :	aṭ͡-ṭafəd͡ dəğ-s
64	4	— :	aḇə̂εda
66	26	— :	lǧamaε
70	3	— :	ťannumi
72	23 et n.10	— :	ur-yᵊεďil-ara / u-yᵊεďil-ara
74	34	— :	ťᵊğəžməṭ̥-ṭ̥
78	13-14	— :	yᵊṭṭammal
»	22	— :	lwᵊḫda
84	9	— :	ṛạṣụl
86	5	— :	ťazəǧǧᵘaγť
90	29	— :	əddəllaε
92	7	— :	əẓẓᵊriεa
93	11	— :	prunəllier
98	23-24	— :	imir-ᵊn a-ť-id-əğrən di-ťəmďa, aď-uγalən.
102	17	— :	aď-yᵊsrəf
104	3	— :	ťilawin, arraš, ťiḫďayin
106	25	— :	lməṛṛuk
»	29	— :	ləḫďᵊε
108	34	— :	yᵊttnəṣṣəl
110	27	— :	akkᵊn ai̭-ṭṭawin

Page	Ligne		
118	2	lire :	m-akkᵊn i-d·
"	26-27	— :	ṯ̌imušuḵa
120	5	— :	ṯ̌əṯṯazzal
"	15	— :	aɛaǧaḇ̌a-ḵ̆
130	9	— :	wayᵊd͡ dəg-aṯ̌…
"			intervertir l'ordre des notes 21 et 22.
134	8	— :	azəmmur ṭ͡-ṭazaṛṯ, ḏ̌-nəṭṭaṯ̌ ag͡-gəṯṯawin.
"	13 et n.9	— :	aṭṭsirəṯ͡ ṯiγənžawin/ṯiγənžayin
"			intervertir l'ordre des notes 8 et 9
139	16-17	— :	elle le sale
140	3	— :	u-ṭṭ-ṭṭagg(a)-ara
148	22	— :	ṯ̌əqṛᵒɛṯ̌in
"	23	— :	ṯ̌asərḇ̌yiṯṯ
"	24	— :	yᵊṭṭəzzyyin
152	15,16,18	— :	əš̌š̌ᵊrḏ̂ɛ
154	45	—	əlḥusin w-ᵒɛli
156	55,64	— :	dəg͡-gʷuḏ̌u
"	57	— :	ḇ-ismiḷḷᵊḵ
"	67	— :	iγənžayᵊn
158	81	— :	əssaḏ̆aṭṭ
174	45	— :	š̌š̌ᵊṯ̌aḥa
"	5	— :	dəg͡-gᵊžniq
178	6	— :	ṯ̌aẓalliṯ̌ əl͡-lmərṛəḇ̌
180	15	— :	ṯ̌aṛəqqaqṯ̌
181	10-11	— :	il n'est rien qu'ils ne vendent
182	28	— :	arrau̯ n-ᵊmḥiddin
183	31	— :	les fils de "mḥiddin"
184	21	—	snaṯ̌ ᵊsswayᵊɛ

Page	Ligne		
188	21	lire :	aḍ̥əllaε
"	29	— :	la ţţazzalən
"	31	— :	ur-yᵊżżażżal-ara
200	20	— :	aîn ik̬-yᵊhwan ərr-as-ť,
"	34	— :	a-ťətt-i ťyiťiwin
208	7-8	— :	əddəkkʷar yᵊlhan d-win yᵊsεan tiziţţ
"	18-19	— :	di-ťmurť-ənnəγ
210	23	— :	imšumən əl-lqum-agi
212	20	— :	a-nšənšᵊw
224	18	— :	ur-ťən-nəttṣ̥unu - de même note 8
236	7	— :	aţ-ţəssəfqaďəḍ̥
"	11	— :	la ťfəşş(u)
"	14	— :	ur-ţţagg(a)-ara
237	19	— :	il ne soit pas mangé
238	5	— :	m(a) aṭas bbʷusai
"	24	— :	a-s-ssəḥsər
"			intervertir l'ordre des notes 8 et 9
239	2	— :	en période de sarclage on travaille ; femmes et enfants gagnent leur journée
253	20	— :	de surcroît
256	56	— :	imirᵊn arraš iməẓẓyanən
260			intervertir l'ordre des notes 3 et 4
264	18	— :	akasṛụn
"	21	— :	drᵊε
266	45	— :	ţ-ţəṣḍ̥əltin
269	19	— :	"ťaβərbutt"
270	34	— :	"nnəžmaεᵊn"
272	51	— :	a-y-iţţ-ťəfkəḍ̥
276	90	— :	əm-baba-s ţ-ţəqšišť

Page	Ligne		
278	119	lire :	aď-yəsnəfk‿ťisliť-ənni
279	137	— :	jusqu'après « lməɣṛəb̌ »
280	8	— :	ďəg-win
»	12	— :	ur-ťəṭṭaǧǧad̥-ar(a)...
284	18	— :	yəṭṭuqqəť
286	10	— :	yək̭waťən
288	24	— :	yəṭṭazzal
290	31	— :	aď-əɣẓᵊn
295	8	— :	qui n'égorge à cette occasion
300	18	— :	ala yiɣsan/yəɣsan > ala‿iɣsan

Table des Matières

